

Humour et bégaiement : perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue

Cyrielle Pelisson

▶ **To cite this version:**

Cyrielle Pelisson. Humour et bégaiement : perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue. Médecine humaine et pathologie. 2013. dumas-01504639

HAL Id: dumas-01504639

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01504639

Submitted on 10 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Nice Sophia Antipolis

Faculté de Médecine
ECOLE D'ORTHOPHONIE

MEMOIRE présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

PELISSON Cyrielle
Née le 13 juillet 1990 à Lyon

HUMOUR ET BEGAIEMENT :

Perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,**
Orthophoniste

Nice

Année 2013

© Université Nice Sophia Antipolis – Faculté de Médecine - Ecole d'Orthophonie.

Université de Nice Sophia Antipolis - Faculté de Médecine – Ecole d'orthophonie

MEMOIRE présenté en vue de l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

PELISSON Cyrielle

Née le 13 juillet 1990 à Lyon

HUMOUR ET BEGAIEMENT :

Perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,**

Orthophoniste

Nice

Année 2013

« Le monde devrait remercier cette étonnante cohorte de gens qui font toujours preuve d'une insolente et illogique gentillesse. »

Hélène Thomas

REMERCIEMENTS *: « Expression orale ou écrite de gratitude »*

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

« Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? », Jean-François Marmontel.

A mes parents, à ma sœur pour leur amour et leur soutien depuis toujours et encore plus durant ces quatre années. Merci pour vos encouragements, notamment durant les périodes difficiles et stressantes de ces études. Merci pour vos lectures et relectures de mon mémoire. Papa, une partie du travail te revient car, sans toi, les « Khi-2 » et les « Stats » auraient eu raison de moi.

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé », Antoine de Lamartine.

A Romain : Tu vois que le temps passe vite. Merci pour ton amour et d'avoir été là pour moi.

« La vie fleurit par le travail », Arthur Rimbaud.

A Arlette Osta d'avoir accepté la direction de ce mémoire ; pour sa patience et son aide durant ces deux ans de travail. Merci pour votre exigence qui m'a permis de viser toujours plus haut et de me dépasser pour réaliser ce mémoire.

A Patricia Bersot : Merci pour ta gentillesse, pour ton accueil dans ton cabinet et pour ta disponibilité. Merci également pour ton aide précieuse m'ayant permis de constituer une population à tester aussi importante. Enfin, merci pour tout ce que tu m'as appris concernant la prise en charge du bégaiement, tant au niveau personnel, relationnel et humain, qu'au niveau technique et professionnel.

A Charlotte Raffray pour son rôle en tant que membre du jury. Merci pour votre implication dans mon mémoire.

A l'ensemble des orthophonistes ayant accepté de me recevoir pour réaliser mes passations auprès de leurs patients. A tous les enfants bègues et à leurs parents pour leur participation enjouée à mon travail.
A l'école Papon de Nice et à leurs directeurs pour m'avoir permis de tester mon travail dans différentes classes ; aux enseignants des classes m'ayant accueillie. Et aux enfants de l'école qui ont réalisé très sérieusement le travail demandé.

Aux copines des années inférieures pour m'avoir présenté leurs enfants ou les enfants d'amis afin d'enrichir ma population d'enfants témoins.

A l’ensemble de mes maîtres de stage pour leur appui et leur soutien durant cette quatrième année.

« Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : l'amitié », Jean-François Deniau.

A mes copines ortho : pour les après-midi révisions, pour les apéros et les soirées post-partiels et pour tout le reste. On s’en est fait une montagne, mais on y sera finalement parvenu.

A mes ami(e)s de Lyon (du Nord !) toujours présent(e)s malgré la distance : la niçoise rentre enfin !

« La seule chose absolue, dans un monde comme le nôtre, c’est l’humour. »

Albert Einstein

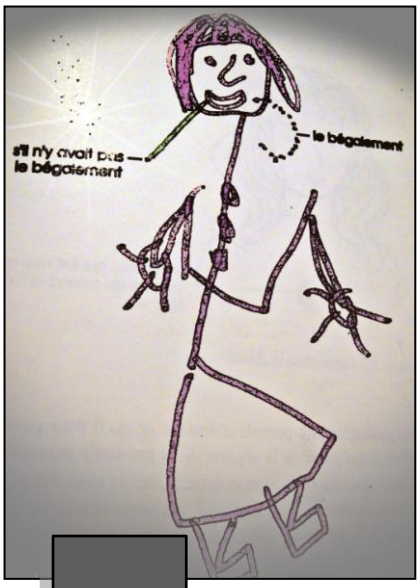
SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 3
SOMMAIRE 6
INTRODUCTION 11
PARTIE THEORIQUE 14
I. Humour, comique, rire : un ensemble complexe 14
A. Le rire 14
1. Définition du rire 14
a) Historique des définitions du rire 14
b) Fabrication et causalité du rire 16
c) Fonctions du rire 19
2. Le rire comme conséquence du comique et de l'humour : les mécanismes du rire 23
a) L'ironie 23
b) L'humour 25
c) La moquerie 25
d) La dérision et l'autodérision 26
3. Les autres cas, sans lien avec le comique ou l'humour 26
B. Le comique : un grand ensemble 27
1. Le comique et les genres littéraires 28
a) La parodie 29
b) La satire 29
c) La comédie 29
d) La blague et la plaisanterie 30
2. Les différents types de comique (d'après l'art théâtral) 31
a) Le comique de répétition 31
b) Le comique de situation 33
c) Le comique de geste ou de forme 34
d) Le comique de mœurs 35
e) Le comique de mots 35
f) Le comique de caractère ou de personnage 37
C. L'humour 38
1. Typologie de l'humour 38
a) L'humour en degré 39
b) L'humour en couleur : humour noir notamment 41

c) L'humour verbal et non verbal 43
d) L'humour et l'absurdité 44
2. Fonctions de l'humour 45
3. Comparaison humour/comique : une frontière difficile à percevoir 50
II. Evolution de l'humour en fonction de l'âge 52
A. De la naissance à 5-7 ans 52
1. Psychologie de l'enfant jusqu'à 5-7 ans 52
2. Evolution de l'humour chez l'enfant jusqu'à l'âge de 5-7 ans 54
B. Chez l'enfant de 6 à 11 ans 57
1. Psychologie de l'enfant de 6 à 11ans 57
2. Humour chez l'enfant de 6 à 11 ans 58
C. De l'adolescence à l'âge adulte 61
1. Psychologie de l'adolescent et du jeune adulte 61
2. Evolution de l'humour chez l'adolescent jusqu'à l'âge adulte 62
III. Bégaiement 64
A. Généralités sur le bégaiement 64
1. Définitions du bégaiement 64
2. Epidémiologie 68
a) Age d'apparition du bégaiement 68
b) Différents facteurs et théories d'apparition de la pathologie 70
B. Sémiologie du bégaiement et symptomatologie 74
1. Accidents de parole : « les bégayages » 74
2. Le comportement du bègue 78
a) Les comportements observables 79
b) Les réactions internes liées au bégaiement 81
3. Les troubles associés 86
4. Les six malfaçons de Le Huche 87
PARTIE PRATIQUE 93
I. Méthodologie 94
A. Présentation des objectifs 94
B. Présentation de la population étudiée 94
C. Présentation du matériel 96
1. Partie « Présentation de l'humour par une blague » 96
2. Partie « Perception et compréhension de l'humour » 97
a) A partir d'un questionnaire 97
b) A partir d'un matériel non verbal (histoires en images et dessins) 98

c) A partir d'un matériel verbal (blagues pour enfants) 105
3. Partie « Création d'humour » (invention d'une blague) 110
4. Présentation de la méthodologie d'exploitation des réponses obtenues 111
II. Analyse des résultats de la première partie du protocole « Présentation de l'humour » 113
A. Résultats 113
1. A partir du récit de la blague du nuage 113
2. A partir de l'ensemble du protocole 114
a) Comportements moteurs 114
b) Comportements de mimogestualité 116
c) Réactions de verbalisation 118
B. Analyse 119
C. Conclusion 120
III. Analyse des résultats de la seconde partie du protocole « Perception et compréhension de l'humour » 120
A. De manière générale 120
1. Les réponses évoquant le critère drôle des items en fonction des procédés comiques définis pour chaque item 120
2. Les réponses expliquant le caractère non drôle des items 123
3. Les réponses inattendues expliquant le caractère drôle des items 129
B. De manière analytique : en s'intéressant à chaque type d'item 134
1. A partir du matériel non verbal 134
a) Histoires en images 135
☒ Résultats 135
☒ Analyse 136
☒ Conclusion 138
b) Dessins humoristiques 139
☒ Résultats 139
☒ Analyse 140
☒ Conclusion 144
c) Conclusion sur le matériel non verbal 144
2. A Partir du matériel verbal 145
a) Résultats 145
b) Analyse 147
c) Conclusion 151
IV. Analyse des résultats de la troisième partie du protocole « Création d'humour » 152
A. Résultats 152

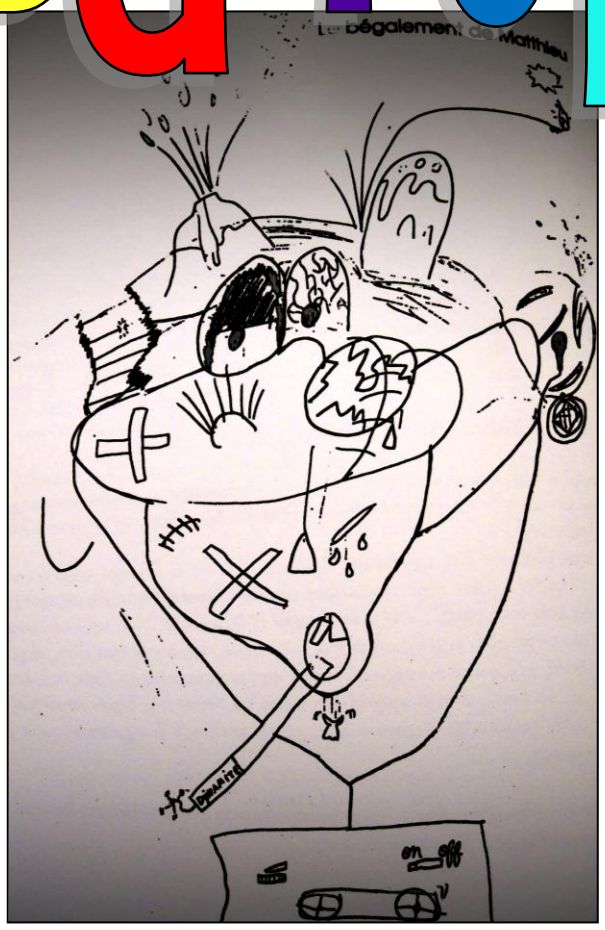
B. Analyse 155
C. Conclusion 156
V. Résultats des analyses 157
VI. Discussion 168
A. Construction du protocole 168
B. Sémiologie du bégaiement et humour 168
C. Diversités des prises en charges et des résultats 169
D. Conclusions des discussions 170
CONCLUSION GENERALE 173
BIBLIOGRAPHIE 178
OUVRAGES 178
ARTICLES DE REVUES 181
THESES ET MEMOIRES 182
TABLE DES ILLUSTATIONS 185





INTRODUCTION





INTRODUCTION

De part sa complexité, le bégaiement nous est apparu comme intrigant voire fascinant par certains de ses aspects. Aussi, nous avons souhaité travailler sur ce sujet afin d'approfondir nos connaissances sur cette pathologie.

Des travaux dans différentes disciplines ont permis d'apporter des connaissances sur sa sémiologie et sur sa prise en charge. De nombreux ouvrages se sont intéressés à l'utilisation du conte, du dessin ou des émotions dans la prise en charge du bégaiement. Ces aspects créatifs apportés à la prise en charge nous ont attirée et nous avons cherché à nous questionner sur les relations existantes entre le bégaiement et une autre forme de création en lien avec le langage qu'est l'humour. De plus, au cours de nos lectures d'ouvrages consacrés au bégaiement, un élément est apparu de façon récurrente. Il s'agit de la place occupée par les moqueries dans la vie d'une personne bègue. Celle-ci est confrontée aux regards amusés des interlocuteurs. Une grande souffrance en découle. Nous nous sommes alors demandée quelles sont les capacités d'une personne souffrant de bégaiement face à l'humour.

Durant notre tour d'horizon et les nombreuses lectures au sujet de l'humour, nous nous sommes familiarisée avec les théories de Bergson, de Koestler ou encore de Freud. De nombreux ouvrages traitent de l'humour et des relations existantes entre celui-ci et plusieurs grandes notions : le rire, le comique. Dans la première partie de notre mémoire, nous exposerons les connaissances et les savoirs sur le rire, sur le comique et sur l'humour. Nous développerons ainsi les théories définissant le rire, et les mécanismes de celui-ci. Puis nous nous intéresserons au genre comique de manière générale, et aux types de comiques de manière particulière. Ensuite, nous présenterons les principales typologies de l'humour, ainsi que les fonctions exercées par celui-ci. Nous tenterons de clarifier les notions d'humour et de comique, en se référant aux théories de Freud, de Cazamian ou encor Smadja. Enfin, nous passerons à une présentation de l'évolution de l'humour en fonction de l'âge. Nous nous intéresserons à trois tranches d'âges pour lesquelles nous ferons un résumé du développement psychologique avant de présenter l'acquisition de l'humour en fonction de ces tranches d'âges. Cela nous permettra de mettre en évidence les procédés concourant à la compréhension de l'humour, et ceux concourant à sa production qui fait appel à d'autres fonctions du discours et notamment à celles de la pragmatique. Cependant, lors de nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'écrits abordant l'humour et le bégaiement.

Nous présentons ensuite les différentes facettes de la sémiologie du bégaiement. Nous commencerons par aborder quelques généralités de définitions ainsi que quelques données épidémiologiques concernant cette pathologie. Nous nous intéresserons ensuite à sa sémiologie en exposant les caractéristiques de celle-ci : les accidents de parole, les comportements observables et les réactions internes liées au bégaiement, les troubles associés. Nous nous appuierons sur les travaux de Borel-Maisonny, d'Estienne, de Chevrie-Muller ou encore de Simon entre autres. Nous terminerons cette présentation du bégaiement par une partie consacrée aux six

malfaçons de Le Huche : cette théorie permettra de présenter la sémiologie du bégaiement d'une autre manière, en donnant des pistes pour la rééducation orthophonique.

A partir de cette revue de la littérature sur ces deux sujets, nous avons formulé l'hypothèse suivante : la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour chez le sujet bègue seraient différentes de celles du sujet non bègue.
Dans ce mémoire nous nous attacherons qu'à une population d'enfants. De plus, nous avons formulé différentes questions auxquelles nous tenterons de répondre : le sujet bègue, régulièrement sujet de la moquerie, est-il malgré tout capable de rire face à une situation drôle ? Est-il capable de percevoir l'humour ? Est-il capable de le produire ? De quelle manière ? Sa perception, compréhension et utilisation de l'humour seraient-elles des éléments à prendre en compte dans la prise en charge orthophonique ?

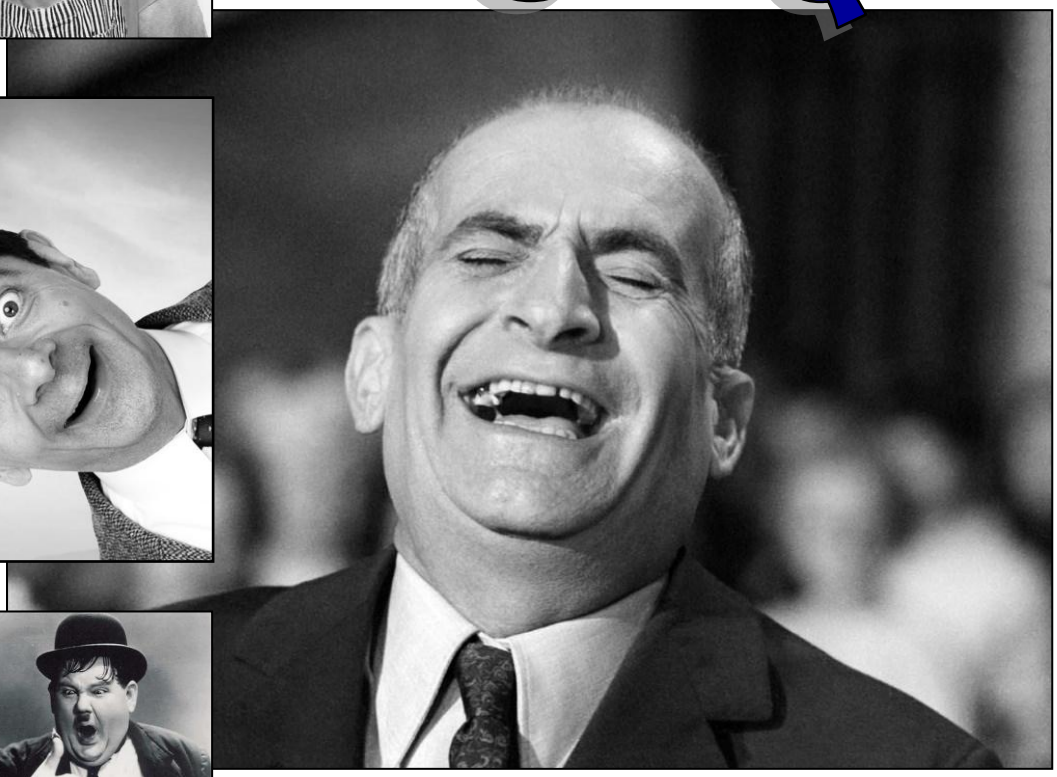
Afin de répondre à ces questions et à notre hypothèse de départ, nous réaliserons une seconde partie, dans notre mémoire, dans laquelle nous exposerons le déroulement de notre travail. Ainsi, nous expliquerons notre méthodologie de travail en présentant nos objectifs. Nous présenterons la population d'enfants choisis, âgés de 4 à 11 ans. Le protocole expérimental sera fait d'un questionnaire rapide incitant les enfants à dire ce qui est drôle pour eux, mais aussi d'un ensemble de matériels imagiers et de blagues pour lesquels nous expliquerons à chaque fois ce qui appartient à l'humour pour eux. Suite à cette présentation, nous exposerons le recueil des réponses obtenues auprès de la population d'enfants bègues et de la population d'enfants témoins, ainsi que l'analyse de ces résultats. Nous terminerons notre partie pratique en réalisant une synthèse des éléments les plus importants et les plus caractéristiques obtenus. Enfin, nous discuterons quelques instants sur la construction du protocole, sur le rapport entre la sémiologie du bégaiement et l'humour ainsi que sur la diversité des prises en charges et des résultats. Notre conclusion se portera sur l'ensemble de notre travail en essayant de réfléchir sur la prise en compte des éléments mis en évidence par le protocole dans la rééducation orthophonique.





PARTIE THEORIQUE







PARTIE THEORIQUE

I. Humour, comique, rire : un ensemble complexe

A. Le rire

1. Définition du rire

a) Historique des définitions du rire

Rabelais déjà disait « Le rire est le propre de l'homme[1]». Cela est toujours vrai, et pourtant le rire est un phénomène qui est resté complexe à définir.

En effet, les définitions que nous trouvons dans les dictionnaires sont plus ou moins précises.
D'après le dictionnaire Larousse, le rire serait « les manifestations d'un sentiment de gaieté par des contractions du visage accompagnées d'expirations plus ou moins saccadées et bruyantes ».
Pour Le Robert, il s'agirait « d'expression de gaieté par élargissement de l'ouverture de la bouche accompagné d'expirations saccadées plus ou moins bruyantes ».
Et si nous cherchons dans le Littré, nous pouvons trouver la définition suivante de ce terme : « Faire un certain mouvement de la bouche causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de gai, de plaisant. Le rire est l'action de rire, ou dans le langage de la physiologie, une série de petites expirations saccadées plus ou moins bruyantes dépendant en grande partie de contractions du diaphragme et contractions involontaires des muscles faciaux ».

Depuis l'Antiquité, le rire est un sujet intéressant les hommes, rendant ainsi les théories à ce propos nombreuses et variées. Nous allons alors tenter de présenter un historique des définitions et théories sur le rire, en s'intéressant aux périodes les plus importantes de l'Histoire qui ont apporté des changements concernant le rire.

Les auteurs grecs et latins se sont intéressés au rire et au risible. De leurs réflexions ressortent quelques caractéristiques communes au sujet du rire : l'objet du rire et du risible repose sur les laideurs qu'elles soient de type physiques, intellectuelles, morales ou affectives. Pour Platon[2], le rire est un plaisir avant tout, pouvant être mêlé à des cas de circonstances particulières que sont la moquerie ou encore le ridicule. Le rire du ridicule et le rire de la moquerie seraient basés sur l'envie. Aristote place le risible et le comique dans le domaine de la dégradation et de la dévaluation. Le rire est alors « une des grimaces de la laideur, déformant le visage et

[1] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.3

[2] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.8

désarticulant la voix, ennemi de la bienséance[3] ». Cicéron s'intéresse quant à lui au risible que l'orateur produit, et qui est donc bien distinct du risible provenant des bouffons-mimes. Il se pose cinq questions sur le risible de l'orateur. Il s'interroge sur la nature du rire, sur ce qui le produit, sur ce qu'il convient à l'orateur de le développer et jusqu'à quel point, et enfin sur les différents types de risible qui existent. Il y aurait en fait deux principaux genres de risible : le risible des mots ou le risible verbal d'une part, et le risible des choses ou le risible non verbal et mixte d'autre part se référant à la mimogestualité et au caractère par exemple[4].

A partir du Moyen-âge, deux types de discours sur le rire et le risible voient le jour, selon Smadja[5] : d'une part les définitions et élaborations provenant de la philosophie ; d'autre part les définitions et élaborations provenant de la théologie. A partir de ce moment, le rire devient un phénomène culturel et corporel. Il est alors un phénomène historique, variant selon les groupes sociaux et différant selon les époques.
Lors de la période du Haut Moyen-âge, le rire est perçu comme diabolique. Il est réprimé, les moines condamnent le rire qui s'amuse à des jeux de mots savants. Pendant le Moyen-âge Central a lieu une libération du rire et une distinction entre le bon et le mauvais rire. Une catégorisation rire licite contre rire illicite naît. Enfin le rire devient débridé au cours de la période du Bas Moyen-âge. Pour Bakhtine, relaté par Smadja, « le peuple urbain se libère du refoulement imposé par l'Eglise médiévale et la ville retentit du rire de place publique et du rire carnavalesque ». Ce rire débridé et autorisé laissera la place au rire joyeux et épicurien de la Renaissance.

Ainsi, durant le siècle des Humanistes, le rire est anobli, revalorisé et positivé. Il serait l'expression de la joie de vivre. En renouant avec les valeurs épicuriennes, il serait également inhérent aux plaisirs sensoriels. Pour Rabelais[6], afin de maintenir et d'entretenir la santé individuelle et sociale, le risible serait à prescrire, puisqu'il produit rire et plaisir. Il prend à partir de cette époque le rôle d'instrument thérapeutique.

Enfin à partir du XVIIème siècle et jusqu'à nos jours, différents auteurs se sont intéressés au rire. Selon Smadja[7], Descartes rapproche la notion de « moquerie » de la notion du rire. Spinoza met en lien la plaisanterie et le rire. Hobbes voit le rire comme une « expression émotionnelle spécifique » puisque le rire est une expression faciale qui signale une joie. Le siècle des Lumières est très riche en écrits sur le rire. Voltaire associe le rire à la joie gaie ; Kant apporte une réflexion sur le rire riche et complexe. Durant le siècle suivant, Schopenhauer s'interroge à nouveau sur les liens entre le rire et le risible. Spencer autre grand auteur du XIXème siècle théorise et tente de comprendre les relations entre rire et plaisir.
Bergson quant à lui expose une théorie sociale du rire. Ainsi, « pour comprendre le rire, il faut le replacer dans son milieu naturel qui est la société et il faut en déterminer la fonction utile à savoir la fonction sociale du rire[8] ».

[3] SMADJA E., *Le rire,* p.10-27

[4, 5, 6] et [7] *Ibid*, p.10-27

[8] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.3-6

Il s'agit alors pour le rire de pouvoir répondre à certaines exigences de la vie en commun. Il faut qu'il ait une signification sociale.

Jean Fourastié[9] dans son ouvrage *Le rire, suite* présente des remarques sur quelques ouvrages traitant du rire, et notamment sur *le Cri d'Archimède* d'Arthur Koestler. Ces deux auteurs parlent d'un facteur dominant et présent dans tout objet risible. Il est appelé bisociation chez Koestler et rupture de déterminisme ou conflits de déterminisme chez Fourastié. Koestler[10] tente de révéler l'existence d'une démarche intellectuelle semblable dans le rire, la découverte scientifique et l'art. Fourastié considère plutôt le risible comme un moyen courant de pensée et d'expression. En parlant de bisociation ou de bidéterminisme, Koestler évoque en fait des notions fortement liées à celles des notions de prévision et de prévisible qui jouent un rôle dans le mécanisme du risible. Koestler s'interroge sur la présence d'un lien entre la création littéraire et la découverte scientifique d'une part, et les éléments inspirant le comique d'autre part. Ce lien existerait dans la même structure de base à savoir l'acte bisociatif. Cet acte serait commun à toute pensée créative et permettra de faire un distinguo avec les pensées de type paresseux. Cela mettrait aussi en jeu plusieurs systèmes en les faisant vivre tous à la fois. La bisociation de code ou de modèles possède ainsi une nature profonde et met en évidence le caractère créatif, inventif du fait risible. Un second élément importe également : il s'agit de l'« unicité de l'idée claire ». Cette notion doit se comprendre comme « deux matrices ne fonctionnant jamais en même temps », l'impossibilité « de tout dire ni de tout écrire à la fois » et donc la nécessité d'introduire des anticipations sur-le-champ sur des choses n'apparaissant que plus tard dans l'exposé. Par cette notion d'idée claire, l'auteur renvoie alors à l'idée de devoir percevoir plusieurs « plans de pensée à la fois ». La notion que recouvre le terme unicité de la pensée claire permet de comprendre le caractère rare, précieux et fécond de la bisociation et place alors cette bisociation au cœur de tout processus créatif comme le rire, l'art ou encore le domaine de découverte scientifique. Ces deux auteurs ont permis, grâce à leurs notions, d'apporter une avancée dans le domaine des connaissances sur le comique. En découlent alors plus de clarté, de simplicité quant à la description et à l'explication des phénomènes risibles, faisant ainsi du rire le propre de l'homme.

b) Fabrication et causalité du rire

L'élaboration du rire est complexe, elle nécessite l'intervention de divers registres. Les activités de ces registres sont hiérarchisées et coordonnées afin de produire le rire, pour Smadja[11].

La fabrication du rire se situe à trois niveaux : la fabrication psychique, la fabrication cérébrale, et la réalisation motrice et phonatoire. Nous allons présenter ces trois temps.

La fabrication psychique consiste en la construction d'une représentation mentale synthétique suite à la perception de stimuli externes neutres. Cette représentation mentale est alors transformée en représentation plaisante et risible, grâce à la coordination du jeu des opérations cognitives et psychoaffectives complexes.

[9] FOURASTIE J., *Le rire, suite,* 1983, p.198-210

[10] *Ibid*, p.198-210

[11] SMADJA E., *Le rire,* p.77-82

Ainsi, sur le plan cognitif, l'incongruité associée à l'effet de surprise est identifiée, traitée et qualifiée de risible ou comique.

La fabrication cérébrale du rire résulte d'un stimulus cérébral risible lié à un affect de plaisir. Un double programme d'exécution se déclenche alors : d'une part celui de la connexion entre le risible et le rire, d'autre part celui du pattern moteur du rire. Le rire possède un pattern moteur de base, d'héritage génétique et phylogénétique, qui serait universel mais de variations individuelles et culturelles. Trois paramètres sont alors fondamentaux dans le pattern moteur du rire. Il s'agit de la mimique faciale, de la vocalisation et des postures ou gestualités corporelles d'accompagnement.

Anatomiquement, le cortex frontal et les lobes préfrontaux seraient une structure de contrôle et de programmation de la double activité : celle du pattern moteur du rire et celle de la connexion du plaisir entre risible et rire. La région hypothalamique représenterait le lieu principal d'intégration des différentes informations corticales, sous-corticales et bulbaires. Cette région permettrait la synchronisation des effecteurs impliqués dans le rire. Le tronc cérébral serait responsable de la coordination des différentes composantes motrices du rire. Les voies nerveuses impliquées dans le rire sont alors les voies de la motricité volontaire, ainsi que les voies pyramidales, extrapyramidales et cérébelleuses. Sur le plan neurochimique, les systèmes catécholaminergiques constitués par la dopamine et la noradrénaline entre autre, seraient impliqués dans le processus cérébral du rire.

Enfin, la réalisation motrice et phonatoire du rire consiste en une activité musculaire faciale sollicitant principalement les muscles peauciers tels que le grand zygomatique, le buccinateur, le dilatateur des narines ou encore l'orbiculaire inférieur des paupières. La réalisation motrice du rire consiste aussi en une activité respiratoire puisque le rire intervient sur un temps expiratoire nécessitant une utilisation plus ou moins importante des muscles intercostaux, du diaphragme ou encore des abdominaux. Sans oublier l'existence d'une activité pharyngo-laryngée dans la réalisation motrice et phonatoire du rire. Les cordes vocales réalisent des mouvements d'abduction et d'adduction synchrones à l'activité motrice du diaphragme. Le pharyngo-larynx présente des mouvements verticaux et antéropostérieurs rythmés par des vocalisations. Le voile du palais est quant à lui animé par de rapides mouvements saccadés tout comme les piliers postérieurs.

Ces différents phénomènes sont à la fois concomitants, consécutifs, musculaires et neurovégétatifs. Lors de la fabrication du rire, se met en place un relâchement musculaire de tous les territoires corporels non concernés par la réalisation du rire (relâchement des jambes, de la tête, des sphincters..). A également lieu la production d'un plaisir corporel et fonctionnel ayant des effets physiologiques bienfaisants. Le rire est un phénomène psychique et corporel total.

Van Hoof[12], Burton Jones[13] et Smadja[14] ont créé une typologie sommaire des rires, en présentant le rire dans sa manifestation la plus faible à sa manifestation la plus forte et intense.

Dans sa manifestation la plus faible, le rire peut alors être silencieux, notamment chez les enfants. Il s'exprime à travers une ouverture large de la bouche permettant de voir les articulés dentaires inférieurs et supérieurs. Ce rire

[12, 13] et [14] SMADJA E., *Le rire*, p.36

affaibli peut aussi se retrouver dans le cas du rire nasal non vocalisé qui présente une légère ouverture de la bouche accompagnée de petites expirations nasales saccadées et non vocalisées.
Le rire peut ensuite être plus audible, se manifestant grâce à des vocalisations internes non extériorisées. Dans cette manifestation du rire, nous observons une bouche fermée, une absence de mimique et une sonorité due aux expirations nasales.
Une troisième manifestation plus puissante du rire consiste en un sourire vocalisé présentant une ouverture légère de la bouche avec une rétraction des commissures labiales. Des vocalisations et une position verticale de la tête de la personne en train de rire sont également présentes.
Le rire peut ensuite être explosif avec une large ouverture de la bouche, des vocalisations bruyantes et un rejet de la tête en arrière. Ce mouvement entraîne alors une perte de contact visuel avec le partenaire de jeu. C'est une forme de rire présente fréquemment dans les jeux d'enfants.
Pour finir, le rire le plus intense est le fou rire. Il est explosif et durable, incoercible et incontrôlé par le sujet.

En ce qui concerne l'éclosion du rire, les causalités sont variées d'après Smadja. Deux principaux facteurs sont mis en évidence : il s'agit de facteurs internes et externes. Les facteurs internes responsables du rire sont tous les éléments présidant à la fabrication psychique et cérébrale du rire ainsi qu'à sa réalisation motrice. Les facteurs externes résident dans l'ensemble des stimuli déclencheurs et réductibles au risible.

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, les réponses portant sur le rire sont diverses. Pour Darwin, « le rire paraît l'expression primitive de la joie proprement dite ou du bonheur[15] ». Ainsi, beaucoup d'auteurs relient le rire à la joie et au plaisir, produisant une expression facio-vocale de cet état affectif positif. Le rire semble spécifiquement humain, au même titre que la raison. Un grand nombre d'auteurs soutient aussi le fait que le rire apparaît comme l'ensemble des expressions faciales émotionnelles, qu'il est universel et qu'il relève d'un programme moteur central génétiquement déterminé. Mais le rire peut aussi se concevoir comme un mode de communication non verbal, bicanal, en transmettant des messages affectifs par le visage. Il joue également le rôle d'instrument permettant l'équilibre psychique et comportemental du sujet.

Quatre grandes théories classiques existent et tentent de répondre à la question « Pourquoi rit-on ? ». Nous allons ainsi présenter la théorie du sentiment de supériorité et de dégradation de l'objet risible, la théorie intellectualiste, la théorie psychophysiologique et enfin la théorie sociale, en référence au travail synthétique de Smadja[16] sur le sujet.
La théorie du sentiment de supériorité et de dégradation de l'objet risible est aussi appelée théorie morale ou pessimiste. Elle prône l'idée que le rieur exprimerait un plaisir qui serait lié à un sentiment soudain de supériorité vis-à-vis de l'objet. En effet, cet objet devient soudainement risible car il a subit une dégradation et une dévaluation. Platon, Aristote, Cicéron, Descartes, Hobbes ou encore Bain partagent cette théorie de la causalité du rire, selon Smadja. Dans cette théorie, sont risibles et ridicules toutes les laideurs de type physique, de type intellectuel, de type moral, ou encore de type social. Toutes les insuffisances perceptibles chez autrui ou

[15] SMADJA E., *Le rire*, p.36-37

[16] *Ibid*, p.27-31

rencontrées par le rieur produisent également le rire. En abordant ce point de vue, le rire se situe alors dans le cadre des relations sociales. A l'intérieur de ces relations s'affirment l'agressivité et le narcissisme du rieur. Nous verrons d'ailleurs que le sujet bègue est considéré comme insuffisant au niveau de son discours et de sa parole, d'où la naissance d'un sentiment d'infériorité et d'agressivité chez celui-ci.

Le deuxième genre de théorie s'intéressant à la cause du rire regroupe les théories intellectualistes ou théories du contraste de l'incongruité. Kant, Schopenhauer partagent cette théorie de la causalité du rire. Le rieur rit d'une perception subite et inattendue en une personne, un objet ou une situation, d'une contradiction entre leurs deux représentations simultanées actuelles. Ces représentations peuvent être abstraites ou concrètes. Kant insiste sur le fait que le caractère est absurde, que le changement des représentations de l'esprit est brutal et induit par la plaisanterie. Il existe un contraste soudain entre la représentation attendue par la conscience et la représentation apparue de manière inopinée, selon lui. Cette vision de l'origine du rire évoque une dimension cognitive du rire.

La théorie psychophysiologique ou théorie de la décharge de Spencer développe l'idée que le rire surviendrait suite à un passage d'un état psychique intense à un état psychique moindre. Ainsi, à l'occasion d'une situation, un fait produit un contraste descendant et brutal qui entraîne un débordement d'énergie bloqué sur le plan psychique. Le surplus de cette énergie s'écoule alors par la voie comportementale, par la voie faciale et par la voie respiratoire du rire. D'après Smadja, Spencer n'évoque pas et ne partage pas l'idée selon laquelle le plaisir serait lié au rire.

Enfin la dernière théorie avancée sur la causalité du rire est la théorie de Bergson, encore appelée théorie sociale. Dans cette théorie, l'auteur insiste sur le fait que le rire est un geste social. Celui-ci a pour but de sanctionner et de corriger les automatismes, les raideurs et les inadaptations apparaissant comme menaçantes pour une vie sociale harmonieuse. Le rire se situe alors dans la vie sociale et culturelle de tout groupe. C'est pourquoi il a pour fonction de participer au contrôle social du groupe en question.

Ainsi, chacune des théories tente d'élucider un des aspects du rire, et en particulier le consensus sur le lien entre le rire et le plaisir, la joie. Le rire est une des manifestations spécifiques de la joie, c'est pourquoi il s'agit de distinguer le rire de joie et le rire de la moquerie ou de la dérision. La sémiologie du bégaiement mettra en évidence l'absence de manifestation de la joie chez la personne bègue. Sa souffrance est l'élément déterminant ses ressentis ; ils seront alors liés à la souffrance mais pas à la joie ni au rire.

c) Fonctions du rire

Au fil des époques, des variations sur les valeurs du rire ont vu le jour. Ainsi, Georges Minois[17] dans son ouvrage *Histoire du rire et de la dérision* montre l'évolution des fonctions accordées au rire en fonction des époques. Durant l'Antiquité le rire était le ciment de la cohésion sociale et revêtait un aspect sacré ; puis avec l'arrivée du christianisme, le rire se retrouva désacralisé et attribué au mal, au diable. Durant l'époque moderne, le rire ne possédait plus de caractère sacré et était associé à une existence vide de sens. Celui-ci était la manifestation d'une crise de conscience des mentalités.

[17] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.18

Puis d'autres dimensions et fonctions du rire sont ensuite apparues. Baudelaire[18] attribuait au rire une valeur de témoin de la grandeur et de la misère humaine. En effet, en s'interrogeant sur la nature du rire dans *De l'essence du rire*, il associa le rire à Satan et au mal puisque le rire manifestait et témoignait pour lui de l'orgueil des hommes. Ainsi, plus l'humanité gagne en intelligence, plus elle serait envahie par un rire témoignant d'un désir de s'élever. Serait alors possédée la conscience sur la bassesse et la misère de la condition humaine. Bergson voyait dans le rire « du mécanisme plaqué sur le vivant[19] ». La naissance du rire résidait dans la prise de distance à l'égard de l'être humain qui se retrouvait en position de pantin mécanique, selon cet auteur. Dans son livre, il réalise une analyse des mécanismes du comique ainsi que des significations de celui-ci. Il détermine des procédés de fabrication afin d'élaborer une typologie du rire issue du comique et de la comédie. Pour cet auteur, le rire surgit chaque fois qu'une personne donne l'impression d'être une chose ou un mécanisme imitant la vie. Il s'exerce alors sur l'ensemble des personnes s'écartant de la norme.
Dans son livre *Les sens du rire et de l'humour* Sibony, par son approche psychanalytique, aborde les mécanismes du phénomène du rire, d'après Bouquet et Riffault[20]. Pour lui, les théories sur le rire ont des limites. Le rire prendrait alors le rôle de jeu n'ayant pas de but utilitaire : il permet de « secouer l'identité » et ses fonctions sont de « se dédoubler, se défendre et résister ».

L'une des fonctions les plus importantes et principales du rire est la capacité de celui-ci à détendre le sujet rieur et à le distraire. Ainsi, le rire permet de chasser toutes les tensions emmagasinées dans le corps et de soulager. Relaté par divers auteurs[21], Alain aborde cette valeur du rire dans son ouvrage *Les idées et les âges.* Pour cet auteur, le « rire est directement contraire à cette forcenée attention à soi, qui est le fond du sérieux. Le rire secoue tout le corps comme un vêtement, laissant chaque partie s'ébattre à sa guise. Par essence le rire est un abandon de gouvernement, le premier remède contre cet absurde gouvernement qui nous paralyse ». De plus, comme nous l'avons vu avec la fonction subversive du rire permettant de résister, le rire devient alors un exutoire et une échappatoire lorsque l'être se trouve dans des situations embarrassantes ou peu amusantes. Il permet d'échapper à l'horreur.

Le rire possède également une fonction sociale. Elle est fédératrice d'un groupe ou d'une société puisqu'elle permet le rapprochement ou l'éloignement des individus. Il s'agit d'un caractère paradoxal pouvant unir tout en excluant d'après Destaing et Labaune[22].
Ainsi, le rire peut se faire contre autrui, et comme le dit Paul Scudo dans *Philosophie du rire*, le rire « est provoqué par la vue d'une imperfection dont nous nous croyons exempts ; en riant nous manifestons notre supériorité relative, et nous blessons l'amour-propre des autres. On rit toujours aux dépens de quelqu'un[23] ».

[18] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010
[19] BERGSON H., *Le rire,* p.28
[20] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans les diverses formes du Rire,* 2010
[21] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010
[22] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?,* 2010, p.50-69
[23] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

Mais tout en prenant un individu comme victime, le rire permet aussi de faire naître le sentiment d'appartenance à un groupe. En effet, il est l'apanage du groupe : le fait de rire avec quelqu'un permet d'appartenir pendant ce temps à son entourage. Pour ne pas être exclu du groupe en question, certains individus peuvent parfois se retrouver en situation de rire de manière forcée, même si l'objet du rire ne les amuse pas plus que cela. Au niveau de la nation, le rire permet de fédérer et de donner un sentiment d'appartenance à un groupe à travers les traditions d'histoires drôles nationales fondées sur des stéréotypes (blagues sur les belges par exemple).
Le rire possède alors une fonction fédératrice, unissant les individus du groupe dans la complicité. D'ailleurs le rire peut servir de thérapie lorsqu'il est utilisé dans un groupe nécessitant des soins ou d'outil thérapeutique dans certains cas afin d'atténuer les conflits pouvant exister entre les travailleurs d'une entreprise. De plus, le rire peut représenter un mode de résistance individuelle ou collective. Il peut être un rire de résistance et un moyen d'entretenir une révolte face aux oppressions menaçants les libertés fondamentales des hommes et notamment l'exercice d'une pensée libre. Dans son livre *Nom de la rose*, Umberto Eco, relaté par Destaing et Labaune[24], accorde au rire cette fonction de pouvoir remettre en question les dogmes religieux. En effet, un dialogue entre deux personnages du livre montre que le rire est condamné car il est incompatible avec le respect de l'homme envers tout ce qui est de près ou de loin divin et sacré. Cette fonction subversive du rire, responsable du fait que le rire n'est jamais totalement innocent mais peut devenir une arme subversive capable de s'opposer à tout ce qui oppresse et domine, est présente dès l'origine du rire. Ainsi, dans la genèse de la Bible, relatée par Destaing et Labaune[25], Sara et Abraham rient à l'annonce de Dieu de l'engendrement d'un enfant. Le rire est provoqué par l'annonce d'un événement incongru, allant à l'encontre de l'ordre biologique, il est scandaleux et subversif car il met en cause le pouvoir divin. Nous retrouvons cette fonction du rire dans l'œuvre de Montesquieu[26] *De l'esprit des lois* lorsque celui-ci se moque des esclavagistes possédant un esprit étroit et une incapacité à poser de bons problèmes. Dans la pièce de théâtre *Rhinocéros* de Ionesco[27], mentionnée par Destaing et Labaune, le rire est subversif car il est une arme de propagande contre les régimes totalitaires. Ainsi cette valeur du rire permet de résister d'une part à l'aspect tragique de la condition humaine et d'autre part à toutes les formes d'oppressions. La condition humaine est en partie liée au tragique par les maladies, la vieillesse, les drames, les accidents ou encore la mort. Face à une situation difficilement supportable, le rire permet de déstabiliser le cadre de cette situation en apportant une défense, d'après Freud relaté par Destaing et Labaune[28]. Enfin, Smadja[29] relate l'existence d'un peuple nomade ougandais, les Iks, et leur capacité à rire même des destins les plus douloureux tels la déchéance physique, la faim ou la vieillesse.

Le rire permet aussi de mettre en jeu des critiques ou des autocritiques pour Destaing et Labaune[30]. Etymologiquement, le terme critiquer provient du grec et signifie « décider ». Ainsi, la fonction critique que peut

[24] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.131-144

[25] *Ibid*, p.131-144

[26] AGLIETTI V. *et al.*, *Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[27] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.131-144

[28] *Ibid*, p.131-144

[29] SMADJA E., *Le rire*, 1993, p.85-96

[30] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.131-144

jouer le rire n'est pas obligatoirement contre quelque chose. Le rire peut amener et obliger à repenser les échelles de valeur. Etant déstabilisant par nature, le rire bouscule les certitudes. Il les ironise, c'est-à-dire qu'il permet de rire de ces certitudes tout en s'accompagnant de questionnements par rapport à ces certitudes, à leur fondement, à leur fonction, etc… Le rire est alors satirique en critiquant ouvertement les mœurs publiques ou privées, notamment par le biais des œuvres théâtrales.

L'autocritique est également une fonction du rire. En effet, « on se fait rarement rire seul parce qu'on se surprend difficilement soi-même » d'après Paul Valéry[31]. L'autodérision et le rire qui en découle, permettent alors une autocritique salvatrice. La mise en scène de ses travers et de ses défauts permet à un artiste de rire de lui-même et de se débarrasser de ses travers et défauts. Dans *De la catharsis comique*, Philip Stewart, d'après Destaing et Labaune[32], développe l'idée d'autocritique et de rire : « Grâce au rire, les choses et les événements commencent à perdre leur poids matériel ; le mépris se dissout dans le rire et le rire est une libération ». Ainsi, cette libération va permettre la construction de l'individu et de sa personnalité.

Un proverbe québécois illustre parfaitement notre propos *« Qu'à rise dont d'elle avant qu'à rise des autres[33] »* c'est-à-dire mieux vaut rire de soi-même avant de rire des autres.

Nous venons d'exposer la fonction de détente, la fonction sociale et la fonction de critique du rire. Intéressons nous à présent de la pratique du rire dans nos sociétés modernes, et des causes de celui-ci.

Pour ce qui est de la pratique du rire, les réflexions sur les causes de nos réactions par le rire sont rares. En effet, le rire prend souvent naissance dans un décalage qui est fondé sur une double perception. Pour Rabelais, d'après Destaing et Labaune[34], le rire serait provoqué par l'écart qu'il peut y avoir entre le sujet du discours et son traitement sérieux et par le propos scatologique. Le rire est alors présent quand un enfant s'exprime comme un érudit avec des références savantes. Il peut être provoqué par l'utilisation d'un discours savant pour parler d'un sujet scatologique. C'est le décalage entre deux perceptions qui réside dans la naissance du rire. Ainsi cette idée de décalage et de bouleversement se retrouve dans les pièces de Molière avec la moquerie : par exemple la servante dans *Le bourgeois gentilhomme* se moque de l'habit ridicule du bourgeois. Les pièces de Labiche ou encore Ionesco utilisent elles aussi le procédé de l'absurdité du langage. La forme grammaticale est présente mais le sens n'y est plus, le langage devient alors mécanique et absurde pour les auteurs.

Nous avons donc vu que le rire est divers et d'expression variée. Mais qu'en est-il lorsque le rire provient de l'humour et est une réponse à celui-ci ?

---

[31] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[32] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.131-144

[33] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[34] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?*, 2010, p.131-144

2. Le rire comme conséquence du comique et de l'humour : les mécanismes du rire

Le comique provoque une satisfaction intellectuelle qui doit s'exprimer et s'extérioriser par le rire car celui-ci est un jeu. C'est ainsi le caractère ludique qui lie comique, humour et rire.

Le rire possède plusieurs aspects : un caractère insensible, une intelligence nécessaire, un aspect social et un aspect psychanalytique. Pour Bergson[35], le caractère insensible serait responsable d'une anesthésie momentanée du cœur. De plus, une intelligence serait nécessaire afin de comprendre rapidement le message transporté par deux signifiés présents dans le rire (calembour, double sens, parodie, ironie..). L'aspect social est dû au fait que le rire nécessite la présence d'un tiers pour exister, notamment dans toutes les formes de comique. Enfin, l'aspect psychanalytique développé par Freud[36] attribue au rire la fonction suivante : être le résultat d'un phénomène économique. Cet aspect psychanalytique du rire présente le comique comme un grand groupe constitué de plusieurs sous-groupes tels que l'humour, la satire, l'ironie, la parodie… Et le rire serait une conséquence de l'humour, d'après la vision psychanalytique énoncée par Freud.

Ainsi, le rire serait l'expression de l'humour en particulier, et du comique en général. En effet, dans l'humour nous observons régulièrement des rires subtils ou des sourires, contrairement au comique favorisant plus facilement la présence de rires plus rustres et audibles. Nous allons donc présenter les différents mécanismes pouvant produire le rire : l'ironie, l'humour, la moquerie, la dérision et l'autodérision.

a) L'ironie

Dans le langage courant, le terme « ironie » prend le sens de « moquerie ». Dans le vocabulaire de la critique littéraire, l'ironie est un effet de style consistant en un décalage entre ce qui est dit et ce qui doit être compris. L'idée du double sens est alors intégrée dans la notion d'ironie. Pour fonctionner, l'ironie nécessite une connivence entre l'auteur et le lecteur-spectateur. Un code est alors nécessaire au bon fonctionnement de l'ironie puisqu'elle permet de faire comprendre quelque chose à travers l'affirmation de son contraire. Souvent la cruauté, les anomalies et les incohérences sont dévoilées avec ce procédé, ce qui peut provoquer des rires grinçants ou sarcastiques.

Dans son livre *Rire*, Bergson met en évidence la distinction existant entre humour et ironie. Ainsi, pour lui, « Tantôt on énoncera ce qui devrait être, feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt au contraire on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour[37] ».

[35] BERGSON H., *Le rire,* p.3-6

[36] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.53-58

[37] BERGSON H., *Le rire,* p.97

L'ironie diffère alors de l'humour. En effet, à l'origine, il s'agissait d'un procédé utilisé par Socrate afin d'interroger quelqu'un en faisant semblant de ne pas connaître la réponse à la question posée. De nos jours, il s'agit, comme nous l'avons dit plus haut, d'un procédé rhétorique permettant de tenir sérieusement des propos auxquels nous n'adhérons pas.
L'humour, quant à lui, se distingue de l'ironie par le fait qu'il tient plus à une réflexion « quasi scientifique » jouant sur les mots, les expressions ou encore commentant des situations particulières. C'est ce que nous retrouvons dans les calembours, les jeux de mots ou les contrepèteries par exemple.

Pour Freud, le décodeur est important dans le procédé ironique car « l'ironie est dire le contraire de ce que l'on veut suggérer ; elle est de mise que lorsque l'interlocuteur est prêt à entendre le contraire, de telle sorte qu'il ne peut lui-même échapper à l'envie de contredire[38] ».

L'ironie, nous l'avons vu, est une figure de rhétorique consistant à soutenir une opinion contraire à sa pensée. Elle ferait partie du comique d'idées et appartiendrait à l'esprit. Les auteurs anglais distinguent parfaitement l'ironie du procédé humoristique, alors que les auteurs français ont tendance à confondre les deux genres, ce qui rend une fois de plus les choses difficiles à segmenter rigoureusement.

Servant à combattre une idée, une thèse ou une convention estimées comme fausses, l'ironiste choisit d'expliquer ou de défendre ces idées-là de façon à choisir tous les arguments et points de vues faisant ressortir la fausseté de ces idées. C'est ce qu'on appelle une démonstration « ab absurdo » selon Aubouin[39]. Cette forme d'esprit se rapprocherait alors le plus de l'humour d'une part par son inspiration et d'autre part par sa forme. Elle consiste en une plaisanterie d'idées et la plaisanterie est la manifestation initiale de l'humour et du comique en général, comme l'explique Aubouin[40]. Cependant, étant donné que l'ironie possède une certaine gravité dans son sujet et ne pouvant faire sourire lorsqu'elle force les contrastes, elle se révèle alors être humour par sa forme mais esprit par son fond. Contrairement à l'esprit, l'ironie n'oppose pas de front l'ironiste et les victimes de celui-ci. Cette figure de rhétorique devient alors une arme offensive et redoutable. Visant droit l'adversaire, la personne ou les idées de celle-ci, son but est de frapper, de désunir ou encore de vaincre, à l'inverse de l'humour qui engage de manière moins forte et moins directe la responsabilité de l'humoriste.

Enfin, l'ironie possède plusieurs facettes dont certaines auraient un lien avec l'humour et un effet comique, d'après Aubouin[41]. Tout d'abord, l'ironie des gens de la morale ne peut être comique car l'auteur de cette ironie moralisatrice a pour but de diffuser une leçon de morale ou de bon sens. L'intention ludique n'existe alors pas et son choix se porte sur la façon la plus à même de faire rejeter les idées qu'il feint de défendre. Néanmoins, l'ironie, lorsqu'elle est spirituelle ou humoristique, concilie le bon sens et l'absurdité de manière superficielle et ludique. Sous sa forme écrite, ce genre d'ironie est alors très proche du paradoxe. L'ironie

[38] FREUD S., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, 1998

[39] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique*, Marseille, 1984, p.129-156

[40] AUBOUIN E., *Les genres du risible, ridicule, comique, esprit, humour*, 1948

[41] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique*, 1984, p.129-156

spirituelle cherche à railler les gens, les idées ou les institutions. L'ironie humoristique tente d'apitoyer les spectateurs sur le sort des victimes du procédé ironique. Pour finir, il existe une forme d'ironie dite légère, qui ne possède pas de portée morale mais dont le but est purement ludique. C'est le genre d'ironie qui est pratiquée à propos des choses les plus triviales comme par exemple en annonçant « Il fait chaud » alors que les températures sont glaciales.

b) L'humour

L'humour est « une forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la vie. C'est aussi une manière d'être et une capacité de prendre la vie avec optimisme, en relevant essentiellement ce qui est ou ce qui peut devenir drôle » pour Sabbah[42]. L'humour ne permet pas de rire à gorge déployée mais réalise une approche positive et légère des choses même celles qui sont douloureuses.

Nous ne développerons pas davantage la notion d'humour dans cette partie, puisque l'explication de cette notion se fera dans la partie présentée ci-dessous **C. L'humour.** Nous y présenterons des définitions générales sur l'humour, ainsi que les diverses typologies trouvées sur le sujet.

c) La moquerie

Jean de La Bruyère a dit : *« La moquerie est souvent indigence d'esprit ; elle est de toutes les injures celle qui pardonne le moins[43] »*. Cette citation, relatée par Bouquet et Riffault met en évidence le rapport qui existe entre moquerie et raillerie. La moquerie est le langage du mépris.

Les méchancetés ou moqueries qui se retrouvent dans des phrases basées sur l'esprit critique ou le cynisme dévoilent un certain nombre d'éléments appartenant au domaine de la critique. Toutes ne sont pas comiques. Cependant, certaines présentent une dose d'esprit et d'humour car elles présentent une certaine liberté par rapport aux routines et aux mécanismes de la banalité, tout en créant une certaine surprise par le jeu sur le vocabulaire qu'elles utilisent. Pour Aubouin[44], la moquerie est une arme trop directe ou trop grossière et elle doit être utilisée de manière discrète pour pouvoir faire rire. La moquerie ne fait pas rire celui qui en est la cible, mais elle concerne et s'adresse aux témoins directs et indirects de l'acte de moquerie.

Ainsi, l'humour n'est pas sans rapport ni sans lien avec la raillerie ou la moquerie, puisque ces deux procédés créent le rire chez les observateurs. Il y a un rapprochement de la plaisanterie critique ou même de la méchanceté dans la moquerie.

---

[42] SABBAH H., *Rire : pour quoi faire ? Anthologie*, 2010, chap.3

[43] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[44] AUBOUIN E., *Les genres du risible, ridicule, comique, esprit, humour*, 1948

d) La dérision et l'autodérision

Pratique négative et critique, la dérision n'est pas une plaisanterie inoffensive ni de la fausse modestie. Il s'agit d'un procédé visant une cible et son but est atteint lorsqu'il y a blessure, rabaissement ou encore humiliation de cette cible. La dérision est l'expression politiquement correcte d'un refus de soumission, elle exprime alternativement, voire simultanément le tragique et le comique, comme l'expliquent Bouquet et Riffault dans leur article[45]. A une certaine époque, la dérision était un élément du comique particulièrement exploité : cela l'est un peu moins actuellement pour Cazeneuve[46].

L'autodérision signifie rire de soi. Cela lui donne un statut particulier et d'appartenance à l'humour puisqu'elle amuse, facilite les relations et les rapports avec les autres et elle réconforte devant l'adversité. L'autodérision est donc une capacité à reconnaître ses propres défauts en se moquant de soi-même et en faisant rire les autres. Pour Bouquet et Riffault[47], être capable de rire de soi est une forme raffinée d'humour.

3. Les autres cas, sans lien avec le comique ou l'humour

Le rire est souvent assimilé à l'effet comique d'une chose ou d'une situation. Cependant, il existe certains cas dans lesquels le rire n'a pas de rapport avec le comique. C'est le cas par exemple des chatouillements qui provoquent le rire par excitation motrice.

Plusieurs autres cas existent dans lesquels le rire ne relève pas d'une situation comique ni humoristique. Dans ces cas-là, nous parlons alors de pathologie du rire. La détermination de la présence d'un rire pathologique se fait par l'observation et la présence de l'une ou plusieurs des caractéristiques suivantes, d'après Smadja[48] : l'intensité, la durée, le contrôle, la justification et l'aspect affectif. Les observations face à un rire pathologique sont les suivantes : l'intensité et la durée du rire sont immodérées, disproportionnées comparées à celles du stimulus-déclencheur, évoquant alors une inauthenticité. De plus, le rire est incontrôlé, incoercible, inapproprié et se manifeste lors d'une situation objectivement non risible. Enfin, le rire semble immotivé ou bien il présente une absence de tonalité affective.

Ainsi, dans ces rires pathologiques figurent les rires neurologiques, les rires psychiatriques ou encore les rires toxiques. Les rires neurologiques sont souvent d'origine lésionnelle. Les rires psychiatriques sont liés à des pathologies mentales comme la schizophrénie ou encore les troubles de l'humeur. Pour Jean-Pierre Klein[49], le rire peut être un symptôme pathologique psychiatrique agissant comme une défense contre le néant ou le trop-

[45] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[46] CAZENEUVE J., *Du calembour au mot d'esprit*, 1996, p.90-106

[47] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[48] SMADJA E., *Le rire*, 1993, p.49

[49] ARLES PARIS, *La dérision, le rire*, France, Babel, 1995, p.17-25

plein et peut s'observer lors de dépressions, lors d'angoisses ou encore sans contenu risible évident. Enfin les rires toxiques résident dans des tableaux cliniques d'accès maniaques-hypomaniques toxiques ainsi que dans la prise de substances illicites diverses.

B. Le comique : un grand ensemble

Le terme comique renvoie aux situations théâtrales mais plus largement à tout ce qui fait rire de manière involontaire. C'est le caractère involontaire du comique qui le différencie alors de l'humour. L'acception du terme « comique » a évolué au fil du temps. Désormais ce mot fait référence à tout ce qui est risible, amusant, dans le domaine de la représentation théâtrale et en dehors de ce domaine.

Bergson voit le comique comme « du mécanisme plaqué sur le vivant[50] ». Sa théorie générale du comique peut s'appliquer à toutes les formes du comique, qu'il s'agisse du comique de gestes, de mouvements, de caractères, d'actions ou encore de paroles. D'après l'auteur, la vie mettrait en jeu deux forces complémentaires que sont la tension et l'élasticité : si l'une des deux manque alors se met en place un état de marginalité plus ou moins grave. Et c'est le manque d'élasticité dû à une inadaptation qui sera responsable de la production de l'effet comique. Ainsi d'après la loi générale de Bergson, « le comique est provoqué par du mécanisme plaqué sur du vivant[51] ». Les deux représentations se jouent, l'une socialement adaptée et vivante tandis que l'autre est mécanique c'est-à-dire composée de raideur et d'inattention.
Le comique peut être créé par des éléments extérieurs : c'est le comique accidentel qui regroupe les coups de bâton, les tartes à la crème. Il peut aussi être provoqué par des éléments intérieurs : c'est le comique de caractère qui s'exprime dans les raideurs de l'idée fixe, dans les déformations diverses de la volonté et du caractère.

Jean Fourastié[52] présente le comique comme étant une rupture du déterminisme, c'est-à-dire une rupture de la capacité à prévoir une expérience. Cette rupture du déterminisme est responsable de la naissance de sentiments de peur, d'attente, de désarroi. La restauration matérielle et morale permet d'éviter que la situation ne tourne au tragique. Ainsi, la rupture du déterminisme est comique si elle est causée par une prévision qui s'avère être fausse.

D'après les perspectives métapsychologiques, Smadja relate la façon dont le comique est décrit par Guillaumin[53]. Celui-ci prend pour appui la deuxième topique de Freud et la dernière théorie des pulsions. L'auteur réalise un repérage d'un certain nombre de caractéristiques communes au comique quelle que soit sa variété ; ainsi qu'un repérage des aspects différentiels de toutes les formes de comique. Il liste alors cinq caractères communs et identifiables dans tous les cas et dans toutes les formes de comique. Ces critères communs sont les suivants : le comique est un événement psychique, il possède une dynamique psychique, les

[50] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.28, p.38

[51] *Ibid,* p.14-15

[52] FOURASTIE J., *Le rire, suite,* 1983, p.198-210

[53] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.61-65

pulsions de mort et d'agressivité jouent un rôle dans le comique, la présence d'un tiers est nécessaire dans le processus comique, et enfin le comique possède un étayage corporel.

Tout d'abord, le comique est un événement psychique siégeant chez celui qui l'éprouve. Il ne peut donc être considéré comme un caractère objectif attaché à une situation matérielle. Il existe des situations objectives ou certains arrangements du discours qui produisent et induisent l'effet comique. Cependant cela ne permet pas de fournir une compréhension en profondeur du phénomène comique, l'explication fournie est seulement extérieure. Le processus comique dépend de la manière dont les stimuli observés ou les propos entendus sont reçus. L'analyse de la nature et de la genèse du comique doit alors se faire à ce niveau-là.

Le deuxième point commun aux différentes formes de comique concerne la dynamique psychique qui œuvre dans le phénomène comique. Le sentiment comique proviendrait d'une brusque rupture d'une satisfaction innocente qui rencontre une représentation chargée d'affects, engageant alors l'observateur de manière inconsciente et insidieuse. L'énergie produite et mobilisée au moment de la rupture provoque une épargne psychique qui est dépensée par le rire, lors du retour à la tranquillité.

Dans le processus comique, la pulsion de mort et d'agressivité joue un rôle entre la victime, c'est-à-dire l'objet du comique, et le persécuteur, autrement dit le rieur ou l'observateur. Les différentes formes de comique traitent alors singulièrement et de manière variable le conflit existant entre les pulsions de vie et les pulsions de mort.

La quatrième caractéristique commune évoquée par l'auteur réside dans le rôle du tiers dans le processus comique. Freud observe la même chose dans le mot d'esprit, d'après Smadja. La fonction fondamentale du tiers ou du groupe permettrait une déculpabilisation par le partage complice procuré. Cette présence permettrait aussi une redistanciation des projections après la phase initiale d'identification du comique. La référence au tiers procurerait enfin à l'observateur-rieur une position de libérateur ou de revalorisation narcissique.

Enfin, le dernier point commun aux différentes formes de comique concerne le rire. En effet, celui-ci est considéré par Guillaumin comme un étayage corporel du comique. Il existe alors trois types de satisfactions liées au comique. Ce sont la satisfaction du plaisir de la décharge amenant une sensation de détente générale ; la satisfaction du plaisir de la fonction utilisant l'ensemble moteur, facial et vocal ; et la satisfaction du plaisir de la maîtrise et du contrôle de l'objet comique, qui est « expulsé par saccades ».

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux genres littéraires pouvant être le support du comique. Dans un second temps, nous mettrons en évidence les différentes sortes de comique qui existent.

« Le comique joue sur l'écart surmonté entre l'abstrait et le concret » Daniel Sibony[54]

1. Le comique et les genres littéraires

Nous allons présenter les genres littéraires suivants : la parodie, la satire, la comédie, ainsi que la blague et la plaisanterie.

[54] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

a) La parodie

De visée moqueuse, la parodie détourne certains aspects d'une œuvre afin de la tourner en ridicule. Certains genres se prêtent plus facilement à la parodie en raison de leur propre code. C'est le cas des films du genre psychopathe notamment. Elle est une imitation volontairement gauchie, déformée dans le but de provoquer la drôlerie. La parodie vise à amuser le lecteur-spectateur, puisqu'elle crée une connivence et puisqu'elle dénonce les travers ou le sérieux de certains genres ou de certaines œuvres pour plusieurs auteurs[55]. La parodie est actuellement une grande source de rire. Elle utilise le cadre, les personnages, les expressions et le fonctionnement d'une œuvre afin de s'en moquer. L'inversion et l'exagération des caractéristiques du sujet parodié sont les mécanismes de fonctionnement de la parodie, d'après Bouquet et Riffault[56].

b) La satire

Dans la satire, la critique a un visage plus personnel. La méchanceté est très présente dans ce procédé, dont le but est de faire rire également tout en faisant du mal à celui qui est la cible de la satire. Les médias tel le « Canard enchaîné » ou certains programmes télévisuels comme les « Guignols de l'info » ont fréquemment recours à la satire[57]. Elle place alors au rang de victime celui qui, souvent dans la réalité, occupe une position de force. Ce genre littéraire s'attaque à quelqu'un pour s'en moquer, mais il peut aussi mettre en évidence un défaut de manière critique et comique, un mensonge ou une injustice. La satire peut susciter le mépris à l'égard de la personne visée, mais également elle peut porter préjudice à son auteur.

c) La comédie

Est appelée comédie une pièce de théâtre ayant pour but de provoquer le rire. Cette pièce met en scène les travers de la société ou les vices des hommes pour provoquer le rire. Pour Jean Santeul[58], la comédie permet de « corriger les mœurs en riant » selon plusieurs auteurs. Au départ, le terme comédie désignait toute pièce de théâtre, quelle qu'elle soit. Puis à partir du XVIème siècle, l'influence du courant humaniste donne à la comédie le but de divertir ou d'instruire grâce à la mise en scène de travers et de vices sociaux ou individuels. Ce n'est qu'à partir du XVIIème siècle que la comédie sera définie comparativement à la tragédie, d'après Canova[59].

Ainsi, les pièces de théâtre de Molière sont très représentatives du genre qu'est la comédie. Dans ces comédies nous pouvons y observer les différents types de comique que nous présenterons prochainement, ainsi

[55] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[56] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[57] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[58] *Ibid.*

[59] CANOVA M.-C., *La comédie*, 1993, p.3

qu'une visée militante et de critique des caractères et de mœurs de son époque. Pour Bergson, relaté par Aubouin, la comédie représente « un jeu qui imite la vie[60] ».

d) La blague et la plaisanterie

Selon Bouquet et Riffault, pour Daniel Sibony « la blague jouit de ses déformations pour doubler la censure, la mimer, parfois même la mettre en place[61] ». La blague est définie par ses ambiguïtés et sa polysémie. Elle désigne certaines fois une « parole trompeuse », et d'autres fois « une parole plaisante » d'après Bouquet et Riffault. En effet, il n'est pas rare d'entendre des propos assez crus ou acerbes de la part d'une personne qui rajoute ensuite les termes « c'est une blague » afin de tempérer son discours et de dédramatiser ses propos. Quand elle revêt l'acception de parole plaisante, la blague est une petite histoire ou une devinette basée sur un procédé humoristique particulier et dont la chute provoque le rire : il s'agit alors de dire des plaisanteries pour faire rire. Nous verrons dans la sémiologie du bégaiement que la blague n'a pas l'objectif de faire rire pour le sujet bègue mais elle lui permet de se sortir d'une situation difficile pour lui.

En ce qui concerne la plaisanterie, celle-ci consiste à mettre en jeu, dans la vie quotidienne, des paroles, des actes ou encore des raisonnements légèrement déplaisants comme les ignorances, les erreurs, les maladresses, les gronderies ou encore les menaces. Son caractère dominant est l'imitation ludique pour Guiraud[62]. La plaisanterie consiste alors à faire semblant de trébucher, d'être énervé ou bien de menacer de manger l'enfant tout cru. Ce procédé humoristique entraîne rapidement une lassitude selon Aubouin[63]. Pour Freud, selon Feuerhahn[64], la plaisanterie permettrait la transformation d'une expérience difficile en une expérience agréable et plaisante. Un rôle de masque est alors attribué à la plaisanterie qui peut exprimer simultanément les désirs et le respect des interdits fixés par la société. Sully, cité par Aubouin, dans son *Essai sur le rire* présente la plaisanterie de la manière suivante : « Celui qui taquine un enfant en faisant mine soit de le pincer, soit de lui prendre son joujou, use de menace ; mais c'est une menace pour rire[65] ». Ainsi, le rôle du jeu dans la plaisanterie engendre le rire. Cet aspect échappe à Bergson qui parle de la comédie comme étant un jeu imitant la vie comme nous l'avons mentionné précédemment.

Ce genre qu'est la plaisanterie rencontre un franc succès auprès des enfants, auprès des individus familiers ou auprès d'un public peu exigeant. La plaisanterie ne représente qu'une ébauche des vrais jeux d'esprit. La transition permettant de passer de la plaisanterie à l'esprit réside dans le fait de pouvoir découvrir une excuse véritable à l'erreur, erreur devenant alors acceptable au sens où elle a été définie. Certaines erreurs sont évidentes comme celles que nous pouvons retrouver dans les mots d'enfants ou dans ceux d'individus qualifiés de « fous ». Le fait de les reprendre à son compte constitue une très bonne forme de plaisanterie. Par exemple, en reprenant

[60] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* 1984, p.129-156

[61] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[62] GUIRAUD P., *Les jeux de mots,* 1979, p.97-120

[63] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* 1984, p.129-156

[64] FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance,* 1993, p.147-163, p.165-182

[65] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* p.171

Aubouin, un enfant réalise une erreur de prononciation d'un mot, l'adulte peut alors reprendre le mot de manière à faire rire : *« Je me suis fait hynoptisé – Vraiment ? Je n'ai jamais été hynoptisé moi, c'est douloureux ?* [66]». La plaisanterie prend alors naissance.

2. Les différents types de comique (d'après l'art théâtral)

L'adjectif « comique » signifie « qui a rapport au théâtre ». Il est une dérivation du mot « comédie », forme théâtrale destinée à provoquer le rire et dont le dénouement est heureux. Ce n'est qu'à partir de la fin du XVIIème siècle que le mot « comédie » devient au théâtre un genre s'opposant à la tragédie et dont le but est le rire chez les spectateurs. Depuis le mot et ses dérivés connaissent des expansions sémantiques, de telle sorte que l'adjectif « comique » est aujourd'hui synonyme d'amusant, plaisant, ridicule, ou encore non sérieux et est utilisé en dehors du champ théâtral.

Au théâtre, les comédiens jouent plusieurs types de comiques qui peuvent exister et coexister entre eux selon les pièces : le comique de répétition, le comique de situation, le comique de geste ou de forme, le comique de mœurs, le comique de mots et enfin le comique de caractère pour beaucoup d'auteurs, dont Destaing et Labaune[67]. Nous allons donc les développer ci-dessous.

a) Le comique de répétition

Le comique de répétition consiste à reproduire et à répéter plusieurs fois les mêmes actions, ou les mêmes propos. C'est cette répétition qui produit le rire, puisqu'elle donne l'impression que le personnage est bloqué sur une action ou une parole. Nous verrons dans la partie présentant la sémiologie du bégaiement qu'une des caractéristiques principales dans l'imitation d'une personne bègue par une personne non bègue est le choix de la répétition. Ainsi, par essence même du bégaiement, c'est la répétition qui est comique. Au théâtre, le comique de répétition peut résider dans la répétition de gestes ou dans la répétition de mots d'après Bouquet et Riffault[68].

De manière plus générale, pour Aubouin[69], la répétition permet de réunir des faits très variés ayant des répercutions diverses. Cela englobe alors la répétition d'une même histoire par l'enfant, le tic corporel ou encore la répétition de phrases que nous pouvons retrouver dans les œuvres de Molière. Concernant la répétition d'une même histoire par l'enfant, cette histoire n'est pas proprement risible à la base mais ce qui entraîne le rire c'est la répétition de cette même histoire. Cette répétition représente un jeu pour l'enfant qui peut se prolonger assez longtemps sans entraîner de la lassitude chez celui-ci. En s'intéressant à l'aspect corporel, le tic constitue une répétition de mouvements du corps chez des gens nerveux. Ces mouvements reviennent régulièrement sans que

[66] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* 1984, p.171-200

[67] DESTAING P., LABAUNE P., *Rire : pour quoi faire ?,* 2010, p.131-144

[68] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[69] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* 1984, p.171-279

la personne en question n'en ait conscience. Le tic peut alors apparaître comme ridicule et entraîner le rire. C'est d'ailleurs un procédé qui est régulièrement utilisé dans l'imitation moqueuse. Enfin, un autre exemple de répétition entraînant le rire est celui de la répétition présente chez Molière. L'auteur élabore des dialogues dans lesquels ont lieu des répétitions de phrases n'ayant aucune vertu comique à la lecture silencieuse. Cependant, le comique de ces répétitions de phrases naît d'une part des effets théâtraux et d'autre part des dispositions ludiques du public. La répétition obtient alors un aspect comique de droit et de fait si elle est à la fois absurde et justifiée. Nous pouvons alors citer l'exemple d'Aubouin[70] afin d'éclairer notre propos :

Quelles sont les cinq périodes de la vie humaine ?

Pour l'homme, il y a : *1) le gamin ;*
2) l'adolescent ;
3) le jeune homme ;
4) l'homme mûr ;
5) le vieillard

Pour la femme, il y a : *1) la fillette ;*
2) la jeune fille ;
3) la jeune femme ;
4) la jeune femme ;
5) la jeune femme

C'est la répétition des termes « la jeune femme » qui provoque le rire et l'amusement.

Il est alors possible de classer les répétitions de la manière suivante. La répétition peut concerner un acte, un plaisir, un tic ou bien elle peut prendre une autre forme. Ainsi, la répétition de l'acte procure une satisfaction semblable à celle que pourrait procurer l'exécution renouvelée d'un morceau de musique, d'un tour de magie bien réussi ou d'un plaisir de quelconque nature. Cette répétition ne diminue pas le plaisir de l'individu, ni immédiatement ni de façon sensible. Ensuite, la répétition peut atténuer un plaisir dont la nouveauté et l'inattendu sont des ressorts essentiels. Concernant les tics corporels abordés précédemment, ils appartiennent à la catégorie des répétitions ridicules. Enfin, certaines formes de répétition peuvent créer une habitude ou une attente, et amener par leur déroulement une rencontre imprévue.

Pour Bergson[71], les types de répétition rencontrés au théâtre sont les suivants : le comique de répétition de mots et le comique de répétition d'une situation.
Les effets du comique de répétition de mots résident dans la présence de deux termes, que Bergson décrit de la manière suivante : « un sentiment comprimé qui se détend comme un ressort et une idée qui s'amuse à comprimer de nouveau le sentiment[72]».

[70] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique,* 1984, p.171-279

[71] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.56

[72] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.69-70

Pour la répétition de situation, l'effet présent est la combinaison de circonstances ou d'événements revenant de la même manière et à plusieurs reprises. En reprenant l'exemple de l'auteur, nous pouvons illustrer notre propos par la situation suivante : nous rencontrons dans la rue une personne que nous n'avons pas vue depuis longtemps. En soi, cette situation n'est pas comique. Cependant, si nous la rencontrons le même jour une seconde fois, puis une troisième fois, voire une quatrième fois, alors la situation devient comique et fait naître le rire de ces nombreuses coïncidences. De la même manière, au théâtre, la répétition de situation peut être illustrée par l'exemple suivant relaté par Bergson : dans la pièce de théâtre de Molière intitulée *L'école des femmes* a lieu la reproduction d'un certain effet en trois temps. Le premier temps est le moment où Horace raconte à Arnolphe ce qu'il a mis en place afin de rompre le tuteur d'Agnès (qui n'est autre qu'Arnolphe lui-même). Dans le second temps, Arnolphe pense avoir déjoué le plan d'Horace. Enfin dans le troisième temps de ce comique de répétition, Agnès retourne les précautions d'Arnolphe au profit d'Horace.

b) Le comique de situation

Ce genre de comique réside dans l'enchaînement d'actions ou d'événements dans la pièce. Il est présent dans la mise en scène de la pièce, dans la répétition d'une action ou encore dans le quiproquo. Les surprises, les rebondissements, les quiproquos ou encore les retournements de situation constituent le comique de situation. Bergson définit le comique de situation comme « étant un jeu qui imite la vie » mais aussi comme « tout arrangement d'actes et d'événements qui nous donne, insérés l'une dans l'autre, l'illusion de la vie et la sensation nette d'un agencement mécanique[73] ».

Un exemple de comique de situation, provenant de l'ouvrage d'Aubouin[74], peut illustrer cette notion. Il s'agit de l'histoire d'un amoureux redoutant que sa fiancé ne l'oublie d'autant plus qu'ils sont séparés géographiquement. Ainsi, pour éviter cela, il l'accable de lettres à tel point que sa fiancé va finir par épouser le beau facteur du fait de son statut de visiteur assidu.
Le comique de situation fonctionne alors de la manière suivante. Toutes les précautions prises afin d'éviter un danger ne servent qu'à le rendre inéluctable. Une série d'actions, enchaînées de manière logique, amène alors le sujet à une conclusion inattendue, absurde et souvent contraire au but poursuivi à l'origine. En tendant un piège à autrui, c'est en fait l'auteur du piège qui se retrouve pris par une conséquence de faits logiques comme imprévus. Ce comique repose alors sur l'opposition entre le but recherché originellement et le résultat obtenu. Autrement dit, le comique de situation est une opposition entre la logique d'un acte ou d'une série d'actions et l'absurdité du résultat final obtenu.

[73] *Ibid*, p.51

[74] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique*, 1984, p.11-30

c) Le comique de geste ou de forme

Freud, dans son livre *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, aborde la notion de comique de geste. Pour l'auteur, le comique de geste a comme ramification le comique de forme. Celui-ci englobe les formes du corps et les traits du visage, qui sont perçus comme le résultat d'un mouvement inutile ou excessif. Une bonne partie de l'effet comique que nous attribuons aux animaux viendrait du fait que nous percevons chez eux des mouvements qui nous sont impossibles à imiter[75]. Pour Bergson, relaté par Sabbah, le comique est au contraire typiquement humain et réside dans l'attribution de comportements typiquement humains aux animaux par exemple[76].

Le comique de geste est un mouvement mécanique provoquant une réaction ou un déplacement, il peut également s'agir d'une expression corporelle renvoyant au caractère du personnage. Dans le théâtre et la comédie de Molière, le comique de geste est visible à travers les coups de bâtons, les claques, les coups de pieds aux fesses ; mais aussi à travers les mimiques, les grimaces, les vêtements ou encore les accessoires des personnages. L'effet du comique de geste est produit grâce à l'interprétation. Le comique de forme, quant à lui, se situe plutôt dans la perception d'énormités physiques. Les masques de la commedia dell'arte en sont un exemple[77].

Contrairement aux autres genres de comique, le comique de geste possède quelques avantages intéressants pour Aubouin[78]. Il est accessible à toutes les catégories de spectateurs, il est international, il ne demande pas d'effort de compréhension. Genre à l'honneur au cirque et au cinéma, il occupe en effet une place importante dans les films comiques, responsable de la production de nombreux gags : Charlie Chaplin est l'un des meilleurs créateurs de gags, tout comme Laurel et Hardy.
Un geste peut avoir diverses conséquences, diverses intentions, tout comme un objet peut avoir plusieurs usages ou un même usage peut être réalisé par plusieurs objets. Ainsi, en frappant une personne, nous pouvons la blesser ou se blesser soi-même. Une main tendue pourra signifier l'arrestation de quelqu'un, le fait de faire l'aumône, ou encore la réalisation d'une poignée de main. De la même manière, un couteau peut servir à tuer ou à couper du pain ; le bouchon d'un stylo et le bouton d'une radio se tournent de la même manière avec les doigts. Le comique de geste consiste alors à nous faire attendre et à nous présenter un geste qui se confond avec le premier geste attendu. Ce comique permet de faire pressentir au spectateur l'une des conséquences du geste mais à en offrir une toute autre. Ainsi, il associe dans une même perception deux gestes ou deux intentions qui paraissent inconciliables. Nous verrons que dans les comportements observables chez le sujet bègue, ceux-ci possèdent la caractéristique de n'être jamais attendus ni prévus. L'apparition irrépressible de ces comportements rend mal à l'aise l'interlocuteur qui peut alors avoir comme réaction de se mettre à rire de cette situation embarrassante.

---

[75] FREUD S., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, 1998

[76] SABBAH H., *Rire : pour quoi faire ? Anthologie*, 2010, chap.3

[77] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[78] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique*, 1984, p.11-30

d) Le comique de mœurs

Ce comique met en scène les tendances et préoccupations d'une époque dans le but de les critiquer ou de s'en moquer. Comprendre le comique de mœurs nécessite donc une connaissance des tendances de l'époque pour Bouquet et Riffault[79].

e) Le comique de mots

Le comique de mots ou jeu de mots consiste en un jeu sur la langue. Il est réalisé de manière volontaire par les personnages de la pièce. Pour le sujet bègue, les erreurs linguistiques liées à la pathologie apparaissent de manière involontaire et incontrôlable pour celui-ci. Ces erreurs peuvent entraîner des réactions de moquerie chez l'interlocuteur dont la personne bègue prend conscience. Cette prise de conscience est alors responsable de la naissance de la souffrance chez le bégaiement. Un comportement réactionnel à cette souffrance se met alors en place. Il s'agit de l'hyper-focalisation du sujet bègue sur le langage et en particulier la nécessité de perfection focalisée sur la forme de son langage. Le comique de mots réside dans les jeux de mots sur l'homophonie, dans les contrepèteries, dans la répétition ou l'inversion de mots ; mais aussi dans la confusion de sons (le calembour) et la confusion de sens. Il peut aussi être perceptible dans des difficultés de prononciation, dans la diction de grossièretés pour de nombreux auteurs[80].

Pour Jakobson, cité par Guiraud[81], le jeu de mots possède deux axes. D'une part, l'axe syntagmatique constituant la chaîne parlée et composé d'un enchaînement de termes dont la position est déterminée par la syntaxe de l'idiome. D'autre part un axe paradigmatique sur lequel s'entassent tous les termes interchangeables ou substituables dans une position donnée : cet axe paradigmatique recoupe perpendiculairement l'axe syntagmatique. Cet éclairage permet alors de faire la distinction entre plusieurs types de jeux de mots : les jeux de mots par substitution ont lieu sur l'axe paradigmatique, tandis que les jeux de mots par enchaînement s'exercent sur l'axe syntagmatique. Un troisième type de jeux de mots se dégage alors. Il s'agit des jeux de mots créés par une inclusion accidentelle de sons ou de mots qui sont alors incorporés dans le discours ou intervertis, comme nous l'explique Guiraud dans son livre.

Nous n'allons pas développer exhaustivement les trois types de jeux de mots, mais nous allons présenter chacun des éléments de ces trois catégories principales en s'appuyant sur le travail de Guiraud[82].
Les jeux de mots par substitution regroupent alors le calembour, l'antanaclase, l'à-peu-près et le pataquès, ainsi que la charade. Le calembour est basé sur la polysémie (« Enseignez-moi donc, disait un pauvre diable, le chemin qui mène à la fortune. Rien de plus facile lui répondit quelqu'un, prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtés, voilà c'est tout »), sur l'homophonie («Vous mendierez des nouvelles »), ou sur la

[79] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire,* 2010

[80] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[81] GUIRAUD P., *Les jeux de mots,* 1979, p.6-7

[82] *Ibid*, p.9-67

synonymie (« Vous êtes idiot en trois lettres et je vous dis zut en cinq lettres »). L'antanaclase consiste en une répétition de mot ou d'expression en lui donnant un autre sens (« Elle fait des gestes mous, ronds, sans se faire du mouron » San Antonio). L'à-peu-près est une équivoque fondée sur une homophonie approximative et partielle (« Faire partie du cucul-clan »). Le pataquès est un genre d'à-peu-près mais qui possède un caractère involontaire (Petit dictionnaire des mots retrouvés « Abdomen : monument mégalithique auprès duquel les peuplades superstitieuses de l'ancienne Gaule croyaient entendre des grondements souterrains et des soupirs mystérieux »). Enfin la charade constitue un jeu de mots réalisé par substitution.
Les jeux de mots par enchaînement sont composés de la fausse coordination (« Ces larges murs pétrus de siècles et de foi » Lamartine) et de plusieurs sortes d'enchaînement. Ceux-ci peuvent alors créer des jeux de mots basés sur des enchaînement par homophonie (« Des messages, des mets sages, des massages ») ; des enchaînement par écho (« Tu l'as dit bouffi, t'en fais pas papa ») ; des enchaînement par automatisme (« Trois p'tits chats, chapeau de paille, paillasson, somnambule.. ») ; ou sur des charades à tiroirs et des enchaînement aléatoires comme le cadavre exquis (« L'huître du Sénégal mangera le pain tricolore »).
Enfin, l'inclusion permet de créer le genre de jeux de mots suivants : des permutations, des incorporations et des interpolations. Les permutations regroupent l'anagramme (« Orange-onagre-organe »), le logogriphe (« Par quatre pieds (=lettres) j'entends et par trois je réponds » (ouïe, oui)), la contrepèterie (« Un sot pâle, un pot sale »), l'antimétabole (« Le côté droit est toujours gauche, et le gauche n'est jamais droit »), ainsi que le palindrome et le verlan (« Elu par cette crapule »). Pour ce qui est des incorporations, celles-ci englobent l'acrostiche, le chronogramme, et les rimes brisées. Enfin, les interpolations permettent de créer divers codes argotiques et des mots valises d'après Guiraud.

Ainsi, comme un même mot peut avoir plusieurs acceptions, un sens propre, un sens figuré ou encore un sens métaphorique, des jeux peuvent donc être créés, à partir de ces aspects-là. Le mot peut être présenté dans un de ses sens tout en laissant entendre en même temps l'autre sens ou les autres sens possibles de ce mot. Le même fonctionnement est transposable à des mots différents ayant la même orthographe ou la même prononciation. Le jeu de mots repose alors sur la confusion de deux sens d'un mot ou sur la confusion de deux mots ou de deux groupes de mots homophones :

« Quelle est la différence entre Paris, un ours blanc et Virginie ?
Paris est métropole, l'ours blanc aime être au pôle, et Virginie aimait trop Paul ».

Nous terminerons cette partie sur le comique de mots avec quelques extraits et citations de Raymond Devos, auteur et humoriste français de référence manipulant avec subtilité et talent les mots pour en faire des jeux de mots hilarants : *« Il n'y a pas que le tabac qui soit nocif. La vieillesse aussi, c'est dangereux. Je connais même des gens qui en sont morts* [83]», d'après Devos cité par Delbourg. Voici un extrait du texte « Caen » avec un célèbre jeu entre les mots « Caen » et « quand » :
« Je vais aller à Caen […] je vais pour prendre le car... je demande à l'employé :

- *Pour Caen, quelle heure ?*
- *Pour où ?*

[83] DELBOURG P., *Les jongleurs de mots,* 2008, p.500

- *Pour Caen !*
- *Comment voulez-vous que je vus dise quand, si je ne sais pas où ?*
- *Comment ? Vous ne savez pas où est Caen ?*
- *Si vous ne me le dites pas !*
- *Mais je vous ai dit Caen !*
- *Oui !.. mais vous ne m'avez pas dit où !* [84]»

f) Le comique de caractère ou de personnage

En appuyant sous une forme caricaturale les défauts de telle ou telle catégorie de la population, le comique de caractère ou de personnage met en scène les défauts, les vices ou les traits moraux d'un personnage qui représente alors toute une catégorie de la population. Ce comique de caractère est très présent dans les pièces de Molière. Il permet de dénoncer des catégories sociales comme la bourgeoisie, des catégories professionnelles comme le métier de médecin, ou encore des défauts comme l'avarice, d'après divers auteurs[85].

Pour Bergson[86], étant donné que le rire a une signification sociale, le caractère comique recherché et visé est alors celui de l'homme. Ce comique de caractère est en rapport avec la perception de défauts qualifiés de légers. En effet, ce seraient ces défauts-là perçus chez les autres qui provoqueraient le rire. Néanmoins, le comique de caractère peut être présent alors que l'indice d'un défaut est absent. Un personnage comique peut être en règle avec la morale mais pas avec la société. C'est le cas d'Alceste, personnage de la comédie de Molière, qui est un parfait honnête homme mais qui présente un caractère d'insociabilité. La raideur de ce personnage provoque alors le rire et le rend comique malgré son honnêteté.
Pour pouvoir faire rire, les défauts évoqués ne doivent pas faire appel à l'émotion ni à la sensibilité. Ces deux notions sont incompatibles avec le rire pour Bergson. L'attention doit alors être concentrée sur les gestes plutôt que sur les actes. En effet, le geste diffère de l'action par son caractère automatique et incontrôlable.
Enfin, un caractère peut être bon ou mauvais, grave ou léger. Ce qui importe pour rendre ce caractère comique c'est son insociabilité, son insensibilité et son automatisme. Tout caractère peut être comique à partir du moment où le terme caractère est entendu comme ce qui existe en notre personne sous forme de mécanisme et pouvant fonctionner de manière automatique. Bergson parle du personnage comique comme d'un type et toute ressemblance à un type produit quelque chose de comique. Par exemple, nous pouvons avoir fréquenté longtemps une personne sans rien trouver de risible en elle. Un rapprochement accidentel et momentané entre cette personne et le nom d'un héros connu de drame ou de roman peut rendre cette personne risible et ridicule. Le personnage de roman choisi pourra ne pas être comique en soi, mais c'est le fait de ressembler à ce personnage qui attribuera à la personne le caractère comique.

[84] DEVOS R., *Matière à rire,* 1991, p.383

[85] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010

[86] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.101-106

Après avoir vu ce que les termes rire et comique désignaient, intéressons nous à la nature et aux fonctions de l'humour.

C. L'humour

1. Typologie de l'humour

Tout comme le rire, la notion d' « humour » est décrite de diverses manières, par des auteurs s'intéressant à certaines caractéristiques de l'humour. Nous venons de voir que certains auteurs placent l'humour dans le champ du comique tandis que d'autres présentent l'humour comme une entité différenciable du comique. Nous allons donc à présent tenter de définir l'humour en s'intéressant à son essence-même.

Etymologiquement, le mot « humour » est un emprunt à l'anglais « humour », qui provient lui-même du français « humeur ». Ce terme désignait en latin les fluides corporels dont beaucoup pensait à l'époque qu'ils influençaient le comportement, d'après la théorie des humeurs de Gallien. Initialement, le terme a pour signification le fait d'être un comportement propre à chacun, original et individuel. C'est au XVIIème siècle, à partir du sens de « tendance, inclination, trait de caractère », que le terme « humour » anglais a pris l'acception de « tempérament enjoué, gaîté, aptitude à voir ou à faire voir le comique des choses ». Le comique serait alors né en Angleterre, à partir de l'originalité ridicule voulue et de façon plus générale à partir de la moquerie. A la même époque, le développement du mot français était semblable. Au XVIIIème siècle, le mot « humour » est attesté pour la première fois au français. Son entrée dans la langue française est due aux liens entretenus entre les penseurs des Lumières et les philosophes anglais. En 1930 est fondée en France l'Académie de l'humour, par Romain Coolus et Curnonsky, d'après Aubouin[87]. Depuis, le concept d'humour ne cesse d'évoluer.

L'humour est un langage tout comme un moyen d'expression. Il présente deux caractères principaux : le caractère plaisant et enjoué est son premier caractère, le second caractère de l'humour est le caractère ludique[88].
Le caractère plaisant et enjoué de l'humour s'observe dans l'attitude intellectuelle et artistique de l'humoriste qui consiste à rire et à faire rire d'après Thackeray, repris par Aubouin. Le fond de la pensée de l'humoriste est un avis partagé : une attitude moqueuse pour certains, une sécheresse et sévérité sans pitié pour d'autres. Cependant l'attitude de l'humoriste lui permet de toucher au plus près le problème essentiel de l'humour : sa nature. Ainsi être humoriste et humour signifient le sens de la vie et le concret. L'humour se caractérise par une orientation vers le concret et le réel, ainsi que par des personnages présentant des hypothèses. Le but est alors d'instaurer une discussion. Ces caractéristiques de l'humour sont tirées des situations et des traits de caractères.
Le deuxième caractère de l'humour, le caractère ludique, occupe une place complète et importante dans le processus de l'humour. Pour Swift, relaté par Aubouin, l'humour est un moyen permettant de faire rire. L'idée de mélancolie et de gravité peut être rattachée à l'humour. Cependant, il ne faut pas oublier que l'humour est avant tout le rire et que le rire n'est normalement pas une manifestation de gravité ou de mélancolie. Ainsi, dans

[87] AUBOUIN E., *Les genres du risible, ridicule, comique, esprit, humour*, 1948

[88] *Ibid*

l'humour pince-sans-rire, l'humoriste se place dans une attitude particulière lui permettant de dissimuler une envie d'éclater de rire.

L'humour peut alors prendre différentes couleurs, différents degrés. Il peut être pince-sans-rire, ou encore associé à une civilisation particulière (anglais, juif). Par souci de clarté, nous allons présenter uniquement les points de vue les plus largement partagés, à savoir la classification de l'humour en degré, puis la classification de l'humour en couleur et la catégorisation de l'humour de manière verbale ou non verbale. Enfin nous terminerons en abordant la part d'absurdité présente dans l'humour.

a) L'humour en degré

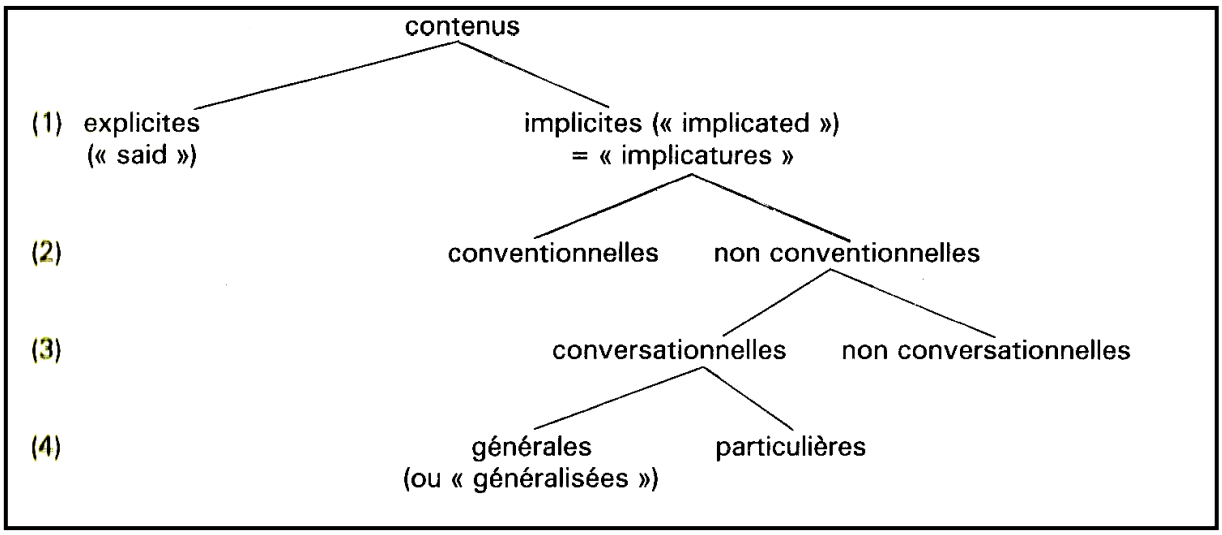
Nous entendons souvent dire *« C'était du second degré »* à propos d'une parole ou d'un énoncé. L'émetteur se rend bien compte que l'interlocuteur n'a pas compris l'humour et le second degré de la parole et veut se rattraper afin d'éviter un malentendu. Il ne serait compris qu'à partir de l'âge de 12 ans selon Thommen et Rimbert[89]. L'humour se décline donc en degrés : le premier, le deuxième et le troisième degré. Le premier degré réside dans une compréhension simple et directe de la situation comique. Il s'agirait par exemple de dire, en voyant une salle vide *« Cette salle est vide ! »*. Le deuxième degré naît d'une situation plus subtile. Il s'agit de dire le contraire de ce que l'on pense dans le but de faire rire. Par exemple face à une salle vide, le second degré consiste à dire *« Waouu, y a du monde dans cette salle »*. Le troisième degré est difficilement compréhensible, se rencontrant dans des situations absurdes ou intellectuelles d'après Grignoux[90].

Dans cette vision de l'humour apparaît alors un élément essentiel à sa compréhension : l'implicite. Nous allons nous attarder un moment sur cette notion. D'après le dictionnaire du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, le terme implicite signifie « Qui, sans être énoncé expressément, est virtuellement contenu dans un raisonnement ou une conduite » : en linguistique, le terme recouvre la notion suivante « [En parlant d'un énoncé ou d'un discours] Qui ne figure pas explicitement et dont l'interprétation nécessite le recours à des éléments situationnels extralinguistiques ». Catherine Kerbrat-Orecchioni[91] présente les différents types de contenus implicites. Elle se réfère pour cela au modèle de Grice, qui figure ci-dessous. Pour l'auteur, la classification de Grice est trop précise. Les deux axes inférieurs (3 et 4) ne représentent que peu d'intérêt pour elle et reposent sur des oppositions difficilement viables. C'est pourquoi elle conserve du modèle de Grice uniquement les deux axes lui paraissant les plus pertinents. Il s'agit d'une part de la distinction entre les contenus explicites et implicites, représentés sur l'axe (1) du schéma ci-dessus. D'autre part au sein des contenus implicites il s'agit de la distinction entre les contenus implicites présupposés et les contenus implicites sous-entendus.

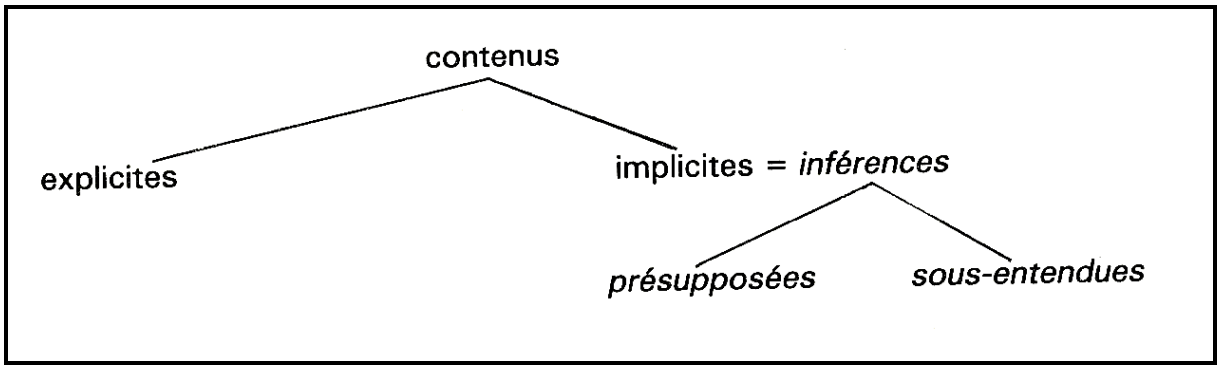
[89] THOMMEN E., RIMBERT G., *L'enfant et ses connaissances sur autrui,* 2005 p.165-190

[90] GRIGNOUX F., *Les degrés de l'humour,* 2006

[91] KERBRAT-ORRECCHIONI C., *L'implicite,* 1980, p.21



Voici, ci-dessous, le nouveau schéma représentant les différents types de contenus explicites et implicites, dont la terminologie montre la référence et l'inspiration de Catherine Kerbrat-Orecchioni à Ducrot :



Nous allons à présent définir les contenus implicites par rapport aux contenus explicites. Puis nous aborderons les notions de présupposés et de sous-entendus présents dans l'implicite.

Catherine Kerbrat-Orecchioni cite les exemples donnés par Ducrot afin d'éclairer les notions de contenus explicites et de contenus implicites. Dans la phrase « Pierre a cessé de fumer », le contenu Co /Pierre actuellement ne fume pas/ est explicite tandis que les contenus C1 /Pierre fumait avant/ et C2 /Prends-en de la graine/ sont implicites. En effet, pour les contenus C1 et C2, le locuteur peut toujours prétendre n'avoir pas voulu les dire. Ainsi, les contenus implicites ne constituent pas en principe l'objet essentiel du message. A l'inverse, les contenus explicites constituent toujours l'objet du message : ils sont alors dotés de la « plus grande pertinence de communication » d'après R. Posner cité par Kerbrat-Orrechioni[92].

Intéressons nous à présent aux contenus implicites présupposés et aux sous-entendus. Les présupposés sont véhiculés par l'énoncé dans lequel ils sont inscrits de manière intrinsèque et sans contestation possible. Pour les sous-entendus c'est l'inverse. Catherine Kerbrat-Orrechioni explique que les présupposés « on les « veut-dire » c'est-à-dire qu'on souhaite les dire mais sans les « vouloir dire » : le locuteur possède une intention délibérée de

[92] KERBRAT-ORRECCHIONI C., *L'implicite,* 1980, p.21

transmettre un message à autrui ». Il faut ainsi considérer comme présupposés toute information ne constituant pas en principe le véritable objet du message à transmettre. Cependant, cette information est entraînée de façon automatique par la forme même de l'énoncé dans lequel elle se trouve. Les présupposés possèdent alors un statut énonciatif. En ce qui concerne la classe des sous-entendus, celle-ci englobe toute information pouvant être transportée par un énoncé donné mais nécessitant la présence de certaines particularités du contexte énonciatif afin d'être actualisée. Ces particularités sont des valeurs instables et fluctuantes. Elles ne sont pas vraiment inscrites dans l'énoncé malgré la nécessité pour le sujet décodeur d'utiliser les compétences linguistiques, encyclopédiques et/ou rhétorico-pragmatiques. Les sous-entendus se différencient des présupposés par leur caractère inconstant. Pour les identifier, Grice recommande l'utilisation des implicatures conversationnelles. Cela concerne soit la recherche de situations pour lesquelles la problématique ne peut s'actualiser ; soit l'observation d'un enchaînement annulant l'éventuel sous-entendu. Ceci permet de prouver après avoir obtenu une phrase grammaticale que le sous-entendu est bien présent. Parmi les sous-entendus, deux sont bien connus : l'insinuation et le sous-entendu malveillant.

Nous terminerons cette présentation sur l'implicite en abordant le rôle de celui-ci. Ainsi, la fabrication de contenus implicites demande plus d'effort au niveau de la production et de l'interprétation d'un énoncé. Cela va à l'encontre du célèbre principe du moindre effort. Néanmoins, le locuteur a recours à l'implicite lorsqu'il ne peut utiliser l'expression directe. Cela lui permet alors de conjurer certains tabous ou de contourner certaines censures sociales, morales. Par exemple, il est déplacé de parler de sexe en société. Le sujet sera alors abordé de manière implicite par des euphémismes ou des allusions. L'implicite utilisé dans le discours permet aussi de manipuler son interlocuteur. Ces manipulations plus ou moins habiles peuvent permettre la mise en place de stratégies plus ou moins honnêtes afin d'atteindre un certain objectif pour le locuteur. Nous verrons dans notre partie pratique l'importance de la compréhension de l'implicite : par exemple, pour le dessin 4 représentant l'éléphant parlant à l'enfant et disant « C'est drôle tu as une toute petite trompe », nous verrons que l'implicite permet d'aborder la notion des organes génitaux masculins mais sans le dire de manière explicite.

Notre parenthèse sur l'implicite se referme, revenons au sujet principal de cette partie : l'humour. Nous venons d'exposer une première manière de caractériser l'humour. Cependant, il semblerait que cette classification en degrés ne soit pas la classification traditionnelle de l'humour puisque peu d'auteurs la développent dans leurs ouvrages. Intéressons nous à présent aux couleurs que peut prendre l'humour, et notamment au fameux humour noir.

b) L'humour en couleur : humour noir notamment

L'humour est aussi définissable selon un panel de couleurs, allant du noir au blanc.

Le plus fréquemment utilisé dans la langue et la vie de tous les jours est l'humour noir, dont les trois caractéristiques principales sont d'être choquant, funèbre et pur. L'humour noir a pour cible la misère, l'obscénité, et le côté noir de la vie. C'est un humour qui permet d'affronter les pires épreuves de la vie tout en gardant une conscience aiguë de ces événements. Il permet, par exemple, de se maintenir à distance de la mort en s'en moquant. Il s'agit d'un humour violent et subversif, s'attaquant aux croyances et aux conventions, et

remettant tout en question. L'humour noir prend pour cible tout ce qui est grave et tragique : la maladie, la mort ou encore la fatalité sont ses thèmes de prédilection. Il se manifeste comme une volonté de résistance au malheur. Le rire du désespoir, produit par l'humour noir, est capable de dépasser les limites de bienséance par ses relations avec l'horreur, selon Sabbah[93]. Pour A. Maurice relaté dans l'ouvrage de Madini[94], l'humour noir fonderait un art de vivre et de survire, à la frontière entre la bonne humeur et la tristesse. Il se caractérise par la mise en scène de procédés et d'événements choquants de la réalité, afin de mettre une distance avec ce qui dégoûte. L'humour doit déclencher le rire avant la réflexion, l'humour noir également. Cet humour joue sur le choc de présenter des images amusantes avec des thèmes liés à la mort ou à la maladie : c'est un procédé récurrent et important dans la série Docteur House.
La distinction entre ironie et humour noir est difficile à percevoir. L'ironie consiste souvent en une remise en cause de manière vive mais sans être forcément dévalorisante. L'humour noir établit avec le monde extérieur une sorte de protection et de détachement. Pour Elgozy, cité par Madini, celui qui crée de l'ironie « s'attache à dénoncer les faiblesses et les défauts d'autrui », ou ses propres faiblesses et défauts lorsqu'il s'agit d'auto-ironie ; celui qui produit de l'humour noir « se détache de lui-même pour assumer ses faiblesses et ses défauts[95] ». Nelly Feuerhahn relatée par Madini évoque la présence d'ironie dans l'humour noir. Il s'agit de la présence d'une insolence particulière, permettant de tout parodier en atteignant parfois le cynisme. Ainsi l'humour noir se servirait de l'ironie, dans le but d'apporter une valeur critique autre, particulière ou spécifique. Ce serait l'utilisation des bases idéologiques et pragmatiques, plus que celle de la linguistique, qui permettrait de distinguer l'humour noir de l'ironie et l'ironie de l'humour noir. Cependant cette distinction ne peut être radicale puisque l'un et l'autre entretiennent d'étroites relations d'associations. Enfin, proche de l'humour noir, nous pouvons trouver l'humour pince-sans-rire : il s'agit d'une forme particulière d'humour dans laquelle la personne faisant preuve d'humour garde un air très sérieux.

L'humour jaune marque le faux détachement et évoque l'autodérision. Il est composé d'un mélange entre malaise évident et rire. Le thème de l'humour jaune est souvent personnel ou familier, son propos est dénigrant.

L'humour vert, quant à lui, consiste à prendre un propos de très haut, en faisant preuve d'une fausse naïveté.

La volonté d'intervenir, de changer les choses et la société sont les moteurs de l'humour rouge. Il permet de s'impliquer, d'intervenir mais sans prendre une posture de supériorité. Faisant preuve de philanthropie, l'humour rouge n'est cependant pas dupe.

L'humour bleu présente les choses n'allant pas de soi comme si elles allaient de soi. Il est à l'origine de nombreux fous rires, de part les extravagances maniées et les détails cocasses racontés dans cet humour.

[93] SABBAH H., *Rire : pour quoi faire ? Anthologie,* 2010, chap.3

[94] MADINI M., *2000 ans de rire,* 2000, chap.3

[95] *Ibid,* chap.3

Enfin l'humour blanc est un acte de modestie, il cherche à relativiser, minimiser, atténuer tout acte d'humour. Rempli d'humilité, l'humour blanc exprime la vanité des choses en restant profondément humain.

c) L'humour verbal et non verbal

Dans son livre, Smadja[96] propose une explication du phénomène qu'est le rire ainsi que des processus liés à celui-ci. Il s'intéresse notamment à l'aspect verbal et non verbal du système de communication existant dans le rire et le risible. Un schéma a donc été mis au point. Deux pôles émergent : d'une part le pôle psychique désigné par l'humour ; d'autre part le pôle élaboratif et expressif, dont le comique en est la composante. Plusieurs catégories peuvent alors véhiculer le message risible. Il s'agit des catégories verbales, des catégories non verbales et des catégories mixtes. Les catégories verbales sont visuelles, et donc graphiques et acoustiques. Elles sont orales et se regroupent dans le comique de mots qui est lui-même composé, comme nous l'avons présenté précédemment, de plusieurs types de comique tels le calembour, l'anagramme, la charade, le palindrome, la contrepèterie et le mot d'esprit (lorsqu'il est fondé sur des pensées qui ont pour vecteurs des mots afin de les exprimer, alors il s'agit de mots d'esprits et non plus de comique de mots).
En ce qui concerne les catégories non verbales, celles-ci utilisent des canaux visuels acoustiques ou tactiles moteurs. Les mimes sont ainsi obtenus grâce à l'utilisation du canal visuel, la mimogestualité permet de créer des pantomimes. Les formes graphiques et les rituels picturaux ou sculpturaux sont à l'origine de caricatures ou de dessins humoristiques. Le canal visuel permet de créer le comique d'objets. Les canaux acoustiques utilisés par la catégorie non verbale donnent naissance aux plaisanteries musicales. Cela regroupe les bruits organiques survenant de manière inopinée. Concernant le ventriloquisme, celui-ci procure du rire en ayant recours aux canaux auditifs et visuels. Les canaux tactiles et moteurs permettent l'élaboration de jeux tactiles et moteurs dont font parties les chatouilles.
Enfin, il est à noter la présence d'une catégorie dite mixte. Elle mêle à la fois le verbal et le non-verbal. Cette catégorie est utilisée par le comique de situation et par le comique de caractère en particulier. L'association peut par exemple se faire entre un dessin et une légende : l'un des éléments est donné par le dessin et l'autre élément est donné par la légende présente sur ce dessin. Ainsi, la vue du dessin impose un certain jugement ou une certaine interprétation et la légende en offre une autre. Un dessin de Punch, se trouvant dans l'ouvrage d'Aubouin[97], illustre notre propos : celui-ci représente un vieillard qui regarde avec attendrissement des enfants courant à toutes jambes. La légende indique « Il y a bien longtemps que je ne suis plus capable d'en faire autant ». Derrière le vieillard se trouve un lion échappé du cirque et poursuivi par des gens armés. Cela constitue alors une cause évidente de la galopade des enfants.

De façon plus générale, nous pouvons distinguer la communication verbale de la communication non verbale. Pour Mehrabian, cité par Rustin et Kuhr[98], 93% de l'information transmise entre deux interlocuteurs serait de nature non verbale. Cette communication non verbale regroupe les éléments suivants : l'apparence

[96] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.113-114

[97] AUBOUIN E., *Technique et psychologie du comique*, 1984, p.129-156

[98] RUSTIN L., KUHR A., *Troubles de la parole et habiletés sociales,* 1992, p.5, p.19

physique, les traits suprasegmentaux (qui sont la valeur émotionnelle de la voix, le rythme de la parole, la hauteur, l'intensité, le débit, la fluence et l'accentuation), les mouvements des yeux et du visage, la posture du corps et les gestes, ainsi que les facteurs environnementaux. Ces comportements non verbaux jouent plusieurs fonctions dans la communication. Ils soutiennent et illustrent le comportement verbal. Ils apportent des données quant à la régulation de la parole et de l'écoute. Ils donnent des indications concernant la volonté de prendre la parole et ils peuvent marquer les intentions, les accords du sujet. Ces éléments constituent un pilier pour la communication. Comme nous le verrons dans la sémiologie du bégaiement, le sujet bègue rencontre des difficultés pour gérer, comprendre et utiliser les habiletés sociales et donc la communication non verbale. Nous avons donc décidé d'utiliser du matériel non verbal et du matériel verbal dans notre protocole afin d'explorer la compréhension de l'humour sur les deux modes de communication.

d) L'humour et l'absurdité

Baudelaire définit l'absurde de la manière suivante : « c'est une espèce d'énergie qui jaillit de l'ennui et de la rêverie[99] ». Ce serait notre réalité qui génèrerait cet ennui. L'absurde est l'un des procédés les plus cérébraux, mettant mal à l'aise puisqu'il repose sur des procédés complexes qui remettent souvent en question la nature humaine. L'absurde réside alors dans l'entrechoquement de la réalité. Il rompt la monotonie de cette réalité et tend également à se moquer de l'autre en appuyant sur des évidences risibles.

Trois éléments peuvent intervenir dans la compréhension de l'humour absurde pour Thommen et Rimbert[100] : l'affectivité, les concepts et notions acquises par l'enfant, ainsi que les capacités de raisonnement opératoire qui sont nécessaire à la saisie de l'incongruité logique.
L'affectivité est la capacité d'apprécier l'humour absurde. Certains adultes comprennent cet humour mais ne l'apprécient pas. Pour les enfants, toutes les nouvelles acquisitions pourraient fournir matière à rire. L'humour a une fonction régulatrice de l'émotion, et permet de mettre à distance en riant de son propre vécu. L'humour fonctionne alors comme une prise de conscience ludique du changement, et ce changement en soi fait rire. Il est également nécessaire de maîtriser la connaissance normative et les concepts sur lesquels joue le ressort humoristique. Cela permet alors de l'apprécier.
Enfin pour ce qui est du raisonnement opératoire, au stade des opérations formelles a lieu un dépassement du réel vers la compréhension de l'absurde. L'effet humoristique dans l'humour absurde réside dans la recherche d'une réponse compliquée sans avoir envisagé une réponse plus triviale. L'appréciation du décalage entre la question laissant entendre une énigme et une réponse triviale permet l'humour absurde. Tant que l'enfant n'aura pas atteint le stade des opérations formelles, il ne rira pas de l'absurde, le qualifiera de « bête » ou encore d'« idiot », et cela même s'il a repéré la présence de l'absurdité.

L'absurdité d'une situation ou d'une image peut se caractériser par le décalage entre deux éléments, par le caractère extrêmement logique de la situation ou encore par l'impossibilité de réaliser telle ou telle action du

[99] AGLIETTI V. *et al., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression,* 2010
[100] THOMMEN E., RIMBERT G., *L'enfant et ses connaissances sur autrui,* 2005 p.165-190

fait de certaines propriétés physiques ou chimiques immuables et incontournables. D'après Henri Bergson[101], dans tout effet comique se retrouve une contradiction. Ce qui nous ferait rire serait alors la présence d'une absurdité réalisée sous une forme concrète et visible. Ainsi, cette absurdité dans le comique serait déterminée. Ce n'est pas elle qui crée le comique ni qui le cause. Au contraire, l'absurdité dériverait du comique et en serait un effet. Cette absurdité comique revêtirait la même nature que celle des rêves. Dans le rêve, les sens du sujet ne sont pas totalement fermés car il utilise ses perceptions afin de donner une forme à des souvenirs. Ainsi, selon l'état d'âme ou l'imagination du rêveur, le même souffle du vent dans la cheminée pourra être interprété comme un hurlement sauvage ou un chant mélodieux. Dans le comique, tout jeu d'idées se rapprochant de ceux décrits dans le rêve pourra alors produire le rire. Une forme risible sera alors donnée ; et d'autres formes ne contenant pas le même fond comique pourront être risibles puisque qu'elles possèdent une ressemblance extérieure avec la première forme risible.

2. Fonctions de l'humour

Bien que l'existence du terme humour ne remonte pas à la nuit des temps, il n'en reste pas moins qu'il existe depuis longtemps. Ainsi, en s'appuyant sur certaines recherches ethnographiques, nous pouvons nous rendre compte de l'utilisation de l'humour chez les peuples nomades ou semi-nomades et utiliser les données obtenues, par l'observation de ces peuples, de manière générale afin de comprendre le phénomène d'humour chez les peuples primitifs.

Dans son ouvrage *Tristes tropiques*, Levi Strauss[102] raconte la vie sociale et familiale d'une population semi-nomade du Brésil central : les Nambikwara. Ce peuple vit en bande organisée en groupes. Il existe le groupe des hommes, le groupe des femmes, le groupe des enfants, sans oublier la compagnie de nombreux animaux plus ou moins domestiques comme les poules, les coqs ou encore les chiens. D'après Levi Strauss, relaté par Smadja, les Indigènes sont « presque toujours gais et rieurs, ils lancent des plaisanteries et parfois aussi des propos obscènes ou scatologiques salués par de grands éclats de rire[103] ». Dans cette organisation, le risible semble être quotidien, sans être fabriqué ni à visée esthétique. Le rire et le risible sont alors associés à la sécurité psychique, à la convivialité et à la complicité sociale. De plus, les interactions ludiques observées par l'auteur entre un enfant et sa mère révèlent des moments durant lesquels l'enfant rit lorsqu'il reçoit de petites claques dans le dos. Ainsi la mère tape de plus en plus fort pour faire rire l'enfant. Le thème prédominant et central des messages risible dans cette organisation est la sexualité.

De la même manière, Pierre Clastres cité par Smadja[104] étudia une population particulière : les Guayaki. Cette peuplade de chasseurs et de collecteurs vivant au Paraguay s'organise en bande d'une vingtaine voire d'une trentaine de personnes. Les hommes d'un côté utilisent des arcs pour chasser. Les femmes de l'autre côté

[101] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.138

[102] STRAUSS L., *Tristes tropiques,* 2004, p.279-350

[103] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.105-111

[104] SMADJA E., *Le rire,* 1993, p.105-111

s'occupent de la collecte d'aliments avec des paniers. Les faits risibles observés par l'auteur concernent des moments d'espionnage par les enfants des activités d'hygiène et de vie érotique de leurs parents. Ainsi, le thème risible apparaît comme étant primordial, il est engendré principalement par la déviance psychosociale par rapport aux normes admises. Dans cette société, le cadre spatio-temporel du risible et du rire prend un nouvel aspect, il est spécialisé dans la production et la libre circulation des faits risibles. La fête atteint son paroxysme dans cette société car l'une de ses lois consiste à transgresser des interdits.

Enfin, Don Talayesva mentionné par Smadja[105] s'est intéressé à la vie sociale des Hopi, peuplade située dans le Nord-Est de l'Amazonie. La société est répartie en clans et les faits risibles sont observables dans les interactions ludiques entre adultes et enfants, à travers des chatouilles, mais aussi entre enfants et enfants, et entre enfants et animaux. Une fois de plus, la sexualité est le thème prépondérant du fait risible qui procure du plaisir tout en permettant de dévaluer l'autre. Ainsi, la sexualité est ici au service de la dérision. Dans cette organisation deux cadres institutionnalisés du rire et du risible peuvent être mis en évidence. D'une part les fêtes déclenchent rire et risible car elles sont liées à des rites de passage particulier comme un mariage. D'autre part les spectacles et clowns de cérémonie sont producteurs de faits risibles car ils instituent le rire.

Après avoir développé plusieurs exemples d'utilisation de l'humour dans des sociétés primitives, nous pouvons faire le parallèle avec ce qui pouvait être l'humour et le risible lors de la naissance de l'humanité et des sociétés primitives. Ayant évoluées au fil du temps, les sociétés ont fait évoluer avec elles tous les processus présents dans leur vie quotidienne, comme c'est le cas particulièrement de l'humour.
Ainsi, l'humour possède un cadre spatio-temporel assez vaste pour Smadja[106]. Sa création peut avoir lieu dans des contextes institutionnalisés ou non. D'une part certaines institutionnalisations permettent la circulation libre du risible et du rire. C'est le cas des fêtes de la vie sociale, des jeux de vertige, des jeux de tournoiement, des rituels pouvant être des rites de passage ou des rituels thérapeutiques, du théâtre comique, des spectacles propres à des contextes culturels particuliers, du cirque, du music-hall, des conteurs d'histoires drôles ou encore de la télévision et du cinéma avec les célèbres Charlot, Laurel et Hardy. D'autre part, le risible et le rire peuvent être créés par des contextes non institutionnalisés et qui concernent tous les cadres sociaux autres. Il peut s'agir de réunions sociales, de réunions amicales, de réunions familiales, d'activités sociales quotidiennes comme le travail ou les loisirs, et de toutes les interactions familiales propices au risible.
Il est à noter que certains contextes dans bon nombre de cultures sont des contextes prohibiteurs d'humour. Les temples, les cimetières sont des lieux de recueillement où le rire et le risible sont généralement perçus comme une provocation.

Phénomène complexe, l'humour possède alors plusieurs fonctions, que nous allons développer dans cette partie en s'appuyant sur le travail de Bouquet et Riffault[107]. Il s'agira de développer les fonctions suivantes attribuées à l'humour :

[105] *Ibid*, p.105-111

[106] *Ibid*, p.105-111

[107] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire*, 2010

- La fonction d'utilité ;
- La fonction de mise à distance par rapport à soi mais aussi par rapport au monde, tout en permettant la formation et l'amélioration de l'esprit critique ;
- La fonction créatrice puisque l'humour est une activité faisant appel à l'imagination ;
- La fonction valorisante de l'humour ;
- Enfin les différentes fonctions sociales attribuées à l'humour, à savoir les fonctions agressives, sexuelles, sociales de renforcement des conventions sociales établies, défensives ou encore intellectuelles.

Des conceptions freudiennes émerge l'idée que l'humour est une forme permettant de réguler les tensions, selon Tessier[108]. En effet, détente et distractions sont obtenues par l'humour, et la production du rire permet d'expulser et donc de se libérer de certaines pensées. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le rire possède une composante organique, chimique qui permet de libérer les tensions emmagasinées. C'est pourquoi l'humour occupe une place dans les mécanismes de défense du moi. Il est un moyen de se sortir d'une situation difficile à gérer pour le moi. De plus, il permet à l'enfant de renforcer régulièrement l'idée de soi, son pouvoir et son territoire. Il permet à l'enfant d'attirer l'attention sur lui et de recevoir des compliments. L'ensemble des retombées de l'humour est alors un moyen régulateur des pulsions de manière auto-centrée. Ce qui entraîne l'émergence d'éléments positifs et valorisants ainsi que des sensations de détente, notamment grâce au rire.

Tout comme le rire, l'humour joue le rôle de gestionnaire pour Aimard[109]. Ainsi, il permet de gérer les facteurs intellectuels, les facteurs affectifs et les facteurs sociaux. L'humour n'est ni un sentiment ni une émotion mais il est de l'ordre de la synthèse de notions complexes.
En ce qui concerne la gestion des facteurs sociaux, l'humour unifie et rassemble tout en divisant et critiquant. Il est offensif lorsqu'il agit sur autrui. Il est défensif lorsqu'il permet d'unir les rieurs contre une oppression ou une domination quelconque. Ces caractéristiques et rôles joués par l'humour se retrouvent aussi dans le rire. Il possède alors une fonction sociale d'intégration, d'humanisation et favorise les relations avec autrui.
Par ses fonctions offensives et défensives, l'humour contribue à la construction de l'identité personnelle chez l'enfant. Il permet d'instaurer une complicité entre les rieurs et permet à l'enfant de fonctionner sur la complicité des sourires avant de pouvoir utiliser l'humour comme arme défensive. Il possède aussi un effet tribu, comme le rire qui permet lui aussi d'unir et de rassembler les individus. L'humour réalise un tissage entre les membres d'une famille. En créant un langage commun à un groupe, l'humour développe alors le sentiment d'appartenance à un groupe. Les mécanismes de formation de l'humour seront alors progressivement dévoilés aux plus jeunes enfants par les aînés. Concernant les usages sociaux, il est nécessaire de rappeler que l'humour tient au moins deux rôles importants. Tout d'abord, il est un régulateur indiscutable des tensions qui peuvent exister au sein d'un groupe, et un renforçateur des liens d'attachement existants entre les membres de ce groupe. D'autre part, l'humour est appris aux jeunes générations mais sans être enseigné. Pour l'enfant, la famille n'est pas la seule

[108] TESSIER E., *L'humour à l'école,* 1990, p.45-54

[109] AIMARD P., *Les bébés de l'humour,* 1988, p.333-335

source de drôlerie puisque les médias, les albums, les livres sont également riches en gags. L'école est aussi un lieu d'apprentissage et d'exercice de l'humour. Il est comme un dérivatif et un facilitateur social dans un groupe d'enfants.
Enfin, comme le rire, l'humour remplit la fonction d'arme. Il permet de résister et de refuser les injustices, les oppressions. L'humour juif est un bon exemple de la visée de résistance de l'humour. En effet, nous constatons, dans cet humour, deux caractéristiques fondamentales. D'une part, le mécanisme de défense présent dans l'humour juif s'explique par les tragédies vécues dans l'histoire de cette communauté et l'humour est alors devenu un moyen de faire face à ces événements. D'autre part, cet humour est fondé sur une autodérision constante qui est capable de reprendre certains thèmes comme la possessivité de la mère, l'avarice, etc.

La troisième grande fonction de l'humour réside dans la créativité et la liberté, d'après le travail d'Aimard[110]. L'humour renoue alors avec l'humeur et concerne les histoires adressées aux tout-petits se situant dans un quotidien banal fait d'histoires de sucettes, de biberons, de chatouilles, de grimaces et de rots. Cet aspect de l'humour est assez terre à terre mais laisse intervenir le charme, l'illusion et la complicité. Cela produit un mélange de banalités, de contradictions et de rêves à propos de la condition humaine. Ainsi, l'humour peut avoir un rôle bienfaisant et moralisateur, il ne cherche pas à blesser les gens, contrairement à la moquerie mais il cherche plutôt à les réhabiliter et à les excuser en les touchant. Il tire alors un élément plaisant de travers ou défauts et les rend sympathiques.

Enfin, les fonctions subludiques et ludiques de l'humour et du jeu de mots en particulier vont être présentées rapidement d'après l'ouvrage de Guiraud[111].
Pour ce qui concerne les fonctions subludiques, celles-ci peuvent être littéraire ou cryptologique. La fonction littéraire de l'humour est d'abord une fonction expressive puisque la langue littéraire utilise des façons de parler et des figures qui s'écartent plus ou moins de la norme. Elle est aussi une fonction technique permettant l'inversion de la fonction linguistique normale : l'écrit humoristique présentant un jeu de mot cherche des idées en vue de réaliser une forme avant de chercher à exprimer des idées. Il y a une primauté de la forme sur le fond. La fonction poétique présente dans l'humour permet d'enrichir l'idiome et d'inventer en toute liberté à travers la création de mots et de constructions nouvelles. Pour ce qui est de la fonction cryptologique, le langage permet de communiquer la pensée. Il peut aussi la dissimuler dans certains cas, comme dans les codes secrets nécessitant des interventions et des substitutions d'éléments afin de reconstituer le message.
Pour la fonction ludique de l'humour et du jeu de mot, celle-ci permet la réalisation d'une activité mentale gratuite. Elle est fondée sur la convention ou la fiction afin de procurer du plaisir et de l'amusement. Ainsi les jeux de mots et mots d'esprits ont pour rôle de faire rire, tandis que les divertissements verbaux remplissent la fonction de passe-temps et d'occupation ludique.

Pour résumer, nous pouvons dire de l'humour qu'il est une attitude existentielle impliquant de savoir rire de soi-même. En apportant un aspect nouveau à la perception habituelle, il permet aussi de favoriser et de

[110] AIMARD P., *Les bébés de l'humour,* 1988, p.333-335

[111] GUIRAUD P., *Les jeux de mots,* 1979, p.78-120

maintenir l'équilibre de la personne en la libérant des tensions. En jouant le rôle de moyen de défense, il permet de faire face aux situations provoquant des sentiments angoissants. En rendant la tragédie de la vie plus acceptable, il permet alors une prise de distance par rapport à une réalité souvent difficile à vivre. L'humour influence également les rapports humains. C'est son aspect social qui fait de lui une sorte d'outil thérapeutique permettant d'échapper à la violence. Ainsi, l'humour est un facteur d'altérité et de sociabilité. Porteur d'un message, il nécessite alors une pensée et une intelligence pour apporter son message. Enfin, comme le dit Wittgenstein, relaté par Bouquet et Riffault[112], l'humour serait une « Weltanschauung », c'est-à-dire une manière de voir le monde.

Nous avons finalement abordé l'ensemble des rôles et fonctions remplis par l'humour et de manière plus générale par le rire, dans le chapitre consacré à celui-ci. Néanmoins, lorsque le rire et l'humour portent la critique, se pose alors la question des limites du rire et de l'humour : en effet, « Peut-on rire de tout ? » s'interroge Sabbah[113] dans son livre.

Le rire en tant que critique peut générer des incompréhensions et des malentendus car il est ambigu et ironique. Il existe alors un risque que l'observateur ne saisisse pas ou comprenne mal le sens du rire. Il relève du divertissement et permet de faire oublier la gravité de la vie en utilisant le mode de la plaisanterie. L'humour noir et l'ironie possèdent également cette fonction subversive. Ils sont plus violents et s'attaquent aux conventions, aux croyances en les contestant et en les remettant en question. Ils peuvent alors parfois provoquer un rire grinçant et sarcastique. Ils prennent pour cible tout ce qui est grave ou tragique comme la maladie, la mort, la fatalité. Ils font ressortir souvent la cruauté, les anomalies et les incohérences qui peuvent exister en attirant l'attention sur des dysfonctionnements. L'humour noir, par exemple, se manifeste comme une volonté de résistance à un malheur qui est souvent destructeur et désespéré. Le rire naît du désespoir d'être capable de franchir les limites de la bienséance.

Pour Charles Beer mentionné par Sabbah, il est possible de rire de tout mais pas avec n'importe qui. Ainsi, il est possible de rire de la mort, de l'angoisse car ces entités font parties de la vie. Cependant il est préférable de choisir les interlocuteurs avec lesquels il est possible de rire de ces thèmes-là. Jean-Luc Hees, cité par Sabbah, défend la même idée de limite de l'utilisation de l'humour avec certaines personnes. L'humour aurait tous les droits mais deux limites : celle de l'acceptabilité des citoyens et celle du respect des grandes valeurs morales préservant le pacte républicain. Il serait finalement possible de rire de tout pour soi. Cependant la présence d'autrui apporterait une limite et un choix dans les sujets comiques et humoristiques, en fonction de l'intelligence de la situation ou de la sensibilité particulière de l'interlocuteur, et bien souvent des deux à la fois.

Jusqu'à présent, nous nous sommes intéressée à la nature et aux fonctions de l'humour. Nous allons maintenant voir de quelle manière l'humour et le comique restent parfois difficiles à différencier de manière précise et rigoureuse, malgré les définitions que nous venons d'exposer sur les deux sujets.

[112] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans ses diverses formes du Rire*, 2010

[113] SABBAH H., *Rire : pour quoi faire ? Anthologie*, 2010, chap.3

3. Comparaison humour/comique : une frontière difficile à percevoir

Comme nous l'avons vu plus haut, le rire est une réponse à une situation comique ou à une situation humoristique, mais il peut aussi être présent dans une situation sans lien avec le comique ni avec l'humour. Etant ainsi tous les deux en lien avec le rire, nous pouvons nous demander si le comique et l'humour diffèrent néanmoins dans leur nature.

Le risible regroupe l'esprit de mot, le comique et l'humour, d'après Freud relaté par Smadja[114]. Il s'agit d'une activité psychique visant à obtenir un gain de plaisir, ce plaisir étant lié à l'enfance et au jeu. Trois facteurs permettent de distinguer ces variétés du risible. Ce sont les aspects économiques, topiques et sociaux autrement dit la source du plaisir, l'origine topique de l'activité psychique et la nature sociale de cette activité.
Le mot d'esprit requiert des procédés techniques analogues à ceux utilisés dans le rêve. Il s'agit d'un processus primaire, de fonctionnement inconscient. Le mot d'esprit serait une sorte de compromis entre le plaisir lié au jeu avec les mots et le non-sens qui découle de la satisfaction symbolique des tendances sexuelles et agressives, des exigences de la censure sociale et des contraintes de la communication sociale de cette censure. En ce qui concerne le comique, celui-ci se situerait au niveau du préconscient. Il serait une source de plaisir et un processus social. Il nécessiterait alors la présence de deux personnes pour exister : une personne trouvant le comique et une autre sur laquelle le fait comique est trouvé. Cependant, si le comique est fabriqué, alors la présence d'une tierce personne est nécessaire.
Ainsi du point de vue psychanalytique, le mot d'esprit représente le produit comique d'un locuteur et nécessite la présence d'un tiers qui écoute et rit. Le mot d'esprit joue sur la technique de la forme d'expression propre au comique, et il surgit de façon incontrôlée notamment grâce aux manifestations de l'inconscient comme les rêves, les lapsus ou encore les actes manqués. L'auteur du mot d'esprit ne le garde pas en mémoire alors que les auditeurs se souviennent du mot d'esprit créé. Le mot comique diffère du mot d'esprit car il ne présente qu'une seule face, il se situe au niveau du conscient et il est mûrement réfléchi. Le point de vue psychanalytique place alors l'humour du côté du mot comique plutôt que du côté du mot d'esprit.
Pour ce qui est de l'humour, celui-ci est traité par Freud[115] uniquement du point de vue économique. L'apport de la deuxième topique et des perspectives dynamiques a permis de développer les caractéristiques de l'humour. Il serait inscrit parmi les processus et les mécanismes de défense contre la souffrance humaine. Face à une situation indéterminée, l'individu réalise un surinvestissement de son Surmoi qui modifie les réactions de son Moi. L'humour serait alors la contribution du Surmoi au processus comique.

D'autres pensent que l'humour est inclut dans le comique de langage, c'est-à-dire dans le comique s'exprimant à travers le langage verbal ou écrit, ou à travers le langage intérieur. Il faut alors parler de comique d'images. La conceptualisation est non verbalisée, la permanence du signifié est possible sans que le signifiant soit forcément présent. Plusieurs éléments constituent les marques de ce comique : la désacralisation, le caractère « contre » du comique, le caractère dédramatisant du comique permettant l'introduction d'un élément incongru,

[114] SMADJA E., *Le rire*, 1993, p.53-58

[115] FREUD S., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, 1998

le personnage à caractère monolithique et enfin le caractère tendancieux et inoffensif donnant naissance au comique.

L'humour serait alors une variété de comique ou du moins serait très difficilement différenciable du comique. Shakespeare, mentionné dans l'ouvrage de Cazamian parle d'une « distinction entre l'humour véritable et le comique nécessairement difficile à manier, elle comporte une certaine marge d'appréciation personnelle, sinon arbitraire et ne saurait être faite avec rigueur absolue[116] ». Pour Addison relaté par Aubouin, le problème de la complexité de l'humour concerne sa définition : « il est plus facile de décrire ce que l'humour n'est pas que ce qu'il est[117] ». Bernard Shaw que mentionne Aubouin partage ce point de vue puisque pour lui « l'humour ne peut être défini, c'est une substance primaire qui nous fait rire[118] ». Il s'agirait d'une forme particulière du comique, pouvant se distinguer par des traits particuliers mais dont la mise en évidence d'une entité séparée du comique reste difficile.

L'humour appartiendrait au domaine de la plaisanterie, domaine appartenant lui-même au champ comique, comme nous l'avons montré précédemment. Cependant, l'humour ne se cantonnerait pas au seul domaine de la plaisanterie mais s'étendrait sur quelques autres occasionnellement. Ces domaines sont ceux de la provocation, du paradoxe, du cynisme ou encore du défi. Néanmoins, dans tous les cas, l'humour reste une manière de se jouer des règles, de se jouer des contraintes imposées par l'inévitable ou encore de stimuler à l'égard de ces contraintes une sorte d'indifférence.

A l'inverse, certains ont élaboré des définitions de l'humour comparativement à celles du comique. Les différences mises en évidence sont les suivantes. L'humour aurait une présentation intermittente, alors que le comique aurait une manifestation continue. Une histoire comique peut être racontée par de nombreuses personnes et de manière répétée produisant alors parfois une impression forte voire plus forte que sa version d'origine ; à l'inverse l'humour permet l'expression d'une nuance particulière des pensées du créateur de l'humour. C'est pourquoi nous parlons de l'humour de Cervantès, de l'humour de Shakespeare, de l'humour de Proust ou encore de l'humour de Colette. De plus dans l'humour se retrouve un élément affectif qui n'existe pas dans le comique. En effet, l'humour touche à tous les sujets. Il tend à mêler des éléments empruntés à des domaines nobles de qualité morale supérieure et riches d'émotions tels la mélancolie, l'attendrissement, la sympathie, l'acceptation tandis que le comique se déchaîne pouvant devenir grossier.

Au niveau de la création, le comique naîtrait d'une substitution d'éléments dans une chaîne de faits prévisibles ou attendus alors que l'humour serait produit par le rapprochement d'éléments disparates. Dans le premier cas, il y a suppression, addition, transformation voire remplacement d'un élément dans une suite naturelle. Dans le second cas a lieu un rapprochement momentané de deux notions étrangères avec un lien justifiable un instant.

Finalement, l'humour apparaîtrait dans des instants de détente, reconnaissable seulement par un bref changement de ton dans une conversation sérieuse. Parfois il traduit un moment d'émotion, il peut être sarcastique, amer ou navrant.

---

[116] CAZAMIAN L., *L'humour de Shakespeare,* 1945, p.11-12

[117] AUBOUIN E., *Les genres du risible, ridicule, comique, esprit, humour*, 1948

[118] *Ibid*

II. Evolution de l'humour en fonction de l'âge

Dans son livre *Les jeux de mots de l'enfant*, Paule Aimard[119] aborde le fait qu'il existe plusieurs sortes d'humour, et que l'humour enfantin serait l'une de ces sortes. Chez l'enfant tout comportement humoristique serait un compromis entre l'utilisation de mécanismes pour produire de l'humour et l'utilisation de ces mécanismes afin d'obtenir un effet psychologique sur autrui. Ainsi les circonstances dans lesquelles l'enfant produit de l'humour seraient aux dépens du code, qu'il ne maîtrise encore pas totalement, et dans le but de se sortir d'une mauvaise situation.
Baudelaire, d'après Feuerhahn était l'un des premiers à faire cette différence entre l'humour enfantin et l'humour de l'adulte à travers le rire. En effet, le rire enfantin est contenu dans le rire absolu pour Baudelaire, ce rire absolu qu'il définit comme « l'expression de l'idée de supériorité non plus de l'homme sur l'homme mais de l'homme sur la nature[120] ».

De plus, en considérant l'aspect intellectuel de l'humour, celui-ci consiste alors en un mécanisme de la pensée, il est un jeu de l'esprit ayant une valeur esthétique. Par l'aspect affectif l'humour représente une manière d'être de l'humoriste. Chez l'enfant, tout comportement humoristique se traduit par un compromis. Ce comportement humoristique de l'enfant s'appuie sur un jeu intellectuel afin d'obtenir un effet psychologique sur l'autre. C'est pourquoi la plupart du temps l'enfant fait de l'humour dans certaines circonstances : aux dépens du code ou bien pour se secourir d'une mauvaise situation.

Puisque l'humour possède une face cognitive et une face émotionnelle, son apparition doit se faire dès le plus jeune âge. Nous allons donc présenter les trois principales étapes rencontrées par l'enfant dans l'apparition, l'appropriation et le développement de l'humour.

A. De la naissance à 5-7 ans

1. Psychologie de l'enfant jusqu'à 5-7 ans

Durant les deux premières années de vie se mettent en place le développement social ainsi que le développement de la personnalité. En effet, pour Freud comme pour Erikson, mentionnés dans l'ouvrage de Bee et Boyd[121], la période s'écoulant entre la naissance jusqu'à l'âge de deux ans est constituée de stades déterminant les bases de la personnalité de l'enfant. Ainsi les stades oral et anal traversés par l'enfant entre sa naissance et ses trois ans vont façonner son comportement oral ainsi que l'acquisition de la propreté et de la notion d'ordre. Pour Erikson, les qualités émergeant jusqu'à trois ans sont la confiance ou la méfiance, l'autonomie ou la honte, et le doute. Pendant ces deux premières années se met aussi en place l'attachement. Il s'agit d'un type de lien affectif

[119] AIMARD P., *Les jeux de mots de l'enfant,* 1975, p.197-219

[120] FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance,* 1993, p.151-152

[121] BEE H., BOYD D., *Les âges de la vie*, 2011, p.101-115

particulier, où le sentiment de sécurité de l'individu est présent et lié à la relation qu'il a avec autrui. Si cet attachement ne se développe pas de manière satisfaisante, les risques de troubles de la personnalité et de troubles sociaux sont importants. Cet attachement se développe en trois stades. Le pré-attachement regroupe les comportements innés orientant le bébé vers les autres. Vers trois mois commence à apparaître l'attachement avec des comportements de focalisation sur une ou deux personnes. A six mois, l'attachement est véritable et l'âge de la base de la sécurité est atteint : l'enfant utilise la figure la plus importante pour lui pour explorer le monde et comme base de sécurité. L'émergence du concept de soi a lieu durant cette période également. Entre huit et douze mois, l'enfant possède la permanence de l'objet et son moi est alors subjectif et pleinement formé, il comprend qu'il est une personne distincte des autres avec un moi résistant dans le temps et dans l'espace. Après douze mois se développe la notion d'identité. Le moi est alors objectif et catégoriel. Vers la fin de la deuxième année de vie émergent la conscience de soi ainsi que la capacité pour l'enfant de se désigner par son propre prénom tout en s'incluant dans une catégorie qualificative (garçon, fille, grand, petit, etc..)
Piaget[122] quant à lui parle de période sensorimotrice. La compréhension du monde par l'enfant va se faire par le sens et par la réalisation d'actions motrices. Les choses n'existent que par le contact tactile, visuel ou encore gustatif. Lorsque cette période sensorimotrice arrivera à sa fin, l'enfant aura la capacité d'utiliser des symboles simples comme des mots uniques ou encore le jeu de faire semblant.

Le stade phallique ayant lieu de trois à six ans avec le complexe d'Œdipe peut donner naissance à des comportements de vanité et d'insouciance pour Freud. Pour Erikson ce stade permet l'apparition de qualités d'initiative et de culpabilité du moi, d'après Bee et Boyd[123].

Entre deux et sept ans a lieu la période pré-opératoire d'après Piaget[124], également cité par Houdé[125]. Celle-ci se caractérise par l'utilisation de symboles dans le but de communiquer avec les autres, mais aussi pour permettre l'émergence de la pensée. Cela permet d'essayer d'envisager le point de vue de l'autre, de réaliser des classifications d'objets. Le stade pré-opératoire est constitué de deux stades.
Tout d'abord, de deux à quatre ans, l'enfant se situe dans le stade de la pensée symbolique, aussi appelé stade de la pensée préconceptuelle. Dans ce stade, la représentation mentale des actions est possible car l'enfant a plus de deux ans. La pensée se caractérise par des préconcepts, c'est-à-dire par des représentations internes des choses et des gens permettant de réaliser un rapprochement. Le but est alors d'identifier les objets de façon globale. Est aussi présent un égocentrisme intellectuel, correspondant à un état cognitif dans lequel l'enfant est persuadé que tout le monde possède les mêmes pensées que les siennes. Durant ce stade, l'enfant est centré sur lui-même et sur ses expériences personnelles.
Ensuite vient le stade de la pensée intuitive à partir de quatre ans jusqu'à six voire sept ans. Dans ce stade, l'enfant utilise les perceptions visuelles qu'il a dans le but de comprendre le monde et la réalité qui l'entourent. Ainsi, cela permet de diminuer l'égocentrisme intellectuel du stade précédent. La pensée est alors caractérisée

[122] INHELDER B., PIAGET J., *La psychologie de l'enfant,* 1975, p.72

[123] BEE H., BOYD D., *Les âges de la vie*, 2011, p.101-115, p.152-153

[124] INHELDER B., PIAGET J., *La psychologie de l'enfant,* 1975, p.73

[125] HOUDE O., *La psychologie de l'enfant,* 2004, p.39-56

par l'intuition ainsi que par la centration sur l'apparence. Les pré-catégories commencent à se développer avec les collections figurales dans lesquelles les éléments sont regroupés selon une configuration spatiale, et avec les collections non figurales dès l'âge de cinq ans dans lesquelles l'enfant réalise un regroupement d'éléments en se basant sur la ressemblance et la différence perçues.

Après avoir présenté de manière générale le développement cognitif et comportemental de l'enfant, nous allons nous focaliser sur le développement de l'humour de la naissance jusqu'à l'âge de cinq-sept ans.

2. Evolution de l'humour chez l'enfant jusqu'à l'âge de 5-7 ans

D'après Paul McGhee (1979) mentionné par Thommen et Rimbert[126], l'acquisition de l'humour se ferait dès le début de la vie et pendant les sept à huit premières années de vie de l'enfant, selon quatre stades. Son modèle a été mis au point en mettant en relation l'humour et le développement intellectuel de l'enfant, basé sur les stades de Piaget.

Le premier stade commencerait à partir de la deuxième année de vie de l'enfant. A ce moment-là, l'enfant rit de la juxtaposition incongrue d'objets, d'actions ou d'images. Il s'agit du « faire-semblant » décrit par Piaget. Le deuxième stade de l'acquisition de l'humour correspond à une forme de jeu symbolique, présent vers la fin de la deuxième année. L'enfant réalise des dénominations farfelues des objets et des événements. Vers trois ans se développe le troisième stade du modèle de McGhee. L'incongruité s'applique aux concepts. Ainsi, un enfant de deux ans trouvera drôle qu'une balle soit dénommée « pomme ». Un enfant de trois ans trouvera drôle que cette balle ait des yeux, des oreilles, et qu'elle dise « Pouette » par exemple. Durant ce stade, l'enfant accorde une place importante à l'apparence des objets, et l'essentiel de l'humour réside alors dans l'incongruité des formes de ces objets. Entre 3 et 6 ans, la maîtrise du langage prend une place prépondérante rendant les jeux de répétitions rythmés et les créations de mots inventés source d'humour. Ce sont les variations de perceptions qui amusent et non pas les modifications de sens engendrées par ces jeux. Enfin vers 7 ans apparaît le stade quatre, qui se rapproche de l'humour des adultes. A partir de ce stade-là, les enfants comprennent que le sens du mot peut être ambigu.

Dans son livre *Les bébés de l'humour,* Paule Aimard[127] s'intéresse aux critères de l'humour et à la mise en place de celui-ci chez le bébé. Les critères créateurs de l'humour sont les suivants : la discontinuité, l'effet de surprise, le déplacement de l'attention (c'est-à-dire l'acrobatie mentale), la concision, l'attitude agressivo-défensive s'instaurant dans la confrontation adulte-enfant, la complicité, le climat, les techniques de l'humour à savoir la création puis l'effet et la récupération, ainsi que l'existence de deux plans. Nous y trouvons une charge affective plus grande que les éléments inconscients sous-jacents.

[126] THOMMEN E., RIMBERT G., *L'enfant et ses connaissances sur autrui,* 2005 p.169-170

[127] AIMARD P., *Les bébés de l'humour,* 1988, p.59-196

La découverte et la familiarisation avec l'humour va se faire par le biais de nombreuses expériences vécues par le bébé, selon Aimard[128]. L'humour prend naissance dans la confrontation à l'insolite, dans l'imitation, dans la présence de l'autre et des autres, dans le corps de l'enfant, dans le jeu, ainsi que dans les expériences d'alimentation. Les règles vont aussi permettre la mise en place de l'humour à travers l'intégration des conventions dans les interdits, à travers les entorses et les pieds-de-nez réalisés, à travers les fausses pistes ou encore à travers le langage. Nous allons développer rapidement les différents points énoncés ci-dessus.

Dans les racines de l'humour, l'insolite trouble, tout comme le familier selon Aimard. Le rire peut naître de la présence d'un détail nouveau, ou de la répétition d'une activité familière à l'enfant. Ce jeu commence dès le quatrième mois de vie. Seconde racine de l'humour, l'imitation permet d'apprendre énormément, elle est interactive. C'est souvent la précocité des imitations qui produit le rire. L'imitation peut être identificatrice, permettant alors de faire comme les adultes ; mais aussi théâtrale lorsque le bébé ou l'enfant imite en amplifiant et en ajoutant des clowneries ; ou encore dérisoire lorsque l'enfant imite pour se moquer. En ce qui concerne la troisième racine de l'humour, certaines présences rendent le bébé euphorique tandis que d'autres le figent. C'est le cas notamment des inconnus, qui troublent au départ puis qui deviennent familiers à l'enfant à mesure que celui-ci s'habite à leur présence. Quatrième racine, le corps de l'enfant est l'intermédiaire principal et privilégié dans la construction de l'humour. Grâce à son corps, le bébé perçoit un certain nombre de choses. Les jeux moteurs procurent alors du plaisir, allant du chahut à la griserie comme les jeux de vertiges, en passant par la complicité retrouvée dans les grimaces, les chatouilles, les jeux moteurs, ou encore les danses. Par son corps, l'enfant recherche les sensations qui l'amènent à rire. Ces sensations produisant le rire sont liées aux changements de position du corps brefs et raides, aux chatouilles ou jeux de la petite bête qui monte, aux jeux d'eau, ou encore au plaisir d'être tout nu et d'être habillé qui passe principalement dans la recherche de déguisement de l'enfant avec les vêtements des parents. Pour ce qui est du jeu en tant que cinquième racine de l'humour, cela concerne principalement les jeux du type le coucou-caché ainsi que les jeux à règles et les jeux créatifs. Vers un an, les modèles ludiques sont de plus en plus complexes et l'enfant commence à jouer « avec ». Il a donc un partenaire de jeu avec lequel s'instaurent les règles de la communication. Les jeux à règles englobent les jeux sportifs, les compétitions et les jeux de sociétés dont l'utilisation commence à se faire vers 3-4 ans. A partir du moment où l'enfant comprend que son honneur n'est pas en jeu en cas de défaite et qu'il parvient à dire « c'est pour rire » alors l'humour est présent. Enfin la sixième racine de l'humour se rencontre à table lors de l'alimentation de l'enfant. Cela passe par les jeux de bouche mouillée, de bruitages, des jeux moteurs et de nourriture. Cette nourriture est à la fois source de plaisir, objet d'échange et jeu. En effet, l'enfant ressent du plaisir à jouer à faire de la pluie avec la nourriture lorsqu'il refuse de manger car il n'a plus faim. Ce jeu de la pluie provoque alors le rire. Autour du repas et de l'alimentation se mettent en place d'autres jeux. L'adulte s'amuse souvent à faire semblant de vouloir manger l'enfant. Les jeux de rôles sont aussi présents, l'enfant, aux alentours de deux ans, aime alors que l'adulte lui donne à manger ou aime donner à manger à cet adulte.

Pour Paule Aimard, la dernière sorte de racine de l'humour concerne les règles. En effet, celles-ci sont impliquées dans la construction de l'humour chez l'enfant. Ainsi les interdits permettent la mise en place d'un jeu entre ce qui est permis et ce qui est défendu. Cela crée alors de l'humour. Les entorses au système telles que

[128] AIMARD P., *Les bébés de l'humour,* 1988, p.59-181

le tâtonnement et les irrégularités dans l'appropriation des habitudes et des conventions permettent aussi de mettre en place l'humour. Les fausses pistes résident dans le fait que l'enfant est créateur d'humour mais sans avoir recherché sa création. Cela est dû au fait qu'il est prisonnier de son apparence. L'humour alors créé est involontaire. L'enfant prend conscience du comique de son action par la présence du rire de l'adulte. Chez l'enfant bègue, nous verrons que les parents n'auront pas une telle attitude fasse aux actions drôles involontairement de leur enfant. En effet, les comportements involontaires de l'enfant bègue installent plutôt un mal être dans la relation de communication : c'est pourquoi ni les parents ni les enfants ne pourront faire l'amalgame entre un comportement involontaire de l'enfant et la détection du caractère drôle de ce comportement par le rire des parents.

Enfin dans le langage se met en place l'humour à l'aide des jeux de mots. Dès le quatrième ou le cinquième mois, l'enfant débute son babil et s'exerce à répéter des syllabes. L'apprentissage de nouveaux mots va permettre à l'enfant de construire, en généralisant les modèles repérés dans la langue, les mots qui lui manquent. Dès qu'il est capable de construire les mots lui manquant alors il pourra créer des transformations volontaires des mots. Il se trompera ou jouera à se tromper sur la forme des mots, sur leur sens ou encore dans le découpage de l'énoncé. L'humour verbal intentionnel se manifeste alors après les imitations, les gestes et les jeux. L'évolution de l'humour continuera chez l'enfant avec ses productions verbales, ses productions de formules témoignant d'un certain recul par rapport aux caractéristiques utilitaires de la langue. A partir de cela, l'enfant pourra s'amuser à inventer une langue inconnue et incompréhensible. Il découvrira les pièges de certains mots et les jeux reposant sur le sens en découvrant la polysémie des mots et l'existence de plusieurs noms différents pour un même objet. Deux thèmes majeurs se retrouvent alors dans ces jeux de mots de l'enfant : d'une part les noms employés par l'enfant pour nommer les personnes ; d'autre part l'utilisation d'un langage magicien permettant des effets et des images, et ainsi autorisant l'emploi d'un mot pour un autre.

Nelly Feuerhahn[129] a réalisé une étude sur la compréhension du ressort comique chez des enfants de deux à neuf ans. Elle s'est intéressée à la participation comique chez ces enfants, à l'appréciation d'objets et d'images, ainsi qu'à la production graphique comique. Le rire témoigne de l'identification et de la compréhension de la plaisanterie. L'auteur a pu observer deux comportements comiques spontanés chez les enfants de deux à sept ans :

- la mystification de l'adulte, c'est-à-dire le fait de faire des choses fâchant, effrayant ou inquiétant l'adulte provoque le rire chez l'enfant ;
- la déformation d'un comportement ou d'autre chose.

Dans l'appréciation du comique des dessins ou des images, les déformations d'objets ou les situations absurdes provoquent le rire. Les objets déformés produisent chez les enfants les plus jeunes du plaisir à identifier l'objet en question. Vers six ans, l'enfant devient sensible à une mystification ne faisant pas appel à ses acquisitions cognitives. Le passage de l'amusement pour l'objet déformé à l'amusement pour les absurdités a lieu aux alentours de quatre ans. Entre cinq et sept ans, le premier motif de comique réside dans l'anthropomorphisme. En ce qui concerne la création de comique, elle se fait surtout à partir d'objets pour les enfants de cinq et six ans, en réalisant des distorsions de dimensions, des déplacements de caractéristiques ou encore en utilisant

[129] FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance,* 1993, p.147-163, p.213-235

l'anthropomorphisme. A partir de sept-huit ans, la création de comique concerne des comportements et des situations. L'enfant crée un monde à l'envers et invente des contradictions entre les motifs et la réalité.

Pour ce qui concerne l'intérêt ou l'attrait de l'enfant pour les blagues, Paule Aimard[130] explique dans son livre que les enfants semblent intéressés par les blagues dès l'âge de trois ans. En effet, ceux-ci demanderaient le récit de manière fréquente d'une même blague. Ne comprenant encore sans doute pas le sens de la blague ou le jeu de mots, cette demande répétitive pourrait amener les enfants à comprendre la blague ; ou bien cette demande d'entendre une nouvelle fois la même blague serait motivée par le fait que les enfants soient sensibles et apprécient certains éléments auxquels les adultes n'y sont pas. Ces éléments peuvent alors être l'écoute de certains mots plaisants pour l'enfant, mais aussi la présence d'une certaine intonation lors du récit de la blague par l'adulte, ou encore la présence de certains fragments attrayants notamment la présence d'onomatopées dans la blague. Nous verrons, lorsque nous parlerons de la sémiologie du bégaiement, que l'enfant bègue utilise la phrase « C'est une blague » non pas dans une situation drôle avec pour objectif de faire rire mais lorsqu'il veut se sortir de quelque chose qu'il ne peut contrôler. Le recours à la notion de blague intervient alors comme un mécanisme de défense contre une erreur surprenant l'enfant. Il n'y a pas de visée risible dans cette référence à la blague mais plutôt l'expression de la souffrance du sujet bègue qui tente de se défaire d'une situation délicate et incontrôlable pour lui.

B. Chez l'enfant de 6 à 11 ans

1. Psychologie de l'enfant de 6 à 11ans

La période s'écoulant de six à onze-douze ans est appelée période de latence pour Freud, comme l'expliquent Bee et Boyd dans leur ouvrage sur le développement aux différents âges de la vie. En effet, une fois que l'enfant quitte le stade phallique avec la résolution du complexe d'Œdipe, il entre dans une période sans fixation ni caractéristique particulière. Cela va donc lui permettre de se concentrer de manière intense sur les apprentissages et les acquisitions sociales, comportementales et scolaires. Erikson considère que durant cette période la principale qualité développée est celle du travail[131].

Pour Piaget[132], l'enfant entre dans la période des opérations concrètes de sept à douze ans. C'est à partir de ce stade que l'enfant est capable d'extraire des règles internes de certaines observations. Les opérations réalisées sont une façon de manipuler mentalement les objets entre eux. Les opérations concrètes sont des règles internes portant sur les objets et leurs relations. Elles sont constituées de la réversibilité rendant les actions et les opérations mentales inversables, de la classification et de la sériation, ou encore des opérations sur les nombres. Celles-ci sont acquises entre cinq et sept ans. Durant cette période se met aussi en place la conception et la compréhension des notions spatiales et temporelles.

[130] AIMARD P., *Les jeux de mots de l'enfant,* 1975, p.197-219

[131] BEE H., BOYD D., *Les âges de la vie*, 2011, p.213-219

[132] INHELDER B., PIAGET J., *La psychologie de l'enfant,* 1975, p71-82

Entre six et douze ans se met en place l'attention sélective grâce à une importante myélinisation du cerveau. Cela permet alors à l'enfant de se centrer sur les éléments importants du problème. Et concernant l'humour, de quelle manière se fait l'évolution de sa compréhension et de son utilisation ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer dans la partie suivante.

2. Humour chez l'enfant de 6 à 11 ans

Françoise Bariaud[133] a mis en évidence les trois étapes nécessaires à la compréhension de l'incongruité. Ainsi l'enfant de sept ans est capable de comprendre les incongruités présentées par le dessin. Il peut les mettre en relation mais sans avoir à les inférer, ces éléments du dessin présentent différentes facettes des éléments non représentés. A partir de neuf ans, l'enfant accède à la compréhension des ressorts humoristiques nécessitant l'évocation d'un comportement non représenté dans l'incongruité. Le caractère implicite est alors nécessaire à l'enfant pour comprendre le ressort humoristique. Vers l'âge de douze ans, l'enfant devient alors capable de saisir l'incongruité dans des situations où la logique à comprendre est complexe.
L'évolution du raisonnement de l'enfant dans la compréhension de l'incongruité est donc le suivant : il est capable de maîtriser en premier les incongruités qui portent sur des aspects directement perceptifs, puis sa maîtrise s'étend à la compréhension d'incongruités portant sur des propriétés et des relations complexes qu'il faut inférer à la situation humoristique.

Après avoir mis en évidence les étapes nécessaires et indispensables à la compréhension de l'incongruité, Françoise Bariaud s'intéresse au développement chez l'enfant de plusieurs sortes d'incongruités. Nous exposerons ainsi les étapes rencontrées dans la compréhension de l'incongruité portant sur des propriétés spécifiques de l'homme et de l'animal ; puis sur les devinettes humoristiques et enfin sur l'incongruité présente dans les blagues et jeux de mots.
En ce qui concerne l'incongruité créée à partir de propriétés spécifiques de l'homme ou de l'animal, la différenciation entre la présence de cette incongruité et son absence, c'est-à-dire la capacité à distinguer un dessin drôle d'un dessin non drôle n'est pas présente chez l'enfant avant sept ans. Ainsi les enfants de cinq ans ont un intérêt pour les ressorts humoristiques portant sur la bizarrerie du dessin, sur les coups ou les traits de crayon.
A partir de sept ans, dans le cas de dessin mettant en jeu une inversion de rôle de l'homme et de l'animal, les explications du ressort humoristique ne portent plus sur le dessin à travers son tracé. Elles deviennent de plus en plus adéquates et se dégagent de la perception basique. Ce n'est que vers l'âge de douze ans que la compréhension de l'humour portant sur tout ou sur une partie du ressort humoristique sera possible. La résolution de l'humour doit se faire en pensée et par la pensée. Cela est possible pour quelques enfants de neuf ans et pour tous les enfants lorsqu'ils atteignent l'âge de douze ans, selon l'étude sur la compréhension de l'incongruité de Françoise Bariaud[134].

[133] BARIAUD F., *La genèse de l'humour chez l'enfant,* 1983, p.55-71, p.74-75

[134] *Ibid*, p.74-75, p.81-83

Pour les devinettes, celles-ci sont appréciées par les enfants de manière importante entre huit et onze ans. Avant cette tranche d'âge, l'enfant réalise des tentatives pour raconter des blagues mais cela se révèle souvent être un échec en ce qui concerne la résolution logique. Entre sept et neuf ans il existe une préférence pour des devinettes pourtant sur un jeu de mots, plutôt que sur une incongruité logique. Vers onze ans, l'enfant sera alors capable de comprendre l'incongruité logique mais ne pourra pas encore élaborer une explication à cette incongruité. L'appréciation des blagues abstraites ne sera possible qu'à partir de neuf ans voire douze ans, tandis que le jeu sur les homonymes a lieu bien plus tôt.

D'autres recherches, mentionnés dans le travail de Feuerhahn[135] ont été effectuées sur l'appréciation et la compréhension des devinettes. L'enfant âgé de six à onze ans possède les capacités pour apprécier des devinettes ou des plaisanteries appelées « histoires de fous » selon Feuerhahn. Ces histoires mettent en évidence les préoccupations des enfants, et demandent à ce que la distinction soit faite entre ce qui est intelligent et ce qui ne l'est pas. Le sens de l'humour que possède l'enfant correspond alors à l'acquisition d'une qualité étroitement liée et déterminée par la maturation affectivo-cognitive et le stade de raisonnement cognitif atteint par l'enfant.

Durant cette période, l'enfant présente un intérêt important pour l'humour, puisque raconter des blagues à l'école est l'une des activités favorites des enfants de six à onze ans. Ainsi, cet attrait permet de structurer et de développer l'humour selon les âges, d'après Tessier[136].
Concernant l'incongruité présente dans les blagues et les jeux de mots, Françoise Bariaud[137] a mis en évidence la capacité de l'enfant à créer des blagues avant l'âge de six ans mais sans la présence d'un jeu de mot. Il s'agit de la première catégorie de blague maîtrisée par l'enfant, celle de sa propre création. A partir de huit ans, la blague de l'enfant est constituée d'une histoire dans laquelle se déroule une intrigue qui est résolue à l'aide d'une chute. Aux alentours de neuf ans, l'enfant produit encore des histoires drôles dans lesquelles il y a une déformation. La chute de la blague est alors inadéquate et amène à la perte de l'humour. Du côté de la compréhension, l'enfant de neuf ans présente encore des difficultés dans la compréhension de blagues basées sur les relations sémantiques. Ainsi l'humour de second degré consiste à mettre en scène une résolution supposant une représentation possible des actions ce qui contraste avec les protagonistes et leurs actions. C'est pourquoi il ne serait atteint qu'à partir de l'âge de douze ans.

En ce qui concerne les supports iconographiques et textuels de l'humour, Gisèle Tessier[138] place elle aussi l'incongruité comme mécanisme principal de l'humour. Nous allons présenter ce que l'auteur a mis en évidence pour les supports iconographiques et textuels de l'humour, ainsi que les relations entretenues entre un texte et son image lors de la création de l'humour.
L'incongru réside alors dans l'image drôle, qui est un mélange burlesque s'écartant d'une représentation réaliste. Cela concerne alors l'anthropomorphisme créant des héros-animaux pour les tout-petits. L'anachronisme, qui

[135] FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance,* 1993, p.218

[136] TESSIER E., *L'humour à l'école,* 1990, p.45-54

[137] BARIAUD F., *La genèse de l'humour chez l'enfant,* 1983, p.104-129, p.166-202

[138] TESSIER E., *L'humour à l'école,* 1990, p.45-48

consiste à placer un objet ou un outil inexistant à l'époque illustrée, est également un puissant déclencheur d'humour. Cependant, il reste difficile à repérer pour les enfants puisque passé et présent se chevauchent. Pour être drôle, l'image doit créer la surprise en mettant par exemple en scène des animaux non domestiques dans des endroits farfelus tels un piano, une pendule. L'excès et l'outrance permettent également de rendre une image drôle en affectant le style graphique par exemple. Un détail graphique peut relancer une histoire, et faire naître l'absurde, producteur de rire.

Dans les textes humoristiques, l'incongru réside souvent dans des procédés figurant dans les propos mêmes des enfants. Le comique né d'un texte fonctionnerait dans beaucoup de cas en présence des images, tandis que la dérision reposerait sur les mécanismes du langage sans avoir de référence à une image. Elle résiderait alors dans les jeux de mots, les calembours, les expressions prises au pied de la lettre du type « Maman m'a dit que son amie Yvette était très chouette ».

Dans la création de l'humour, la relation texte-image joue son importance. En effet, le texte permet de renforcer l'image. Parfois l'humour réside dans la contradiction qui existe entre le texte et l'image, ce qui induit un risque de fausser l'interprétation des enfants. C'est ce qui est à l'œuvre dans la BD Mimi-Cracra. Dans le cas de la présence d'une image ou de plusieurs images intervient la relation de la partie au tout. L'humour est alors créé si l'incongruité est susceptible de résoudre la relation. Dans le cas contraire sera alors créée l'absurdité.

Les principaux thèmes de l'humour chez les enfants mis en évidence par Tessier[139] sont la dérision du corps mettant en scène le propre et le sale, la dérision des stéréotypes ou genres littéraires ainsi que la dérision sociale.

En ce qui concerne la dérision du corps, apparaissent comme étant comiques tous les tabous s'organisant pendant les stades oral, anal et phallique à propos du corps. La sexualité, le caractère scatologique ou encore les gros mots sont des éléments comiques. La deuxième source de comique est la dérision de personnages stéréotypés. Ainsi, le jeu s'applique sur le temps présent et le temps mythique des contes. Les personnages ainsi traditionnels sont rendus comique par cette mise en parallèle continuelle du temps présent et du temps mythique. De la même manière sont rendus drôles les éléments appartenant au genre cauchemardesque. Les fantômes, les sorcières ou encore les monstres ne font plus peur car ils sont apprivoisés. Enfin, depuis les années 80, l'enfant a pris le statut d'enfant roi : c'est la troisième source de comique. Ce changement de considération de la place de l'enfant est désormais détourné pour faire naître des thèmes comiques comme l'enfant casse-pied mais aussi l'adulte casse-pied. Deviennent comiques les mamies gâteuses, les mères angoissées ou abusives, les pères avec leurs habitudes et manies. Cette dérision sociale est source d'humour et place la famille ou la société comme cible de l'humour. C'est le cas dans les célèbres bandes dessinées *La famille Dubouchon* de Jacqueline Cohen et Bernadette Després.

Maintenant que les mécanismes de l'humour ont été dévoilés, nous allons présenter les difficultés rencontrées par les enfants face à la compréhension de l'humour dans des supports iconographiques et textuels pour Tessier[140].

[139] TESSIER E., *L'humour à l'école,* 1990, p.38-45

[140] *Ibid*, p.54-59

Ainsi, l'humour suppose la lecture correcte de l'image présentée, avant même de pouvoir la percevoir comme drôle. Ce sont les relations existantes entre une image et le texte qui provoquent le caractère drôle. Cela nécessite alors de pendre en compte les relations existantes entre les deux ainsi que de percevoir les relations entre la partie et le tout. Un caractère implicite réside dans l'humour et sa compréhension. Lors de la lecture d'une image, l'enfant peut éprouver les difficultés suivantes. Il omet un détail ou il réalise une mauvaise interprétation d'un geste, ce qui aura pour conséquence de perturber le sens de l'image.

L'humour nécessite de connaître et de comprendre certains savoirs puisque leur dérision entraînera le caractère humoristique. Pour l'humour résidant dans les textes, l'enfant devra avoir accès à l'ensemble des savoirs linguistiques. Pour d'autres formes d'humour, il lui faudra faire un lien avec les notions logiques, ou les savoirs acquis par l'expérience sociale quotidienne. L'humour est souvent en lien avec l'absurde, l'insolite et la folie en réalisant une dérision des connaissances construites. C'est pourquoi nous comprenons l'importance pour l'enfant de posséder ces connaissances qui deviennent le thème de l'humour ou le support sur lequel s'exerce l'humour.

Dans le cas du détournement de la logique, cela nécessite que les enfants aient atteint un certain stade dans le développement de la pensée (stades de Piaget). La dérision portant sur les savoirs acquis par l'expérience est moins en rapport avec les savoirs intellectuels sur le monde qu'avec les contenus de la vie sociale et quotidienne tels que la connaissance des bonnes manières, la connaissance des façons de manger proprement ou de se tenir au restaurant. Lorsque l'humour porte sur les savoirs culturels, cela suppose alors une culture que les enfants n'ont pas. Cela rend alors la compréhension de la dérision très difficile. Il faut donc expliquer l'humour de la même manière qu'il faut expliquer une blague incomprise par l'enfant. Ainsi tous les savoirs littéraires sont liés aux effets comiques et humoristiques de la parodie, de l'allusion, du pastiche. Ils représentent le support humoristique des contes modernes ou des contes détournés et parodiés.

Enfin, pour la lecture d'un album comique, il est nécessaire de percevoir les scénarios communs complètement bafoués et détournés. C'est pourquoi les tout-petits auront des difficultés à les percevoir.

C. De l'adolescence à l'âge adulte

1. Psychologie de l'adolescent et du jeune adulte

Le dernier stade atteint dans le modèle des stades psychosexuels de Freud, selon Bee et Boyd, est le stade génital. Durant ce stade a lieu le développement de la maturité génitale et intime. Si les stades précédents ont été correctement intégrés, alors il se développera chez l'individu un intérêt pour les autres et un épanouissement sexuel. Erikson, quant à lui, développe plusieurs stades dans lesquels apparaissent différentes qualités selon l'âge. Ainsi, de douze à dix-huit ans se constitue l'identité ou la diffusion de rôle. De dix-huit ans à trente ans environ s'instaure l'intimité avec un autre en particulier ou la solitude, l'isolement. Jusqu'à cinquante ans se développent les qualités de générativité ou au contraire de stagnation. Après cinquante ans les éléments majeurs peuvent être l'intégrité personnelle ou le désespoir, d'après l'ouvrage de Bee et Boyd[141].

[141] BEE H., BOYD D., *Les âges de la vie*, 2011, p.266-275

Pour Piaget[142], à partir de l'âge de douze ans, le grand enfant entre dans la période des opérations formelles. L'adolescent, futur adulte, est alors capable de manier et manipuler les idées comme des objets. Il possède donc une certaine habilité pour imaginer des choses qu'il n'a jamais vues ou des événements qui ne se sont pas encore déroulés. L'utilisation d'un mode de pensée déductif lui permet d'avoir une organisation mentale de ses idées et des objets.

2. Evolution de l'humour chez l'adolescent jusqu'à l'âge adulte

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe sur la psychologie de l'adolescent, la pensée formelle se met en place vers onze-douze ans, tandis que la pensée élaborée se développe entre quinze et dix-huit ans. D'une part, la pensée formelle permet l'accès aux notions d'abstraction, se caractérise par l'apparition de démarches logiques et par la capacité de l'enfant à utiliser un raisonnement hypothético-déductif. D'autre part, lorsque la pensée élaborée se met en place, l'adolescent peut alors prendre une certaine distance par rapport à la réalité tout en développant son attitude critique vis-à-vis des valeurs établies. Il devient capable de raisonner comme un adulte et c'est cette nouvelle capacité qui va lui permettre de comprendre, de créer et d'apprécier les formes d'humours les plus complexes.

C'est à partir de l'adolescence qu'a lieu la prise de conscience du rôle de l'humour dans la vie sociale et dans les relations humaines. Les fonctions de l'humour apparaissent alors et notamment celle agissant comme mécanisme de défense, ainsi que la conscience ludique de l'humour et des jeux de mots.

D'après Bergson[143], l'ironie n'est possible qu'à l'adolescence puisqu'elle nécessite une capacité d'abstraction. En effet, elle n'est ni utilisée ni appréciée par l'enfant n'ayant pas encore atteint le niveau de pensée formelle et la capacité d'abstraction alors qu'elle constitue une forme subtile d'agressivité pour l'adolescent, lui permettant de libérer ses pulsions agressives tout en évitant le passage à l'acte.
Pour ce qui est de l'humour, celui-ci permet à l'adolescent de vivre au sein d'un groupe. Ainsi, si l'adolescent ne comprend pas l'humour, cela révèle une inadéquation de l'adolescent à sa catégorie sociale ou à son groupe d'âge. Pour Wolfenstein, mentionné par Bariaud[144], l'humour est le reflet des souffrances et des difficultés présentes et vécues par l'adolescent comme les angoisses ou la frustration. L'utilisation de plaisanteries permet alors de surmonter ces sentiments pénibles. L'adolescent cherchera alors à se débarrasser de ses problèmes les plus préoccupants en utilisant l'humour. Ainsi, a lieu une réduction du degré d'implication de soi, c'est-à-dire une mise à distance du problème par rapport à soi afin de pouvoir tourner ce problème en ridicule et l'utiliser comme objet de plaisanterie. D'ailleurs, sur le plan affectif, les pulsions sexuelles refont surface à l'adolescence et sont souvent vécues comme menaçantes. C'est pourquoi à la puberté les histoires les plus souvent racontées sont en rapport avec la scatologie et la sexualité. L'adolescent utilise l'humour pour aborder ces thèmes qui l'angoissent. De plus, la production d'humour peut se faire involontairement au moyen du lapsus. Cet accident

[142] INHELDER B., PIAGET J., *La psychologie de l'enfant,* 1975, p.104

[143] BERGSON H., *Le rire,* 1993, p.94-100

[144] BARIAUD F., *La genèse de l'humour chez l'enfant,* 1983, p.51-72

de langage permet à l'inconscient de livrer les pensées refoulées telles que l'égoïsme, la jalousie, l'hostilité. La censure est alors défaillante pour une courte durée mais suffisante pour que le lapsus soit remarqué par l'autre. Cependant, le lapsus ne peut être un véritable cas d'humour, il est plutôt à la limite entre l'acte manqué et le mot d'esprit.

Notre tour d'horizon sur le rire, le comique et l'humour s'achève ici. A présent, nous allons nous intéresser à la pathologie du bégaiement, trouble très connu mais alimentant toujours autant les débats et discussions entre professionnels médicaux et rééducateurs puisque les recherches et les théories actuelles et diverses sur le sujet restent encore très discutées.



III. Bégaiement

« On ne naît pas bègue, on le devient » Anne-Marie Simon[145]

A. Généralités sur le bégaiement

1. Définitions du bégaiement

Aristote, d'après Van Hout et Estienne[146] est un des premiers à définir le bégaiement. Sa définition est toujours d'actualité et est la suivante :

« Quand la langue est déliée, elle est capable de former toutes sortes de sons ; ce n'est pas le cas quand elle n'est pas assez mobile et que les organes sont trop lents pour donner suite au besoin de parler. Ainsi, chez le petit enfant, les personnes âgées, celles qui sont ivres, ils ne sont pas maîtres de leurs mouvements. On observe trois sortes de difficultés :

- *Le cas où la force n'est pas suffisante pour former certains sons déterminés mais où les autres sont bien formés (=retard de parole)*
- *Le cas où certains sons, certaines syllabes manquent (=retard de langage)*
- *Dans le troisième cas (=bégaiement), le terme de souffrance revient en plus de l'altération de la parole – bégaiement – celle où la personne est incapable de s'exprimer de manière cohérente et de réaliser rapidement des liens entre les sons, les syllabes et les mots, bien qu'elle puisse exprimer tous les sons. L'âme est animée d'un mouvement exagéré ; le besoin de parler est plus grand que la capacité de le faire et la langue n'est alors plus au service de la pensée. L'excitation de l'âme entraîne un refroidissement des mots et de l'endroit où ils se produisent ainsi qu'un engourdissement de l'organe interne de la parole. Celle-ci s'arrête sur cet obstacle et sur le mot. La force qui l'anime et son mouvement ne sont plus de même nature que lorsqu'elle ne rencontre pas d'obstacle. La personne peut alors modifier indifféremment le mouvement de la langue quand il s'agit de prononcer un autre son et un autre mot avant que le premier mot n'ait été atteint ; et ceci ne devient possible que lorsqu'un autre mouvement sera initié car les mouvements de la langue et de la respiration restent emportés dans l'élan de leur premier mouvement sans pouvoir être infléchi vers un autre but. Le mouvement de la parole reste figé dans une direction et il se répète. Il ne peut se dégager de cette position que lorsque l'autre mot visé aura été atteint. Les personnes qui souffrent de ce trouble appelé bégaiement souffrent aussi de mélancolie. Elles sont excitées par les images et leur âme reste en mouvement dans une mesure dépassant la normale. Cela rend impossible la formation des perceptions et la conception des pensées, c'est-à-dire la compréhension qui signifie « faire s'arrêter l'âme ». »*

[145] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques,* 2007, p.435

[146] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements,* 2002, p.7-17

Le dictionnaire d'Orthophonie présente le bégaiement de la manière suivante : « Trouble fonctionnel de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur. Il s'inscrit donc dans le cadre d'une pathologie de la communication. Les accidents qu'il entraîne dans le déroulement de la parole sont très variables d'un sujet à l'autre : répétitions de syllabes, prolongements de sons, blocages, spasmes respiratoires, syncinésies de la face et du cou. Il n'existe actuellement aucune certitude sur l'étiologie de ce trouble. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées, allant des malformations organiques à l'origine psychologique en passant par l'hérédité ou la gaucherie contrariée. La tendance actuelle favorise l'hypothèse de facteurs multiples en différenciant des facteurs favorisants liés à l'enfant ou liés à son environnement, des facteurs déclencheurs et des mécanismes de chronicisation. Ce trouble affecte 1% de la population, trois garçons pour une fille et débute le plus souvent entre 3 et 7 ans. »
Après cette définition générale sur le bégaiement, le dictionnaire d'Orthophonie présente différentes formes de bégaiement : le bégaiement clonique, le bégaiement physiologique, le bégaiement tonico-clonique et le bégaiement tonique. Cependant, ces terminologies ne sont plus employées ni à utiliser : actuellement, on parle uniquement de bégaiement et de dysfluences.
La personne bègue est aussi présentée de la manière suivante dans ce dictionnaire : « personne dont la parole présente des troubles du débit et du rythme dès lors qu'elle s'adresse à un interlocuteur. Les situations de bégaiement varient d'une personne à l'autre (souvent chanter une chanson est possible), et ont des conséquences également variables sur l'intégration sociale et professionnelle des personnes bègues. »

D'autres dictionnaires présentent le bégaiement de la façon suivante. Dans le nouveau petit Robert de la langue française (2009), le bégaiement est toujours décrit comme un « trouble de la parole se manifestant par la répétition saccadée d'une syllabe ou d'un mot (bégaiement clonique) ou par un blocage empêchant l'émission d'un mot (bégaiement tonique) » : comme nous l'avons dit, ces terminologies ne sont plus à prendre en considération mais il faut parler de bégaiement et de dysfluences. De la même façon, le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales parle du bégaiement comme d'un « trouble de la parole d'origine nerveuse et psychologique, se manifestant par une mauvaise articulation des sons, la répétition saccadée d'une même syllabe et des hésitations dans la phonation ». Ces deux définitions sont réductrices puisque l'aspect « trouble de la communication » n'est pas explicité. Dans le dictionnaire, le bégaiement est toujours un trouble de la parole.

Ajuriaguerra parle du bégaiement comme étant « un désordre de la réalisation du langage dans le cadre de la pathologie de la relation » selon Dinville[147].

En recherchant une définition du bégaiement dans les classifications internationales des maladies, celles-ci présentent cette pathologie de plusieurs manières d'après l'ouvrage de De Weck et Marro[148].

Dans le DSM IV, révisé en 2000, le bégaiement est classé dans les « Troubles habituellement diagnostiqués dans l'enfance ». Dans cette catégorie, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

[147] DINVILLE C., *Le bégaiement, symptomatologie, traitement,* 1980, p.1-20

[148] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant,* 2010, p.97

de l'American Psychiatric Association regroupe diverses pathologies : le retard mental, les troubles des apprentissages, les troubles des habilités motrices, les troubles de la communication, les troubles envahissants du développement, les troubles du déficit de l'attention et comportement perturbateur, les troubles de l'alimentation, les tics, les troubles du contrôle sphinctérien et autres troubles. Dans la sous-catégorie « troubles de la communication » est classé le bégaiement.

« Les critères diagnostiques sont les suivants :

A Perturbation de la fluence normale et du rythme de la parole (ne correspondant pas à l'âge du sujet), caractérisée par la survenue fréquente d'une ou de plusieurs des manifestations suivantes :

- **1** Répétitions de sons et de syllabes
- **2** Prolongations de sons
- **3** Interjections
- **4** Interruptions de mots (par exemple pauses dans le cours d'un mot)
- **5** Blocages audibles ou silencieux (pauses dans le cours du discours, comblées par autre chose ou laissées vacantes)
- **6** Circonlocutions (pour éviter les mots difficiles en leur substituant d'autres mots)
- **7** Tension physique excessive accompagnant la production de certains mots
- **8** Répétitions de mots monosyllabiques entiers (par exemple « je-je-je-je le vois »)

B La perturbation de la fluence de la parole interfère avec la réussite sociale ou professionnelle, ou avec la communication sociale

C S'il existe un déficit moteur affectant la parole ou un déficit sensoriel, les difficultés d'élocution dépassent celles habituellement associées à ces conditions. »

Dans la CIM 10, le bégaiement est classé dans les « Troubles mentaux et du comportement », puis dans le groupe « Troubles du comportement et troubles émotionnels apparaissant habituellement durant l'enfance et l'adolescence ». Il appartient ensuite à la sous-catégorie « Autres troubles du comportement et troubles émotionnels apparaissant habituellement durant l'enfance et l'adolescence ». Dans la sous catégorie « Autres troubles du comportement et troubles émotionnels apparaissant habituellement durant l'enfance et l'adolescence » figure le chapitre F98.5 qui présente le bégaiement comme « caractérisé par des répétitions ou des prolongations fréquentes de sons, de syllabes ou de mots, ou par des hésitations ou des pauses fréquentes perturbant la fluence verbale. On ne parlera de trouble que si l'intensité de la perturbation gêne de façon marquée la fluence verbale ». Cette définition exclue le bredouillement ainsi que les tics.

Les définitions du bégaiement sont nombreuses et variées et mettent toutes en évidence une ou plusieurs caractéristiques de cette pathologie, à savoir le trouble de la parole, le trouble du langage, et le trouble de la communication.

Intéressons nous un instant aux troubles de la fluence verbale. Geneviève de Weck et Pascale Marro[149] présentent un chapitre sur les troubles de la fluence verbale, à l'intérieur duquel figurent des informations sur le bégaiement. Les auteurs définissent les troubles de la fluence verbale comme touchant la dimension suprasegmentale de la production verbale. Cela concerne en particulier le rythme de la parole qui caractérise la cadence et le débit avec lesquels sont prononcés les mots et les syllabes d'après MacKay, mentionné par De Weck et Marro. La fluence verbale fait référence, en ce qui est de la parole, à une prosodie fluide, et à l'absence d'hésitations. Pour être fluent, il faut pouvoir posséder trois paramètres : « l'aisance opposée à l'effort musculaire, la douceur des transitions et des attaques opposée à la dureté et le débit suffisamment rapide et sans heurts » comme l'indique Monfrais-Pfauwadel[150].
Une parole ne possédant pas ces paramètres est qualifiée de dysfluente. Les troubles alors rencontrés sont le bredouillement, le bafouillage et le bégaiement, pathologie la plus connue des trois. D'après le dictionnaire d'orthophonie, le bredouillement est « un trouble de la mécanique du rythme de la parole se manifestant chez des sujets tachylaliques et impulsifs. A l'origine du bredouillement, on trouve une pensée trop rapide par rapport à l'élaboration du discours. Ce trouble n'est pas lié à un problème de relation à l'interlocuteur, il est purement mécanique et se différencie en cela du bégaiement ». Quant au bafouillage, il s'agit, toujours d'après le dictionnaire d'orthophonie, d'un trouble « fréquemment associé au bégaiement ce trouble touche à la fois le langage et le débit de la parole. Ce n'est donc pas un trouble de l'articulation. Le versant langage est perturbé par des constructions illogiques, des lapsus, des incorrections grammaticales et syntaxiques. Quant au débit, il est trop rapide, le rythme est saccadé, avec des pauses inopportunes, des répétitions et de fausses liaisons ». Le bégaiement est, nous l'avons vu plus haut, un trouble touchant l'expression verbale en présence d'un interlocuteur. Il s'inscrit alors dans un trouble de la communication, ce qui le différencie du bredouillement et du bafouillage. De plus, le bégaiement se distingue des deux autres troubles de la fluence par le fait qu'il présente dans sa sémiologie un effort et une tension musculaire quasi constants. Cela entraîne des accidents de parole spécifiques et importants, entravant de manière plus ou moins forte la communication du sujet avec ses interlocuteurs.

Toutes les définitions exposées jusqu'à présent reflètent le point de vue de l'interlocuteur sur le bégaiement. Anne-Marie Simon met en évidence une définition du bégaiement en utilisant le point de vue du locuteur bègue. Ainsi « bégayer signifie la perte du contrôle de la parole, de la spontanéité, du contact avec l'interlocuteur, en bref la perte d'une réelle communication ». Pour cette orthophoniste, « on peut dire qu'on n'est pas bègue d'emblée mais qu'on le devient[151] ».

[149] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant*, 2010, p.97

[150] MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., *Un manuel du bégaiement*, 2000, p.22

[151] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques*, 2007, p.435

2. Epidémiologie

Le bégaiement est universellement répandu. C'est un trouble connu depuis des siècles et qui existe dans toutes les langues et dans toutes les cultures. De plus, dans une même culture, toutes les catégories sociales et culturelles sont concernées sans de réelles distinctions : 1% de la population mondiale serait bègue.

D'après l'APB, L'Association Parole Bégaiement, en France 1% de la population française en souffre. Cela représenterait environ 650 000 personnes touchées par le bégaiement. A titre de comparaison, le bégaiement est plus fréquent que la surdité, les fentes faciales et infirmités motrices cérébrales. La surdité concerne en effet une personne sur 1000. Une personne sur 750 est touchée par une fente ou une infirmité motrice cérébrale.
Le ratio pour cette pathologie est le suivant : trois sujets masculins sont touchés par le bégaiement pour un sujet féminin. C'est un trouble que l'on rencontre surtout chez l'enfant mais il peut cependant persister chez l'adulte. La susceptibilité génétique n'est pas négligeable Ainsi, le risque d'apparition d'un bégaiement chez des jumeaux homozygotes est de 77 %, et de 32% chez des jumeaux hétérozygotes. Il existe aussi un risque de 40% de voir apparaître un bégaiement lorsqu'il y a déjà une personne bègue dans la famille. Ce risque est deux fois plus important si le bégaiement concerne les parents.

La littérature rapporte qu'un tiers des enfants présentent les mêmes dysfluences que les adultes : ceci est vrai pour tous les signes accompagnateurs.

En ce qui concerne la prise en charge et la rééducation orthophonique du bégaiement, seulement 7% des patients bègues font une demande de prise en charge. Ce chiffre est en augmentation grâce aux informations transmises par l'APB, les médias et aux diverses émissions télévisées consacrées au bégaiement.

Nous allons maintenant nous intéresser au mode d'apparition du bégaiement.

a) Age d'apparition du bégaiement

Nous ne parlerons ici que des modalités d'apparition de la forme développementale du bégaiement, c'est-à-dire de la forme innée, précoce et probablement génétique. Nous aborderons ensuite celles de la forme acquise du bégaiement en fin de partie.

Il existe trois périodes d'installation du bégaiement : aux environs de 3-7 ans, puis vers 10-12 ans et enfin après 12 ans selon Borel-Maisonny et Launay[152], Chevrie-Muller et Narbona[153], ainsi que De Weck et

[152] BOREL-MAISONNY S., LAUNAY C.-L., *Les troubles du langage, de la parole et de la voix chez l'enfant,* 1972, p.348-349

Marro[154]. Dans 90% des cas, nous trouvons l'installation du bégaiement dans la première période. Ainsi le bégaiement débute le plus souvent entre 3 et 7 ans, au moment de l'acquisition de la parole et du langage. L'installation du bégaiement se fait avant 7 ans dans la plupart des cas, et particulièrement aux alentours de 3-4 ans. Spontanément et naturellement, si aucune prise en charge n'est faite, seulement un enfant bégayant sur 4 restera bègue à l'âge adulte. En effet, certains scientifiques pensent que 20% des enfants traverseraient une période appelée « faux-bégaiement », « bégaiement normal ». Il est indéniable que lors de cette période d'essor du vocabulaire, les enfants présentent un défaut de maîtrise de leurs outils parole-langage-pensée. Cependant, il s'agit d'une période très brève, d'une durée de seulement quelques jours à une semaine maximum et sans épisode de rechute car les enfants progressent dans la maîtrise de leurs outils de communication. Cette notion de « faux-bégaiement » est à prendre avec beaucoup de recul et de retenue afin d'éviter de laisser s'installer un bégaiement chez des enfants qui auraient pu bénéficier d'une prévention. D'autant plus que la mise en place d'une prévention empêchant l'aggravation ou l'installation du bégaiement est efficace dans 80% des cas. Il est vrai que la distinction entre une parole fluente, une parole normalement dysfluente et une parole bègue est parfois très difficile à faire aux plus jeunes âges de l'enfance. Néanmoins, il est important de se souvenir que les données et connaissances scientifiques actuelles ne permettent pas de dire quel sera l'enfant à risque. C'est pourquoi il est extrêmement important de prendre en charge en urgence tout enfant commençant à bégayer. La deuxième période d'apparition du bégaiement a lieu entre 10 et 12 ans et concerne peu d'enfants. Cela représente 2% souvent à la suite de traumatismes affectifs. Enfin, la troisième période d'apparition peut se faire après 12 ans. L'installation du bégaiement à cet âge-là est très rare et elle l'est encore plus à l'âge adulte.

Il existe une majorité d'adolescents et de grands enfants n'ayant jamais émis le moindre bégaiement même s'ils sont bègues depuis leur enfance. Cela s'explique par une personnalité timide, introvertie ainsi que par l'existence d'une relation de communication avec les parents insatisfaisante voire de mauvaise qualité. Ce sont des personnes bègues qui n'ont pas pu exprimer leur bégaiement et qui sont passées pour des personnes très renfermées.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le bégaiement est une pathologie apparaissant principalement pendant l'enfance. Cependant, il existe une forme acquise du bégaiement qui peut apparaître à l'âge adulte le plus souvent et rarement chez l'enfant. Ce bégaiement survient dans bon nombre de cas suite à un traumatisme grave. Sa sémiologie est différente de celle du bégaiement développemental qui apparaît pendant l'enfance. Le bégaiement acquis peut avoir de nombreuses causes et possède différentes sortes : le bégaiement d'origine médicamenteuse, le bégaiement psychogène, le bégaiement simulé et le bégaiement neurologique, d'après Van Borsel[155]. Ce trouble est plus rare comparé au bégaiement de l'enfant et lorsqu'il est rencontré, il s'agit souvent d'un bégaiement d'origine neurologique. En effet, il peut survenir au cours d'une pathologie traumatique ou neurologique comme la sclérose latérale amyotrophique, la sclérose en plaque ou encore le

[153] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques,* 2007, p.435-438

[154] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant*, 2010, p.97-98

[155] VAN BORSEL J., *Bégaiement acquis : une étude rétrospective*, 2001, p.33-51

traumatisme crânien. En aphasiologie, cette forme acquise du bégaiement est appelée pseudo-bégaiement d'après Van Hout et Estienne[156].

b) Différents facteurs et théories d'apparition de la pathologie

L'étiologie et l'origine du bégaiement est un sujet controversé et encore incertain. Plusieurs théories ont permis des éclairages sur cette pathologie. Nous allons les présenter les unes après les autres de manière assez synthétique. Mais avant de le faire, il est important de rappeler qu'historiquement, la prise en charge du bégaiement était plutôt faite de manière psychanalytique avant de devenir plus orthophonique de nos jours. C'est pourquoi la discipline psychanalytique offre de nombreux écrits sur le bégaiement et sur ses origines.

Les principaux éclairages sur le bégaiement ont été faits par Pichon, Gertard Wyatt, Nicole Fabre ou encore Anzieu et Freud, selon Monfrais-Pfauwadel[157]. Dans la psychanalyse, trois mécanismes importants existent : l'introversion, l'agressivité et la problématique de la perte.

Pour Wyatt mentionnée par Goldsmit[158], le bégaiement découle de deux facteurs fondamentaux subis par l'enfant dans la relation établie entre lui et sa mère. Le premier facteur est la nature interpersonnelle des processus verbaux qui permet de mettre à distance toute émotion par la verbalisation. Chez l'enfant bègue, il y aurait un retard de verbalisation normale afin d'éviter de créer de la distance avec la mère et afin de conserver la symbiose avec la mère. Le deuxième facteur est le développement du discours amenant à un changement de la personnalité. Ce sont les organisateurs de Spitz, le sourire au troisième mois, puis le « non » et le « je ». Ces deux facteurs seraient alors responsables de quatre mécanismes existants dans la pathologie du bégaiement : la cicatrice d'un conflit interpersonnel entre mère et enfant pendant le développement de la personnalité ; l'angoisse de la distance ; la dévaluation de la mère par l'enfant en tant qu'objet d'amour ; et enfin la crainte de catastrophes et des désastres prenant deux formes, une forme extérieure qui menace et une forme intérieure menaçant l'enfant d'(auto)destruction.

Pour Anzieu, cité par Goldsmit[159], l'origine du bégaiement peut être imputée au père et à son intervention précoce dans les problématiques de perte. Si le père est possessif ou vécu comme tel par l'enfant, cette possessivité sera alors marquée et elle pourra provoquer un rejet de l'enfant. Cela peut créer un événement traumatisant qui sera résolu par le bégaiement afin de résoudre le problème affectif auquel l'enfant est confronté.

Freud, relaté par Marvaud[160] quant à lui porte son intérêt sur la fonction verbale et le sens de l'aptitude à communiquer. La verbalisation met en relation l'individu et libère son psychisme en mettant ses pensées en mots. Le bégaiement est décrit comme un symptôme névrotique lié au refoulement. Normalement dans tout acte psychologique l'origine est inconsciente. Le préconscient permet l'élaboration des images-pulsions et donc de la

[156] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements,* 2002, p.150-158

[157] MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., *Un manuel du bégaiement,* 2000, p.130-139

[158] GOLDSMIT L., *Le bégaiement, approches thérapeutiques,* 1979, p.1-13

[159] *Ibid*, p.1-13

[160] MARVAUD J., *Le bégaiement de l'enfant : de l'expérience émotionnelle au symptôme somatique,* 2002, p.25-46

pensée en progressant vers l'acte volontaire c'est-à-dire le conscient. Chez le sujet bègue, le préconscient serait dysfonctionnel. Il y aurait une interruption de la continuité entre inconscient, préconscient et conscient rendant alors l'évocation de la pensée difficile. Le sujet bègue n'aurait pas les mots au niveau préconscient afin d'exprimer sa pensée et régresserait alors vers l'affect et l'image de l'inconscient. Pour sortir de ce cercle vicieux et anxiogène, il force et fait un effort de progression-régression jusqu'à ce que l'investissement verbal se fasse. La progression-régression crée le bégaiement tant que le bon investissement verbal n'a pas pu être fait.

D'autre part l'éclairage psychologique mis en évidence dans l'ouvrage de Rey-Lacoste[161] a permis de mieux connaître et comprendre les aptitudes réactionnelles handicapantes faisant partie du bégaiement, ainsi que la constitution de la personnalité en fonction de ce trouble. Le bégaiement entraîne une perturbation des attitudes et des aptitudes relationnelles pouvant avoir un impact sur la construction de la personnalité. Les attitudes réactionnelles handicapantes sont importantes et à repérer le plus tôt possible afin d'éviter la constitution d'une personnalité de bègue par le bégaiement, selon Van Hout et Estienne[162]. Parmi ces attitudes ou traits, nous pouvons tout d'abord mettre en évidence le trio infernal : honte, culpabilité et agressivité. Ces attitudes entraînent souvent des comportements observables comme des gestes d'auto-agressivité, des gestes de camouflages ou encore des gestes de déviation du regard.

L'éclairage orthophonique, quant à lui, donne une approche essentielle de la sémiologie de la parole, du langage et de la communication. Il permet donc de lister les différentes manifestations du bégaiement et de faire une sorte de catalogue sémiologique sur lequel s'appuiera la prise en charge. Ce catalogue permet de répondre à la question « Comment le patient fabrique son bégaiement ? », question fondamentale dans la rééducation de cette pathologie. En effet, elle permettra l'élaboration d'une stratégie et de grandes lignes directrices dans la prise en charge orthophonique du bégaiement tout en essayant de répondre aux besoins et aux demandes du patient.

Historiquement, Mme Susanne Borel-Maisonny invente l'orthophonie en étant rééducatrice d'enfants sourds. Le travail sur le bégaiement s'est fait en association avec le psychanalyste Pichon, puisqu'à l'époque le bégaiement était pris en charge de manière psychanalytique. Pour Borel-Maisonny et Launay[163], le bégaiement se définissait alors comme « un trouble de la fonction lingui-spéculative, c'est-à-dire un trouble de la fonction spéculative sur la langue, sur l'utilisation des mots, sur la mise en mots et sur la fonction qui est la communication ». Il existait alors une définition appauvrie du bégaiement, qui mettait en évidence plusieurs choses : un bégaiement tonique caractérisé par des blocages ; un bégaiement clonique dans lequel les répétitions sont majeures ; et un bégaiement à la fois tonique et clonique, le bégaiement tonico-clonique. Longtemps, les orthophonistes sont restés dans la rééducation uniquement du trouble de la parole, sans prendre en compte la totalité de la pathologie et des troubles et notamment l'iceberg du bégaiement. Depuis, les choses ont changé puisque le bégaiement est maintenant défini comme un trouble de la parole, un trouble du langage et un trouble de la communication. A

[161] REY-LACOSTE J., *Le bégaiement : approche plurielle […],* 1997, p.43-62

[162] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements,* 2002, p.128-132

[163] BOREL-MAISONNY S., LAUNAY C.-L., *Les troubles du langage, de la parole et de la voix chez l'enfant,* 1972, p.349-353

chaque perturbation sont associées des stratégies de rééducation, car il est nécessaire de tout prendre en charge et en considération dans la rééducation. L'orthophonie met alors en avant les aspects sémiologiques, dont les plus courants sont les suivants :

- Les perturbations de la parole sont des perturbations de l'articulation, du débit, de la réalisation des phonèmes, du rythme du discours, de la prosodie, de l'enchaînement des phonèmes, de l'acoustique ou encore de la production des phonèmes, c'est-à-dire l'enchaînement phonémique et les transitions formantiques. Nous pouvons par exemple nommer les répétitions de phonèmes, de mots, de segments de mots (rhèses) ou de phrases. Ces répétitions peuvent se produire au début ou à la fin. Il peut également y exister des blocages dans une ou plusieurs positions articulatoire, laryngée, respiratoire ou gestuelle.
- Les perturbations du langage sont de l'ordre de la perturbation de la syntaxe, de la grammaire, de l'évocation, de l'idéation, du lexique, de la sémantique, de l'organisation du discours, de la cohérence de la pensée, de la structuration temporelle, ou encore de la chronologie. Des problèmes moteurs ou praxiques peuvent exister également.
- Les perturbations de la communication entraînent des difficultés qui se situent au niveau de la pragmatique. La relation à autrui est alors perturbée, ainsi que les fonctions du langage et de la pragmatique du discours (PACE).

Il est important de prendre en considération chacune de ces perturbations. Celles-ci ont en effet des conséquences sur la personnalité et la construction de soi, ainsi que sur l'intelligibilité et l'interlocuteur, sur le schéma de la communication de Jakobson qui est alors non respecté et enfin sur la transgression des règles du discours et de la grammaire de la part la personnalité du bègue de manière involontaire. Nous développerons le schéma de la communication de Jakobson et ses altérations dans la partie consacrée à la sémiologie du bégaiement.

Le dernier éclairage sur le bégaiement est celui donné par la neurologie. Anne-Marie Simon[164], orthophoniste, a rassemblé divers écrits sur le bégaiement dont les auteurs sont des neurologues.

Historiquement, Willis, en 1664, constate qu'une importante émotion entraîne des mouvements involontaires. Dès le XXème siècle, les intérêts de certains chercheurs se sont portés sur le rôle dans l'activité motrice de parole des centres sous corticaux (les ganglions de la base). En effet, la stimulation de certains centres sous corticaux provoquant selon l'excitation soit une répétition de phonème ou de mot (clonique), soit un arrêt de la parole (tonique). Ces recherches ont alors mis en évidence l'impact neurologique sur les troubles de la parole. Le cortex limbique a également son importance puisqu'il influence le comportement émotionnel. Il existe alors un lien entre les ganglions de la base et le cortex limbique dans le contrôle de la motricité de la parole. Si le lien est défaillant alors la pathologie apparaît et peut donner des maladies de Parkinson, des syndromes de Gilles de la Tourette, ou encore des chorées.

Dans les années 1950-60, les chercheurs ont réalisé des expériences de stimulation de différentes zones du thalamus. L'excitation de zones lésées du thalamus chez des patients cérébrolésés provoquait une répétition de syllabes, de mots ou des blocages avec arrêt de la parole. Dans les années 1980-90 les découvertes ont été les

[164] SIMON A.-M., *Evolution de la prise en charge du bégaiement,* 2007, p.10-14

suivantes : les ganglions de la base interfèrent avec les aires motrices supplémentaires (au niveau du pied de F1 gauche interne), ce qui joue un rôle sur la réalisation de la parole. Grâce à l'IRM, le lien entre ganglions de la base et le système limbique a été montré dans le cas d'un syndrome de Gilles de la Tourette, d'après l'ouvrage de Piérart[165]. Dans les années 1990, l'utilisation du Pet-Scan a montré que le débit sanguin est plus élevé que la normale dans le corps du noyau strié et du noyau caudé. L'hypothèse était alors que le trouble du contrôle du mouvement était lié à une altération du système dopaminergique.
De très récentes recherches ont montré que l'aire auditive est peu activée chez une personne bègue. De plus il y a un excès de dopamine dans le cerveau du sujet bègue. Cela provoque une hyperactivité des noyaux caudés et des noyaux antérieurs du thalamus. De plus, les noyaux caudés et le système limbique sont différents (à savoir peu actifs) chez la personne bègue, contrairement à la personne non bègue. Enfin, le signal choral qui consiste à parler à l'unisson (soit deux interlocuteur en même temps), facilite la fluidité du bégaiement car cela permet une stimulation des neurones miroirs selon Piérart[166]. Ces découvertes sont en faveurs d'une origine anatomique et neurologique du bégaiement.

Après avoir vu les différents éclairages existants sur le bégaiement, il est important de préciser qu'actuellement les causes exactes de cette pathologie sont encore inconnues. Il est donc préférable de parler de multifactorialité dans l'apparition du bégaiement, comme nous pouvons le voir dans les ouvrages de Chevrie-Muller et Narbona[167], ainsi que ceux de Van Hout et Estienne[168]. Plusieurs types de facteurs sont mis en évidence dans l'apparition du bégaiement :

- Les facteurs liés à l'individu ou les facteurs favorisants. Cela regroupe tout ce qui est de l'ordre de l'hérédité, de la génétique et de la neurologie. Ce sont des facteurs constitutionnels. Les facteurs développementaux (développement physique et mental, développement de la parole et du langage, développement psychosocial), les facteurs neuro-psychologiques, les troubles moteurs, ou encore la présence d'une personnalité psycho-affective particulière peuvent amener à l'apparition d'un bégaiement.
- Les facteurs environnementaux ou les facteurs déclencheurs. L'environnement familial, l'environnement scolaire et les événements traumatisants reconnus ou non reconnus peuvent déclencher un bégaiement, à condition que des facteurs favorisants cités ci-dessus soient également présents.

Certains auteurs, dont David Shapiro et Anne-Marie Simon relatés par De Weck et Marro[169] proposent la théorie des trois « P ». Ces trois « P » regroupent différents facteurs, les facteurs qui prédisposent à l'apparition d'un bégaiement, les facteurs qui précipitent l'apparition du bégaiement et les facteurs qui font perdurer le bégaiement.

[165] PIERART B., *Les bégaiements de l'adulte,* 2011, p.45-48

[166] *Ibid*, p.45-48

[167] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques,* 2007, p.349

[168] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements,* 2002, p.111-127

[169] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant,* 2010, p.107-108

Dans les facteurs qui prédisposent sont regroupées l'hérédité, ainsi que la neurologie. Ces facteurs sont relatés par exemple avec la présence de parents bègues ou de membres de la famille bègues, mais aussi dans les découvertes récentes d'une organisation cérébrale différente chez le sujet bègue notamment au niveau des aires auditives et du fonctionnement d'un neurotransmetteur particulier, la dopamine. Les facteurs qui précipitent l'apparition du bégaiement sont environnementaux. Le bégaiement a pu apparaître suite à un déménagement, un changement d'emploi du temps, suite à la naissance d'un puîné, suite à une maladie, suite à une séparation, suite à un traumatisme plus important, etc… Un seul de ces facteurs n'est pas suffisant pour déclencher le bégaiement, mais c'est la surcharge, l'accumulation et la multifactorialité qui va faire apparaître un bégaiement chez certains enfants.

Enfin les facteurs qui font perdurer sont nombreux et importants puisque ce sont ceux sur lesquels les parents pourront agir avec l'aide de l'orthophoniste dans le cas d'apparition du bégaiement et d'une prise en charge de prévention à l'installation ou à l'aggravation du bégaiement. Ainsi, toutes les demandes d'effort pour « bien parler », les reproches, les moqueries, les conseils (calme-toi, respire..), la fausse indifférence, les exigences langagières-éducatives ou de politesse, ou encore les trois poisons du bégaiement (à savoir le stress ou l'excitation, la pression temporelle et la fatigue) sont des facteurs responsables de la chronicisation du bégaiement.

B. Sémiologie du bégaiement et symptomatologie

1. Accidents de parole : « les bégayages »

Le bégaiement étant un trouble de la parole, du langage et de la communication, les aspects sémiologiques sont donc divers et concernent ces trois domaines. En France les termes employés sont bégayages ou accidents de parole, tandis qu'aux Etats-Unis d'Amérique c'est le terme dysfluence qui est utilisé, selon De Weck et Marro[170]. Le bégaiement est alors une conjugaison de 4 types de dysfluences qui sont les suivantes :

- Les dysfluences phonologiques représentent 90% des bégayages sur le premier phonème
- Les dyfluences sémantiques sont de l'ordre de la difficulté dans le choix ou l'évocation lexicale mais également dans le vocabulaire et le sens.
- Les dysfluences syntaxiques sont des difficultés au niveau de la phrase, des séquences de phrase, de l'ordre des mots dans la phrase
- Et les dysfluences pragmatiques représentent les problèmes de communication. Il peut s'agir de difficultés pour adapter son langage à l'autre, de difficultés à s'appuyer sur le langage de l'autre, ou encore d'une réalisation anarchique et anormale de pause avec une utilisation dysfonctionnelle de la mélodie et de l'intonation.

La différence entre une parole fluente et une parole dysfluente est parfois difficile à mettre en évidence. C'est pourquoi les indications concernant les réactions du sujet face à ses dysfluences ainsi que celles des parents ou de l'entourage ont un rôle plus ou moins important dans la genèse du trouble.

[170] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant*, 2010, p.107-108

Intéressons nous à nouveau à la fluence et en particulier à son développement et à ses caractéristiques : la continuité de la parole, les pauses, le débit, le rythme.

Lorsque l'enfant est capable d'émettre des mots à la suite sans effort laryngé ni d'articulation, nous pouvons parler de fluence. Il est aussi nécessaire que se mette en place la continuité de la parole. Il s'agit d'une co-articulation, une transition entre les phonèmes et entre les syllabes, qui donne l'impression d'une parole avançant de manière souple. Si la continuité de la parole est absente, alors le sujet est considéré comme dysfluent. D'après les travaux de Kent et coll. cités dans l'ouvrage de Chevrie-Muller et Narbona[171], la capacité de coordination rapide des articulateurs, responsable de la continuité de la parole, nécessiterait une certaine maturation programmée du système nerveux central. Les pauses possèdent une fonction respiratoire, une fonction de mise en relief, une fonction de traduction de la ponctuation, ainsi qu'une fonction réflexive permettant au sujet d'accéder à son lexique interne. Comme les pauses ne sont pas habituelles chez la personne bègue, celle-ci rencontre souvent des difficultés d'évocation du mot. En ce qui concerne le débit, celui-ci est estimé à 6 syllabes par secondes ce qui correspond environ à 160 mots par minutes. Pour le sujet bègue, le débit en une minute n'est que de 110 mots. Enfin le rythme est caractérisé par des paramètres acoustiques et renvoie à la séquence des syllabes. Il est expérimenté dès le babillage de l'enfant et doit être mis en place pour le langage constitué aux alentours de 2-3 ans. Finalement, pour juger de l'installation du bégaiement il faut se référer à ces notions sur la fluence. La parole normale d'un adulte peut contenir 5% de dysfluences entre les mots (il s'agit de répétitions touchant les segments de phrase, les mots ou encore la présence d'interjections) et pas plus de 1% de dysfluences à l'intérieur du mot (les répétitions concernent alors le son ou la syllabe ainsi que des prolongations ou des ruptures du mot), selon Yairi (1982), mentionné dans l'ouvrage de Chevrie-Muller et Narbona[172]. De telles dysfluences peuvent apparaître, mais la parole reste fluente si les dysfluences sont brèves, si elles ne sont pas accompagnées d'un comportement d'effort et si elles ne perturbent pas la communication du message.

Ainsi, deux critères de sévérité du bégaiement sont à retenir : d'une part la fréquence des survenues des dysfluences et d'autre part le fait qu'elles concernent surtout des parties de mots, de syllabes ou encore de phonèmes (et moins les mots entiers ou les groupes de mots entiers).

Maintenant, nous allons présenter les difficultés touchant la parole, le langage et la communication du sujet bègue en se référant à l'ouvrage de De Weck et Marro[173].

Pour la parole, les altérations se situent au niveau de la répétition de phonèmes, de mots, de segments ou rhèses, et de phrases. La répétition se fait à l'initiation de la parole ou en fin de parole et peut présenter des blocages en position articulatoire, laryngée, respiratoire ou encore gestuelle. Comme nous l'avons expliqué dans la partie théorique, la répétition produit du comique. L'imitation de la parole d'une personne bègue par une personne non bègue se fait alors par cette répétition de phonèmes, de syllabes, de mots ou encore de phrases.

[171] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., *Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques*, 2007, p.436-437

[172] *Ibid*, p.436-437

[173] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant*, 2010, p.97-99

Les altérations de la parole ne sont pas tout le temps audibles. Certains sujets bègues n'ont en effet aucune dysfluence phonologique, aucun bégayage et semblent normalement fluents. Cependant le bégaiement est présent et perturbe le langage et/ou la communication.
Pour le langage, les difficultés touchent l'idéation, l'évocation, la syntaxe ainsi que la chronologie. En plus des problèmes praxiques et/ou moteurs, la personne bègue présente des difficultés dans la chronologie, dans l'organisation de ses idées. Elle a également des manques du mot puisque son évocation et son idéation peuvent être déficitaires.
Enfin les perturbations de la communication se situent dans la pragmatique du langage. Le sujet bègue n'est pas un bon communicant, il ne permet pas à l'interlocuteur d'avoir son rôle dans la relation et la discussion. C'est pourquoi il ne peut s'appuyer sur ce que l'autre dit. Il est centré sur son bégaiement, sur la forme de son discours et non sur le fond, et entend un jugement chez l'autre par rapport à son bégaiement. Quelque soit la situation, le sujet bègue se sent jugé et critiqué par l'autre à cause de son bégaiement.

Nous avons déjà mentionné le fait que la sémiologie du bégaiement a des conséquences sur la personnalité et la construction de soi, sur l'intelligibilité de la personne et la relation qu'il a avec l'interlocuteur dans le discours, ainsi que sur le schéma de la communication qui en est alors perturbé. Roman Jakobson[174], linguiste du XXème siècle, expose dans son ouvrage *Essais de linguistique générale* (1969), un schéma général de la communication humaine. Il s'agit d'éléments, qui sont au nombre de six, et qui sont nécessairement impliqués dans tout acte de communication, quel qu'il soit. Nous allons donc présenter ces six éléments qui sont l'émetteur, le récepteur, le canal, le message, le code et le contexte.
L'émetteur, encore appelé locuteur lorsque le message est oral ou destinateur lorsque l'on s'intéresse à la narration, est l'instance qui produit le message. L'intention de communication de cet émetteur est responsable de l'émission d'un message. Le récepteur, l'allocutaire ou le destinataire est l'instance qui reçoit le message de l'émetteur. Le canal encore appelé contact est la liaison physique ou psychologique qui se met en place entre les deux communicants. De manière imagée, il s'agit de la voie matérielle empruntée par le message pour aller de l'émetteur au récepteur. Plusieurs canaux peuvent être exploités, parfois par un même message : la vue, l'ouïe principalement chez l'homme puis le toucher, l'odorat et le goût. Le message est le discours, le texte, ce qu'il y a à faire passer. Cela suppose alors un codage de la part de l'émetteur et un décodage de la part du récepteur. D'où la présence d'un code à partir duquel pourra être choisi un ensemble particulier de signes adressés au récepteur par l'émetteur. Le code est donc le système de signes dans lequel sont prélevés et utilisés ceux qui vont permettre de transmettre un message au récepteur. Ce code nécessite alors d'être partagé entre les différents communicants afin de pouvoir encoder et décoder les messages en les comprenant. L'existence d'un code commun est donc l'un des préalables à l'acte de communication. Enfin, le contexte ou encore référent est ce sur quoi porte le message. Il s'agit de la situation à laquelle renvoie le message, ce dont il est question. Le référent est en lien souvent avec les conditions sociales.

Notre propos sur le schéma de la communication mis au point par Jakobson s'illustre avec le schéma présenté ci-dessous. Sur celui-ci, nous pouvons voir les six éléments présents dans tout acte de communication

[174] JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale, livre 1,* 1963, p.213-214

que nous venons de décrire. Figurent également, entre parenthèses, les six fonctions du langage correspondantes aux six éléments de tout acte de communication.

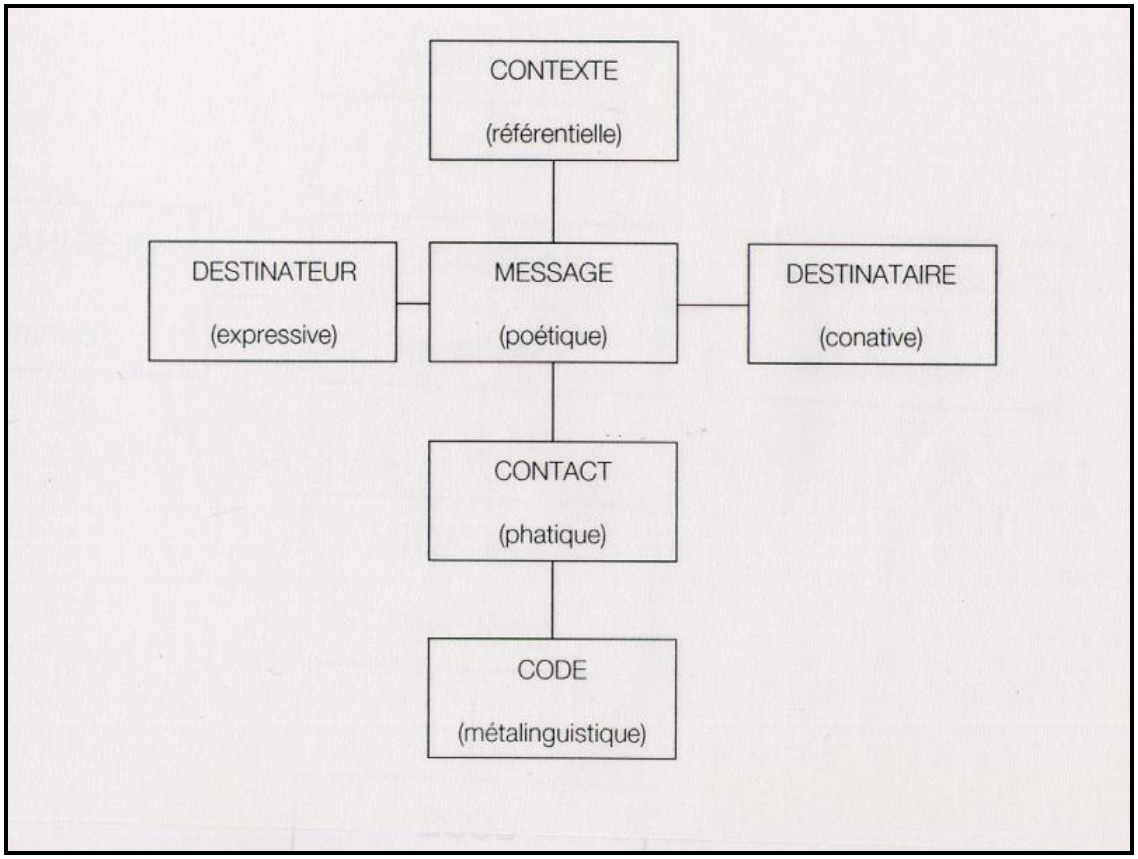


Schéma de la communication de Roman Jakobson – 1963[175]

L'intérêt de ce schéma de la communication réside dans le fait que l'auteur fait correspondre une fonction du langage à chaque facteur de la communication. Aux six facteurs correspondent alors six fonctions du langage.
La fonction référentielle concerne principalement le référent auquel le message renvoie, c'est-à-dire à l'état du monde dont le message parle. C'est une fonction qui est informative sur le langage. La fonction expressive est, elle, centrée sur le destinateur, sur l'émetteur. Elle permet à l'émetteur d'exprimer son attitude, ses émotions et son affectivité par rapport à ce dont il parle. Cette fonction englobe tous les traits dits suprasegmentaux du langage, à savoir l'intonation, le timbre de la voix. La fonction conative reconnaît au langage une visée intentionnelle Elle est centrée sur le destinataire et donne la capacité d'avoir un effet sur celui-ci. Cet aspect a été développé par les pragmaticiens à la suite de la théorie des actes du langage développée par Austin, d'après Jakobson. La fonction phatique permet et sert à établir la communication, à assurer le contact et l'attention entre les interlocuteurs. Elle rend alors la communication effective. La fonction métalinguistique s'exerce lorsque l'échange porte sur le code lui-même. Elle répond à la nécessité d'expliciter parfois les formes mêmes du langage. Elle permet de s'assurer que les interlocuteurs partagent le même code que l'émetteur à chaque instant. Cela permet d'utiliser le langage pour expliquer un autre langage. C'est la capacité que possède la langue à

[175] JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale, livre 1,* 1963, p.213-214

pouvoir expliciter ses propres codes, ses propres règles et son propre lexique. Enfin, la dernière fonction est la fonction poétique, qui met l'accent sur le message lui-même. Elle prend le message comme objet et met en évidence l'ensemble de ce qui constitue la matérialité du code et des signes. Parmi les procédés poétiques, nous pouvons citer l'allitération (Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes), les rimes, les répétitions…

Ainsi dans le bégaiement, le schéma de la communication de Jakobson est perturbé puisque les fonctions du langage le sont également. En effet, la fonction phatique, par exemple, qui permet d'établir un lien et la communication avec l'interlocuteur est souvent déficitaire chez le sujet bègue du fait de son détournement du regard. La fonction référentielle est également perturbée chez la personne présentant un bégaiement puisque la personne bègue se focalise sur la bonne forme et non sur le fond de son discours. Les informations données par le sujet bègue pourront alors ne pas être les bonnes en ce qui concerne le sens, car il cherche juste à donner la bonne forme constamment. Enfin nous pouvons aussi nous intéresser à la fonction métalinguistique qui est également perturbée chez la personne bègue. Ainsi, nous l'avons vu, la fonction métalinguistique donne une idée de la conscience que le locuteur a de son code. Cela peut se voir dans les jeux de mots par exemple, ou dans les charades. L'intérêt dans cette fonction se porte sur la manipulation des signes. Le sujet bègue aura des difficultés à jouer avec les mots tant qu'il ne sera pas un peu plus libre dans sa parole et tant qu'il portera plus d'importance au sens qu'à la forme de son discours.

Parallèlement à ces accidents de parole, à ces perturbations du langage et de la communication, nous observons des signes accompagnateurs. Ces signes sont de plusieurs ordres. Certains signes sont synchrones avec le bégaiement c'est-à-dire qu'ils ont lieu en même temps que les bégayages ou dysfluences : ce sont les syncinésies. Les autres sont asynchrones et observables avec et sans le bégaiement : ce sont les signes neurovégétatifs, les signes de tension ou encore les comportements de camoufles et d'évitements. Ces signes appartiennent au bégaiement et sont également des perturbations de la communication. Nous allons développer cette notion de signes accompagnateurs ci-dessous.

2. Le comportement du bègue

Le comportement de la personne bègue est perturbé et modifié par son bégaiement. Ces perturbations agissent sur le comportement moteur, gestuel comme sur le comportement psychique, mental. Nous allons donc développer, dans un premier temps, les signes observables du bégaiement mis en évidence par Rondal[176] et qui sont principalement d'ordre moteurs. Puis nous nous intéresserons aux comportements et attitudes liés au bégaiement.

[176] RONDAL J.-A., *Trouble du langage, diagnostic et rééducation,* 1989, p.191-193

a) Les comportements observables

Nous avons déjà vu précédemment que le bégaiement ne se caractérise pas uniquement par des bégayages. Rondal[177] est le premier à parler de signes accompagnant les dysfluences. Ces signes observables participent à l'identification du bégaiement et sont à prendre en compte dans la prise en charge dans le but de les faire diminuer voire disparaître. Dinville et Gaches, cités dans l'ouvrage de Borel-Maisonny et Launay[178] parlaient à l'époque de troubles associés au bégaiement. Ils différenciaient déjà les syncinésies, les troubles vaso-moteurs et les difficultés de type respiratoire. Ces troubles sont actuellement définis par la terminologie de comportements observables, et les troubles associés, que nous aborderons plus tard, désignent la présence d'autres pathologies comme la dysgraphie venant s'ajouter à la pathologie du bégaiement.

Les syncinésies, décrites dans l'ouvrage de Monfrais-Pfauwadel[179] sont des signes accompagnateurs ayant lieu en même temps que le bégaiement : il peut s'agir de mouvements de tête ou de bras pendant un blocage. Lorsque le bégaiement est plus fort, les syncinésies peuvent devenir plus importantes. Cela peut s'exprimer par des mouvements anormaux de la langue ou des mâchoires, des clignements des yeux, des mouvements d'aspiration d'air par la bouche de manière forcée, des mouvements parfois du tronc, ou encore des serrements de poing à chaque syllabe. Le sujet bègue est constamment contracté, et dès qu'il veut parler, les contractions et tensions s'intensifient. Le larynx alors contracté peut laisser entendre une voix serrée et parfois plus aiguë que ce qu'elle devrait être.

Les signes non synchrones au bégaiement ne se rencontrent pas en même temps que le discours mais ils existent avant le discours, hors du discours, et sans le discours. Ce sont principalement des figements, des balancements, des tensions corporelles intenses, des tensions nerveuses, des manifestations neurovégétatives telles que la sudation, l'accélération du rythme cardiaque, le tremblement, le trouble respiratoire ou l'emballement respiratoire. Pour les difficultés respiratoires, celles-ci sont en général des poussées de tension lors de l'expiration. Cependant elles peuvent aussi se traduire lors de l'attaque de la phrase ou durant celle-ci par une inspiration forcée. Il y a une interruption de l'écoulement normal de la parole, de la continuité de la parole et cela donne un aspect dramatique au bégaiement.

Rondal[180] parle des traits observables du bégaiement et explique que « le trouble du timing est une coordination neuromusculaire impliquant une succession de contractions organisée de manière précise sur le plan temporel de façon soit simultanée, soit séquentielle, soit combinée. Le bégaiement serait donc une perturbation du timing ». D'après cette définition de Rondal, nous pouvons mettre en évidence des perturbations à différents endroits comme conséquences du trouble du timing existant dans le bégaiement :

---

[177] RONDAL J.-A., *Trouble du langage, diagnostic et rééducation,* 1989, p.191-193

[178] BOREL-MAISONNY S., LAUNAY C.-L., *Les troubles du langage, de la parole et de la voix chez l'enfant,* 1972, p.347-348

[179] MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., *Un manuel du bégaiement,* 2000, p.39-44

[180] RONDAL J.-A., *Trouble du langage, diagnostic et rééducation,* 1989, p.191-193

- Au niveau des organes phonateurs, le trouble du timing entraîne une perturbation dans la chronologie des praxies, et donc une incoordination des mouvements.
- Pour ce qui est des énoncés verbaux stéréotypées, le trouble du timing est responsable du sur place au niveau de la répétition de phonèmes. Au niveau de la persévération le trouble est alors responsable du fait que la pensée fasse du sur place et conduise à une persévération de mots.
- Les tensions vocales au niveau du larynx existent bien avant que le discours n'ait commencé. L'énergie est amassée et le discours vient ensuite. Ces pré-vocalisations et pré-tensions prennent plusieurs formes comme le bruitage laryngé, le grincement.
- L'état émotionnel intense augmente la tension musculaire et entraîne alors une majoration du trio Honte-Culpabilité-Agressivité. Cela génère alors de l'angoisse et de l'anxiété.
- Au niveau de répétitions de phonèmes, de syllabes, de mots, de phrases ou de segments de phrases, ce ne sont pas de réelles répétitions à proprement parlé : en effet, aucun item n'est répété à l'identique. Chaque répétition est une nouveauté et est unique avec différents aspects acoustiques, articulatoires, tensionnels et avec divers signes accompagnateurs.
- Le trouble du timing est responsable d'un problème d'utilisation de l'air résiduel. Celui-ci est utilisé par le patient bègue, ce qui donne une parole sur l'inspiration ainsi que des tensions laryngées et des blocages. La priorité de la personne bègue est d'évacuer l'énergie et le trop de tension douloureuse, qui est responsable d'une parole en rebond puisque le patient bègue continue le dernier phonème car il a trop d'énergie.
- Les gestes de camouflages ou les comportements de camouflages ont pour but de masquer le bégaiement. Cela peut aller de la déviation du regard à l'utilisation de subterfuges. En ce qui concerne la déviation du regard, elle permet pour le sujet bègue de ne plus voir l'autre et de le placer en situation de monologue. Pour ce qui est de l'utilisation de subterfuges, il peut s'agir par exemple de faire semblant de ne pas entendre le téléphone sonner pour ne pas avoir à le décrocher ; ou encore de faire semblant d'être malade, sourd ou limité intellectuellement. Dans ces gestes de camouflages, nous retrouvons fréquemment le camouflage du bégaiement avec la main sur la bouche chez les enfants ou l'utilisation d'objets comme un stylo, une cigarette chez les adultes. La toux, le rire et l'autodérision sont également des gestes de camouflage du bégaiement. Ils ont une valeur de manipulation de l'autre, le mettant ainsi dans une situation de gêne.

  Ces gestes entraînent un sentiment de honte et de culpabilité de devoir cacher les outils responsables des bégayages.
- Les comportements d'évitements entraînent énormément de souffrance. Le sujet bègue cherche par tous les moyens à éviter certaines situations, certains mots, certaines personnes, en trouvant des raisons de ne pas entrer en communication avec les autres. Ces évitements sont responsables d'un ressenti d'infériorité par rapport aux autres et donc d'une souffrance terrible. Comme cela a été dit dans la partie théorique, la souffrance de la personne bègue est l'élément principal déterminant tout ce qu'il ressent. Il manifestera alors sa souffrance par la dérision, mais il ne pourra manifester de la joie grâce au rire. Cette souffrance empêche l'expression de la joie chez le sujet bègue.

- Le trouble du timing est responsable de la variation du mode de bégaiement. En effet, il existe plusieurs formes de bégayages qui peuvent être classées de manière hiérarchique pour chaque patient en fonction de ses interlocuteurs et de ses situations de communication. Par exemple, un enfant ou un adolescent pourra ne pas bégayer devant ses copains, mais bégayera extrêmement face à ses parents, car avec ceux-ci, il se donne plus de liberté, s'autorise à se lâcher et à moins contrôler son discours.
- Des blocages et des fermetures de certaines zones corporelles sont également une conséquence du trouble du timing. Nous pouvons observer des blocages laryngés, respiratoires, articulatoires ou encore gestuels. Peuvent aussi se retrouver dans les blocages, des fermetures oculaires, labiales, ou encore des reculs intempestifs de la langue.
- Ces difficultés entraînent des techniques de désengagement et d'abandon de l'action car celle-ci est trop difficile. De plus, le sujet bègue peut parfois mettre en place des techniques habituelles ou de rituels servant d'introduction ou de conclusion à son discours. Il doit les réaliser à chaque fois, sous peine d'être submergé par l'angoisse, l'anxiété s'il n'a pas réalisé cette routine.

Cet ensemble de comportements observables ne sont jamais attendus par la personne bègue. Ils apparaissent ainsi de manière involontaire et peuvent entraîner deux types de réactions chez l'interlocuteur spectateur de ces manifestations. Lorsque l'interlocuteur est une personne lambda et étrangère au sujet bègue ainsi qu'aux manifestations de sa pathologie, celui-ci (l'interlocuteur) se sent mal à l'aise face à ces comportements observables et peut traduire sa gêne par l'expression du rire. Lorsque ce sont les parents qui se retrouvent interlocuteurs de leur enfant bègue, les comportements involontaires ne pourront prendre la valeur comique qu'attribuent les parents d'enfants tout-venants aux actions involontaires de leur enfant non bègue. Ainsi, il n'y aura pas de lien possible pour les parents et leur enfant bègue entre un comportement incontrôlable et le caractère comique de celui-ci survenant de manière involontaire.

b) Les réactions internes liées au bégaiement

Les réactions internes liées au bégaiement sont toutes les attitudes et traits du comportement. Ce sont souvent des attitudes réactionnelles handicapantes au bégaiement qu'il faut repérer le plus tôt possible pour éviter la construction d'une personnalité de bègue chez le sujet. Une distinction fondamentale existe et semble importante à rappeler. Bégayer signifie bégayer, tandis que être bègue signifie avoir des attitudes réactionnelles handicapantes qui sont responsables des difficultés de communication de la personne.

Les attitudes et traits du comportement psychologique sont divers : sentiment d'échec et désir d'échec, sentiment d'infériorité et de supériorité, introversion, agressivité, crainte des désastres, honte, culpabilité, dévaluation de soi-même et des autres, aggravation des conflits existants, techniques de désengagement, techniques d'évitement, gestes de camouflages, délais d'émissions, anticipation négative, hyper-investissement pour le langage, difficultés linguistiques, utilisation du bégaiement comme arme, deuil du bégaiement. Ce sont

des attitudes et comportements réactionnels au bégaiement, qui sont très liés les uns avec les autres. Nous allons développer brièvement les caractéristiques de ces comportements psychologiques pour Van Hout et Estienne[181].

Le sujet bègue est caractérisé par l'ambivalence. C'est pourquoi il ressent un sentiment d'échec. Tout en recherchant l'échec, il a une demande d'aide mais en ayant en tête le fait que cela ne sera pas possible. L'ambivalence caractéristique de la personne bègue se retrouve également dans l'existence d'un sentiment d'infériorité en même temps que l'existence d'un sentiment de supériorité. Le sentiment d'infériorité naît de la souffrance du bègue et de la réalité de ne pas pouvoir s'exprimer comme tout le monde. Il se sent alors différent et insuffisant dans sa parole. Comme nous l'avons vu dans la partie consacrée au rire, toute insuffisance perceptible et rencontrée chez autrui et donc chez le sujet bègue pourra faire rire. De ce sentiment d'infériorité par rapport à sa parole, la personne bègue souffre énormément. Mais parallèlement elle ressent un sentiment de supériorité causé par cette différence. C'est la valeur séparatiste du trouble. Etant donné que le sujet bègue est en grande souffrance, il se crée le sentiment d'être élu par sa différence et sa souffrance, ce qui lui donne une raison d'être comme cela, de le rester et d'accepter cette différence.
L'hyper-investissement langagier observable chez beaucoup de personnes bègues est aussi un signe d'ambivalence dans le comportement du patient bègue. En effet, celui-ci a à la fois très peur de parler et de bégayer mais sa préoccupation principale est de parler le plus possible. Son objectif à atteindre est de s'entraîner à bien parler. La relation de communication est alors perturbée puisque le sujet bègue monopolise la parole par son hyper-investissement pour la forme du langage et non pour le fond de celui-ci. La pragmatique se trouve alors altérée, et le discours du bègue devient un monologue dans lequel l'autre n'a pas sa place : le sujet bègue se focalise sur la forme de ce qu'il dit.

L'introversion entretient l'anxiété. Ce trait comportemental dû au bégaiement favorise le repli sur soi ainsi que la honte, la culpabilité d'être bègue. L'agressivité quant à elle, est dirigée contre le sujet bègue lui-même ou contre l'autre. Elle alimente les conflits existants, ce qui majore la culpabilité et l'anxiété ainsi que la dévaluation de soi-même et des autres.
D'après Van Ripper, mentionné dans l'ouvrage de Rondal[182], le continuum gêne, honte et culpabilité s'ajoute à la crainte du sujet bègue que quelque chose de déplaisant va se produire. Ainsi, la personne bègue répète, hésite, bloque ou exécute des gestes inappropriés comme elle l'avait prévu. La gêne, la honte puis la culpabilité s'installent alors. Dans les moments de solitude, le sujet bègue revit ses difficultés et espère à chaque fois qu'il pourra bientôt aller mieux et parlera mieux grâce à de nouvelles thérapies. Mais de manière inévitable, il se met à douter. Cela renforce sa crainte des moments de communication à venir et le cycle vicieux recommence. Ces réactions émotionnelles donnent alors naissance à des situations d'actes de parole manqués qui sont intolérables pour la personne bègue. En effet, celle-ci interprète ses actes de parole manqués, qui ne sont pas étranges en soi, comme des erreurs signifiant son infériorité pour ses interlocuteurs. S'installe alors un conflit intrapsychique et l'ambivalence caractéristique du sujet bègue qui se considère comme une personne normale ayant cependant des difficultés pour parler.

[181] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements,* 2002, p.117-132

[182] RONDAL J.-A., *Trouble du langage, diagnostic et rééducation,* 1989, p.191-193

Les techniques de désengagement ont lieu pendant le discours du sujet bègue qui constate un bégaiement ou qui craint le risque de bégayer. Il se désengage alors du discours et de la communication de plusieurs manières. Par exemple, il est fréquent que le sujet bègue se désengage d'une conversation en regardant ailleurs. Il peut aussi commencer une phrase sans pouvoir la terminer et passer directement à une autre ou encore transformer son propos comme s'il s'était trompé. Des gestes de désengagement comme le fait de dire « non » ou de faire semblant d'avoir oublié ce qu'il voulait dire peuvent également être utilisés. Il est fréquent chez l'enfant bègue d'observer des techniques de désengagement ayant recours à la blague ou à l'autorité. En effet, face à une situation difficile ou dans laquelle il a énoncé une erreur, l'enfant bègue ne pourra manifester son erreur mais il se défera de cette situation en disant « C'est une blague » ou encore « C'est la maîtresse qui l'a dit ». Comme nous l'avons dit dans notre partie présentant le développement de l'humour chez l'enfant, le sujet bègue a recours à la blague non pas dans le but de faire rire mais pour se désengager d'une situation incontrôlable. Il l'utilise ainsi comme un moyen de défense.

Ces techniques de désengagement sont une manière d'éviter une situation ou une chose qui fait peur et qui pourrait risquer de faire bégayer. Dans les techniques d'évitement, cela peut être un évitement de son, un évitement de mot, un évitement de situations ou encore un évitement de thèmes ou de personnes. La personne bègue peut alors feindre une surdité, un problème de compréhension, une maladie ou une fatigue importante afin d'éviter certaines situations. De plus, ces évitements sont majorés lorsque le sujet bègue a à utiliser le téléphone. Dans la majorité des cas, il évitera alors la chose en ne décrochant pas, en faisant semblant de ne pas avoir entendu sonner, en évoquant un problème de réception de ligne téléphonique : néanmoins, certaines personnes bègues préfèrent utiliser le téléphone car cela leur permet de ne pas avoir d'interlocuteur direct. Nous verrons dans notre partie pratique que les évitements de mots et de situations sont relativement fréquents lorsque le sujet bègue se retrouve en situation de communication.

Rejoignant l'évitement, l'anticipation négative consiste en une appréhension et une anticipation des éventuelles difficultés que la personne bègue peut rencontrer dans son discours. Cette appréhension entraîne de la peur, ce qui est responsable de modifications dans son discours. Par exemple, elle changera de mot au dernier moment puisqu'elle anticipe la possibilité de bégayer sur le mot d'origine. Dans certains cas, c'est un mot sémantiquement différent qui sera dit, ce qui rendra alors la compréhension du discours difficile tout en altérant la qualité de la communication avec son interlocuteur.

Les attitudes et comportements réactionnels au bégaiement sont aussi présents dans les gestes : les gestes de camouflages, dont nous avons développé l'idée dans le paragraphe consacré au timing selon Rondal. Nous ne reviendrons donc pas davantage sur cette notion.

Les délais d'émissions correspondent au temps s'écoulant entre la pensée, la mise en mot et la production de la pensée par les mots. Chez le sujet bègue, il n'y a pas de délai de détente. Les pauses sont réalisées avec des tensions qui peuvent être musculaires, laryngées, ainsi que de l'apnée de la peur, de l'angoisse. La personne bègue n'aime pas le délai et ne réalise pas de bonnes pauses. En effet, le délai est subi et laisse la possibilité à l'autre d'intervenir. Cela couperait alors le sujet bègue dans son idée, sa pensée ou cela l'empêcherait de libérer son énergie s'il ne peut terminer sa phrase lui-même.

Des difficultés linguistiques sont présentes dans le bégaiement. Comme nous l'avons vu, elles sont de l'ordre de la difficulté d'abstraction, de synthèse, d'organisation de la chronologie du discours et de la pensée, d'organisation de la grammaire et de la syntaxe également, ainsi que des difficultés d'attention, d'évocation, d'idéation, de disponibilité lexicale et de richesse du vocabulaire se matérialisant dans le discours du patient bègue par un manque du mot et une imprécision du mot. Un défaut de feedback est également présent. Nous avons abordé dans notre présentation sur le comique de mot le fait que ces difficultés linguistiques étaient involontaires et qu'elles entraînaient une réaction de moquerie chez l'interlocuteur, ainsi que l'accroissement de la souffrance chez le sujet bègue. En réaction à cette souffrance, la personne bègue met en place une focalisation excessive sur la forme de son langage et du langage de l'autre. Ce perfectionnement pour la forme du discours pourra rendre difficile l'accès au comique de mots.

Les deux derniers comportements et attitudes réactionnels concernent le bégaiement lui-même. En effet, il est fréquent de voir le sujet bègue utiliser son bégaiement comme une arme ou un mécanisme de défense. Du fait de la souffrance qu'elle ressent, la personne bègue rencontre des difficultés à se sortir de son bégaiement. Parfois, l'entourage peut percevoir la pérennité du bégaiement et ses variations fluctuantes comme une manière pour la personne bègue de se venger de souffrir autant de son bégaiement. Or, ce n'est pas le cas ; le sujet bègue a du mal à abandonner son bégaiement car celui-ci réalise une emprise et induit une souffrance importante.
La souffrance est aussi responsable d'une difficulté parfois à faire le deuil de son bégaiement. Ainsi, le patient bègue souhaite se débarrasser de son bégaiement qui le fait souffrir mais il est angoissé à l'idée de perdre son bégaiement. En effet, il se vit essentiellement comme ayant deux personnes en lui, une qui bégaie et une qui ne bégaie pas dans les moments fluides. Quitter son bégaiement c'est se retrouver face à l'inconnu, à l'autonomie et à la nouveauté. Cela peut entraîner une peur de perte de son identité et de son statut. Le bégaiement étant tellement présent dans la vie de la personne que l'idée de devoir s'en séparer fait naître des angoisses et des questionnements sur ce qu'il va rester de sa personnalité.

En faisant le tour des attitudes et comportements réactionnels handicapants du bégaiement, nous nous rendons bien compte que le problème posé par le bégaiement va au delà des simples bégayages et qu'il y a toute une partie invisible et immergée du problème à prendre en compte dans la rééducation, afin de rétablir l'ensemble des fonctions du langage et de la communication.
Nous pouvons alors parler de la théorie de l'iceberg du bégaiement, théorie développée en 1970 par Joseph Sheehan et relatée dans l'ouvrage de Monfrais-Pfauwadel[183]. Celui-ci déclara que : "le bégaiement est comme un iceberg, avec seulement une petite partie au-dessus de la ligne de flottaison et une bien plus grande partie en-dessous". Cette théorie apporte une analogie représentative de l'importance de l'émotionnel dans la pathologie du bégaiement qui est invisible pour les autres contrairement aux éléments visibles du bégaiement que sont les bégayages et gestes d'évitement ou de camouflages.
La théorie de l'iceberg représente le bégaiement par un iceberg. La partie émergée de l'iceberg représente tout ce qui est audible et visible dans le bégaiement. Cela correspondrait seulement à 10 % du problème du bégaiement. Les 90 % restants sont représentés par la partie immergée de l'iceberg et donc par les éléments invisibles du

[183] MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., *Un manuel du bégaiement*, 2000, p.98

bégaiement. Cela regroupe alors tous les aspects émotionnels comme la peur, la honte, la culpabilité, l'anxiété, le désespoir, l'isolement, le refus.

Cette théorie est intéressante puisqu'elle donne de l'importance à tous les éléments immergés qui sont à prendre en compte dans la prise en charge du bégaiement. De plus l'analogie avec l'iceberg permet de comprendre la notion d'équilibre présente dans le bégaiement. En ne s'occupant que de la partie visible, le risque de rechute sera important et le bégaiement réapparaîtra. Cette théorie met donc l'accent sur l'importance de travailler la totalité des éléments caractéristiques du bégaiement. Elle permet aussi d'illustrer la diversité des bégaiements : chaque bégaiement est unique, il existe autant de bégaiements que de personnes bègues. Ces variations concernent la sévérité, l'importance de l'émotionnel ou encore la motivation du patient à vouloir changer son comportement.



Afin de conclure cette partie sur le comportement du sujet bègue, intéressons nous aux habiletés sociales. Ce terme, inventé par le sociologue Michael Argyle qui est cité par Rustin et Kuhr[184], correspondrait

[184] RUSTIN L., KUHR A., *Troubles de la parole et habiletés sociales*, 1992, p.5, p.58

aux interactions de la machine avec l'homme et des hommes entre eux, et en particulier aux aptitudes perceptives et motrices appliquées à un comportement social. L. Rustin et A. Kuhr abordent dans leur ouvrage *Troubles de la parole et habiletés sociales* le fait que les références sur l'entraînement aux habiletés sociales dans le bégaiement est un sujet peu exploré. Cependant, il a été remarqué par de nombreux orthophonistes que les habiletés sociales étaient restreintes chez le sujet bègue. Ainsi, à mesure de l'installation du bégaiement, l'enfant prend conscience de ses difficultés à communiquer. C'est le début de l'installation de la peur de parler. A partir de cela se mettent en place divers comportements que nous avons exposé précédemment : la perte du contact visuel avec l'interlocuteur, l'incapacité à écouter l'autre, la difficulté à traiter un sujet ou à le maintenir, le non respect des tours de parole, l'absence de compréhension des indices non-verbaux de son interlocuteur ou encore la présence de mouvements corporels inappropriés accompagnés d'une tension musculaire intense lors de la prise de parole du sujet.

L. Rustin[185] en 1984 a réalisé un programme thérapeutique d'entraînement des habiletés sociales chez des adolescents bègues. Trois programmes ont été mis en place afin de comparer les progrès et le maintien de la fluidité. Le programme A a permis de travailler les techniques de fluence uniquement, le programme B les habiletés sociales, et le programme C a travaillé les deux : la fluence et les habiletés sociales. Les résultats au bout d'un an ont montré que c'est le groupe C qui était le groupe le plus fluent et pour lequel l'anxiété était la plus basse. Cette étude montre bien le déficit des habiletés sociales chez le sujet bègue et l'entraînement aux habiletés sociales, parallèlement à celui des techniques de fluence, s'avère bénéfique pour le maintien de la fluence sur le long terme et la diminution de l'anxiété caractéristique de la personne bègue.

3. Les troubles associés

Dans 40% des cas de bégaiement nous retrouvons des troubles associés de diverses natures. Cela va de la maladresse motrice à la dysgraphie, voire dyspraxie ; du retard de parole et/ou de langage à la précocité intellectuelle selon Vidal-Giraud[186] ; des troubles du comportement. Ces troubles associés demandent une prise en charge indépendamment de la prise en charge du bégaiement, en sachant que la priorité est le bégaiement, notamment chez le jeune enfant.

Pour Anne-Marie Simon, citée dans l'ouvrage de De Weck et Marro[187], les enfants touchés par le bégaiement présentent aussi une dysharmonie évolutive dans leur développement. Des décalages sont observables entre les divers domaines de développement. Comme nous l'avons cité ci-dessus, sur le plan langagier, ces enfants ont souvent un développement langagier très rapide ou à l'inverse très lent et retardé.

Ainsi la présence de troubles associés langagier au bégaiement amène à se poser des interrogations sur le type de troubles du langage. Le bégaiement serait souvent associer à un trouble du développement du langage et/ou un trouble phonologique, d'après une idée fortement répandue. D'après les travaux de Nippold (2004) mentionnés par De Weck et Marro, beaucoup d'enfants bégayant présenteraient un trouble du langage et ce de façon plus

[185] RUSTIN L., KUHR A., *Troubles de la parole et habiletés sociales,* 1992, p.58

[186] VIDAL-GIRAUD H., *Bégaiement et précocité,* 2002, p.7-12

[187] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant,* 2010, p.99-106

fréquente que les enfants non bègues. Cependant Yairi et collaborateurs (2001), dont les travaux ont été relatés par De Weck et Marro, ont trouvé que les performances langagières sur les plans lexicaux, syntaxiques et morphologiques des enfants bègues étaient similaires à celles des enfants non bègues. Ces deux travaux contradictoires peuvent s'expliquer de la manière suivante : les capacités langagières des enfants bègues sont conformes à celles des enfants non bègues, cependant certains enfants possèdent des troubles du langage comme peuvent en posséder des enfants non bègues[188].

Sur le plan de la phonologie, il semblerait que les enfants bègues aient parfois des retards dans le développement des capacités phonologiques. Une dysharmonie entre les capacités linguistiques et les capacités phonologiques pourrait être responsable d'un déséquilibre pouvant être à l'origine d'un bégaiement. Néanmoins, comme pour la co-occurrence entre troubles du langage et bégaiement, la co-occurrence entre troubles phonologiques et bégaiement reste à confirmer. Toutefois, ces observations et travaux exigent de porter une attention particulière à la présence ou non d'autres troubles du langage, lors du bilan d'un enfant présentant un bégaiement. Ceci permettra alors d'orienter l'enfant si besoin vers une seconde prise en charge orthophonique pour ces troubles du langage et/ou de la phonologie.

4. Les six malfaçons de Le Huche

Mise au point par François Le Huche et mentionnée par De Weck et Marro[189] mais aussi par Van Hout et Estienne[190], la théorie des six malfaçons est basée sur l'analyse de la sémiologie du bégaiement et sur la prise en charge sous toutes ses formes. Cette théorie permet de voir le bégaiement comme une entité, en abordant tous les points et les aspects de cette pathologie. L'exposition de ces malfaçons permet de mieux comprendre la sémiologie du bégaiement tout en donnant des pistes pour la prise en charge de cette pathologie. Les six malfaçons répondent à un objectif de rééducation uniquement et pas de prévention. Il s'agit d'une approche qui se veut comportementaliste puisqu'elle décrit six comportements clés présents chez le sujet bègue avec pour objectif de rendre le patient conscient de ces six comportements pour ensuite pouvoir y apporter les six parades correspondantes à ces malfaçons. Cette théorie est intéressante puisqu'elle définit le trouble, elle en donne les modalités de fonctionnement ainsi que la sémiologie. Elle explique aussi l'ensemble des mécanismes élocutoires, psychologiques et communicationnels afin de modéliser le bégaiement et de mettre en place une prise en charge spécifique et basée sur les six malfaçons.

La première malfaçon s'intitule l'inversion du réflexe normal de déconcentration au moment des difficultés de parole.

Chez le sujet non-bègue les difficultés de la parole se retrouvent dans des lapsus, des achoppements et la prise de conscience de ces difficultés entraîne un réflexe de décontraction des organes de la parole. Ceci permet la correction, la reprise de l'énoncé ou la modification de celui-ci ainsi qu'un délai de reprise. Le réflexe de décontraction de la parole au moment des difficultés apparaît au bout d'un dixième de secondes. Chez

[188] DE WECK G., MARRO P., *Les troubles du langage de l'enfant*, 2010, p.99-106

[189] *Ibid*, 2010, p.97-107

[190] VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements*, 2002, p.56-66

l'interlocuteur, ce réflexe donne la preuve que la parole est vivante et que la pensée est en cours d'élaboration. En général, ce phénomène est fréquent dans les situations émotionnelles et celles nécessitant une implication personnelle importante.

Chez le sujet bègue, ce réflexe neurologique de décontraction n'a pas lieu comme chez le sujet non-bègue. Ainsi les affects s'expriment, comme pour le sujet non-bègue, au niveau de la voix ou par des accidents de la parole souvent caractérisés par une élévation de la tension. Cette élévation de la tension en situation émotionnelle provoque une inversion du réflexe normal de décontraction, ce qui entraîne une augmentation de l'émotion et donc une augmentation du risque d'avoir des accidents de parole. Tout cela majore alors la tension et les efforts et place le patient bègue dans un cercle vicieux.

Le travail à entreprendre par rapport à cette première malfaçon sera en premier lieu de faire prendre conscience de l'imperfection de la parole du sujet non-bègue, et d'œuvrer avec le patient pour qu'il ne prépare plus ses phrases à l'avance. La verbalisation aidera le patient à prendre conscience de l'imperfection de la parole. Ensuite pourront être travaillés le paralangage du discours afin de redonner une harmonie entre l'intention, les affects et le message. Pourra aussi être améliorée la prise de conscience des tensions corporelles qui pourront être éliminées avec des exercices de relaxation.

La deuxième malfaçon est la perte du caractère spontané de la parole, autrement dit la perte du centrage de la parole sur l'objet référentiel d'échange verbal (l'OREV).

L'OREV ou objet référentiel d'échange verbal est un objet immatériel et imaginaire, symbolique, se construisant entre deux interlocuteurs dans le canal de la communication. En se référant au schéma de la communication de Jakobson, l'OREV est défini comme l'objet sur lequel s'exerce la fonction référentielle. Ceci concerne le référent dont le message parle. Au fur et à mesure de l'avancement et de l'évolution de la conversation, l'OREV change. Il se modifie à chaque instant et en fonction de l'ajustement des pensées de chacun et des projections personnelles affectives, telles l'histoire personnelle, les expériences ou références personnelles. L'OREV évolue au fil de la construction et de la conversation. Par exemple si l'un des interlocuteurs parle d'un « ballon rouge », qui est l'OREV, chacun se construit son objet puisque le ballon rouge peut être un ballon de foot, de plage ou encore de baudruche. L'OREV n'est l'objet ni de l'un ni de l'autre interlocuteur mais il appartient à un tiers avec une appartenance fluente. Il se modifie au cours de la conversation par les détails apportés par l'un ou par l'autre interlocuteur. Aucun des deux interlocuteurs n'a une vision complète de l'OREV puisqu'il est en changement constant. La vision de l'objet que nous avons est un ajout de ce que l'autre pense mais ne dit pas, ainsi qu'un ajout de ce que nous supposons qu'il suppose à propos de notre pensée. Chacun se réfère à un objet tiers pour prendre la parole, à un objet référentiel qui n'est pas réel. La réalité n'est jamais totalement perceptible mais elle se précise au fur et à mesure du discours et de la construction du discours entre les deux interlocuteurs. Chez le sujet non-bègue, l'OREV existe de la façon dont nous venons de le décrire.

Chez le sujet bègue, la préoccupation de celui-ci concerne au départ quasiment exclusivement les détails de la parole, à savoir la forme. Lors d'une conversation, l'anticipation négative du sujet bègue l'amène à changer un mot ou une phrase par un autre. Cela crée alors un mur entre l'interlocuteur et lui-même. Sur ce mur, il existe une lucarne qui permet à l'interlocuteur de voir les stratégies employées par le sujet bègue pour sortir de ses bégayages. Par cette attitude, la personne bègue montre ses efforts pour ne pas bégayer plutôt que de montrer son

objectif de vouloir être dans la communication. L'OREV disparaît alors, il ne peut exister dans ces conditions où l'objectif de communication a disparu et où le bégaiement est exposé à l'autre. La situation de communication est difficile pour les deux interlocuteurs. Elle demande des efforts d'autant plus qu'elle place l'interlocuteur témoin du bégaiement. Dans ce monologue qui s'installe, l'OREV ne peut exister. Il peut seulement y avoir un Objet Référentiel (OR) qui sera le bégaiement pour le sujet bègue. En effet, chaque personne bègue rêve inconsciemment d'atteindre l'objectif de non intervention de l'autre dans son discours et de dire ce qu'elle a à dire.

Il sera alors important de travailler la mémoire et l'écoute de ce que l'autre dit, ainsi que les stratégies d'ajustement au discours de l'autre permettant de continuer le développement de son idée et de sa pensée tout en rebondissant ou tenant compte de ce que vient de dire l'interlocuteur.

La troisième malfaçon concerne la perte du comportement tranquillisateur de la parole, ou la perte de la possibilité de faire état de ses difficultés de parole.

Nous savons que la parole possède des imperfections. Chez le sujet non-bègue, il peut exister environ 10% d'imperfections prenant la forme de bégayages, d'accros ou encore de lapsus. Deux raisons permettent de faire état de conscience lors de la présence d'interruptions provoquées :

- L'interlocuteur donne à l'autre une forme aberrante par rapport à ce qu'il voulait dire en fonction de la cohérence du discours. Cette prise de conscience se fait rapidement ou a posteriori.
- La formule de politesse est un moyen de montrer que l'interlocuteur est conscient de son erreur « excusez-moi, pardonnez-moi, je me suis trompé ». Dans ce cas entre en jeu le paralangage avec le sourire et le rire. Ceci permet d'établir une connivence avec l'autre à propos de l'erreur, et ne pas se figer dans un comportement d'erreur laissant croire à l'autre que l'émetteur ne s'est pas trompé, et que celui-ci pense que l'interlocuteur n'a rien vu.

Les retours en arrière sur le lieu de l'erreur, les reprises et le fait de souligner l'erreur permettent de diminuer l'affect associé à l'erreur chez l'émetteur comme chez l'interlocuteur. Cela met aussi en évidence l'aspect vivant de la parole.

Pour le sujet bègue, il est insupportable d'avoir un témoin au bégaiement car celui-ci dévoile le bègue et ses difficultés à son insu à chaque erreur soulignée. Il est alors difficile pour le sujet bègue de faire état de ses troubles de la parole. Il adopte une attitude de fausse indifférence ou de déni en faisant comme s'il ne s'apercevait pas qu'il bégaie. Il masque alors son bégaiement en le négligeant. Le comportement tranquillisateur de la parole ne peut pas avoir lieu pour l'autre. Celui-ci est contraint de faire comme s'il n'avait pas entendu les altérations de la parole de la personne bègue. L'OREV ne peut se mettre en place puisque le sujet bègue voit bien que son interlocuteur fait semblant de ne pas entendre le bégaiement. Et en même temps, l'autre a bien conscience que le sujet bègue fait aussi semblant de ne pas voir et se dit « pourvu qu'il ne s'aperçoive pas que je sais qu'il bégaie ». Dans cet échange, il n'y a pas d'OREV, mais la mise en place d'un Objet Référentiel qui est le bégaiement. Les deux constructions sur l'objet bégaiement ne peuvent se rejoindre car il y a un désir pour les deux interlocuteurs de taire cet objet et non d'échanger sur cet objet.

Afin d'améliorer la communication, il sera important de travailler chez le patient bègue sa possibilité de faire état de son bégaiement et d'en parler afin de recréer un OREV, une fois que le tabou du bégaiement a été brisé.

La quatrième malfaçon s'intitule la perte de la possibilité de s'appuyer sur la parole de l'autre.

Pour le sujet non-bègue, il n'est pas rare qu'un des deux interlocuteurs s'appuie sur le discours de l'autre et sur le paralangage quand cela entre en interférence avec sa propre pensée. Il n'est pas rare non plus de vivre l'expérience au cours de laquelle l'émetteur commence une phrase que l'autre termine, parfois en lui coupant la parole il est vrai. Il peut donc y avoir une acceptation par l'émetteur que son interlocuteur finisse sa phrase avec des corrections voire des contradictions, des complétions d'informations ou des réactions différentes, ou bien au contraire un refus que l'interlocuteur finisse son propos car l'émetteur avait une idée bien précise. Cette capacité montre les affects qu'il est possible d'avoir par rapport à l'autre ou au sujet de la discussion. Le paralangage est donc la réaction d'un être par rapport à des signes.

Pour le patient bègue, il ne peut pas être réactif par le langage ni par le paralangage car il n'accepte pas de recevoir une aide de la part de l'autre. Une ingérence dans son discours ou une intrusion de l'autre dans ce qu'il a à dire signifie un état d'infériorité et d'imperfection de son discours. Cela souligne alors son bégaiement. Le sujet bègue pense qu'il en perd son autonomie s'il accepte de l'aide. Inconsciemment, le patient bègue pense qu'il est capable de parler normalement et tout seul, s'il le désire, et qu'il n'hésitera pas à faire des efforts pour parvenir à parler normalement. Cette pensée inconsciente est à l'origine des efforts fournis par la personne bègue. Les deux conséquences sont les suivantes :

- Les bégayages apparaissant ou le bégaiement est présent, cela entraîne un sentiment de refus de la part du sujet bègue et un comportement particulier pour dire à l'autre qu'il ne comprend pas. Cela se traduit alors par un comportement de colère et de dédain vis-à-vis de l'autre, dont la moindre intervention est vécue comme angoissante et intrusive dans le discours du bègue par le sujet bègue.
- Souvent, la personne bègue prend l'aide apportée afin d'éviter de devoir reconditionner son discours et sa pensée. Mais pour faciliter l'acceptation de cette aide, elle pense alors que son interlocuteur ne comprend rien, ne comprend pas ce qu'elle a voulu dire. C'est pourquoi elle ne s'abaissera pas à reprendre ce que l'autre vient de dire, cela n'en vaut pas la peine. Ces pensées renforcent le sentiment ambivalent de supériorité et d'infériorité. Le sujet bègue se sent supérieur par rapport à son interlocuteur qui ne comprend pas ; mais il ressent en même temps un sentiment d'infériorité par rapport à celui-ci car il a pu intervenir dans son discours.

Ainsi, la personne bègue fait le choix parfois de se retrouver dans une situation dévalorisante afin d'écourter la conversation. Les difficultés du sujet bègue et les comportements réactionnels dus au bégaiement sont responsables de la mise en place d'attitudes de la part du patient bègue empêchant l'autre d'intervenir et rendant ainsi la communication déficitaire.

La compréhension du paralangage et l'utilisation de jeux de communication aideront alors la personne bègue à comprendre le comportement de l'autre et à accepter l'aide d'autrui.

La cinquième malfaçon est la perte de l'auto-écoute. Cette perte de l'auto-écoute concernerait seulement 20% des patients bègues.

Normalement, le sujet non-bègue ne s'écoute pas parler, sauf dans le cas de pathologies. Cependant, le sujet non-bègue est capable de feedback puisqu'il peut avoir un retour mnésique de quelques secondes sur ce qui vient de

se dire et passer (environ deux secondes). Ce feedback permet alors de se rendre compte des bégayages ou des lapsus faits.

Pour le sujet bègue, dans au moins 20% des cas, le feedback et le signal d'erreur n'existent pas. Cela est dû au fait qu'il y a trop d'erreurs, que le sujet bègue est aussi habitué à s'entendre bégayer depuis son enfance et qu'il n'a jamais fait l'expérience d'avoir une parole fluente. Il y a donc une perte d'habitude à faire attention à ces signaux révélant le bégaiement. De plus le patient bègue passe beaucoup de temps à rectifier ses formes verbales, même celles qui sont justes. C'est pourquoi il n'est pas capable, du fait de cette absence de feedback, de dire combien de fois il a répété telle ou telle syllabe. Il y a un déficit dans le retour des sensations auditives, articulatoires ou même praxiques. Ceci entraîne une carence proprioceptive et une absence de repères auditifs (feedbacks).

Le travail de l'écoute et du rythme permettra de favoriser ce feedback. Le signal choral sera utilisé également afin de permettre à la personne bègue de s'entendre fluente. Cela pourra développer sa prise de conscience sur la qualité de sa parole lors de bégayages.

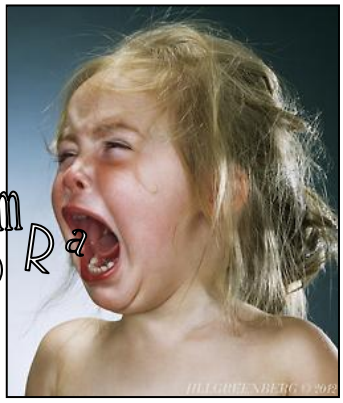
Enfin la sixième malfaçon énoncée par François Le Huche est l'altération ou la perte d'expressivité de la parole.

Le discours paralinguistique comprend la prosodie, c'est-à-dire la mélodie, le rythme, les pauses, les silences et le débit. Le choix des mots par rapport à l'interlocuteur, l'accent tonique, appartenant à la langue, ou intonatif qui appartient au relief sont aussi des éléments paralinguistiques. Cela entraîne alors l'intensité, la hauteur, le timbre de la voix, la forme syntaxique et grammaticale ainsi que toutes les composantes pragmatiques. Celles-ci permettent de dire ce qu'il y a à dire, de dire ce qu'il y a à ressentir, ou encore de ne pas dire un élément particulier que nous ne souhaitons pas dévoiler à une personne en particulier. Ces éléments paralinguistiques sont en lien avec l'intention et l'objectif de communication.

Chez la personne bègue, lorsqu'elle commence sa phrase ou son discours, il est difficile pour l'interlocuteur de connaître et d'anticiper l'orientation et l'intention esthétique, sémantique ou affective que la phrase aura. En effet, les difficultés de structuration de la pensée du sujet bègue, les difficultés de l'organisation chronologique sont responsables d'un appauvrissement des informations données par le patient bègue. C'est pourquoi il est difficile parfois de déterminer ce dont il parle, si ce dont il parle lui plaît ou pas. Quand une information peut être donnée par le sujet bègue, l'interlocuteur n'est alors pas sûr qu'il s'agisse de ce qu'il voulait dire au départ. Cela renforce les incohérences, la confusion de la pensée. La fonction pragmatique est alors altérée et ne permet pas de donner un comportement du visage, de la main et du regard.

Les informations sur les affects sont très faibles voire inexistantes dans le comportement verbal et para-verbal de la personne bègue. De plus, la réduction de la disponibilité lexicale, la pauvreté du vocabulaire, la faiblesse de l'argumentation rendent les possibilités synthétiques de l'expression des mots clés déficitaires. En effet, il est difficile pour le sujet bègue d'aller à l'essentiel et de le communiquer. Son objectif de communication est alors souvent imprécis, inexistant ou fluctuant, ce qui altère la communication avec autrui.





PARTIE PRATIQUE









PARTIE PRATIQUE

D'après la théorie de l'iceberg exposée précédemment, nous avons vu que le bégaiement était un ensemble de signes perceptibles et imperceptibles par l'autre. La souffrance crée par le bégaiement est l'un de ces signes invisibles, et elle est causée par différentes choses. Tout d'abord, elle provient de l'incapacité pour le sujet bègue de s'exprimer normalement et sans faire d'efforts. Ensuite cette souffrance est souvent amplifiée par les moqueries rencontrées par la personne bègue. En effet, le bégaiement, comme toute différence, provoque chez l'interlocuteur le rire : celui-ci ne s'attendait pas à entendre un bégaiement, la situation brusque et surprenante vécue par l'interlocuteur entraîne une angoisse ou un malaise qui sera expulsé par le rire.
De plus, étant donné que le bégaiement est responsable d'anticipations négatives sur les pensées de l'interlocuteur, le sujet bègue se sent alors constamment jugé. Ainsi cette atmosphère tendue pourra être responsable de mauvaises interprétations des signes extérieurs par le patient bègue. C'est pourquoi, comme nous l'avons déjà vu, la mimogestualité et les comportements non verbaux sont mal perçus et mal interprétés par le sujet bègue. Il pourra en être de même lorsque la personne bègue se retrouvera dans une situation drôle. L'interlocuteur pourra alors se mettre à rire du caractère drôle de la situation, et le sujet bègue, n'ayant pas perçu le ressort comique de la situation, attribuera son bégaiement comme l'origine du rire de l'autre. Un malentendu se crée alors puisque la personne bègue perçoit comme une moquerie une réaction de son interlocuteur face à une situation drôle sans rapport avec le bégaiement.

Ainsi, la confusion entre l'humour et la moquerie se réalise de toute part : par l'interlocuteur qui est mal à l'aise face aux difficultés de parole du sujet bègue et qui exprime son malaise par un rire moqueur ; par la personne bègue qui attribue le moindre fait et geste de son interlocuteur comme étant en rapport avec son bégaiement.

Dans cette partie pratique, nous réaliserons dans un premier temps une présentation méthodologique de notre travail. Nous expliquerons les objectifs de celui-ci, nous présenterons la population étudiée ainsi que le matériel que nous avons utilisé.
Le second temps de notre partie pratique permettra de présenter les résultats obtenus suite à la passation de notre protocole auprès des deux populations ainsi que l'analyse de ceux-ci. Nous présenterons alors l'un après l'autre les résultats et les analyses concernant la partie « Présentation de l'humour », puis ceux de la partie « Perception et compréhension de l'humour » et enfin nous terminerons par la présentation des résultats et des analyses de la partie concernant la création d'humour. Pour conclure, nous réaliserons une synthèse de l'ensemble des analyses obtenues.

I. Méthodologie

A. Présentation des objectifs

Ce mémoire a pour but de mettre en évidence la relation de l'enfant bègue à l'humour.
En effet, il s'agit de pouvoir obtenir une idée générale sur la compréhension, perception, création d'humour de l'enfant bègue : cela permettra d'une part de développer et continuer les recherches sur ce sujet ; d'autre part d'utiliser l'humour dans la rééducation si cela se révèle nécessaire et utile à l'enfant ainsi qu'à l'évolution de sa prise en charge.
Dans le cas d'une non-compréhension de l'humour par l'enfant bègue, nous pourrons alors mettre en place des exercices ou jeux afin de développer cette compétence en rééducation. Dans le cas d'une compréhension de l'humour, cela renforcera son utilisation dans les prises en charge et cela permettra de développer cette compétence et d'apporter à la prise en charge un critère ludique non négligeable.

B. Présentation de la population étudiée

Le protocole, qui sera présenté par la suite, est un mélange d'inventions, ainsi que de reprises et de modifications de matériels existants déjà. Ainsi, étant donné qu'il n'existe pas d'étalonnage préétabli, nous avons testé notre protocole expérimental auprès de deux populations bien définies.

Notre population témoin est ainsi constituée de 31 enfants âgés de 4 à 11 : nous dénombrons dans ce groupe 17 filles et 14 garçons. Notre population d'enfants bègues s'élève à 31 enfants âgés de 4 à 11 : il y a 11 filles et 20 garçons dans cette population.
La moyenne d'âge obtenue pour la population témoin est de 7,5 ans ; celle obtenue pour la population bègue est de 7,4 ans. Ainsi les deux populations coïncident et seront comparables. En comparant l'étendue de chaque population par rapport à la moyenne, nous obtenons un écart-type de 2,2 pour les enfants témoins et de 2,4 pour les enfants bègues.

Nous avons donc réalisé des passations de protocole dans une école maternelle et primaire, l'Ecole Papon à Nice, auprès d'enfants âgés de 4 à 11 ans constituant la population témoin. Nous avons également étoffé notre population témoin en faisant passer notre protocole à d'autres enfants scolarisés mais dans une autre école que l'école Papon. Cela a alors permis de rendre la population témoin encore plus hétérogène et variée.
Puis nous avons fait des passations auprès d'enfants bègues, âgés de 4 à 11 ans, pris en charge chez différentes orthophonistes :

- L. âgée de 4 ans en guidance parentale avec Mme B. depuis le mois de mars 2012
- C. âgée de 4 ans 3 mois en guidance parentale avec Mme B. depuis juin 2011
- A. âgée de 4 ans 6 mois, vue le dernier jour de sa prise en charge chez Mme B. La prise en charge avait commencé en mai 2012

- M. âgé de 4 ans 11 mois en guidance et rééducation orthophonique avec Mme D. depuis le mois de février 2012
- D. âgé de 4 ans et 11 mois est suivit en rééducation orthophonique depuis octobre 2011 par Mme B.
- C.E. âgée de 5 ans 10 mois suit une guidance parentale avec Mme B. depuis octobre 2010
- C. âgée de 5 ans 7 mois suivant une rééducation orthophonique avec Mme B. depuis septembre 2011
- M. âgé de 5 ans 4 mois suivant une rééducation orthophonique depuis mai 2011 avec Mme M.
- B. âgé de 6 ans suit une rééducation pour son bégaiement depuis septembre 2012 par Mme B.
- H. âgé de 6 ans 7 mois a commencé une prise en charge orthophonique depuis juillet 2012
- M. âgée de 6 ans 10 mois en guidance parentale ayant débutée en mai 2012 avec Mme A.
- H. âgé de 6 ans 10 mois en guidance puis rééducation orthophonique pour son bégaiement avec Mme A. depuis mai 2012
- M. âgée de 6 ans 11 mois en rééducation orthophonique avec Mme Be. depuis janvier 2012
- A. âgé de 6 ans 11 mois, en rééducation depuis septembre 2010 avec Mme B.
- O. âgée de 7 ans 1 mois suivie depuis juillet 2009 par Mme D.
- G. âgé de 7 ans 2 mois suivant une rééducation orthophonique pour son bégaiement depuis avril 2012 avec Mme B.
- Y. âgé de 7 ans 4 mois, suivi par Mme B. depuis juin 2009
- L. âgé de 7 ans 7 mois en rééducation orthophonique depuis octobre 2011 avec Mme N.
- M. âgé de 7 ans 9 mois, en rééducation orthophonique depuis juin 2009 avec Mme B.
- Y. âgé de 8 ans 2 mois, en rééducation orthophonique avec Mme B. depuis août 2011
- B, âgé de 8 ans 4 mois suivi par Mme C. depuis 2008
- L. âgé de 8 ans 4 mois suivi par Mme Pe. depuis octobre 2010
- B. âgé de 8 ans 5 mois suivi en rééducation orthophonique par Mme G. depuis septembre 2012
- B. âgé de 9 ans 2 mois en rééducation orthophonique pour son bégaiement depuis avril 2012
- I. âgé de 9 ans 5 mois, en rééducation orthophonique depuis janvier 2012 avec Mme Pe.
- C. âgée de 9 ans 8 mois suivant une rééducation orthophonique pour son bégaiement depuis un an avec Mme V.
- O. âgé de 10 ans 4 mois suit une rééducation orthophonique pour son bégaiement depuis septembre 2011 avec Mme G.
- L. âgé de 11 ans 5 mois est en rééducation orthophonique avec Mme B. depuis octobre 2010
- M. âgé de 11 ans et 7 mois suit une rééducation orthophonique depuis octobre 2012 avec Mme G.
- N. âgée de 11 ans 7 mois suivie par Mme B. depuis septembre 2010
- A.R âgée de 11 ans 11 mois en rééducation orthophonique pour son bégaiement depuis octobre 2008 mais avec une bonne année d'interruption par Mme R.

Passons maintenant à la présentation du matériel ayant servi à la constitution de notre protocole expérimental.

C. Présentation du matériel

Le protocole expérimental a été créé dans sa globalité. Comme il n'existe pas de grille testant l'humour, nous nous sommes inspirée du célèbre matériel « Les aventures de Iks et Oks » et d'images prises sur internet pour le matériel non verbal, ainsi que de divers sites internet consacrés aux blagues pour enfants afin de réaliser notre matériel verbal.
Nous avons choisi de tester l'humour et le comique, deux procédés produisant le rire car, comme nous l'avons indiqué dans la partie théorique, ils ne dépendent pas d'un genre littéraire ou théâtral particulier. De plus, l'humour et le comique sont plus précocement présents dans la vie de l'enfant et donc plus précocement compris par celui-ci que d'autres formes comme l'ironie ou la dérision, nécessitant l'acquisition d'un certain stade du développement de la pensée pour être compris.

1. Partie « Présentation de l'humour par une blague »

Cette première partie constitue une entrée en matière. Elle permet en effet de présenter le protocole à l'enfant et de faciliter l'installation d'une relation de confiance et de sérénité entre l'enfant et nous-même. Nous demandons donc à l'enfant s'il connaît l'histoire drôle suivante, que nous lui racontons :

« C'est l'histoire d'une maman nuage dans le ciel avec son bébé nuage.
Ils avancent, et il y a du vent, beaucoup de vent, alors ils vont vite
A un moment, le bébé nuage dit :
« Maman, arrête, je veux faire pluie-pluie ». »

Nous avons vu dans la partie théorique que l'intérêt des enfants pour les blagues est présent dès l'âge de trois ans. Le jeu de sonorité entre le mot « pluie-pluie » présent et le mot « pipi » évoqué est normalement compris entre 3 et 6 ans ; de plus, la dérision d'un thème ayant un lien avec le corps et la scatologie amuse les enfants.

Nous recueillons les réactions de l'enfant par rapport à cette blague : trouve-t-il la blague drôle ? Si oui, pour quelle raison ?
Puis nous lui demandons de nous raconter une histoire drôle. Les réponses sont des indicateurs de ce que les termes « histoires drôles », « blagues », « faire rire » et donc « humour » représentent pour l'enfant.

Chaque fois, les réponses de l'enfant sont notées de manière exhaustive, sur la grille d'évaluation du protocole que nous avons créé afin de rendre l'exploitation des réponses au protocole plus simple et rapide.

2. Partie « Perception et compréhension de l'humour »

Nous avons fait le choix de tester deux versants de l'humour : le versant non verbal et le versant verbal. En effet, il semblait intéressant de pouvoir mettre en évidence une différence ou non entre ces deux versants de l'humour, différence qui sera utile, si elle existe, pour la prise en charge.

Nous avons choisi de tester les procédés humoristiques suivants : le comique de répétition, le comique de geste, le comique de mot, le comique de situation, et l'absurde. En effet, ce sont des procédés découlant pour la plupart du genre théâtral, ce qui les rend donc très compréhensibles. Cependant, nous n'avons pu être totalement exhaustifs dans notre protocole puisque nous avons choisi de ne pas tester le comique de mœurs ni celui de caractère ou personnage : il s'agit de deux formes de comique hors de la portée des enfants, la première nécessitant une connaissance des tendances de l'époque mise en scène, la deuxième étant difficilement transposable dans une image ou une blague du fait de leur longueur insuffisante.

Enfin, en ce qui concerne les contenus à proprement parlé, il nous a fallu trouver des histoires humoristiques et des dessins adaptés aux enfants, ainsi que des blagues pour leur âge. Nous avons donc choisi des thèmes familiers à l'enfance, comme nous l'avons exprimé dans la partie traitant de l'évolution de l'humour chez l'enfant. Il s'agit alors de thèmes concernant la vie quotidienne, l'école, la maison car ils touchent au plus près de leur expérience personnelle et favorisent ainsi la compréhension, l'identification de la scène et donc le rire.
Les autres thèmes sont les animaux car les enfants sont très intéressés par ceux-ci, et le corps puisque nous voulions explorer la conscience du corps et le rapport au corps que peuvent avoir les enfants non bègues et les enfants bègues, ainsi que tout ce qui a un lien avec le scatologique, sujet d'interrogation prépondérant dans la vie de l'enfant. Ces thèmes sont également les principaux thèmes d'humour amusant les enfants, comme l'a exposé Gisèle Tessier[191].

a) A partir d'un questionnaire

Nous posons quelques questions à l'enfant afin qu'il puisse s'exprimer et développer sa conception du rire, du comique, de l'humour. Cela nous permet tout d'abord de percevoir la familiarité de l'enfant avec la notion, ainsi que la présence de l'humour dans sa vie. Les questions sont les suivantes :

- *« Dans ta vie qu'est-ce qui est rigolo, qu'est-ce qui te fait rire ? »*
- *« A l'école, dans la cour de récréation, tes copains, ils font des trucs rigolo ? »*
- *« A la télévision, tu regardes des émissions qui font rire ? »*
- *« A la maison avec tes frères et sœurs, ton papa et ta maman : quand est-ce que vous riez ? »*

[191] TESSIER E., *L'humour à l'école,* 1990, p.45-54

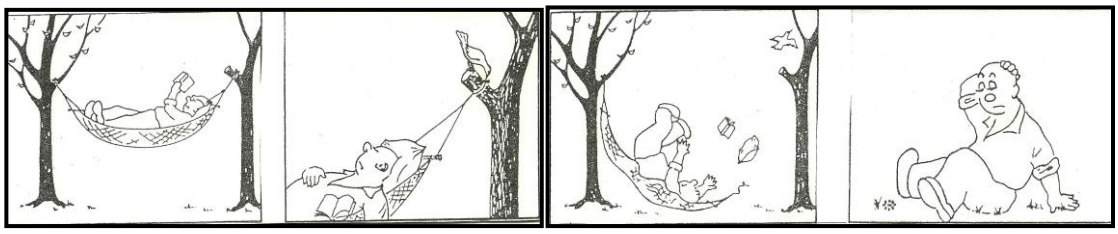
A travers ces questions est mis en évidence l'usage social de l'humour chez les enfants. En questionnant sur l'humour dans la vie de l'enfant, nous faisons référence à l'intérêt pour l'enfant entre 6 et 11 ans pour les blagues ainsi qu'à l'évocation des thèmes de l'humour que nous avons déjà mis en évidence. La seconde question s'intéresse à la présence de l'humour dans la cour de récréation et à l'importance du corps dans les jeux : rappelons que l'humour prend racine dans le corps de l'enfant et dans le rapport avec les autres. Nous avons souligné, dans notre partie théorique, le fait que la famille n'est pas la seule source d'humour : la télévision en est une autre, c'est pourquoi nous avons souhaité interroger les enfants sur ce média. Enfin, comme l'a montré Paule Aimard, l'humour se met en place très tôt chez l'enfant et les premières expériences d'humour de celui-ci se feront au sein de la famille : ainsi, nous avons questionné les enfants sur la place de l'humour à la maison.

b) A partir d'un matériel non verbal (histoires en images et dessins)

☒ Histoires en images

Nous nous sommes inspirée du matériel « Les mésaventures de Iks et Oks » de Mme Suzanne Borel-Maisonny, que nous avons partiellement utilisé et modifié pour cette partie du protocole testant l'humour non verbal.

En effet, nous avons repris l'histoire de l'homme dormant dans un hamac et tombant. Cette histoire est de valeur humoristique simple, puisque c'est la chute qui fait rire : le comique de gestes est alors présent dans cette histoire en images et il est rencontré très tôt dans l'installation de l'humour chez l'enfant grâce au corps de celui-ci. Cela renvoie à ce que nous avons expliqué dans la partie pratique : à travers le corps de l'enfant se mettent en place des jeux moteurs (grimaces, chatouilles, sensation de faire semblant de tomber par exemple) qui sont les prémices du comique de geste.
Nous avons choisi de conserver l'histoire en images telle qu'elle, et nous avons seulement modifié le mode de présentation de l'histoire. A l'origine les images étaient disposées sur deux lignes avec deux images par ligne. Par souci de lisibilité et de compréhension, nous avons placé les images les unes à la suite des autres sur un plan horizontal allant de la gauche vers la droite.



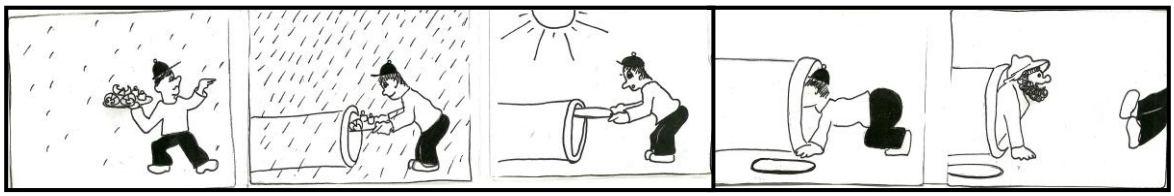
Histoire en images 1 : La chute

Ressort humoristique : comique de gestes et de forme

La deuxième histoire en images choisie est celle du pâtissier mettant ses gâteaux à l'abri dans un tuyau puisqu'il pleut : lorsque la pluie s'arrête, il ne les retrouve pas car un homme caché dans le tuyau les a mangés. Il s'agit d'une histoire plus complexe à saisir, où la notion d'implicite est importante puisqu'il faut être capable d'imaginer les actions qu'on ne voit pas, notamment celle expliquant la disparition des gâteaux. De plus, cette histoire permet de tester la compréhension du comique de situation : nous avons expliqué dans la partie théorique que l'implicite était compris chez l'enfant aux alentours de 9 ans, et que le comique de situation intéressait les enfants dès 7-8 ans. Enfin, la notion temporelle est à prendre en compte dans cette histoire, car il est nécessaire que l'enfant ait conscience qu'il s'agisse du même personnage tout au long de l'histoire : la compréhension des notions en lien avec le temps se met en place dans la période des opérations concrètes, comme nous l'avons mentionné dans l'explication du développement psychologique de l'enfant.

Pour cette histoire en images, plusieurs modifications ont été faites. Nous avons fait le choix de redessiner l'histoire en images du pâtissier dans le but d'adapter les dessins aux enfants, et de les rendre plus clairs et plus compréhensibles. L'histoire en images d'origine met en scène un pâtissier adulte portant une moustache : nous avons rendu le personnage plus jeune et d'actualité en dessinant un enfant ou adolescent portant une casquette plutôt qu'une toque. De plus, nous avons modifié le contenu du plateau en rajoutant parmi les gâteaux des croissants, toujours par souci de rendre le dessin plus clair et compréhensible pour les enfants. Nous avons également ajouté une image par rapport à l'histoire en image d'origine : le passage entre le moment où il pleut et le moment où il ne pleut plus nous semblait trop rapide. La série d'images de l'histoire est donc la suivante : l'image 1 montre l'enfant portant son plateau et sentant quelques gouttes de pluie ; l'image 2, qui a été créée, montre le rangement des gâteaux dans le tuyau avec une pluie qui est devenue plus forte ; l'image 3 montre l'enfant sortant son plateau de gâteau vide du tuyau alors que la pluie s'est arrêtée ; l'image 4 représente l'enfant cherchant ses gâteaux dans le tuyau ; et enfin l'image 5 représente la peur et la chute de l'enfant suite à la découverte de la présence d'un homme dans ce tuyau, qui est à l'origine de la disparition des gâteaux.

Enfin comme l'histoire en image 1, nous avons fait le choix de disposer l'histoire en image 2 sur un plan horizontal allant de la gauche vers la droite.



Histoire en images 2 : Le pâtissier

Ressort humoristique : comique de situation et implicite

En ce qui concerne le choix de l'ordre de présentation des histoires en images, il se justifie de la manière suivante : l'histoire en images n°1 (la chute du hamac) est présentée en premier dans le protocole puisqu'elle est basique, plus simple au niveau de la compréhension du ressort humoristique ; l'histoire en images n°2 (le pâtissier) est donc présentée dans un second temps, d'autant plus que sa compréhension nécessite la prise en compte de l'implicite pour traiter les éléments humoristiques non visibles.

Ces histoires en images ont été choisies puisqu'elles mettent en évidence un ou plusieurs procédés humoristiques étudiés. L'histoire de la chute repose sur le comique de geste, celle du pâtissier explore le comique de situation et l'implicite. Par souci de simplification, nous avons choisi de mettre en évidence un seul procédé humoristique par histoire en images, celui qui nous paraissait le plus pertinent ; cependant elles peuvent en révéler d'autres, qui ne seront pas analysés dans notre travail.

La passation de l'épreuve des histoires en images se déroule de la même manière pour les deux histoires en images. Nous expliquons la consigne à l'enfant, à savoir « Je vais te montrer des images, ce sont des histoires. Tu regardes, tu racontes l'histoire et ensuite tu me diras si tu les trouves drôles et pourquoi ? ».
Nous présentons donc à l'enfant l'histoire en images, nous lui montrons l'ordre de lecture des images en réalisant un pointage de chaque image de la gauche vers la droite ; puis nous suivons la procédure suivante pour chacune des histoires en images :

- Soit l'enfant rit et raconte des choses spontanément : nous les notons et nous nous appuyons sur ce qu'il dit pour qu'il développe sa pensée au maximum. Nous chercherons à savoir pourquoi il a rit à tel endroit, quelle image le fait rire et pourquoi.

- Soit l'enfant ne semble pas réagir, nous lui demandons alors de raconter l'histoire qu'il a sous les yeux. Nous procédons à un recueil de ce qu'il dit ainsi que de tout ce qui est perceptible dans ses réactions comportementales corporelles ou faciales (sourire, neutralité, rire..).

- Ensuite, dans tous les cas, nous demandons à l'enfant de nous raconter pourquoi il a rit ici, si on l'a vu rire. Sinon, s'il n'a pas rit, nous cherchons à savoir quelle image le fait rire et pourquoi. Nous notons les réponses de l'enfant, ainsi que ses mimiques, gestes, sourires.
  Puis nous fournissons le récit de l'histoire à l'enfant en commençant par « Tu as bien compris/ tu as bien regardé » tout en lui montrant les images correspondantes.
  Pour la première histoire en images, nous donnons à l'enfant le récit suivant :
  « *Tu as bien compris (tu as bien regardé) qu'ici le monsieur a mis son hamac, c'est comme un filet attaché entre deux arbres ; donc il s'allonge pour lire et se reposer. Il s'endort (nous montrons la deuxième image) mais la ficelle s'est cassée, tout à coup il tombe sur le sol (troisième image montrée), il a une bosse sur la tête et il est très étonné (quatrième image montrée)* »

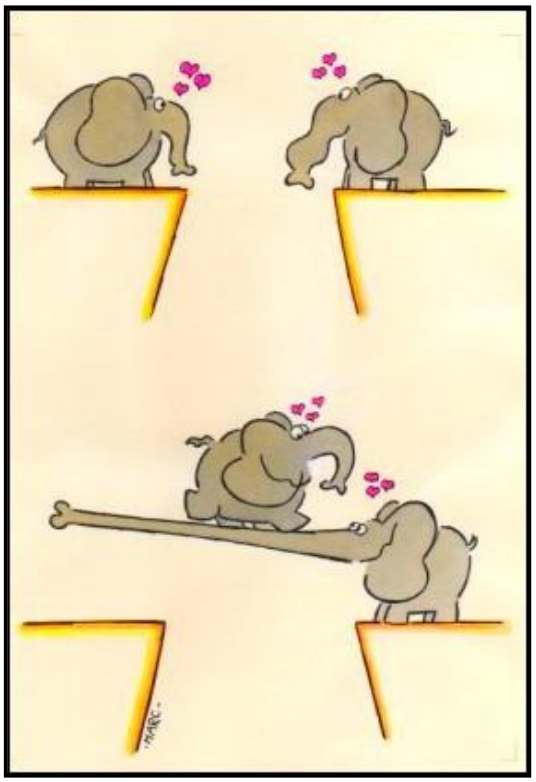
  Pour la deuxième histoire en images, nous fournissons le récit suivant :
  « Tu as bien compris (tu as bien regardé et vu) que c'est l'histoire d'un jeune pâtissier ; il porte des croissants et des gâteaux. La pluie commence à tomber (deuxième image montrée). Puis la pluie tombe beaucoup plus fort alors il met le plateau de gâteaux à l'abri dans un gros tuyau (troisième image). Le soleil est revenu, quand il retire son plateau les gâteaux ont disparus (quatrième image). Il regarde dans le tuyau : l'homme qui était caché dans le tuyau a mangé tous les gâteaux (cinquième image) et fait peur au pâtissier ».

- Enfin nous terminons en notant la présence des réactions et des commentaires de la part de l'enfant.

☒ Dessins humoristiques

Cette partie du protocole expérimental a été mise au point à l'aide de dessins humoristiques trouvés sur internet, sur des sites consacrés aux enfants. Contrairement aux histoires en images, dans les dessins humoristiques le caractère comique et humoristique réside dans une seule image : il peut être alors plus difficile de saisir le ressort humoristique de l'image en question. Ces dessins humoristiques et donc absurdes par nature, ont été sélectionnés grâce aux critères suivants : ils mettent en évidence une situation comique, une situation ayant un rapport avec le thème de la scatologie ou de la sexualité que les enfants apprécient énormément à ces âges-là, comme nous l'avons déjà dit dans notre partie pratique.

Ainsi, l'image 1 représente deux éléphants amoureux séparés par un gouffre : l'un des éléphants utilise sa trompe comme pont afin que le deuxième puisse traverser le gouffre. Le ressort humoristique de ce dessin est double puisqu'il réside dans le comique de situation et dans le comique de gestes et formes. Nous avons vu dans le développement de l'humour chez l'enfant que l'intérêt pour la déformation des objets ou des êtres était présent dès le plus jeune âge.



Dessin 1 : Les éléphants amoureux

Ressort humoristique : comique de situation et comique de geste

L'image 2 est un dessin sur lequel figure une maman lapin (ou un papa lapin) étendant une machine, ainsi que trois bébés lapins accrochés sur le fil de l'étendage à linge afin de sécher. Le ressort humoristique de ce dessin est le comique de situation dans lequel la personnification est utilisée. Comme l'a mis en évidence Nelly Feuerhahn[192], l'intérêt pour l'anthropomorphisme dans les dessins est présent chez les enfants dès 5-7 ans.



Dessin 2 : Les lapins

Ressort humoristique : comique de situation

L'image 3 représente le père noël en train d'utiliser une cheminée comme s'il s'agissait d'un WC : le comique réside dans la situation, et le fait qu'un objet soit détourné de son utilisation habituelle. Il s'agit aussi de mettre en évidence des éléments ayant un lien avec la scatologie. Le choix de cette image s'explique par ce que nous avons expliqué dans notre partie théorique. D'une part, le comique de situation concerne les enfants aux alentours de 7-8 ans. D'autre part, les thèmes principaux de l'humour chez les enfants sont la dérision du corps. Les tabous que représentent alors la sexualité ou le caractère scatologique deviennent comiques lorsqu'ils sont évoqués. En effet, le fait d'exprimer des sujets tabous provoque le rire chez l'enfant notamment lorsque son développement psychologique concerne l'un des stades décrits par Freud (oral, anal ou phallique).

Enfin la dernière image montrée aux enfants représente un éléphant et un enfant : le thème de la scatologie est présent, puisque l'éléphant rit de la petite trompe de l'enfant. Cette image met également en évidence le comique de situation car l'anthropomorphisme permet de présenter l'éléphant comme un humain.

[192] FEUERHAHN N., *Le comique et l'enfance,* 1993, p.146-163



Dessin 3 : Le père Noël

Ressort humoristique : comique de situation et élément scatologique



Dessin 4 : L'éléphant et l'enfant

Ressort humoristique : comique de situation et élément scatologique

Pour ce qui est de la passation de cette épreuve du protocole, nous donnons la consigne suivante : « Maintenant, je vais te montrer des images, tu regardes, tu racontes ce qui se passe et ensuite tu me diras

pourquoi tu les trouves drôles ». L'ordre de présentation des images dans cette partie est le suivant : nous commençons avec l'image des deux éléphants, puis nous continuons avec l'image des lapins, ensuite nous montrons l'image du père noël et enfin nous terminons cette partie en montrant l'image de l'enfant et de l'éléphant.

Nous présentons donc à l'enfant chacune des images dans l'ordre défini ci-dessus, et nous suivons à chaque fois la procédure suivante :

- Nous faisons le recueil des réponses et des réactions de l'enfant face à l'image.

- Nous lui demandons, s'il ne l'a pas fait, de raconter rapidement ce qui se passe sur le dessin.

- Nous lui demandons ensuite pourquoi il a ri, ce qui le fait rire sur l'image et pourquoi.

- Ensuite nous racontons l'histoire de l'image à l'enfant, toujours en commençant notre récit par « Tu as bien regardé/ tu as bien compris ».
  L'histoire explicative de l'image des deux éléphants est la suivante :
  « Tu as bien compris (tu as bien regardé) que les deux éléphants sont amoureux et veulent se voir, mais il y a un fossé qui les sépare. Alors l'un des deux tend sa trompe pour faire un passage à l'autre éléphant. »

  Notre récit expliquant l'image des lapins est le suivant :
  « Tu as bien compris (tu as bien regardé) que c'est drôle parce que la maman (ou le papa) lapin a accroché ses enfants pour les faire sécher, sur l'étendage à linge, comme s'ils étaient des vêtements. »

  Pour l'image du père Noël, nous fournissons le récit explicatif suivant à l'enfant :
  « Tu as bien compris (tu as bien regardé) que le père Noël est assis sur la cheminée et il fait comme s'il était sur des WC : c'est drôle parce qu'il fait pipi et caca dans la cheminée.»

  Enfin pour la dernière image, nous racontons l'histoire à l'enfant de la manière suivante :
  « Tu as bien compris (tu as bien regardé) que l'éléphant trouve que l'enfant a une petite trompe, et ça fait rire l'éléphant : soit il parle du nez de l'enfant qui est comme une petite trompe ; soit il parle du zizi du garçon qui est aussi comme une petite trompe ».

- Suite aux récits des histoires, nous recueillons les éventuels commentaires ou réactions, les rires ou sourires observés.

Il est à noter que pour le dernier dessin humoristique représentant l'éléphant parlant à l'enfant, nous avons choisi de lire la phrase dite par l'éléphant quel que soit l'âge de l'enfant en face de nous, afin de supprimer

toute connaissance de la lecture dans ce protocole : cela nous a permis de pouvoir faire passer le même protocole pour les enfants sachant lire et ceux ne sachant pas encore lire.

c) A partir d'un matériel verbal (blagues pour enfants)

Le matériel verbal est une composition de blagues pour enfants trouvées sur internet. Il s'agit de blagues enfantines type les blagues de Toto qui se retrouvent notamment dans les bonbons Carambars. Voici donc les blagues qui composent cette épreuve :

Une petite fille fait des roulades sur l'herbe.
Alors sa maman lui dit « arrête on va voir ta culotte ».
La petite fille part en boudant.
Au bout d'un moment elle se remet à faire des roulades.
Sa maman lui dit « arrête tes galipettes, tout le monde va voir ta culotte »
Et la petite fille répond « non, on ne va pas la voir, je l'ai enlevée ».

Blague 1 : La petite fille

Ressort humoristique : comique de situation et élément scatologique

---

Pourquoi les girafes ont-elles un long cou ?
Parce qu'elles puent des pieds.

Blague 2 : La girafe

Ressort humoristique : comique de geste et élément absurde

Deux pommes de terre traversent la rue. L'une se fait écraser.
Alors l'autre dit :
- Oh... purée !

Blague 3 : La pomme de terre

Ressort humoristique : comique de mots

Pourquoi les flamants roses lèvent-ils une patte en dormant ?
Parce que s'ils lèvent les deux pattes, ils tombent.

Blague 4 : Le flamant rose

Ressort humoristique : comique de geste et élément absurde

C'est l'histoire d'une dame qui dit :

- Docteur, j'ai besoin de lunettes.

Alors le monsieur lui répond :

- Oui c'est vrai, mais moi je ne suis pas docteur moi. Ici c'est une banque.

Blague 5 : La dame aux lunettes

Ressort humoristique : comique de situation

Justine marche dans la rue avec son papa et lui dit :

- Papa tu as vu le camion ?

- Oui.

- Papa tu as vu la moto ? Et tu as vu la voiture ?

- Oui.

- Papa tu as vu....

Alors là, le papa est un peu énervé et il dit :

- Oui j'ai vu !!!

Et Justine répond :

- Alors puisque tu vois tout Papa, pourquoi tu n'as pas vu la crotte de chien dans laquelle tu as marché ?!...

Blague 6 : Justine et son papa

Ressort humoristique : comique de répétition et élément scatologique

---

Plusieurs critères bien définis ont permis ce recueil : tout d'abord, ces blagues mettent en évidence un des procédés humoristiques développés plus haut.

Ainsi la blague de la petite fille faisant des roulades explore le comique de situation. En effet, l'humour réside dans l'incompréhension de celle-ci des règles de bienséances ; le rire est provoqué par la situation obtenue en enlevant sa culotte, rendant les choses pires que ce qu'elles étaient. Comme nous l'avons déjà dit, le comique de situation est un élément intéressant les enfants notamment aux alentours de 7-8 ans.

La blague sur la girafe met en évidence le comique de geste et l'absurdité tout comme la blague sur les flamants roses. En effet, en ce qui concerne le comique de geste, celui-ci se retrouve dans le fait que la girafe ait un long cou et dans le fait que le flamant rose tombe s'il lève les deux pattes en même temps. En ce qui concerne la présence du caractère absurde, celui-ci est présent dans les deux blagues car la solution de la blague n'est pas celle attendue et contient une explication de la réalité. Dans le cas de la blague de la girafe, il s'agit d'une explication de la réalité physique de la grande taille du cou par l'éloignement du nez des pieds, ce qui permettrait à la girafe de ne pas sentir la mauvaise odeur de ses pieds. Dans le cas de la blague sur le flamant, la réalité mise en évidence est celle de l'équilibre, si les deux pattes étaient levées, le flamant tomberait. Nous avons vu que

l'absurde était l'un des mécanismes de l'humour et qu'il nécessite certaines connaissances ainsi que l'acquisition d'un certain stade de développement de la pensée pour être compris.
Le comique de mot est représenté par la blague des pommes de terre : une patate écrasée donne de la purée. Nous savons, d'après notre partie pratique, que la compréhension du jeu de mots et des blagues a lieu entre 7 et 9 ans.
La blague du docteur met en évidence le comique de situation. Cette situation est drôle puisque la personne se plaignant de problème de vue croit se plaindre au docteur ; or sa vue est tellement mauvaise que le patient ne s'est pas rendu compte qu'il était à la banque et non chez le médecin. Une fois de plus, le comique de situation, intéressant les enfants vers 7-8 ans est mis en évidence.
Enfin la dernière blague de Justine et son papa permet de tester le comique de répétition. A force de répéter à son père « Tu as vu ? Tu as vu ? », celui-ci est énervé et il coupe la parole à sa fille, qui voulait le prévenir qu'il y avait une crotte de chien par terre. Le père n'ayant pas écouté marche alors dedans. En ce qui concerne la répétition, nous avons vu dans notre partie théorique que l'enfant montre un intérêt dès 3 ans à la blague et demande le récit fréquent de certaines : une première forme de répétition se met alors en place dans le processus de l'humour.
Pour figurer dans le protocole, ces blagues devaient également répondre au critère de compréhension et de familiarité pour les enfants. Nous avons donc pris des blagues dont les thèmes sont présents très tôt dans l'enfance et figurant parmi ceux intéressants les enfants, comme nous l'avons vu dans notre partie théorique traitant du développement de l'humour chez l'enfant. Les thèmes sont les suivants : la vie quotidienne, l'école, la maison permettent une identification rapide de la situation ; les animaux représentent un intérêt précoce dans la vie de l'enfant ; le corps, les notions corporelles et les éléments scatologiques ou sexuels figurent dès les premières années de l'enfance.

Nous souhaitons préciser que cette classification est personnelle et arbitraire : en effet, plusieurs histoires drôles possèdent plusieurs procédés humoristiques. Nous avons décidé d'en choisir un ou deux par item, les procédés qui nous semblaient les plus dominants pour chaque item visuel et verbal, dans un souci de simplicité lors de l'analyse des résultats obtenus.

La plupart des blagues ont subi des modifications, afin de rendre leur compréhension plus simple notamment auprès des enfants les plus jeunes. Ces modifications ont été réalisées afin de supprimer toute ambiguïté de compréhension, et aussi afin d'épurer dans certains cas la présence de plusieurs ressorts humoristiques, pouvant alors rendre la compréhension de la blague plus compliquée. Les modifications réalisées ont été de plusieurs sortes :

- Ajout d'éléments ou modifications d'éléments et de tournures de phrases de la blague.

  C'est ce qui a été fait pour la blague des flamants roses. A l'origine la blague était dite de la manière suivante : « Pourquoi les flamants roses lèvent-ils une patte en dormant ? Parce que s'ils levaient les deux ils tomberaient ». Nous avons ajouté le mot « pattes » dans la réponse « Parce que s'ils levaient les deux *pattes*, ils tomberaient » puisque nous pensions que le fait de dire uniquement « les deux » était

trop difficile pour certains enfants qui n'auraient pas fait le rapprochement entre « les deux » et « les pattes ». En rajoutant le mot « pattes » nous avons supprimé l'implicite présent dans « les deux » (sous-entendu « les deux pattes ») afin de conserver les seuls ressorts humoristiques suivants : le comique de geste et l'absurdité.

Nous avons également réalisé des modifications de tournures de phrases dans la blague de la dame ayant besoin de lunettes : en effet, nous avons modifié la réponse d'origine « Oui, certainement. Ici c'est une banque » en « Oui c'est vrai, mais moi je ne suis pas docteur. Ici c'est une banque ». Cette modification s'explique par le fait que la réponse d'origine présentait une trop grande part d'implicite à gérer, qui aurait rendu la blague hors de portée des enfants les plus petits notamment. Or comme le but n'était pas de tester la compréhension de l'implicite, nous avons modifié cette phrase pour enlever ce paramètre gênant, et pour ne tester que le comique de situation.

- Ajout de récit narratif dans la blague pour la rendre plus compréhensible. Cela a été fait pour les deux dernières blagues, celle de la dame ayant besoin de lunettes et celle de Justine et son papa.

Pour la blague de la dame ayant besoin de lunettes, elle était présentée à l'origine de cette manière « Docteur j'ai besoin de lunettes – Oui certainement, ici c'est une banque ». Nous avons rajouté les récits narratifs « C'est l'histoire d'une dame qui dit », « Alors le monsieur lui répond » afin d'introduire les personnages, la situation, pour restituer les dialogues en explicitant les paroles de chaque personnage. Nous avons également modifié la réponse de l'homme afin de l'adapter au niveau de langage d'enfants âgés de 4 à 11 ans, comme nous l'avons expliqué plus haut.

La même chose a été faite avec la blague de Justine et de son père. Il nous a semblé important de rajouter un élément narratif dans ce dialogue entre Justine et son père : le dialogue étant assez long augmente le risque que l'enfant se perde dans les répliques malgré l'utilisation de l'intonation. Pour faciliter la compréhension de la blague, nous avons rajouté les récits narratifs « Alors là, le papa est énervé et il dit » ainsi que « Et Justine répond ». Cela enlève une charge de concentration et d'attention sur la forme de la blague afin de permettre à l'enfant d'avoir toute son attention sur le fond et le ressort humoristique en question.

Enfin, dans les autres cas, aucune modification n'a été faite. C'est le cas des trois premières blagues, celle de la petite fille faisant des roulades, celle de la girafe au long cou et celle des pommes de terre, puisqu'elles étaient toutes les trois assez explicites et ne comportaient, à notre sens, aucune ambiguïté qui aurait pu rendre leur compréhension délicate.

Pour ce qui est de la passation de cette partie du protocole, nous avons choisi de raconter nous-mêmes les blagues pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous estimons qu'une blague est drôle parce qu'elle est racontée, tandis que dans une blague présentée à l'écrit sont supprimés tous les éléments visuels, prosodiques

intervenants dans l'histoire drôle. Ensuite, nous avons choisi de contourner l'aspect connaissance de la lecture, pour nous permettre de proposer le même protocole aux enfants sachant lire et à ceux ne sachant pas encore ou pas assez lire pour s'intéresser pleinement au contenu de la lecture et non uniquement à la bonne lecture.

La passation de cette épreuve se déroule donc de la manière suivante : nous donnons la consigne « Maintenant, je vais te raconter des blagues. Ecoute cette blague ». Nous racontons alors la blague. Puis nous procédons selon les étapes qui suivent :

- Nous notons les réactions ou commentaires pendant et après le récit de la blague.

- Nous demandons ensuite à l'enfant de raconter ce qui fait rire.

- Puis nous faisons le récit commenté de la blague afin de lui expliquer et de s'assurer qu'il ait bien compris. Comme à chaque fois nous commençons notre récit par les termes « Tu as bien compris ».

- Enfin nous notons les commentaires et réactions diverses de l'enfant suite à ce récit explicatif.

Voici ci-dessous les récits explicatifs donnés aux enfants après avoir raconté chaque blague :

- Pour la blague de la petite fille faisant des roulades, nous disons *« Tu as bien compris que la situation est drôle, car la petite fille n'a pas compris ce que sa maman lui dit. Au lieu d'arrêter de faire des roulades pour ne plus montrer sa culotte, elle l'enlève, donc c'est pire car on voit ses fesses ! »*

- Pour la blague sur la girafe : *« Tu as bien compris que c'est drôle, ce n'est pas parce que la girafe pue des pieds qu'elle a un grand cou »*

- Pour la blague de la pomme de terre, le jeu de mot est responsable du comique. nous expliquons alors *« Tu as bien compris que c'était drôle parce qu'une patate qui se fait écraser ça fait de la purée »*

- La blague du flamant rose : *« Tu as bien compris que c'est logique, et donc c'est drôle car ce n'est pas la réponse qu'on attendait. C'est comme si toi, tu lèves les deux jambes en même temps, tu tombes ! »*

- Pour la blague du docteur : *« Tu as bien compris que c'est drôle parce que la dame ne voit rien donc elle ne sait pas qu'elle est dans une banque ; elle pense qu'elle est chez le docteur »*

- Enfin pour la blague de Justine et son papa : *« Tu as bien compris que c'est drôle parce que Justine demande tout le temps à son papa s'il a vu ce qu'il y a autour d'eux. A force de répéter, son papa s'énerve et n'écoute plus. Mais quand Justine veut dire à son papa qu'il y a une crotte de chien par terre, il n'écoute plus alors il marche dans la crotte de chien et ça fait rire. »*

3. Partie « Création d'humour » (invention d'une blague)

Après cette expérience de l'humour, nous avons estimé intéressant de demander à l'enfant d'inventer une blague. Cette dernière partie du protocole est une manière de conclure l'ensemble du protocole. Cela permet aussi de comparer les blagues inventées avec celles racontées par l'enfant dans la première partie du protocole expérimental. Cela a permis de voir si les enfants n'ayant pas répondu dans la première partie ont alors été capables de répondre dans la dernière en inventant une blague ou inversement ; mais aussi de voir quel type de blague a été inventée, si elle s'inspirait ou non d'une des blagues ou images du protocole. En effet, nous avons mis en évidence dans la partie sur le développement de l'humour chez l'enfant que dès l'âge de 3 ans celui-ci présente un intérêt pour la blague : la création de blague est possible avant 6 ans mais sans jeu de mots ; à 8 ans l'enfant raconte une histoire avec une intrigue et ce n'est que vers 9 ans qu'il est capable de raconter une blague mais en déformant la chute de celle-ci.

Nous procédons de la manière suivante en expliquant à l'enfant qu'après avoir entendu toutes ces blagues et histoires drôles, nous lui proposons d'inventer une blague. La consigne donnée est la suivante : « A toi maintenant d'inventer une blague. Moi je vais noter pour la raconter à d'autres enfants ». Notre cheminement s'est fait d'une certaine manière :

- Nous veillons à attendre suffisamment longtemps, afin de permettre aux enfants de disposer d'un temps de réflexion, d'évocation et d'idéation, et ce notamment pour le sujet bègue.

- Lorsque ce temps est écoulé, nous réalisons alors de nombreuses sollicitations :
    - Nous commençons à solliciter l'enfant en lui disant « Invente ce que tu veux » et nous attendons une réponse de la part de l'enfant
    - S'il ne répond pas, nous le sollicitons à nouveau en lui disant « Tu peux inventer une histoire avec des animaux ou des enfants ». Nous attendons environ une trentaine de secondes afin de laisser à l'enfant le temps de réfléchir et de chercher une blague ou histoire drôle à inventer.
    - Si au bout des trente secondes l'enfant n'a toujours rien dit, nous pouvons lui dire « Tu préfères inventer une histoire avec des animaux ou avec des enfants ? »
    - L'enfant répond et lorsqu'il bloque à nouveau nous lui tentons de le relancer en lui disant par exemple « Et alors qu'est-ce qu'il arrive à cet animal/enfant ? »
    - Nous notons ensuite la réponse de l'enfant et son histoire, nous le relançons dès que cela est nécessaire en disant « et puis »

- Nous recueillons alors l'histoire de l'enfant, puis nous demandons ce qui est drôle avant de donner une appréciation à la blague inventée par l'enfant : nous lui expliquons rapidement les raisons faisant que nous trouvons sa blague drôle ou pas. Quoi qu'il en soit, nous valorisons énormément l'enfant pour sa création de blague.

- Dans le cas où l'enfant n'est pas capable d'inventer une blague, nous dédramatisons sa non-réponse de la manière suivante : *« Tu n'as pas d'idée maintenant, ce n'est pas grave. Mais quand tu entendras une blague qui te fait rire, tu pourras la raconter à quelqu'un (à ton orthophoniste, ou à moi-même si l'on se revoit…) »*.

Pour finir, nous remercions l'enfant pour sa participation au protocole expérimental, pour sa concentration et son aide très utile pour nous, avant de lui dire au revoir en lui serrant la main.

4. Présentation de la méthodologie d'exploitation des réponses obtenues

Les passations se sont déroulées de manière individuelle et lors d'un seul rendez-vous pour chaque enfant. Chaque passation a duré plus ou moins une demi-heure par enfant. Lors de la passation, nous avons recueilli toutes les réponses obtenues et les comportements observables de l'enfant sur une grille que nous avions créée.

Une première partie de l'exploitation des réponses au protocole des deux populations a consisté à rentrer toutes les informations obtenues dans un tableau Excel, en attribuant une feuille de calcul par type d'épreuve du protocole.

La seconde partie de l'exploitation des réponses au protocole a consisté à regrouper et à analyser les réponses. Après avoir regroupé les réponses par types de comiques ou par réactions comportementales, nous avons réalisé des calculs et des graphiques à l'aide du tableur Excel. Nous avons ensuite fait la somme de l'ensemble des réponses appartenant à un certain type de comique, et cela pour tous les types de comique et les comportements observables. Cette procédure a été réalisée type de comique par type de comique pour les réponses drôles d'une part et pour les réponses non drôles d'autre part. La même chose a été faite pour les comportements observables. A partir de ces sommes, nous avons souhaité calculer des pourcentages, afin de pouvoir comparer plus facilement les types de comiques dans les réponses drôles avec ceux expliquant les réponses non drôles d'une part et les réactions comportementales drôles avec celles apparaissant dans les réponses non drôles d'autre part. Pour obtenir ces pourcentages, nous avons dû prendre comme pourcentage total (100%) le nombre maximum de réponses pouvant être obtenu pour un type de réponse. Par exemple, nous avions décidé que le comique de gestes était le ressort humoristique principal dans dix items de notre protocole ; pour trouver le pourcentage que représente ce comique dans les réponses des enfants tout-venants et des enfants bègues, nous avons alors considéré que nous pouvions obtenir au maximum 31 réponses pour un item et pour chaque population pour le comique de geste. Etant donné que ce comique se retrouve dans dix items, nous pouvons obtenir au maximum 310 réponses par population si tous les enfants d'une population l'évoquent à chaque fois et cela pour l'ensemble des 10 items concernés et contenant le comique de geste comme ressort humoristique. Ainsi le nombre maximum obtenu correspond à notre pourcentage total : il va nous permettre dans le produit en croix de diviser les différentes sommes des réponses obtenues pour le comique de geste par les enfants tout-venants et par les enfants bègues.

En reprenant notre exemple, suite aux sommes obtenues des réponses des enfants tout-venants d'une part et des enfants bègues d'autre part, nous voyons que le comique de geste est présent dans 147 réponses d'enfants tout-venants sur les dix items concernés et dans 112 réponses d'enfants bègues. Pour obtenir le pourcentage que ce comique représente dans les deux populations, nous divisons le nombre de réponses obtenues réellement (la somme des réponses d'une population sur les dix items) par le nombre maximum de réponses que nous aurions pu obtenir. Puis il suffit de multiplier par 100 pour obtenir la valeur en pourcentage. Nous réalisons donc l'opération suivante :

- Pour les enfants tout-venants : 147/310 = 0,4741935484 ; en multipliant par 100 nous obtenons 47,42%.
- Pour les enfants bègues : 112/310 = 0,3612903226 ; en multipliant par 100 nous obtenons pour les enfants bègues 36,13%.

Ainsi, nous pouvons dire que le comique de geste est présent à 47,42% dans les réponses des enfants tout-venants et à 36,13% dans celles des enfants bègues. Les pourcentages que nous obtenons possèdent à chaque fois deux chiffres après la virgule et les arrondissements se font dès que le chiffre des millièmes est égal ou supérieur à 5.

Nous suivons cette démarche de calcul pour chaque type de comiques et pour chaque type de réactions comportementales, dans les deux situations à savoir celle où ils expliquent les réponses drôles et celle où ils expliquent les réponses non drôles.

Nous allons ainsi présenter les réponses obtenues suite à la passation de notre protocole en distinguant la présentation, la compréhension et l'utilisation de l'humour pour les deux populations testées.

II. Analyse des résultats de la première partie du protocole « Présentation de l'humour »

Dans cette partie nous allons présenter les résultats que nous avons obtenus suite à notre récit de la blague du nuage à l'enfant. Nous verrons aussi, dans cette partie, les différents comportements et réactions observés chez les enfants non bègues et chez les enfants bègues sur l'ensemble de la passation du protocole.

A. Résultats

1. A partir du récit de la blague du nuage

Afin de rendre les choses plus visibles, nous avons décidé de présenter un graphique dans lequel figurent les réponses des enfants tout-venants ainsi que celles des enfants bègues. Nous nous sommes intéressée aux réactions comportementales provoquées par le récit de la blague, puis aux réponses correspondantes aux questions suivantes :

- « Connais-tu cette histoire drôle ? »
- « Est-ce que tu trouves que cette blague est drôle ? Pourquoi est-elle drôle ? »

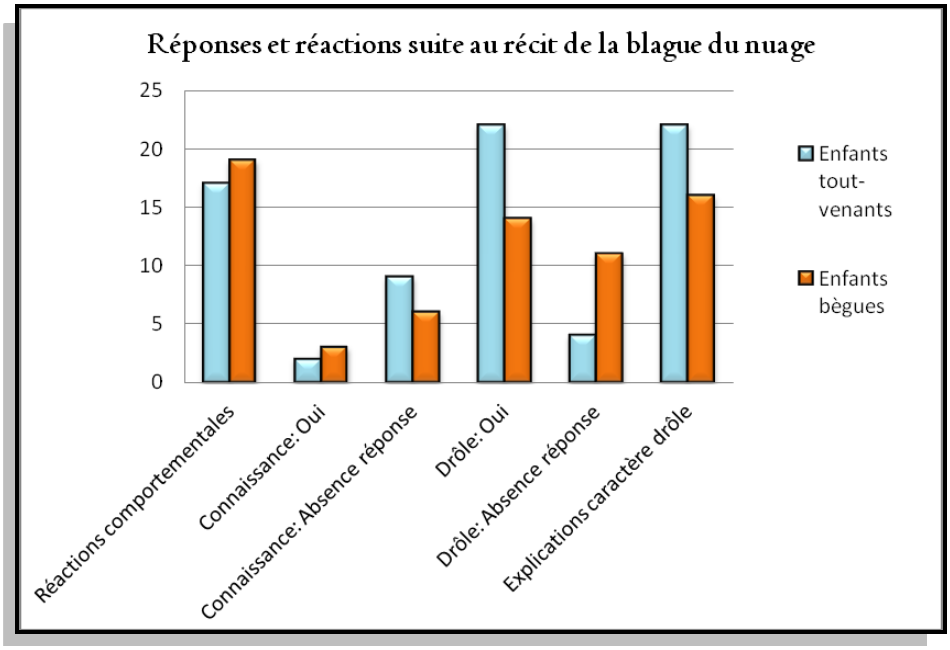


Figure 1 : Histogramme comparatif des réactions comportementales et des réponses des enfants tout-venants et bègues suite au récit de la blague du nuage.

Observations : Les enfants bègues trouvent la blague moins souvent drôle que les enfants tout-venants ; ils ont eu besoin de plus de sollicitations pour donner une réponse, contrairement aux enfants tout-venants.

D'après la figure 1, nous voyons que les réactions comportementales comme le sourire, le rire ou encore des maniérismes vocaux ont été observées chez 17 enfants tout-venants et chez 19 enfants bègues.
Pour ce qui est de la question concernant la connaissance de la blague par l'enfant, 2 enfants tout-venants et 3 enfants bègues ont affirmé la connaître ; 9 enfants tout-venants et 6 enfants bègues n'ont pas donné de réponse à cette question.
L'affirmation du caractère drôle de la blague a été donnée par 22 enfants tout-venants et par seulement 14 enfants bègues. Les 22 enfants tout-venants ont alors expliqué les raisons rendant la blague drôle tout comme les 14 enfants bègues. Ainsi, 4 enfants tout-venants n'ont pas répondu à la question « Est-ce que la blague est drôle ? » tandis que 11 enfants bègues n'ont pas donné de réponse à cette question. Nous comptabilisons alors 5 enfants tout-venants et 6 enfants bègues affirmant que la blague n'est pas drôle.

2. A partir de l'ensemble du protocole

Pendant toute la passation du protocole, nous avons porté une attention particulière aux comportements et aux réactions que nous observions chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues. Nous nous attendons à trouver des différences entre les deux populations et en particulier à relever des comportements ou attitudes chez les enfants bègues dus à leur bégaiement.
Nous avons choisi de présenter les comportements moteurs observables, les comportements de mimogestualité ainsi que les réactions de verbalisation dans deux situations différentes : lors de l'écoute par l'enfant d'une consigne ou d'une blague et lors de la prise de parole de l'enfant pour donner ses réponses.

a) Comportements moteurs

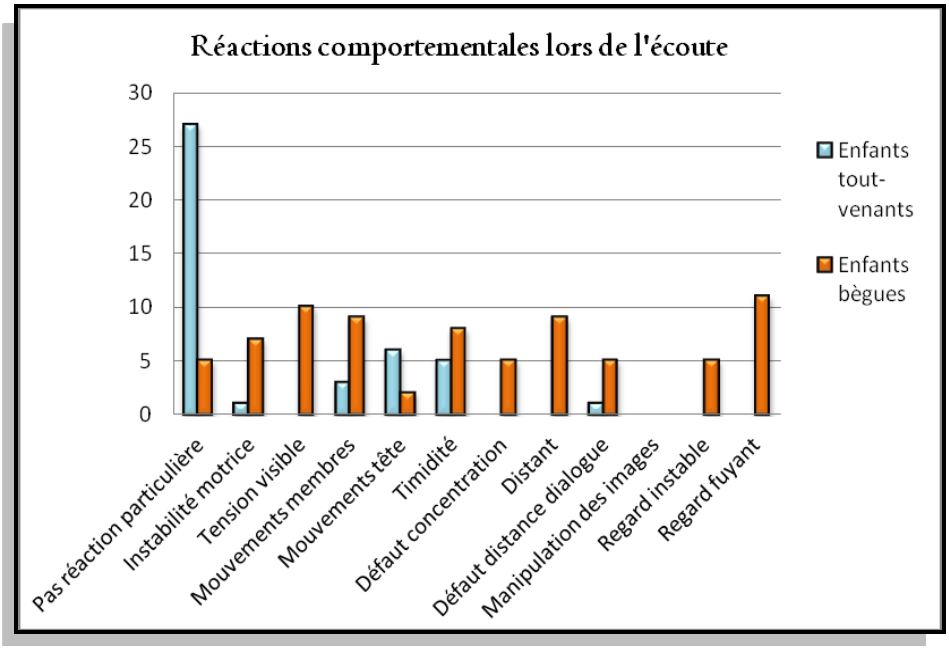


Figure 2 : Histogramme comparatif des réactions comportementales observées chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues en situation d'écoute.

Observations : Les enfants bègues présentent la plupart des comportements réactionnels observés à cause de leur bégaiement. Il s'agit de la fuite du regard, de l'instabilité motrice, de la tension faciale et corporelle, ou encore de la présence d'un comportement distant.

Dans la figure 2, nous voyons de manière générale que les enfants tout-venants ont exprimé peu de réactions comportementales, à l'inverse des enfants bègues pour lesquels la situation d'écoute laisse apparaître diverses réactions comportementales. Les plus intéressantes sont celles ayant un rapport avec la sémiologie du bégaiement à savoir la présence d'un regard fuyant chez 11 enfants bègues, l'observation d'une instabilité motrice et d'une tension faciale et corporelle pour 17 enfants bègues, l'observation d'un comportement distant ou d'opposition face à ce que nous proposions pour 9 de ces enfants.

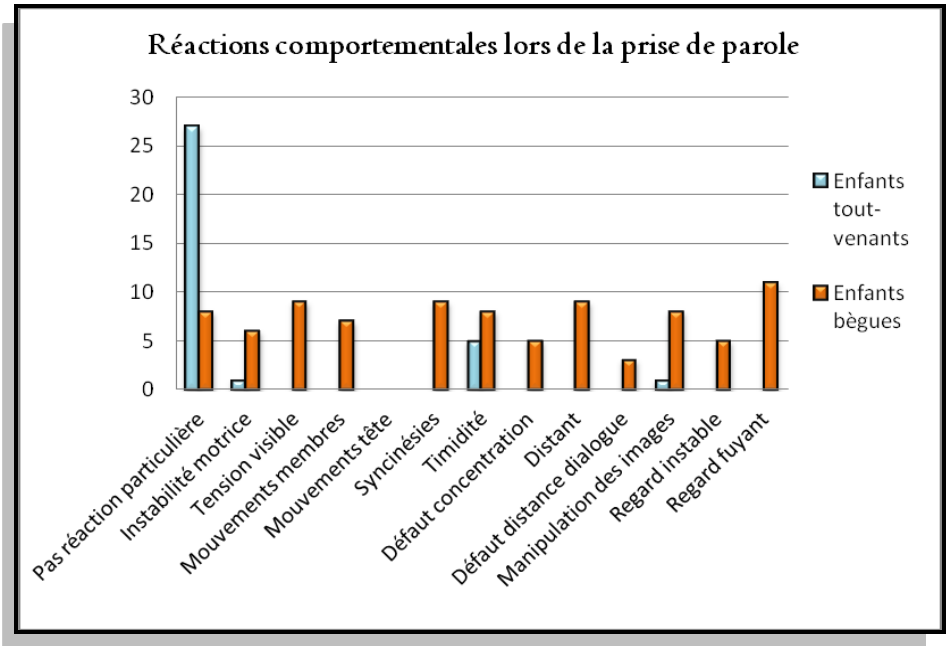


Figure 3 : Histogramme comparatif des réactions comportementales observées chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues en situation de prise de parole.

Observations : Les enfants bègues présentent la plupart des comportements réactionnels observés dus à leur bégaiement. Ils sont semblables à ceux observés en situation d'écoute mais moins marqués. Nous retrouvons ainsi chez les enfants bègues la présence de l'instabilité motrice, de la tension générale, des syncinésies ou encore du comportement distant et d'opposition. Notons l'ajout de la manipulation des dessins et des images en situation de prise de parole chez les enfants bègues principalement.

En ce qui concerne les comportements moteurs observés lors de la prise de parole des enfants, nous constatons, grâce à la figure 3, que les enfants tout-venants produisent à nouveau peu de réactions

comportementales, à l'inverse des enfants bègues. Les éléments intéressants et en rapport avec la sémiologie du bégaiement sont l'instabilité motrice et la tension générale, la présence de syncinésies, le comportement de distance ou de défaut de distance, la manipulation des images ainsi que la présence d'un regard fuyant ou instable.

b) Comportements de mimogestualité

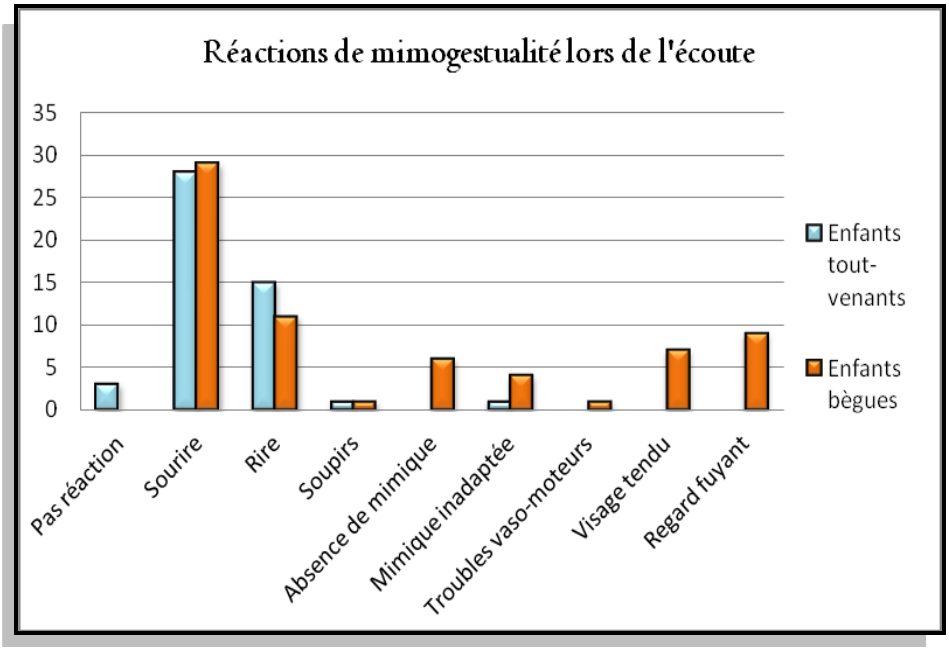


Figure 4 : Histogramme comparatif des réactions de mimogestualité observées chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues en situation d'écoute.

Observations : Les enfants bègues sourient légèrement plus que les enfants tout-venants mais ils expriment légèrement moins souvent le rire que la population témoin. Se retrouvent également chez les enfants bègues des éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement comme la fuite du regard, la tension du visage, les troubles vaso-moteurs ou l'inadaptation de la mimique.

Les principaux comportements observés pendant l'écoute des enfants sont le sourire et le rire. Les enfants bègues ont tendance à plus sourire que les tout-venants, alors que le rire est plus souvent présent chez les enfants tout-venants. Cependant, les différences entre les deux populations sont infimes. D'autres éléments caractéristiques du bégaiement sont observables chez les enfants bègues à l'aide de la figure 4 : la tension faciale est présente chez 7 enfants bègues, la fuite du regard chez 9 d'entre eux, l'absence de mimique ou l'inadaptation de celle-ci pour 10 enfants bègues, ainsi que la présence de troubles vaso-moteurs pour 1 seul enfant.

En ce qui concerne les comportements de mimogestualité visibles pendant la prise de parole de l'enfant, le rire et le sourire sont toujours présents et sont comparables à ce que nous pouvons observer lorsque l'enfant est en situation d'écoute d'après la figure 5 présentée ci-dessous. L'unique différence avec la situation d'écoute est la diminution du nombre d'enfants ayant exprimé un rire ou un sourire pendant qu'ils parlaient, ce qui peut sans doute s'expliquer par le fait que les enfants utilisent moins ces éléments lorsqu'ils sont en situation d'expression et de prise de parole.

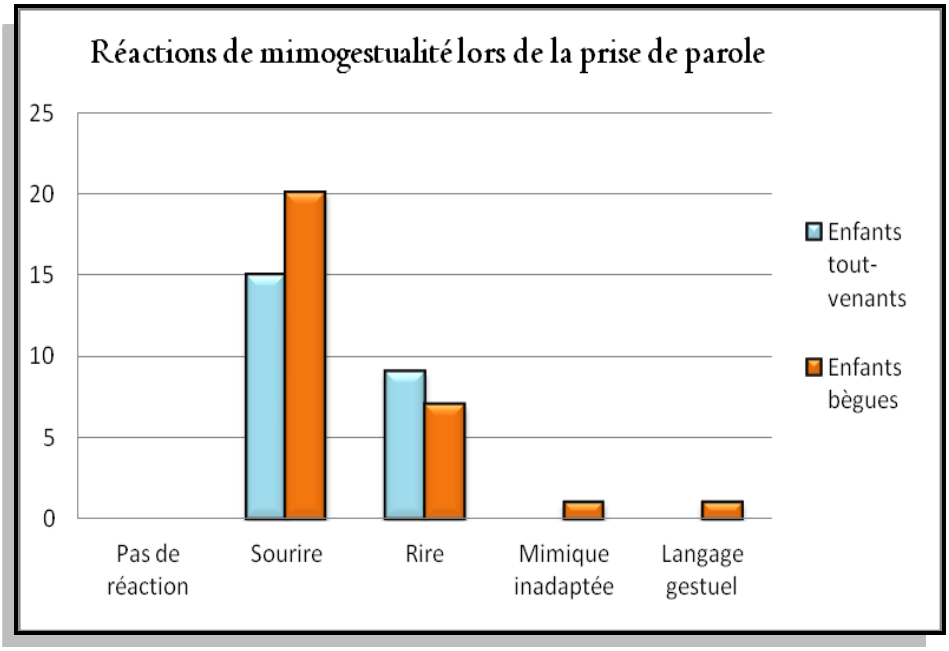


Figure 5 : Histogramme comparatif des réactions de mimogestualité observées chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues en situation de prise de parole.

Observations : Les enfants bègues sourient légèrement plus que les enfants tout-venants et expriment un peu moins le rire que les enfants témoins, comme cela a été vu dans la situation d'écoute. Les éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement sont beaucoup moins présents et nombreux en situation de prise de parole qu'en situation d'écoute. Nous observons seulement la présence d'une mimique inadaptée ainsi que l'utilisation d'un langage gestuel chez un enfant bègue à chaque fois en situation de prise de parole. Bien que cela ne concerne qu'un enfant bègue, nous avons voulu mettre en évidence ces éléments car ils appartiennent à la sémiologie du bégaiement.

De plus, la figure 5 met en évidence la présence de deux réactions qui sont caractéristiques du bégaiement : la présence d'une mimique inadaptée et l'utilisation d'un langage gestuel remplaçant le langage verbal. Le premier élément s'observe lorsque l'enfant bègue donne un certain élément de réponse et exprime en même temps sur son visage un élément contradictoire. Il pourra par exemple juger du caractère non drôle d'un

item en ayant un sourire sur le visage voire en riant. Pour le langage gestuel, celui-ci est présent chez l'enfant bègue et permet de pallier le manque du mot que l'enfant rencontre. Ainsi, pour la deuxième histoire en images, au lieu d'expliquer que le personnage est comique car il est dans la même position qu'un pharaon, l'enfant dira « C'est drôle, il est comme ça » et se mettra à mimer et à imiter la position des égyptiens. Ces deux éléments ne concernent qu'un enfant bègue à chaque fois, mais nous avons décidé de les mettre en évidence car ils représentent des traits caractéristiques appartenant à la sémiologie du bégaiement.

c) Réactions de verbalisation

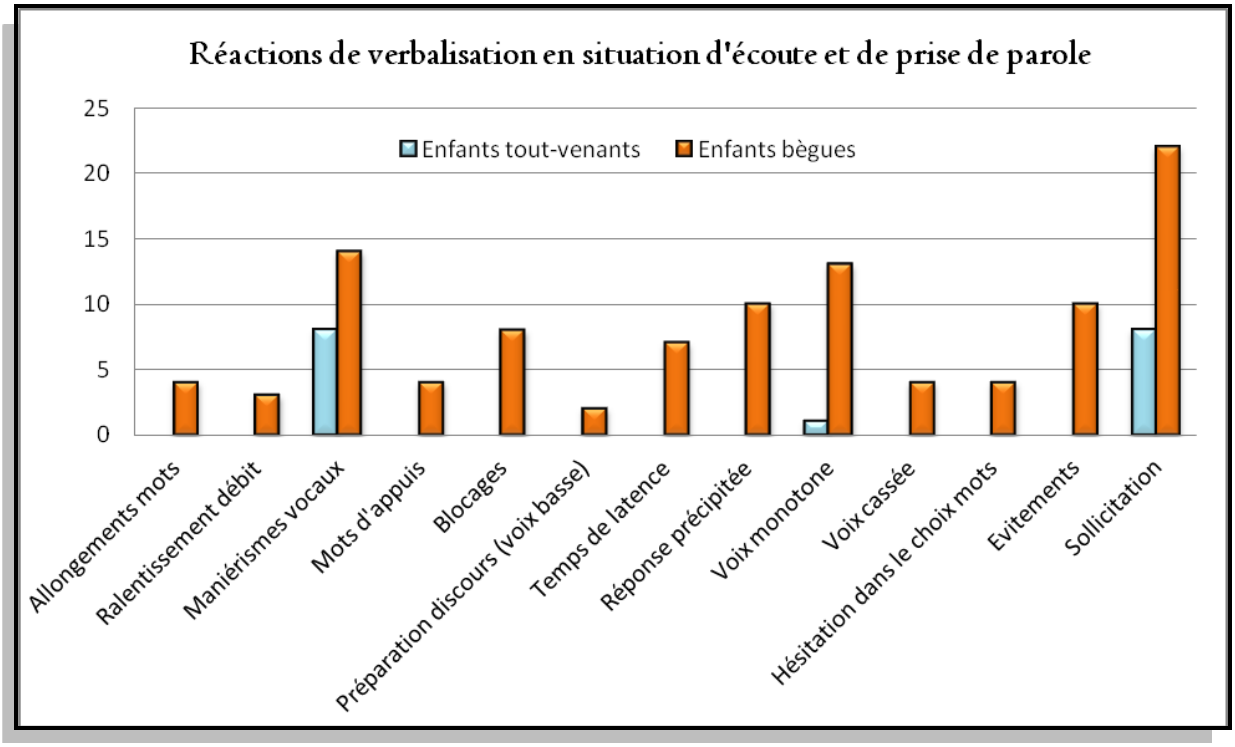


Figure 6 : Histogramme comparatif des réactions verbales observées chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues en situation de prise de parole.

Observations : L'ensemble des réactions observables, allant de l'allongement des mots à la présence d'évitement sont attribuables au bégaiement mis à part le maniérisme vocal et la monotonie de la voix. Ces deux derniers se retrouvent dans les deux populations. A titre d'exemple, nous comptabilisons 10 enfants bègues pour lesquels le comportement d'évitement ou la précipitation de la réponse ont été observés lors des passations. Les enfants bègues présentent aussi un défaut d'initiative de la parole et nécessitent d'être solliciter de manière plus importante que les enfants témoins pour répondre.

Nous remarquons sur la figure 6 que la plupart de ces réactions de verbalisation sont observables chez les enfants bègues. Ce sont en effet des éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement : l'allongement des mots, le ralentissement du débit, la présence de mots d'appuis tels que « en fait », « ben » ; les blocages, la préparation du discours à voix basse, la présence d'un temps de latence plus important pour répondre, la précipitation observée dans la prise de parole et la réponse, l'hésitation dans le choix des mots ou encore l'évitement de mots, de thèmes ou de situation. Une nuance est à apporter. Les maniérismes vocaux englobent tous les bruitages et l'utilisation d'onomatopées ; c'est pourquoi ils ont été observés chez certains enfants tout-venants. Pour la voix, la monotonie est retrouvée principalement chez les enfants bègues, cependant ce critère peut se retrouver dès que l'enfant présente une fatigue, une absence de motivation ou encore une dépression. L'état psychique influence alors la voix et l'énergie de celle-ci.
Enfin, la sollicitation a été nécessaire pour beaucoup d'enfants bègues ayant un défaut d'initiative et d'incitation verbale. Contrairement aux enfants tout-venants pour lesquels le phénomène est moins important, pour les enfants bègues il a été souvent nécessaire que nous posions des questions, que nous donnions des exemples ou que nous fassions des propositions pour obtenir des explications sur les raisons faisant que l'item leur paraissait drôle ou non.

B. Analyse

Analysons les résultats que nous avons obtenus suite à la présentation d'une blague et concernant l'ensemble des comportements observables en situation d'écoute et en situation de prise de parole.
Nous pouvons déjà dire que les enfants bègues ont été moins réceptifs à la drôlerie de la blague du nuage, comme nous pouvions nous y attendre, car leur bégaiement les rend plus attentifs à la forme qu'au fond de l'énoncé. De plus, les enfants bègues ont besoin de sollicitations pour donner une réponse ; c'est pourquoi nous observons un taux important d'absence de réponses concernant le caractère drôle ou non de la blague du nuage.
Le deuxième point important réside dans l'observation de nombreux traits sémiologiques lors de l'ensemble de la passation. Ces éléments sémiologiques viennent perturber la situation de communication et donnent parfois l'impression que l'enfant bègue répond à côté ou bien qu'il adopte un comportement particulier. C'est ce que nous voyons dans les comportements moteurs avec la présence d'un défaut de distance ou avec la présence d'une attitude distante et de refus de ce qui est présenté. Dans les éléments de mimogestualité, la fuite du regard rend la situation de communication difficile. A titre d'exemple, un des enfants bègue a passé la demi-heure avec une casquette sur la tête et la tête penchée en avant ; si bien que nous avons passé la demi-heure à nous baisser, à chercher son regard et à bouger tout le temps afin d'attirer son regard sur nous. Cette situation a été perturbante et épuisante car nous avons essayé de conserver la situation de communication durant toute la passation alors que l'enfant l'évitait. Enfin l'observation d'une mimique inadaptée et contradictoire avec la réponse donnée par l'enfant bègue nous a beaucoup questionnée puisque nous avons eu du mal à interpréter la réponse de l'enfant. Par exemple, l'enfant qui répond que ce n'est pas drôle avec un grand sourire et quelques rires pose alors la question de savoir s'il trouve cela drôle car il en rit ou s'il ne trouve pas drôle l'item présenté comme il le dit. L'ambivalence du sujet bègue semble parfaitement illustrée grâce à cet exemple.

C. Conclusion

D'une part, nous pouvons déjà dire que les résultats obtenus sur l'ensemble de la passation auprès des enfants bègues laissent apparaître des réactions et des comportements dus à la sémiologie du bégaiement. Nous allons voir dans la suite de notre analyse que la sémiologie du bégaiement influence les réponses de l'enfant concernant le caractère drôle ou le caractère non drôle d'un élément ainsi que les raisons expliquant ses réponses.

D'autre part, nous voyons une différence d'appréciation du caractère drôle entre les enfants tout-venants et les enfants bègues : les enfants bègues expriment plus souvent le fait que la blague ne soit pas drôle.

Enfin, il est à noter que les enfants bègues ont besoin de sollicitation pour fournir une réponse. Si la sollicitation n'a pas lieu, alors l'enfant ne fait qu'exprimer son accord ou son désaccord concernant la présence du ressort comique mais il ne poursuit pas et ne donne pas d'explication à sa réponse.

III. Analyse des résultats de la seconde partie du protocole « Perception et compréhension de l'humour »

Dans cette partie, nous présenterons les résultats obtenus suite à la passation de la seconde partie du protocole « Perception et compréhension de l'humour » à partir d'item verbaux et non verbaux. Nous commencerons par exposer les résultats de manière générale en mélangeant les différents items, puis nous mettrons en évidence dans une seconde partie les résultats obtenus item par item.

A. De manière générale

1. Les réponses évoquant le critère drôle des items en fonction des procédés comiques définis pour chaque item

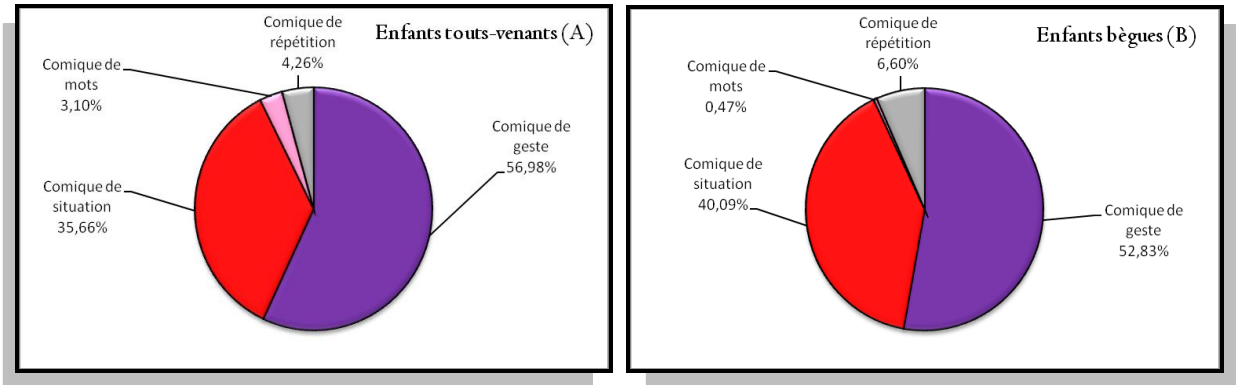
Dans notre partie présentant notre matériel et les différents items le constituant, nous avons défini pour chaque histoire en images, chaque dessin et chaque blague les éléments comiques présents dans ces items. Ainsi, nous avons expliqué que le comique de geste était présent dans l'histoire en image n°1, dans les images 2, 3 et 4 de cette première histoire en images, dans les images 1, 4 et 5 de la seconde histoire en images, mais aussi dans le dessin n°1 et dans les blagues n°2 et n°4. Le comique de situation rendait drôle les images 1 et 2 de la première histoire en images, l'histoire en images n°2 et les images 2, 3 et 5 de celle-ci, les dessins n°1, n°2, n°3 et n°4, et les blagues n°1 et n°5. Le comique de mot se retrouvait dans la blague n°3. Le comique de répétition était présent dans la blague n°6. Enfin nous avons défini comme critère de drôlerie les éléments à caractère scatologie dans les dessins n°3 et n°4, ainsi que dans les blagues n°1 et n°6.

Nous allons donc présenter les réponses données par les enfants expliquant le caractère drôle des items en fonction des éléments que nous venons de définir. Dans un premier temps, nous analyserons les réponses en

rapport avec les types de comique et dans un deuxième temps nous verrons celles qui sont liées aux éléments scatologiques.

Voici présentés sur les figures 7 (A) et 7 (B) les réponses que nous avons obtenues concernant l'évocation des types comiques comme critère drôle pour les items définis au préalable. La figure 7 (A) présente les réponses des enfants tout-venants, la figure 7 (B) présente celles des enfants bègues.

Pour les 10 items concernés par le comique de geste, les pourcentages d'enfants bègues et non bègues l'ayant évoqué comme élément drôle sont semblables. Il est à noter que le comique de geste intéresse légèrement plus les enfants tout-venants car il est évoqué à 57% et à 53% pour les enfants bègues. Les réponses évoquant le comique de geste comme étant drôle font référence à la chute et au fait de tomber, mais aussi à la mise en évidence d'expressions ou de caractéristiques physiques des personnages risibles.



Figures 7 (A) et 7 (B) : Diagrammes en secteurs des réponses drôles selon les types de comique définis pour les enfants tout-venants (A) et pour les enfants bègues (B).

Observations : Pour les enfants des deux populations sont principalement évoqués les comiques de geste et de situation comme étant drôles. Seuls les enfants tout-venants expriment le comique de mots alors que le comique de répétition apparaît surtout dans les réponses drôles des enfants bègues. L'hyper-focalisation sur le langage empêcherait alors le sujet bègue d'être réceptif au comique de mots. En ce qui concerne la répétition, celle-ci s'observe principalement chez le bègue lorsqu'elle est clairement explicitée.

Pour le comique de situation, défini comme raison drôle de 12 items du protocole, nous observons une fois de plus des résultats équivalents chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues. Cependant, ce sont pour les enfants bègues que le pourcentage est le plus élevé. De 40% pour les enfants bègues, il est de 35% pour les enfants tout-venants. Les réponses présentent comme éléments drôles le fait de se tromper, des actions comme celles de surprendre quelqu'un, de lui faire peur. L'effet de surprise est alors mis en avant.

Le comique de mot, évoqué sur un seul item, représente un faible pourcentage pour les deux populations : moins de 5%. Cependant, nous voyons qu'il est plus largement apprécié par les enfants tout-venants puisque 8 de ces enfants le constatent contre seulement 1 enfant bègue. Le très faible pourcentage que représente le comique de mots dans les réponses drôles des enfants bègues peut s'expliquer par certains éléments sémiologiques du bégaiement vus dans la partie théorique : le sujet bègue s'intéresse plus à la forme de son discours qu'au fond ce qui pourrait entraîner le fait qu'il ne soit pas sensible au comique de mots qui nécessite pour être compris de s'affranchir de la forme proprement dite pour s'intéresser au deuxième sens sous-entendu du mot. En s'intéressant de plus près aux réponses des enfants expliquant le critère drôle de la troisième blague par le comique de mots, nous remarquons que les enfants non bègues ont évoqué le fait que c'était drôle car le jeu de mot permettait d'éviter de dire un gros mot, ou bien parce que c'était moins vulgaire. C'est l'idée de contourner une interdiction ou de faire référence à des interdits qui fait rire les enfants de la population témoin. L'enfant bègue a répondu que le jeu de mot faisait rire même s'il se considérait comme plus grand par rapport à cette blague. Ici, il s'agit plutôt de l'aspect mots enfantins et blague destinée aux enfants plus petits qui fait rire l'enfant bègue, en laissant de côté l'idée de contourner une interdiction.

Enfin, le comique de répétition ne concernant qu'un item est plus présent chez les enfants bègues que chez les enfants tout-venants : 14 enfants bègues l'ont évoqué contre 11 enfants tout-venants. Les réponses données par les enfants sont les suivantes :

- Pour 7 enfants tout-venants et 5 enfants bègues est vu comme drôle le fait que le père dise tout le temps qu'il a vu ce dont lui parle sa fille.
- Pour 4 enfants tout-venants et 9 enfants bègues, c'est le fait que la fille répète tout le temps « Papa, tu as vu ? tu as vu » qui provoque le rire.

Les enfants bègues sont plus sensibles à la répétition de mots par la fille, ceux-ci étant clairement énoncés. A l'inverse les enfants tout-venants trouvent plus drôles les réponses sous-entendues du père disant qu'il voit tout. Cependant, nous pouvons aussi avancer une seconde hypothèse selon laquelle l'enfant bègue se mettrait plus facilement à la place d'un enfant que d'un adulte. Ainsi, il serait centré sur lui-même et sur sa fonction d'enfant et il appréhendait la blague avec cette vision. Cela expliquerait alors l'intérêt plus marqué des enfants bègues pour les propos de la fille. A l'inverse, l'enfant tout-venant présenterait plus d'intérêt aux paroles de l'adulte.

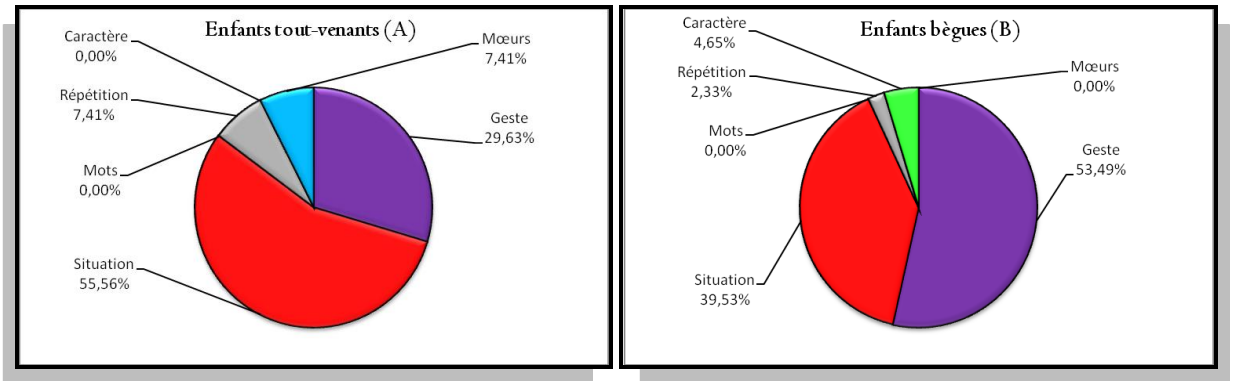
Analysons à présent les réponses évoquant les éléments scatologiques comme critère drôle des items pour lesquels ces éléments scatologiques ont été définis : le dessin n°3, le dessin n°4, la blague n°1 et la blague n°6. Les résultats obtenus montrent que les enfants tout-venants évoquent un peu plus le caractère scatologique comme étant drôle que les enfants bègues. En effet, cela représente 57% chez les enfants tout-venants et 43% chez les enfants bègues. Néanmoins, cette différence peut aussi s'expliquer par le fait que les enfants bègues ont de manière générale plus tendance à trouver les items non drôles que les enfants tout-venants.

Nous avons exploré les raisons en lien avec les types de comique et le caractère scatologique expliquant les réponses drôles des enfants tout-venants et des enfants bègues. Nous allons à présent voir les raisons expliquant les réponses sur le caractère non drôle des items présentés.

2. Les réponses expliquant le caractère non drôle des items

Comme pour la partie précédente, nous présenterons dans un premier temps les réponses évoquant les types de comique comme n'étant pas drôles, puis nous parlerons des réponses non drôles utilisant des stratégies de réponses en lien avec des réactions comportementales.

Commençons donc par analyser les raisons se référant aux types de comiques et expliquant le caractère non drôle des items. D'après les figures 8 (A) et 8 (B), présentées ci-dessous, pour les enfants tout-venants c'est le comique de situation qui est le plus souvent évoqué comme n'étant pas drôle. Chez les enfants bègues, c'est le comique de geste qui représente la plus grande raison expliquant le caractère non drôle.



Figures 8 (A) et 8 (B) : Diagrammes en secteurs des réponses non drôles selon les types de comiques pour les enfants tout-venants (A) et pour les enfants bègues (B).

Observations : Pour les enfants tout-venants, est principalement évoqué comme non drôle le comique de situation alors qu'il s'agit du comique de geste chez les enfants bègues. Le comique de geste est la deuxième raison principale du caractère non drôle pour les tout-venants tandis que c'est le comique de situation pour les bègues. Enfin, le reste des raisons non drôles sont évoquées par le comique de répétition et de mœurs pour les tout-venants. Celui-ci met en évidence l'interdit lié au tabou comme étant non drôle. Il s'agit du comique de caractère et de répétition pour les enfants bègues. Le comique de caractère expliquant le caractère non drôle porte sur la dérision.

Le comique de geste explique le caractère non drôle des items suivants : les histoires en images n°1 et n°2, les dessins n°1, n°2, et n°4 ainsi que la blague n°4. Les réponses sont les suivantes :

- Pour la première histoire en images, 2 enfants tout-venants trouvent que le fait de tomber n'est pas drôle ; 3 enfants tout-venants évoquent le fait de se faire mal comme non drôle ainsi que 3 enfants bègues. Sont alors mis en évidence la chute et la possibilité de se faire mal comme n'étant pas drôles.

- Dans les raisons expliquant le caractère non drôle de la seconde histoire en images, nous trouvons le fait d'être tout mouillé et de se faire gronder par les parents pour 1 enfant bègue. Nous trouvons aussi le fait que le monsieur sorte du tuyau et fasse peur au pâtissier comme étant non drôle, pour un autre enfant bègue.
- Le premier dessin n'est pas trouvé drôle pour 2 enfants bègues car il semblerait que les éléphants tombent du ciel. Le fait que l'éléphant grandisse sa trompe n'est pas drôle non plus. Les raisons évoquées sont la chute ainsi que certaines caractéristiques physiques.
- Pour le deuxième dessin, 2 enfants tout-venants ne le trouvent pas drôle à cause du comique de geste, ainsi que 10 enfants bègues. Les réponses sont les suivantes : 3 enfants bègues évoquent des caractéristiques physiques et répondent que « Les lapins sont accrochés par les oreilles et qu'ils font un nœud avec les oreilles ». Un enfant tout-venant et 2 enfants bègues expliquent que les visages des lapins ne sont pas drôles. Un enfant bègue justifie le caractère non drôle du dessin par le fait que le grand lapin étende le linge. Cette action est alors qualifiée de non drôle. L'idée que les lapins ne soient pas drôle et l'idée qu'ils rigolent mais ne fassent pas rire celui qui regarde sont deux réponses chacune données par 2 enfants bègues. Enfin 1 enfant tout-venant évoque la chute comme critère non drôle « On dirait qu'ils vont tomber ».
- Le dessin n°4 est jugé non drôle pour 1 enfant bègue car « La trompe de l'éléphant est petite ». Une fois de plus, est mis en avant comme n'étant pas drôle une caractéristique physique.
- La blague n°4 n'amuse pas 1 enfant tout-venant ni 5 enfants bègues. Les raisons sont « Il tombe » pour 1 enfant tout-venant et 1 enfant bègue. Trois enfants bègues répondent aussi que « Le flamant rose n'est pas drôle, c'est tout » et un dernier nous donne l'explication suivante « Il peut se faire mal à cause des crabes ». Sont ainsi données comme raisons non drôles une caractéristique physique et le fait de tomber.

En ce qui concerne le comique de situation, nous voyons que celui-ci représente une raison expliquant le caractère non drôle des items plus fréquente chez les enfants tout-venants que chez les enfants bègues. Il se retrouve dans les explications des histoires en images n°1 et n°2, dans celles des dessins n°1, n°3 et n°4, et dans les explications du caractère non drôle des blagues n°1, n°3, n°5 et n°6. Dans l'ensemble des réponses obtenues chez l'enfant tout-venant, ce sont l'action (« L'oiseau le détache », « Il n'a pas vu »), le fait de se tromper (« Elle se trompe, ce n'est pas un docteur mais une banque ») et le danger (« Ils ne font pas attention », « Elle se fait écraser car elle ne fait pas attention ») qui constituent les raisons principales responsables du caractère non drôle. A l'inverse, pour les enfants bègues ce sont plutôt les éléments secondaires du décor (« Il pleut ») ou l'action de se faire écraser qui expliquent le caractère non drôle des items.

Le comique de répétition est également plus souvent évoqué par les enfants non bègues pour expliquer le caractère non drôle des items. Il concerne la blague n°6. Pour 1 enfant tout-venant et 1 enfant bègue est considéré comme non drôle le fait que la fille répète tout le temps la même chose à son père. Pour 1 enfant tout-venant apparaît comme non drôle la répétition de la même chose par la fille ce qui entraîne chez le père une saturation.

Il est à noter que pour les deux populations, le comique de mots n'est pas donné spontanément comme expliquant le caractère non drôle d'un item.

Pour le comique de caractère, celui-ci n'est pas évoqué par les enfants tout-venants alors qu'il représente plus de 4% des réponses des enfants bègues qui lui attribuent le critère non drôle. A l'inverse, le comique de mœurs représente plus de 7% des raisons expliquant le caractère non drôle des items alors qu'il est totalement absent des réponses des enfants bègues.
Pour le comique de caractère, c'est le dessin n°1 qui est concerné : 2 enfants bègues évoquent le fait que le dessin montre un autre sentiment, qu'il montre l'amour et qu'il tourne l'amour en dérision.
Pour le comique de mœurs ce sont le dessin n°3 et la blague n°1 qui sont concernées. Les réponses des 2 enfants tout-venants sont en lien avec l'interdiction définie par les règles sociales (« On n'a pas le droit » et « On n'a pas le droit d'enlever sa culotte »). Dans ces deux réponses, le fait d'aborder un tabou lié à la sexualité n'est pas considéré comme étant drôle pour ces deux enfants tout-venants.

A présent, intéressons-nous aux réponses laissant apparaître des réactions comportementales et justifiant les réponses en faveur du critère non drôle des items : les résultats sont présentés sur la figure 9.

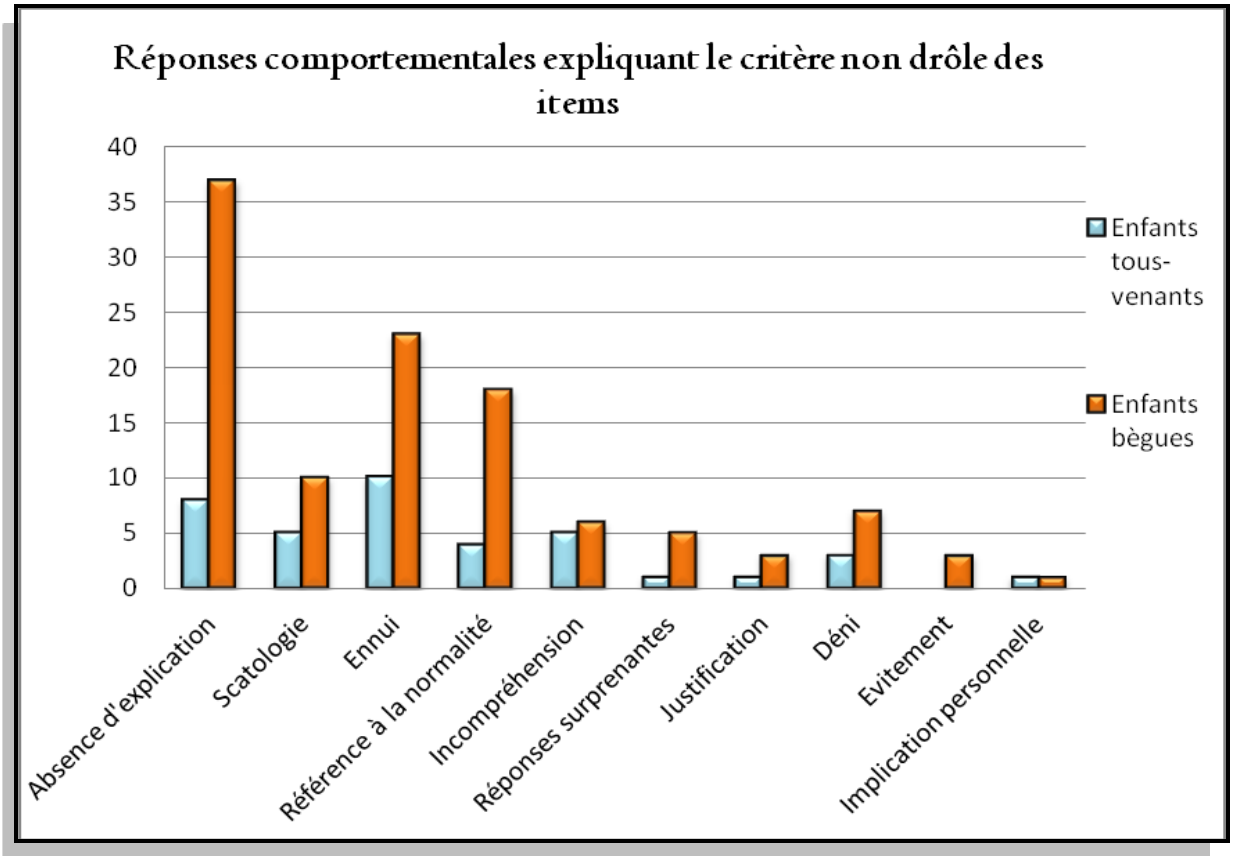


Figure 9 : Histogramme comparatifs des réactions comportementales expliquant le caractère non drôle des items pour les enfants tout-venants et pour les enfants bègues.

Observations : Certaines réponses en faveur du caractère non drôle des items laissent apparaître diverses stratégies, en lien avec des attitudes comportementales ou avec des éléments sémiologiques du bégaiement. Pour les enfants bègues sont présents comme raisons principales expliquant le caractère non drôle des items les éléments suivants : l'absence d'explication, l'évocation de l'ennui, la référence à la normalité, l'évocation d'éléments scatologiques et le déni. Pour les enfants tout-venants, les principales raisons non drôles sont l'évocation de l'ennui, l'absence d'explication, l'expression de l'incompréhension et la référence aux éléments scatologiques.

Nous avons décidé de présenter ces réponses de manière distincte des réponses par types de comique puisqu'elles constituent des réponses que nous n'avions pas prévues. De plus, nous n'avons pas pu les inclure dans les différentes catégories du comique car elles mettaient en évidence, selon nous, d'autres éléments que les sortes de comique.

Le type de réponse le plus fréquemment rencontré dans l'explication du critère non drôle des items est justement l'absence d'explication. Nous retrouvons ce genre de réponses pour toutes les images et pour toutes les blagues.

Le deuxième genre de réponses en rapport avec des réactions comportementales en faveur du caractère non drôle des items est l'expression de l'ennui. En effet pour les histoires en images n°1 et n°2, pour tous les dessins et pour les blagues n°2 et n°3, les enfants ont expliqué que les items n'étaient pas drôles parce que cela les ennuyait. Les différentes réponses obtenues sont les suivantes :

- Pour les histoires en images n°1, l'ennui est évoqué par 1 enfant tout-venant et par 5 enfants bègues. Pour l'histoire en images n°2, il est mentionné par 3 enfants bègues. Les réponses expriment la déception car les enfants attendaient autre chose. En ce qui concerne les réponses des enfants bègues, celles-ci donnent le sentiment d'une justification. En effet, en répondant « En vrai c'est drôle mais pas ici » ou encore « Quand je raconte ce n'est pas drôle », les enfants bègues donnent l'impression d'avoir compris le ressort comique mais qu'ils ont préféré répondre que ce n'était pas drôle comme pour éviter d'avoir à s'expliquer.
- Pour les dessins, considérés comme non drôle, les réponses sont du même ordre que pour les histoires en images. Les enfants bègues expriment clairement leur ennui avec les termes « Ca m'ennuie, c'est ennuyant, je n'aime pas, il n'y a rien ».
- Pour la deuxième blague, 2 enfants tout-venants expriment leur lassitude de connaître la blague. En effet, le fait de connaître l'item le rend moins drôle lors des écoutes suivantes. L'enfant bègue lui exprime plutôt sa déception face à la réponse et à la chute de la blague. Il s'attendait à autre chose en fonction de ce qu'il a construit mentalement que la réponse fournie par la blague.

  Pour la troisième blague, 2 enfants tout-venants et 2 enfants bègues mettent en évidence le fait que la blague soit destinée aux jeunes enfants ou qu'elle n'ait pas le sens de faire rire, selon eux. De plus, 1

enfant bègue répond que c'est ennuyant car il préfère l'humain à la pomme de terre. Ainsi cet enfant, âgé de 9,5 ans, préfèrerait les blagues ayant un rapport avec les gens et il n'est pas sensible à l'anthropomorphisme intéressant normalement les enfants entre 5 et 7 ans.

Le troisième genre de réponses contre le caractère drôle des items est ce que nous appelons les réponses par référence à la normalité. Les enfants évoquent ainsi des éléments réels ou impossibles par rapport à la réalité, ce qui empêche alors de percevoir les items comme drôles. Cela se rencontre pour les dessins n°1 et n°4, et pour les blagues n°1, n°3, n°4 et n°5. Intéressons-nous aux réponses obtenues :

- Pour le premier dessin, 5 enfants bègues expriment le fait que la blague ne soit pas drôle par attribution d'un sentiment humain à un animal. Ainsi ils répondent que « C'est normal que les éléphants s'aiment ». Deux enfants tout-venants et 1 enfant bègue font plutôt référence à l'impossibilité de la scène par rapport à ce qu'ils connaissent de la réalité pour répondre que le dessin n'est pas drôle. Leurs réponses sont les suivantes : « Celui-là on ne sait pas comment il est venu » et « Normalement il est trop lourd l'éléphant pour venir sur la trompe de l'autre ».

  Pour le quatrième dessin, 2 enfants bègues font de nouveau référence à l'impossibilité de la situation et aux caractéristiques physiques de l'éléphant dans la vie réelle (« Les éléphants parlent pas notre langue » ; « C'est normal qu'il ait une grande trompe »).
- Pour les blagues, 4 enfants bègues donnent une réponse en fonction de la logique, ce qui ne peut rendre la blague drôle : « Forcément si elle enlève la culotte on ne la verra pas » pour la blague n°1 ; « La pomme de terre écrasée ça fait de la purée » pour la blague n°3 ; « Ce n'est pas chez le docteur les lunettes mais c'est chez l'ophtalmologue » et « C'est normal qu'elle ait besoin de lunettes, elle ne voit pas » pour la blague n°5.

  Pour la quatrième blague, 1 enfant tout-venant et 3 enfants bègues évoquent une fois de plus le caractère logique empêchant de rendre la blague drôle (« Si l'on se met sur deux pattes on ne tombe pas »). Un enfant tout-venant met en évidence le fait que le flamant marche à deux pattes comme n'étant pas drôle. Enfin un enfant bègue utilise la référence aux humains comme ne créant pas du comique puisque les humains peuvent aussi tomber s'ils lèvent les deux jambes et cela n'est pas drôle pour lui.

Ensuite ce sont les éléments ayant un rapport avec la scatologie qui représentent le quatrième type de réponses les plus fréquentes et appuyant le caractère non drôle des items. Cela concerne le dessin n°3 et les blagues n°1, n°2 et n°6. Un enfant tout-venant et 1 enfant bègue disent que le dessin n°3 n'est pas drôle car les besoins du père Noël peuvent brûler. Un enfant tout-venant exprime le caractère sale du dessin. Pour la première blague, c'est le fait de voir la culotte de la fille ou qu'elle se retrouve toute nue qui dérange quatre enfants bègues. Dans la deuxième blague, 2 enfants tout-venants et 2 enfants bègues évoquent la mauvaise odeur des pieds. Un enfant tout-venant met l'accent sur le fait que l'expression « puer des pieds » est très vulgaire, dans la deuxième blague. La dernière blague est appréciée comme non drôle par 1 enfant tout-venant et 3 enfants bègues puisque le personnage marche dans la crotte de chien. Les réponses évoquées ont alors un lien avec le tabou concernant le corps et en particulier les éléments scatologiques.

Le caractère non drôle des items s'exprime aussi à travers le déni : celui-ci se retrouve dans le dessin n°4 et les blagues n°2, n°4 et n°5.

Pour le dessin, 1 enfant tout-venant évoque l'interdiction de parler de trompe à la place du sexe de l'enfant ; 3 enfants bègues ne trouvent pas drôle ce dessin car il est totalement faux pour eux de pouvoir comparer le nez de l'enfant à la trompe de l'éléphant. Enfin, 1 enfant tout-venant rejette le dessin car il n'y a pas pour lui de rapport entre le zizi de l'enfant et la trompe de l'éléphant.

Pour la blague n°2, l'enfant bègue évoque le mensonge : la girafe aurait menti d'après lui. La blague n°4 n'est pas jugée comme étant drôle par 2 enfants bègues car le fait que le flamant rose dorme sur une patte est faux et les enfants ne comprennent pas pourquoi le flamant dort dans cette position. En fin de blague, ils n'ont pas apprécié le caractère absurde de cette blague car ils sont restés bloqués sur la position prise par le flamant rose pour dormir qu'ils ont considérée comme élément principal. La cinquième blague quant à elle n'est pas appréciée par un enfant tout-venant car « Il n'y a pas de rapport entre la banque et les lunettes ». Elle ne l'est pas non plus d'un enfant bègue qui exprime le fait que le banquier mente à la dame. Le caractère absurde des blagues de la girafe et du flamant rose n'est pas apprécié par l'enfant bègue qui perçoit un mensonge ou le récit d'une phrase teintée de fausseté à la place.

Les explications contre la drôlerie des items concernent aussi des réponses exprimant de l'incompréhension : c'est le cas pour les dessins n°1 et n°2 et pour les blagues n°2 et n°4. Pour les quatre items, les réponses expriment le problème de compréhension de l'item par l'enfant, ou encore la bizarrerie de ceux-ci rendant difficile leurs explications. Cela concerne 5 enfants tout-venants et 6 enfants bègues, dont les réponses sont comparables sur l'ensemble des items concernés par cette réaction comportementale.

Les réponses surprenantes sont le septième type de stratégies des réponses appuyant le caractère non drôle des items. Nous les retrouvons dans le dessin n°3 et dans les blagues n°1 à n°4. Ces réponses ne sont émises que par des enfants bègues à l'exception d'une : elle concerne la blague n°4, l'enfant tout-venant trouve que le fait pour le flamant rose de perdre une jambe soit triste.

Les réponses des enfants bègues sont les suivantes : « Porte », « La fille jouait tous les jours à côté de la maison » ; « La maman a un grand cou et le bébé un cou qui dépasse comme ça » ; « Ça n'a ni tête ni pieds » et « Elle se frotte ». Les trois premières réponses font référence à une attitude ou caractéristique habituelle. La quatrième réponse laisse apparaître une expression qui a été déformée par l'enfant. Enfin la dernière réponse est de l'ordre de la justification.

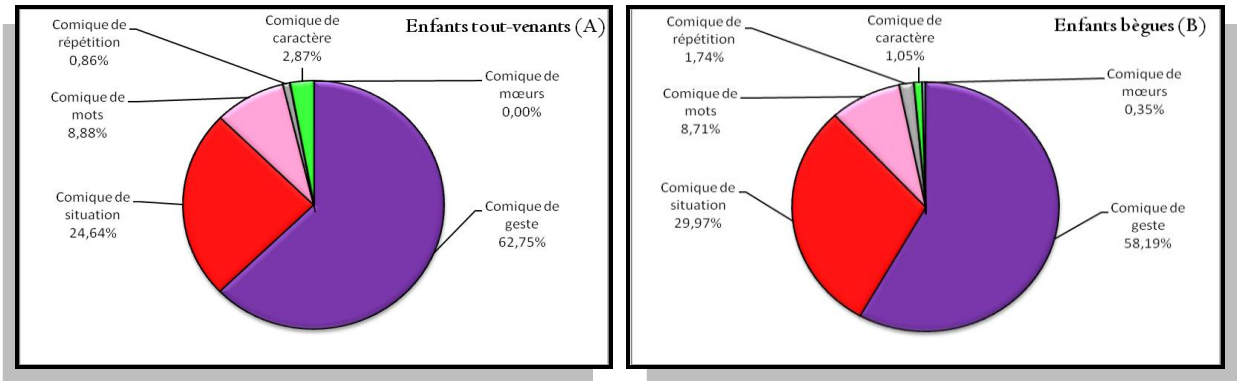
La justification et l'évitement sont aussi des stratégies de réponses venant expliquer le caractère non drôle de certains items. Pour la justification, celle-ci se retrouve dans les réponses concernant le dessin n°2 et celles des blagues n°5 et n°6. L'enfant tout-venant exprime le fait qu'il manque un élément pour rendre le dessin n°2 drôle : il faudrait que le grand lapin soit dans l'eau également. A l'inverse, les 3 enfants bègues utilisent les justifications comme pour réparer la situation en faveur du personnage « maltraité par la blague ». Pour la blague n°5, la dame a peut-être plus d'argent ou elle est aveugle. Pour la blague n°6, le père a vu la crotte de chien avant la fille.

L'évitement se retrouve dans les réponses de l'histoire en images n°1 et des blagues n°2 et n°6. Ces types de réponses ne concernent que les enfants bègues. En effet, nous l'avons vu, les techniques d'évitement sont un élément sémiologique important du bégaiement. Les évitements alors observés sont les suivants. L'enfant raconte la blague en guise d'explication ; ou bien l'enfant se met à raconter une autre blague mais ne donne pas d'explication à notre demande.

Enfin l'implication personnelle est l'explication du caractère non drôle des items la moins évoquée. Elle se retrouve dans l'explication de la cinquième blague et concerne 1 enfant bègue et 1 enfant non bègue. L'enfant tout-venant qualifie la blague négativement « C'est un peu bête ». L'enfant bègue exprime le fait qu'il apprécie ce que la dame dit au banquier. Pour la réponse de l'enfant bègue, nous apercevons à nouveau une contradiction entre le fait qu'il ne trouve pas la blague drôle et l'explication qu'il fournit.

3. Les réponses inattendues expliquant le caractère drôle des items

Nous avons vu les réponses donnant le critère drôle aux items en fonction de ce que nous avions défini, puis nous avons exposé les réponses et raisons expliquant le caractère non drôle des items. Un troisième genre de réponses apparaît alors : celles expliquant le caractère drôle des items mais sans que nous l'ayons défini ni prévu dans notre protocole. Ces réponses concernent à la fois les genres comiques et les stratégies de réponses en lien avec des réactions comportementales observables. Nous commencerons notre analyse par les réponses se rapportant aux types de comique à l'aide des figures 10 (A) et 10 (B), puis nous mettrons en évidence celles étant en lien avec les réactions comportementales grâce à la figure 11.



Figures 10 (A) et 10 (B) : Diagrammes en secteurs représentant les réponses drôles imprévues selon les types de comiques pour les enfants tout-venants (A) et pour les enfants bègues (B).

Observations : Pour les enfants des deux populations sont évoqués fréquemment les comiques de geste et de situation ainsi que le comique de mots comme éléments drôles sur des items dont nous n'avons pas mis en évidence ces comiques-là. Les comiques de répétition, de caractère et de mœurs sont peu présents dans les réponses drôles imprévues des deux populations.

En comparant les figures 10 (A) et 10 (B), nous remarquons que le comique de geste est présent dans la même mesure chez les enfants bègues et les enfants non-bègues et qu'il représente une fois de plus la raison principale sur tout le protocole expliquant les raisons drôles des items. Vient ensuite le comique de situation, lui aussi en quantité comparable chez les enfants bègues et les enfants non-bègues : il est légèrement plus fréquent chez les enfants bègues.

Ce qui est surprenant c'est que le comique de mots est présent là où il n'est pas attendu. En effet, autant pour les enfants bègues que pour les non-bègues, le comique de mots est présent à 9% environ dans les réponses drôles. En s'intéressant aux items pour lesquels les enfants ont trouvé comme drôle le comique de mots (et sans que cela ne soit attendu ni défini dans notre protocole) nous pouvons voir que ces réponses concernent uniquement les questionnaires et l'invention de blague en fin de protocole. Cela concerne 25 enfants non bègues et 22 enfants bègues pour le questionnaire ; 4 enfants non bègues et 2 enfants bègues pour la création de blague. Cependant, il est à noter que les réponses au questionnaire concernant le comique de mot ou même de geste ne reflètent sans doute pas entièrement la réalité. En effet, il a fallu solliciter énormément les enfants bègues pour obtenir une réponse, et souvent, nous étions dans l'obligation de proposer ce qui nous semblait le plus drôle (d'après les réponses des autres enfants) pour chaque question. Ainsi, pour le rire à la maison, nous demandions si les blagues, les chatouilles étaient présents à la maison, dans le cas où les enfants ne donnaient aucune réponse spontanément.

Le comique de répétition, le comique de caractère et le comique de mœurs représentent quant à eux de faibles pourcentages dans les raisons du caractère drôle des items (entre 2 et 0%). Pour les deux populations, les pourcentages sont comparables type de comique par type de comique.
Le comique de répétition est présent dans la création de blague mais aussi comme réponse à la première blague. Cela concerne 2 enfants non bègues et 5 enfants bègues. Pour les deux populations, la réponse évoquée est alors la suivante : « La mère répète tout le temps la même chose, c'est drôle »
La comique de caractère est présent dans deux réponses aux questions du questionnaire initial, ainsi que dans les réponses des dessins n°2 et n°3. Pour le deuxième dessin, c'est 1 enfant non bègue qui l'évoque en disant « Ça montre qu'ils ne sont pas intelligents les lapins car ils sont accrochés comme ça ». Pour le troisième dessin, il s'agit d'un enfant bègue qui l'évoque en donnant comme réponse « Le père noël est tourné en dérision, il passe pour une personne faisant des bêtises »
Enfin, le comique de mœurs est évoqué dans la création de blague. Cela ne concerne qu'un enfant bègue.

Voyons à présent les réponses dont les stratégies sont en lien avec les réactions comportementales ou les éléments sémiologiques du bégaiement et expliquant le caractère drôle des items. Ces réponses sont également des réponses que nous n'avions pas envisagées en première intention, lors de la création et de la passation de notre protocole. La figure 11 permet d'illustrer notre propos sur les réactions comportementales drôles que nous n'avions pas prévues.

La réaction comportementale la plus fréquente est celle faisant référence à la normalité. Cela concerne plus d'enfants non bègues que d'enfants bègues. Les réponses se retrouvent alors les items suivants : les dessins n°1, n°2 et n°3 mais aussi dans les blagues n°1, n°2, n°3, n°4, et n°5.

- Pour le premier dessin, 4 enfants tout-venants et 1 enfant bègue donnent comme explication au caractère drôle du dessin le fait que la situation soit impossible. En effet, 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue parlent du poids de l'éléphant, 2 enfants tout-venants expriment le fait que cette situation ne s'est jamais vue auparavant.

  Le second dessin est évoqué comme comique par la référence à la normalité par 23 enfants tout-venants et 21 enfants bègues. C'est le caractère irréel de la scène qui est largement développé : pour 2 enfants tout-venants et 2 enfants bègues le dessin est inhabituel, pour 17 enfants tout-venants et 14 enfants bègues c'est le fait qu'ils soient accrochés qui est irréel ; 2 enfants tout-venants et 2 enfants bègues trouvent drôle le fait que les lapins prennent la place des habits. Enfin quelques réponses donnent plutôt une idée d'action qui rend le dessin drôle : pour 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue les lapins sont mouillés et accrochés ; pour deux enfants bègues ils n'ont pas envie de se laver donc ils ont été forcés, et ils vont dans la machine à laver.

  Le troisième dessin est jugé drôle par référence à la normalité dans les réponses de 5 enfants tout-venants et 10 enfants bègues. Une fois de plus ce sont les caractères irréels et d'impossibilités qui sont largement représentés. Les enfants expriment alors le fait qu'il est inhabituel de voir le père Noël ne rentrant pas dans la cheminée, étant trop gros pour rentrer ou étant perdu. Un enfant bègue exprime l'interdiction de monter sur le toit, ce qui rend alors le dessin drôle car cette interdiction est contournée.

- Pour la première blague, nous avons 6 enfants tout-venants et 1 enfant bègue qui évoquent le caractère logique de la situation comme étant drôle (« On ne risque pas de voir sa culotte car elle l'a enlevée »).

  Dans la seconde blague, les enfants font référence à des faits irréels mais aussi à une certaine logique. Cinq enfants tout-venants et 1 enfant bègue expliquent que la girafe n'a pas de pieds ni de bras mais des sabots (un enfant tout-venant ajoute la référence géologique et aux théories d'évolution des espèces faisant que le cou de la girafe s'est agrandi pour réussir l'adaptation des espèces et continuer à vivre) ; 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue font référence à l'irréel car pour eux nous ne pouvons savoir si les girafes sentent ou non des pieds : cette non-connaissance les fait alors rire. Enfin, 1 enfant bègue trouve drôle le fait rare que les animaux sentent des pieds.

  La logique est principalement évoquée dans la troisième blague par 19 enfants tout-venants et 9 enfants bègues (« On fait de la purée avec une pomme de terre »). L'impossibilité est aussi évoquée (« La pomme de terre n'est pas vivante normalement »).

  Pour la quatrième blague, trois enfants tout-venants et un enfant bègue évoquent la logique. Le risible de cette blague réside dans le fait que chez les humains c'est l'inverse qui se produit c'est-à-dire que la chute est possible quand nous sommes sur un seul pied mais pas quand nous sommes sur nos deux pieds.

  Enfin dans la dernière blague, trois enfants tout-venants et cinq enfants bègues font encore référence à la logique de cette situation : il n'y a pas de lunettes dans une banque mais la dame s'y rend pour prendre de l'argent afin de s'acheter des lunettes.

Le second élément le plus souvent retrouvé dans les réponses des enfants en faveur du critère comique des items est la référence à des éléments scatologiques. Cela concerne quatre questions du questionnaire initial, la blague n°2, ainsi que la partie invention de blague, à la fois pour la création de blagues et pour la reprise de blagues existantes par les enfants. Pour la blague de la girafe, les réponses concernant ces éléments scatologiques sont constatées chez 8 enfants tout-venants et 13 enfants bègues. Tous les bègues placent le fait que la girafe sente des pieds comme étant comique ; 1 enfant tout-venant justifie le fait que la girafe sente des pieds par deux réponses (« La girafe fait caca » et « Elle marche dans le caca »).

Ensuite ce sont les absences de réponses ou d'explications qui sont les plus fréquentes dans les stratégies de réponses en rapport avec la sémiologie du bégaiement et les comportements réactionnels. Cela concerne une question du questionnaire, l'histoire en images n°1 et l'image 4 de cette histoire, l'histoire en images n°2 et l'image 3 de cette histoire, les dessins n°1, n°3 et n°4, les blagues n°1, n°4 et n°5. Cela concerne plus d'enfants tout-venants que d'enfants bègues, mais ceci s'explique par le fait que nous avons déjà évoqué : les enfants bègues sont moins sensibles au caractère drôle des items et les trouvent plus souvent non drôles.

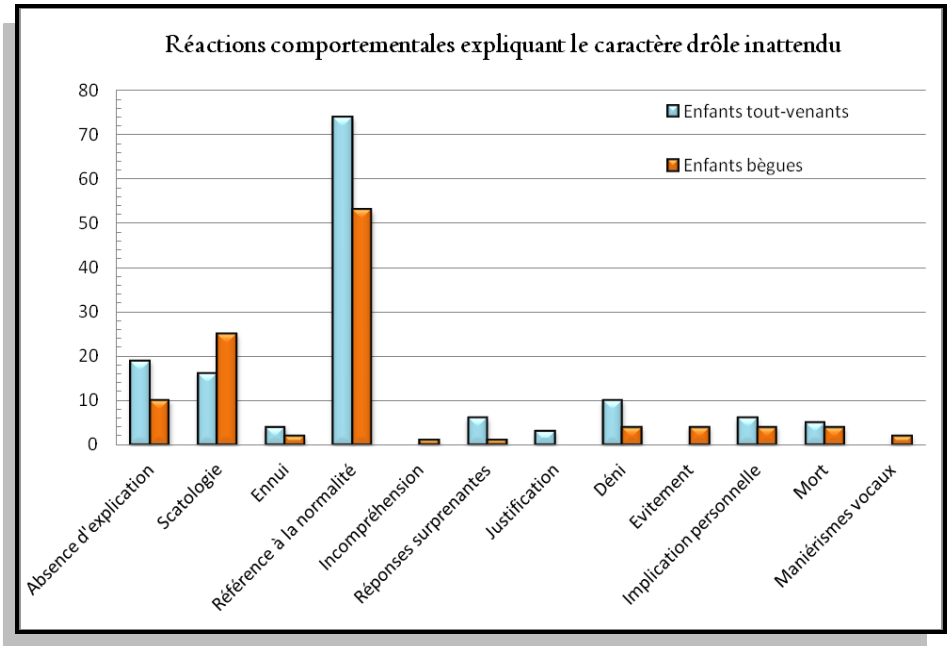


Figure 11 : Histogramme présentant les réponses drôles imprévues selon les différentes réactions comportementales obtenues chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Qualifiées d'inattendues, certaines réponses en faveur de la drôlerie des items ont été données. En effet, elles n'étaient pas prévues par rapport à ce que nous avions prédit. De plus, elles ont constitué des réponses dont les stratégies laissaient apparaître des réactions comportementales ou des éléments sémiologiques. Pour l'ensemble des enfants est principalement évoquée comme étant drôle la référence à la normalité. Nous observons que ce genre de réponses est plus fréquent pour les enfants tout-venants. Puis il

s'agit des éléments scatologiques que l'on retrouve plus souvent chez les enfants bègues. Les stratégies de réponses sont aussi responsables d'absence d'explication, ce qui est plus courante chez les témoins. Enfin des stratégies évoquant le déni représentent les explications en faveur du caractère drôle des items pour les deux populations mais de manière plus importante chez les enfants tout-venants.

Le déni est la quatrième stratégie de réponse la plus fréquente. Cela concerne la seconde blague avec 10 réponses d'enfants tout-venants et seulement 4 d'enfants bègues. Les réponses des enfants des deux populations se retrouvent de manière équivalente : sur 10 enfants tout-venants et 4 enfants bègues, la moitié des enfants tout-venants et des enfants bègues évoquent le fait que la girafe ne sente pas des pieds et les deux moitiés restantes évoquent le fait qu'il n'y a pas de rapport entre l'odeur des pieds de la girafe et la taille de son cou.

Puis les réponses surprenantes, les stratégies de réponses par implication personnelle ou encore les réponses évoquant la mort constituent également des explications inattendues au caractère drôle des items.
Pour les réponses surprenantes sont concernées trois questions du questionnaire ainsi que l'histoire en images n°2, les images 4 et 5 de cette histoire et la blague n°1. Les réponses sont évoquées par les enfants tout-venants principalement et mettent en évidence comme étant drôle des caractéristiques physiques (« Il croyait que c'était une tortue »), des actions (« Il rentre dans la fusée »). La réponse de l'enfant bègue évoque aussi une action inhabituelle dans laquelle réside le comique de l'histoire (« Le monsieur se rend dans le tuyau pour manger au lieu d'aller dans la maison »). Pour la blague n°1, la réponse de l'enfant bègue met en évidence la répétition. La répétition est comprise par l'enfant comme le fait que les gens veulent voir la culotte de la petite fille. Or ce n'est pas ce qui se passe dans la blague. Nous pouvons dire que l'enfant a perçu le comique de répétition, mais ne l'ayant pas expliqué correctement, nous ne pouvons dire si ce comique a été compris par l'enfant.
Pour les réponses dont les stratégies sont en lien avec l'utilisation de l'implication personnelle, celles-ci concernent l'histoire en images n°2, le dessin n°2 et les blagues n°2, n°4 et n°6. Nous comptabilisons ainsi les réponses de 5 enfants tout-venants et de 3 enfants bègues. Ces réponses sont de l'ordre du récit d'expériences personnelles vécues par les enfants. Cependant, seuls les enfants tout-venants réalisent des réponses d'implication personnelle en critiquant l'item proposé. Cela s'observe pour la blague n°4 pour laquelle nous observons trois réponses de ce genre (« Ça leur fait les muscles », « Ils peuvent baisser les pattes plutôt »). Les enfants bègues racontent plus une expérience qu'ils ont vécue ou exposent leur avis personnel.
Enfin, les réponses évoquant le thème de la mort se retrouvent dans les blagues inventées par les enfants, dans la dernière partie de notre protocole. Nous développerons cela dans la partie présentant les résultats obtenus suite à la création de blague par les enfants.

L'évitement est également présent dans les stratégies de réponse en faveur du caractère drôle des items. Nous le retrouvons dans les réponses drôles du dessin n°1, et des blagues n°1, n°4 et n°6. Ces réponses ne sont fournies que par 4 enfants bègues. L'évitement porte sur un mot ou sur la situation. Un enfant nous dit que c'est maintenant à l'orthophoniste de répondre à nos questions. Un autre enfant ne répondra pas à notre question et au lieu d'expliquer sa réponse il nous racontera la blague. Le comportement d'évitement porte aussi sur le thème

lorsqu'un enfant nous raconte qu'il préfère que le flamant rose se fasse manger par un piranha plutôt que de tomber s'il lève les deux pattes.

Sont également observables les comportements suivants en tant que stratégies de réponses : les maniérismes vocaux et l'ennui. Ils représentent les explications des enfants du caractère drôle des items. Les maniérismes s'observent pour l'histoire en images n°2. Cela concerne 2 enfants bègues et ceux-ci ont eu recours à des onomatopées comme « Bouuh » ou « Aaaah » dans leur récit de l'histoire afin d'exprimer le fait que l'homme caché dans le tuyau fasse peur au jeune pâtissier.
L'ennui se retrouve comme stratégie expliquant le caractère drôle des deux histoires en images et de la blague n°4. Pour la première histoire en images, 1 enfant bègue nous a dit qu'il la trouvait drôle et en même temps pas drôle. Le caractère drôle réside dans la seule observation de l'histoire, mais à partir du moment où il nous la raconte alors elle ne devient plus drôle. C'est pourquoi nous avons placé cette réponse avec celles faisant référence à l'ennui. Pour la deuxième histoire en images, 3 enfants tout-venants évoquent le caractère de surprise et le fait que le dénouement de la situation soit inattendu. Pour 1 enfant bègue, l'histoire en images n°2 est drôle car réside en elle un caractère simplet.
Enfin pour la quatrième blague, 1 enfant tout-venant et 1 enfant bègue évoquent la même idée : la chute de la blague ne correspond pas à ce qu'ils ont imaginé.

Le dernier genre de stratégies de réponses observées en lien avec des comportements réactionnels ne concerne que les enfants tout-venants. Il s'agit en effet des justifications, c'est-à-dire de la nécessité d'expliquer les choses pour rendre l'item drôle. Cela ne concerne qu'un item, la blague n°5. Trois enfants tout-venants cherchent alors à justifier le comportement de la dame et le fait qu'elle se trompe d'endroit, c'est-à-dire qu'elle aille chez le banquier au lieu d'aller chez le médecin. Ces trois enfants ont compris et apprécié la blague, mais ils éprouvent un besoin de trouver une explication à celle-ci.

B. De manière analytique : en s'intéressant à chaque type d'item

1. A partir du matériel non verbal

Avant de nous consacrer à la présentation et à l'analyse des résultats de cette épreuve, nous allons mettre en évidence quelques critiques envers notre protocole. En effet, lors des passations du protocole expérimental auprès des enfants, nous nous sommes rendue compte que certaines choses et détails pouvaient poser des problèmes. Ainsi, certains dessins n'étaient pas aussi clairs et compréhensibles que ce que nous pensions. Ce fut le cas avec le dessin des deux éléphants amoureux et celui du père noël.
Pour le dessin des deux éléphants, le problème semblait porter sur la lecture de l'image. Un enfant nous a alors dit qu'il y avait quatre éléphants sur l'image et que les deux du haut avaient fait tomber le troisième qui avait été récupéré de justesse par le papa ou la maman éléphant en bas de l'image. Pour nous assurer de la bonne lecture de cette image, nous avons indiqué à tous les enfants ensuite testés qu'il s'agissait de deux images qui formaient une histoire.

Pour le dessin du père noël sur la cheminée, certains enfants ont perçu un homme ou une femme avec un masque, plutôt que le père noël. Dans ce cas, nous n'avons pas modifié notre manière de présenter le protocole, mais nous nous sommes attachée à fournir l'explication du dessin, afin d'ajuster la vision et l'idée de l'enfant par rapport à ce dessin.

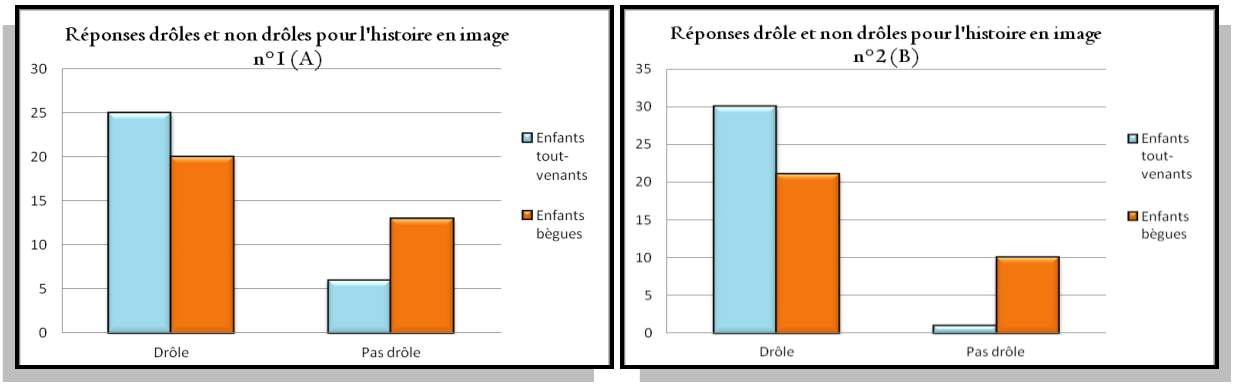
De plus, nous profitons de cette partie pour mettre en évidence le côté subjectif important de notre travail. En effet, l'ensemble des résultats obtenus et des analyses faites à partir de ceux-ci ont été soumis à notre jugement et à notre analyse personnelle, puisqu'aucun protocole avec un étalonnage quantitatif n'existait.

Nous allons maintenant présenter les analyses des réponses obtenues item par item. Nous commencerons par l'analyse des histoires en images, puis nous verrons les réponses obtenues pour les dessins humoristiques et enfin nous terminerons notre analyse avec les réponses données par les enfants pour les différentes blagues.

a) Histoires en images

☒ Résultats

Les deux graphiques, les figures 12 (A) et 12 (B), montrent bien le fait que nous avons déjà vu dans l'analyse globale des réponses des enfants bègues : ceux-ci trouvent les items moins drôles que les enfants tout-venants. Cela se remarque également pour les histoires en images.



Figures 12 (A) et 12 (B) : Histogrammes comparatifs présentant le nombre de réponses drôles et non drôles pour les histoires en images 1 (A) et 2 (B) chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Ces deux figures mettent en évidence le fait que les enfants bègues qualifient plus souvent les histoires en images de non drôles que les enfants témoins. Les raisons principalement évoquées par les enfants bègues rendant les histoires en images non drôles sont l'ennui et la présence du comique de geste.

Dans les deux histoires en images sont évoqués comme étant drôles les ressorts humoristiques que nous avions définis, à savoir le comique de geste pour la première histoire et le comique de situation pour la seconde.

Pour l'histoire en image n°1, les enfants bègues expriment le caractère non drôle des histoires en donnant le ressort humoristique que nous avions fixé : le comique de geste et de forme.

Pour la première histoire en images, nous avons observé un fait caractéristique dans les réponses des enfants bègues. En effet, 2 enfants bègues nous ont répondu que l'histoire était drôle et en même temps qu'elle n'était pas drôle. Nous avons donc comptabilisé les deux réponses de ces enfants avec les deux explications qui ont été fournies. Il est à noter que ce genre de comportement sera de nouveau observable pour d'autres items : il met en évidence l'ambivalence du sujet bègue qui exprime en même temps une chose et son contraire. Pour l'histoire en images n°2, seul 1 enfant tout-venant ne trouve pas drôle l'histoire alors que 10 enfants bègues l'ont jugé non drôle.

Comme nous l'avons vu, un certain nombre de réponses ne sont pas expliquées par les enfants. Ainsi, 3 enfants tout-venants et 1 enfant bègue ne donnent pas d'explication au caractère drôle de l'histoire en images n°1 tandis qu'un enfant témoin et 3 enfants bègues ne donnent pas d'explication à son caractère non drôle. Pour la seconde histoire en images, nous remarquons que 4 enfants témoins et 3 enfants bègues ne fournissent pas d'explication quand l'histoire est qualifiée de drôle. Quatre enfants bègues ne donneront pas d'explication au caractère non drôle de l'histoire en image n°2.

☒ Analyse

Comme nous avons vu que les enfants bègues trouvent moins drôles les deux histoires en images que les enfants tout-venants, voyons quelles sont les raisons évoquées pour les réponses en faveur du caractère drôle et pour les réponses en faveur du caractère non drôle des histoires.

Pour l'histoire en images n°1, c'est le comique de geste et de forme qui est le plus souvent présent dans les réponses drôles des enfants : cela concerne 37 réponses d'enfants tout-venants et 29 réponses d'enfants bègues. Ceci est en accord avec notre explication du protocole dans laquelle nous avions fixé pour l'histoire en images n°1 le comique de geste et de forme comme élément comique principal. Plusieurs catégories de réponses peuvent être faites dans ce comique de geste. Certaines réponses évoquent la chute comme élément comique (« Il tombe, le hamac tombe, il tombe à cause de l'oiseau ») ; d'autres font référence à des caractéristiques physiques ou à des postures (« Il a une oreille géante, le monsieur fait un angle droit en tombant »). Dans le comique de geste, nous trouvons aussi des réponses en lien avec les expressions du visage (« C'est drôle l'expression de sa tête en tombant »). Ces réponses ne concernent que 3 enfants tout-venants. Les enfants bègues ne sont pas sensibles à l'expression du visage du bonhomme lorsqu'il tombe de son hamac. Nous pouvons expliquer cela par le fait qu'il existe, dans la sémiologie du bégaiement, un défaut de compréhension de la mimogestualité. Les autres réponses appartenant au comique de geste sont en lien avec le fait de se faire mal (« Il se fait mal »), et

certaines réponses évoquent une action que nous pourrions qualifiée de rupture (« Le fil se casse, l'oiseau détache, il se réveille »).
C'est ensuite le comique de situation qui apparaît dans les réponses pour 5 enfants tout-venants et 2 enfants bègues. Les réponses peuvent être définies comme évoquant une action (« Il lit un livre en dormant », « L'oiseau ne sait pas ce que ça fait de détacher ») ou un effet de surprise (« Il ne voit pas l'oiseau »).
Le reste des réponses exprimant le caractère drôle de cette première histoire en images possèdent des stratégies de réponses dans lesquelles figurent l'ennui et la déception de la part d'un enfant bègue (« Quand je regarde seulement c'est drôle »). Elles constituent aussi une absence de réponse pour 3 enfants tout-venants et 1 enfant bègue.
Pour cette histoire en images, c'est l'image 3 qui apparaît comme étant la plus drôle. Ainsi, 21 enfants tout-venants et 21 enfants bègues la trouvent drôle par le comique de geste qui résident en elle (et que nous avons défini au départ). Seulement 4 réponses d'enfants témoins concernent le comique de situation.
Comme nous l'avons vu, certains enfants, notamment des enfants bègues, ne trouvent pas drôle l'histoire en images n°1. Les raisons évoquées principalement sont l'ennui pour 1 enfant témoin et 5 enfants bègues ainsi que le comique de geste. Pour le comique de geste, c'est la chute, le fait de tomber et de risquer de se faire mal qui n'est pas trouvé drôle par 5 enfants tout-venants et 3 enfants bègues : le ressort humoristique de l'histoire que nous avions fixé est perçu et donné comme raison non drôle pour ces enfants. Les autres réponses en faveur du caractère non drôle de l'histoire en images sont en rapport avec le comique de situation. Ce sont alors l'action (« L'oiseau détache ») et l'effet de surprise (« Il n'a pas vu ») qui n'amusent pas 2 enfants tout-venants.
Enfin, que la réponse des enfants soit en faveur du critère drôle ou non, nous constatons des absences d'explications. Les enfants nous ont dit si l'histoire était drôle ou non mais quand nous leur avons demandé pourquoi, ils n'ont pas répondu ou bien ils ont répondu qu'ils ne savaient pas. Quand l'histoire en images est trouvée drôle, l'absence d'explication concerne 3 enfants tout-venants et 1 enfant bègue. Quand elle n'est pas trouvée drôle, l'absence d'explication concerne 1 enfant tout-venant et 3 enfants bègues. Ces résultats sont à pondérer avec le fait que plus d'enfants tout-venants trouvent drôles les items et qu'à l'inverse plus d'enfants bègues ne les trouvent pas drôles. Néanmoins, comme nous l'avons vu dans l'exploitation générale des réponses des deux populations, les enfants bègues trouvent plus souvent non drôle les items présentés, contrairement aux enfants tout-venants.

L'histoire en images n°2 est jugée drôle par les enfants pour le comique de situation qui réside dans cette histoire. Le ressort humoristique de l'histoire que nous avions défini est bien perçu par les enfants tout-venants qui sont 24 à l'évoquer et un peu moins par les enfants bègues, qui ne sont que 18 à l'évoquer. Les réponses évoquent un effet de surprise (« Le monsieur est caché », « La nourriture a disparu »), une action (« L'homme sort », « Il met les gâteaux à l'abri », « Le monsieur est caché », « Le monsieur recherche celui qui a mangé les gâteaux », « Le monsieur apporte à manger ») ou encore un élément temporel ou secondaire appartenant au décor (« Il pleuvait »).
Est également fortement évoqué le comique de geste par 20 enfants tout-venants et par 9 enfants bègues comme élément drôle pour l'histoire en images n°2. Les réponses concernent le fait de tomber ou de se faire mal pour 7 enfants témoins et 2 enfants bègues (« Il tombe », « Le monsieur lui donne un coup de tête »), les

caractéristiques physiques du personnage pour 2 enfants tout-venants (« On lui voit les pieds », « Il se transforme en père Noël ») ou encore l'action pour 12 enfants témoins et 7 enfants bègues (« Le monsieur lui fait peur »).
Le reste des explications des réponses drôles pour cet item sont des réponses mettant en évidence des stratégies en lien avec la sémiologie du bégaiement et en particulier l'implication personnelle, pour 1 enfant bègue seulement. Elles sont aussi en lien avec l'ennui, et le maniérisme vocal pour 2 enfants bègues. Nous trouvons aussi des réponses qualifiées de surprenantes. Celles-ci laissent apparaître deux catégories. La première catégorie est celle en lien avec des caractéristiques physiques pour 1 enfant témoin (« Il croyait que c'était une tortue »). La seconde est en lien avec l'action pour 1 enfant témoin et 1 enfant bègue (« Il rentre dans la fusée », « Le monsieur va dans le tuyau pour manger au lieu d'aller dans la maison »).
Pour cette histoire, c'est l'image 5 qui est le plus souvent qualifiée de l'image la plus drôle de l'histoire pour le comique de geste qu'elle contient. Dans notre explication de protocole, nous avons défini le ressort de cette image comme étant du comique de situation. Il s'avère que pour les enfants des deux populations, le comique de geste soit plus drôle que le comique de situation pour cette image. Les réponses composant le comique de geste sont l'idée de la chute pour 12 enfants témoins et 8 enfants bègues (« Il tombe », « Il est assommé par le monsieur »), ainsi que l'idée d'une action de surprise (« Le monsieur lui fait peur en sortant »). Pour le comique de situation, celui-ci est composé de réponses évoquant un effet de surprise pour 2 enfants témoins et 4 enfants bègues (« Il s'attendait pas à ce que le monsieur sorte ») ou de réponses évoquant une action pour 3 enfants tout-venants et 2 enfants bègues (« Le monsieur cherche qui a mangé les gâteaux », « Le monsieur vole et mange les gâteaux »). Il est à noter que 2 enfants tout-venants expliquent le caractère drôle de l'image 5 de cette histoire par des réponses qualifiées de surprenantes (« Le monsieur se transforme en père Noël », « Le monsieur rentre dans la fusée »). Comme nous l'avons vu dans la partie présentant les résultats de manière générale, les réponses surprenantes sont plus fréquentes chez les enfants tout-venants lorsqu'elles attribuent le caractère drôle à l'item présenté ; au contraire, elles sont plus souvent produites par des enfants bègues quand elles permettent d'attribuer le caractère non drôle à l'item en question.
Le groupe d'enfants n'appréciant pas le caractère drôle de cette histoire en images est fortement composé d'enfants bègues (ils sont 10 enfants bègues et seulement 1 enfant tout-venant). La principale raison évoquée fait référence à l'ennui provoqué chez 3 enfants bègues par l'histoire. La seconde est la présence de comique de geste ou de forme pour 2 enfants bègues. Le comique de geste met en évidence l'idée de l'action (« Les parents vont le gronder »), ainsi que l'idée de faire peur à quelqu'un. Enfin, le comique de situation rend l'histoire n°2 non drôle pour 1 enfant témoin (« Le monsieur dedans mange tout ») et pour 1 enfant bègue (« Il pleut »).
Notons une nouvelle fois la présence d'enfants ne donnant pas d'explications concernant leur jugement du caractère drôle ou non de l'item. Nous avons 4 enfants tout-venants et 3 enfants bègues qui n'expliquent pas les raisons faisant qu'ils trouvent l'histoire drôle. Nous dénombrons aussi 4 enfants bègues n'expliquant pas le fait de trouver l'histoire non drôle.

☒ Conclusion

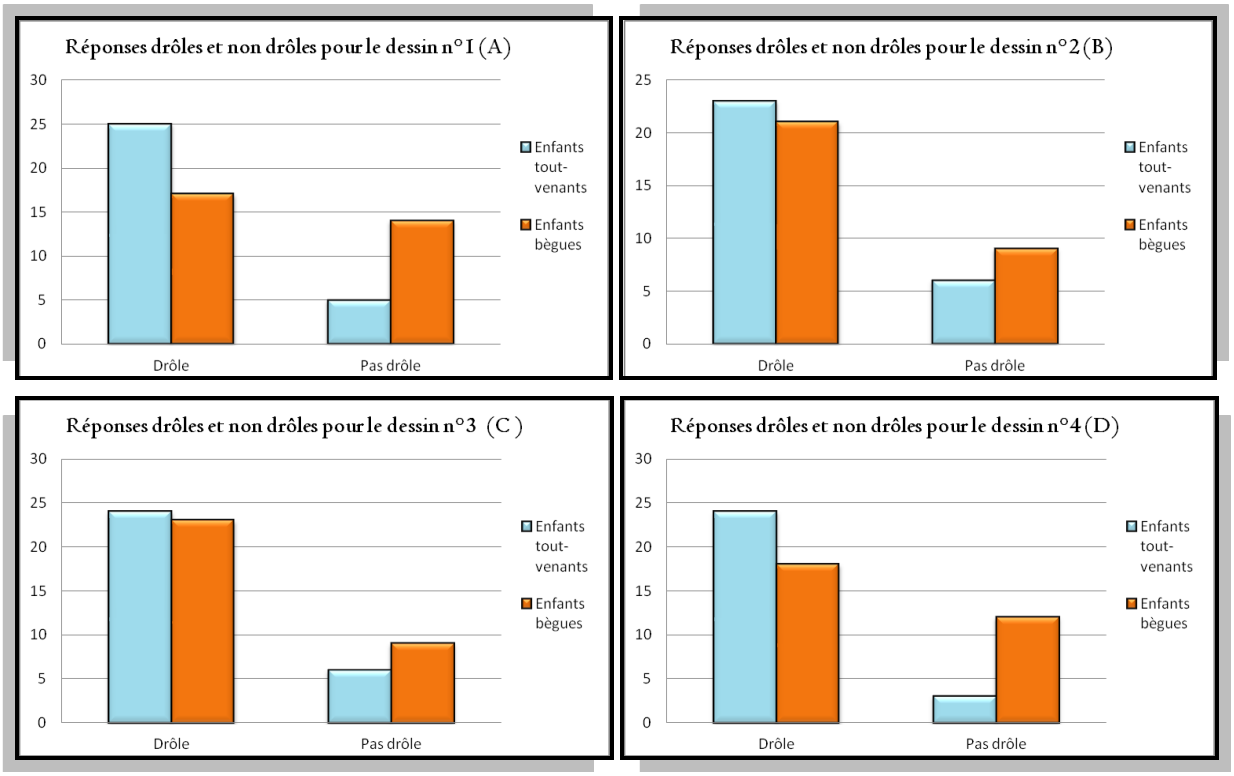
Nous avons donc mis en évidence, grâce aux figures 12 (A) et 12 (B), le fait que l'enfant bègue réponde plus souvent de manière négative en disant que l'histoire en images n'est pas drôle. En s'intéressant aux

principales raisons expliquant cet aspect non drôle, nous voyons que ce sont l'ennui et le comique de geste qui représentent le plus fréquemment les raisons non drôles des histoires en images, sachant que le comique de geste a été défini comme le ressort humoristique de l'histoire en images n°1. Sont aussi présentes l'absence d'explications de sa réponse et le comique de situation comme éléments non drôles. L'enfant bègue donne comme raison non drôle le ressort humoristique de l'item. Il semblerait qu'il ait perçu le ressort humoristique mais qu'il ne le comprenne pas car il ne lui attribue pas le caractère comique. Analysons à présent les réponses obtenues lors de la passation de l'épreuve des dessins humoristiques.

b) Dessins humoristiques

☒ Résultats

Comme nous l'avons vu pour les histoires en images, les enfants bègues ont tendance à moins trouver drôle les items du protocole : les figures 13 (A) à 13 (D) permettent d'illustrer notre propos.



Figures 13 (A) à 13 (D) : Histogrammes comparatifs présentant le nombre de réponses drôles et non drôles pour les dessins 1 (A), 2 (B), 3 (C) et 4 (D) chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Pour les enfants bègues les dessins apparaissent plus souvent comme n'étant pas drôles. Les principales raisons énoncées sont des réponses en lien avec l'ennui et l'absence d'explication pour trois dessins

sur quatre. La référence à la normalité et le comique de situation pour deux dessins sur quatre sont aussi des réponses fréquentes.

Pour les deux populations, les raisons principales expliquant le caractère drôle des dessins ne sont pas celles que nous avions fixées : le comique de situation présent dans les quatre dessins n'est pas considéré comme le ressort humoristique principal par les enfants. Les éléments mettant en évidence le caractère drôle des dessins sont le comique de geste pour les dessins 1 et 4, la référence à la normalité pour le dessin 2 et la référence aux éléments scatologiques pour le dessin 3 pour tous les enfants.

Pour les enfants bègues, le comique de situation est une raison expliquant le caractère non drôle des items pour la moitié de ceux-ci : or ce comique est présent comme ressort humoristique dans tous les dessins. Ici, l'enfant tout-venant n'a pas perçu le ressort humoristique qu'est le comique de situation, tandis que l'enfant bègue l'a perçu mais le désigne comme étant non drôle.

Pour les réponses concernant le caractère drôle ou non du dessin n°1, nous remarquons qu'un enfant tout-venant ne nous a pas donné de réponse. Pour le dessin n°2, nous comptabilisons l'absence de réponse de 2 enfants tout-venants et d'un enfant bègue. Pour le dessin n°3, un enfant tout-venant n'a pas donné de réponse alors qu'un enfant bègue a été dans l'incapacité de choisir entre le caractère drôle ou non drôle du dessin. Il a donc donné deux raisons expliquant le caractère drôle de la blague et le caractère non drôle de la blague. Enfin pour le dernier dessin, 4 enfants tout-venants n'ont pas dit s'ils trouvaient le dessin drôle ou non, ainsi qu'un enfant bègue.

En ce qui concerne l'absence d'explication du caractère drôle ou non des dessins, nous remarquons que 2 enfants témoins pour les raisons drôles ainsi que 2 enfants témoins et 1 enfant bègue pour le caractère non drôle ne fournissent pas d'explication au dessin n°1. Pour le second dessin, lorsqu'il est jugé drôle, tous les enfants fournissent une explication, à l'inverse 2 enfants tout-venants n'en fournissent pas lorsqu'il est qualifié de non drôle. Pour le troisième dessin, 1 enfant bègue n'explique pas les raisons rendant le dessin drôle alors que 3 enfants bègues et 1 enfant tout-venant n'en donnent pas lorsque le dessin est perçu comme n'étant pas drôle. Enfin pour le dessin n°4, 2 enfants tout-venants n'expliquent pas son caractère drôle, 6 enfants bègues n'expliquent pas les raisons de son caractère non drôle.

☒ Analyse

Pour le premier dessin, nous avions défini comme ressorts humoristiques les comiques de situation et de geste. Les réponses des enfants en faveur du caractère drôle mettent en avant le comique de geste, cité par 23 enfants tout-venants et 13 enfants bègues. Dans ce comique de geste, nous retrouvons les notions de chute (« Il tombe », « Il n'y a pas assez de place », « Il veulent se débarrasser de lui » pour 3 enfants témoins et 2 enfants bègues), de caractéristiques physiques (« Il a des yeux comme dans les dessins animés », « Il a une grande trompe » pour 16 enfants tout-venants et 8 enfants bègues) ou encore la notion d'expressions et de sentiments

(« Ils sont amoureux », « Il y a des cœurs » pour 4 enfants tout-venants et 3 enfants bègues). Le comique de situation est évoqué seulement par 4 enfants tout-venants et 6 enfants bègues. Seule l'action est évoquée dans ce genre comique pour expliquer le caractère drôle du dessin (« Il passe sur la trompe », « Les éléphants s'amusent »). Le second ressort humoristique que nous avions fixé pour cette histoire est peu perçu comme étant drôle par les deux populations. Les autres réponses en faveur du caractère drôle de l'histoire concernent la référence à la normalité pour 4 enfants tout-venants et 1 enfant bègue seulement (« C'est impossible car ils sont trop lourd normalement » ; « C'est irréel car on n'a jamais vu des éléphants faire ça »). Nous retrouvons aussi des éléments de réponses en lien avec l'évitement et l'absence d'explication. L'évitement ne concerne qu'un enfant bègue, ce qui confirme ce que nous avons exposé dans notre partie théorique sur la sémiologie du bégaiement. L'évitement est un des signes du bégaiement et il s'observe dans toutes situations de communication. L'absence d'explication ne concerne que 2 enfants tout-venants.

Les enfants ayant jugé le dessin n°1 comme n'étant pas drôle évoquent en premier des éléments se référant à la normalité. En second, ils évoquent l'ennui que provoque cette image chez eux. Dans les réponses dont les stratégies font référence à la normalité, nous observons des réponses dans lesquelles 5 enfants bègues attribuent un sentiment humain aux animaux (« C'est normal que les éléphants s'aiment ») et des réponses pour lesquelles le caractère impossible du dessin en fonction de la réalité est souligné, pour 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue (« Celui-là on se sait pas comment il est venu », « Normalement il est trop lourd pour marcher sur la trompe »). Les autres réponses expliquant le caractère non drôle du dessin n°1 sont l'absence d'explication, ainsi que le comique de situation évoquant une action comme n'étant pas drôle pour 2 enfants bègues (« Il marche sur la trompe »). Nous retrouvons également le comique de caractère. Il est en lien avec la présence d'un autre sentiment et tourne ce sentiment en dérision pour 2 enfants bègues (« Ca fait une autre impression », « C'est de l'amour plutôt », « Ca tourne l'amour en dérision »). Le comique de geste met aussi en évidence le caractère non drôle du dessin. Les principales raisons évoquées sont la chute (« Il tombe du ciel »), une caractéristique physique (« Il grandit sa trompe ») et une action (« Il marche sur la trompe »). Seuls les enfants bègues évoquent le comique de geste comme étant non drôle. Enfin, le reste des réponses affirmant le caractère non drôle du dessin sont l'expression de l'incompréhension du ressort drôle. Les 2 enfants tout-venants évoquent leurs propres difficultés à comprendre le dessin ou alors l'aspect bizarre du dessin.

Le deuxième dessin, dont nous avions défini le comique de situation comme ressort humoristique, présente un taux important d'explications de son caractère drôle par des réponses dont les stratégies font référence à la normalité. Celle-ci est évoquée par 23 enfants tout-venants et 21 enfants bègues. Le caractère irréel de la situation (« C'est inhabituel », « Ils sèchent à la corde et sont accrochés à la corde », « Ils sont à la place des habits ») et la présence de l'action d'avoir mouillé les lapins puis de les avoir accrochés pour les sécher constituent les raisons du comique de ce dessin par référence aux éléments dans la réalité. Cela se retrouve dans les réponses de 2 enfants témoins et d'un enfant bègue. En ce qui concerne le comique de situation, celui-ci n'est présent comme élément drôle que pour 1 enfant tout-venant et 1 enfant bègue. Ceux-ci évoquent la présence de la serviette sur le dessin comme étant drôle. Il s'agit donc de la mise en évidence d'un élément appartenant au décor comme étant responsable du ressort humoristique du dessin entier. De plus, le comique de geste est mentionné comme raison drôle pour 15 enfants tout-venants et 8 enfants bègues. Les réponses regroupent les éléments drôles en lien avec une caractéristique physique (« Ils font un nœud avec les oreilles » pour 4 enfants

témoins et 3 enfants bègues), avec des expressions (« Ils sont contents », « Ils ont une drôle de tête », « Ils regardent en haut », « Ils rigolent mais ils devraient pas » pour 8 enfants tout-venants et 4 enfants bègues), avec l'idée de la chute (« Ils font tomber de l'eau ») et ceux en lien avec des éléments secondaires appartenant au décor (« C'est drôle car il y a des gouttes d'eau qui tombent »). L'implication personnelle et le comique de caractère constituent le reste des stratégies de réponses en faveur de la drôlerie du dessin. Pour la stratégie en lien avec l'implication personnelle, sont concernés 2 enfants témoins et 2 enfants bègues. Cette stratégie s'identifie à travers le récit d'expérience personnelle, à travers l'expression d'une critique ou à travers l'expression d'un avis personnel. Pour le comique de caractère, 1 enfant tout-venant l'utilise pour critiquer les lapins et pour justifier la drôlerie du dessin (« Ca montre [le fait qu'ils soient accrochés] qu'ils ne sont pas intelligents les lapins »).

En s'intéressant aux réponses qualifiant le dessin n°2 comme non drôle, nous remarquons que la raison la plus mentionnée par les enfants bègues est le comique de geste. Les réponses expriment une caractéristique physique comme n'étant pas drôle, une expression du visage, une action (« Il étend le linge ») et en particulier celle de la chute (« On dirait qu'ils vont tomber »). Seul 1 enfant bègue évoque l'action du lapin d'étendre le linge comme n'étant pas drôle, alors que les 6 autres enfants bègues et 1 enfant tout-venant mettent en évidence les expressions comme n'étant pas drôles (« Les visages des lapins ne sont pas drôles », « Les lapins rigolent mais pas nous »). Il nous semble alors que le défaut de perception et de compréhension de la mimogestualité chez le sujet bègue le conduise à juger ces éléments comme n'étant pas drôles. L'incompréhension d'une expression est alors décodée comme n'étant pas comique. L'ennui chez 3 enfants bègues et l'incompréhension pour 1 enfant bègue (« C'est difficile à comprendre », « Je ne vois pas ») sont ensuite les deux stratégies de réponses suivantes expliquant le caractère non drôle du dessin. Enfin pour les enfants tout-venants, l'absence de réponse et l'utilisation de la justification (« Ce n'est pas drôle, le grand lapin n'est pas dans l'eau ») constituent des manœuvres de réponse allant contre le caractère comique du dessin.

Pour le troisième dessin, ce sont les éléments ayant un rapport avec la scatologie qui apparaissent comme raison principale du caractère drôle. Souvenons-nous que c'est l'un des critères que nous avions fixé comme responsable du comique du dessin. Le second était le comique de situation. Celui-ci est d'ailleurs évoqué par 9 enfants tout-venants et 6 enfants bègues, plus ou moins comme le comique de geste qui apparaît dans 11 réponses d'enfants tout-venants et dans 2 réponses d'enfants bègues. Le comique de situation place le fait de se tromper en détournant l'utilisation d'un objet comme étant drôle (« Au lieu d'aller aux WC, le père Noël prend la cheminée », « Il s'est trompé, il croyait que c'était une chaise » pour 4 enfants témoins et 4 enfants bègues) ainsi que l'action d'être assis sur la cheminée pour 5 enfants tout-venants et 2 enfants bègues. Le comique de geste met en évidence la chute (« Il peut tomber dans la cheminée » pour 9 enfants témoins et 1 enfant bègue) et certaines caractéristiques physiques comme étant drôles (« Il a un masque », « Il ressemble au père Noël », « Il a une tête de fille » pour 1 enfant tout-venant et 2 enfants bègues). Pour les enfants bègues, ce sont les éléments ayant un rapport avec la réalité qui rendent le dessin drôle : 10 enfants bègues l'évoquent contre 5 enfants tout-venants. Les éléments principaux sont l'évocation de l'impossibilité du dessin par rapport à la réalité pour 5 enfants témoins et 8 enfants bègues (« C'est inhabituel de voir le père Noël comme ça », « Il est trop gros pour rentrer mais d'habitude il rentre », «Il ne sait pas par où rentrer il est perdu c'est rare »). Est également mise en

évidence une action logique par rapport à la réalité (« Il apporte des cadeaux et de la neige ») ou certains interdits rendant l'item drôle (« Il ne faut pas monter sur le toit normalement »). Enfin, l'absence de réponse et le comique de caractère concernant le père noël qui est tourné en dérision pour 1 enfant bègue sont des raisons évoquées par les enfants bègues seulement et justifiant la drôlerie du dessin.
Pour les raisons en faveur du caractère non drôle, nous trouvons une fois de plus l'ennui comme manœuvre de réponse principale pour 3 enfants bègues et 1 enfant témoin (« Il ne se passe rien », « Le père Noël ne fait pas rire »), ainsi que l'absence d'explication pour 1 enfant témoin et 3 enfants bègues. Les autres réponses concernent le comique de situation, avec l'expression de la solitude et de l'égocentrisme de l'enfant. En effet, les réponses « Les enfants n'auront pas de cadeaux » et « C'est comme si on était à la rue » montrent que les 2 enfants tout-venants et l'enfant bègue se sont mis à la place du père Noël ou qu'ils se sont pris comme référence pour comprendre le dessin. Ils ont alors l'impression que la situation du dessin peut leur arriver, ce qui la rend alors non comique. Les dernières réponses évoquant le caractère non drôle du dessin sont le comique de mœurs avec l'expression d'interdits (« On n'a pas le droit » chez 1 enfant témoin), la présence d'éléments scatologiques (« C'est sale » pour 2 enfants témoins et 1 enfant bègue), et la réponse surprenante d'un enfant témoin et d'un enfant bègue (« Il est tout seul »).

Enfin, le quatrième dessin repose sur le comique de situation et la scatologie. Les réponses obtenues dans l'explication du critère drôle renvoient fortement à la notion de comique de geste ou de forme chez 13 enfants témoins et 20 enfants bègues. Il s'agit de réponses mettant en évidence certaines caractéristiques physiques et notamment la comparaison du physique de l'éléphant et de celui de l'enfant (« L'éléphant a une petite trompe », « Il dit « Tu as une petit trompe » », « C'est drôle parce que l'éléphant est debout et parle alors que l'enfant est assis et il ne parle pas », etc…). Ainsi, les deux éléments définis comme étant les ressorts humoristiques principaux du dessin ne sont pas perçus par les enfants tout-venants ni par les enfants bègues. Les réponses en rapport avec le comique de situation ne sont présentes que chez 4 enfants tout-venants et 6 enfants bègues. Elles mettent en évidence le fait que l'éléphant se trompe et qu'il se moque de l'enfant (par 1 enfant tout-venant seulement). Celles évoquant les éléments scatologiques ne concernent que 8 enfants tout-venants et 4 enfants bègues et elles expliquent le caractère drôle du dessin par la présence du tabou lié au corps et à la sexualité (« Il est tout nu le petit garçon », « L'éléphant parle du zizi du petit garçon »). Deux enfants tout-venants n'ont pas fourni d'explication à leur réponse « Oui c'est drôle ».
Quand nous regardons les réponses contre la drôlerie du dessin, nous constatons qu'une part importante des stratégies de réponses de 6 enfants bègues est de l'ordre de l'absence d'explication. Puis nous observons des réponses dont les stratégies mettent en évidence le déni, la référence à la normalité et le comique de situation. Le déni révèle dans les réponses d'un enfant tout-venant un aspect interdit (« On n'a pas le droit de dire ça »), un aspect faux (pour les réponses de 3 enfants bègues « Ce n'est pas vrai, le nez de l'enfant ce n'est pas une trompe »), et un aspect absurde de non rapport (dans la réponse d'un enfant tout-venant « Il n'y a aucun rapport entre le zizi et la trompe »). La référence à la normalité évoque l'impossibilité et la référence à la logique pour confirmer l'aspect non drôle du dessin pour 2 enfants bègues. Enfin le comique de situation s'appuie sur des éléments secondaires du décor « Les images ça fait drôle » comme raison non drôle. Remarquons que ce sont deux enfants bègues qui nous ont exprimé cette raison secondaire qui apparaît comme étant contradictoire par rapport au fait qu'ils trouvent tous les deux le dessin pas drôle. Comme pour la mimique inadaptée, nous nous

retrouvons face à une réponse évoquant l'ambivalence de l'enfant bègue. Le dessin est jugé non drôle mais l'explication donnée est en faveur du caractère drôle du dessin. L'ennui (« C'est ennuyant », « Il n'y a rien de spécial ») et le comique de geste évoquant une caractéristique physique comme non drôle (« La trompe de l'éléphant est petite ») représentent le reste des réponses négatives du caractère drôle de l'item pour 1 enfant témoin et 2 enfants bègues.

Nous notons pour ce dessin une caractéristique importante et observable chez les enfants bègues : malgré la consigne « Je te lirai ce qui est écrit », puisque nous voulions supprimer le facteur lecture de ce dessin, beaucoup d'enfants bègues n'ont pas respecté la consigne et nous ont lu la phrase à haute voix. Cet élément s'est très peu observé lors des passations avec les enfants tout-venants. Ainsi, seulement 4 enfants tout-venants n'ont pas respecté notre consigne et ont lu la phrase eux-mêmes contre 15 enfants bègues. Cette transgression marque une fois de plus la volonté du sujet bègue de contrôler la situation de communication. Il ne respecte plus ce qui nous lui avons dit, de la même manière il ne respectera pas les tours de parole.

☒ Conclusion

A ce stade de l'analyse, nous pouvons conclure que les images apparaissent comme moins drôles pour les enfants bègues. Les principales raisons observées et évoquées sont des réponses dont les stratégies sont en lien avec l'ennui, l'absence de réponses et la référence à la normalité. Puis ce sont les comiques de geste et de situation, l'incompréhension et le déni qui représentent les raisons et les manœuvres de réponses expliquant le caractère non drôle des dessins. Une nouvelle fois, nous notons la mise en évidence du ressort humoristique des items comme raison non drôle pour les enfants bègues.

Nous remarquons aussi la présence d'une réponse contradictoire chez un enfant bègue : cette réponse met en évidence l'ambivalence du sujet bègue puisqu'il exprime une certaine chose verbalement tout en exprimant son contraire par son comportement non verbal et sa mimogestualité.

c) Conclusion sur le matériel non verbal

Afin de conclure sur le matériel non verbal, nous pouvons dire que les enfants bègues comprennent moins bien le ressort humoristique présent dans chaque image.

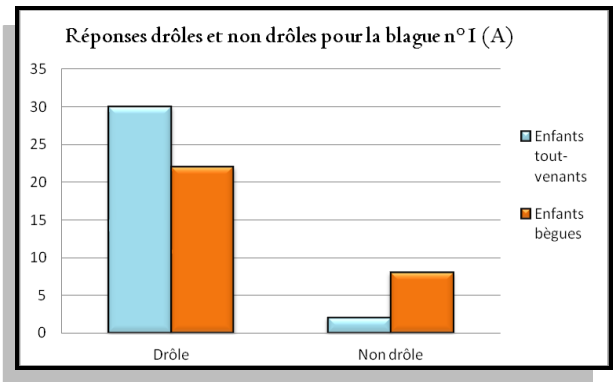
Les principales raisons données par les enfants bègues justifiant le caractère non drôle du matériel non verbal sont l'ennui que provoque le matériel pour eux et l'absence d'explication. Nous voyons bien que ces deux stratégies de réponses ne nous éclairent pas ou peu et qu'elles donnent l'impression d'être des réponses passe-partout permettant aux enfants bègues de se sortir de la situation de communication. Lorsque l'enfant répond qu'il ne sait pas pourquoi ce n'est pas drôle ou qu'il trouve que le dessin est ennuyant, il nous est difficile de comprendre la raison « cachée » faisant que l'enfant trouve l'image pas drôle. A moins de redemander à l'enfant d'expliquer pourquoi il trouve l'item non drôle, il est difficile de creuser ce genre de réponses et de demander des explications supplémentaires au fait qu'il ne sache pas pourquoi c'est drôle ou non, ou bien au fait que ça l'ennuie.

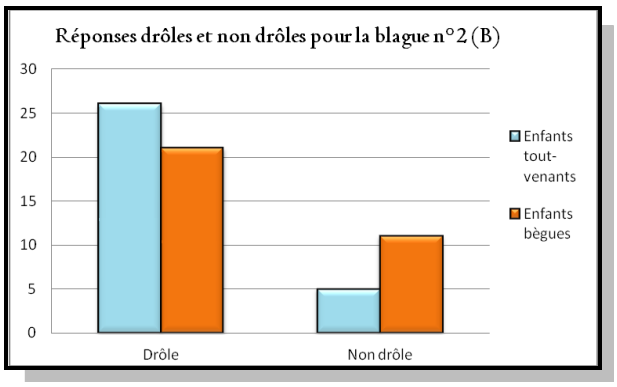
Pour ce qui est des raisons plus exploitables jugeant le caractère non drôle du matériel verbal, nous voyons que les enfants bègues ont souvent recours aux comiques de geste et de situation, aux stratégies en lien avec la référence à la normalité, mais aussi à celles mettant en évidence l'incompréhension et le déni. Pour les types de comiques que nous avions définis comme ressort humoristique des différents items non verbaux, le fait que les enfants bègues mettent en évidence ces comiques pourrait s'expliquer de la manière suivante. Les enfants bègues perçoivent le ressort humoristique mais ils ne le comprennent pas comme étant drôle. Cela est sans doute dû à la souffrance liée au bégaiement et à certaines autres caractéristiques sémiologiques comme l'hyper-focalisation sur la forme du langage ou encore l'attitude d'opposition protégeant l'enfant bègue face aux sentiments de supériorité et d'infériorité qu'il peut ressentir. Pour le déni, nous observons que le caractère absurde d'un dessin n'est pas supportable par l'enfant bègue qui ne peut l'exprimer mais qui expose à la place une réponse en lien avec un sentiment de non vérité ou avec un mensonge. Pour le sujet tout-venant, le caractère absurde ne faisant pas rire est mentionné comme une absence de rapport.

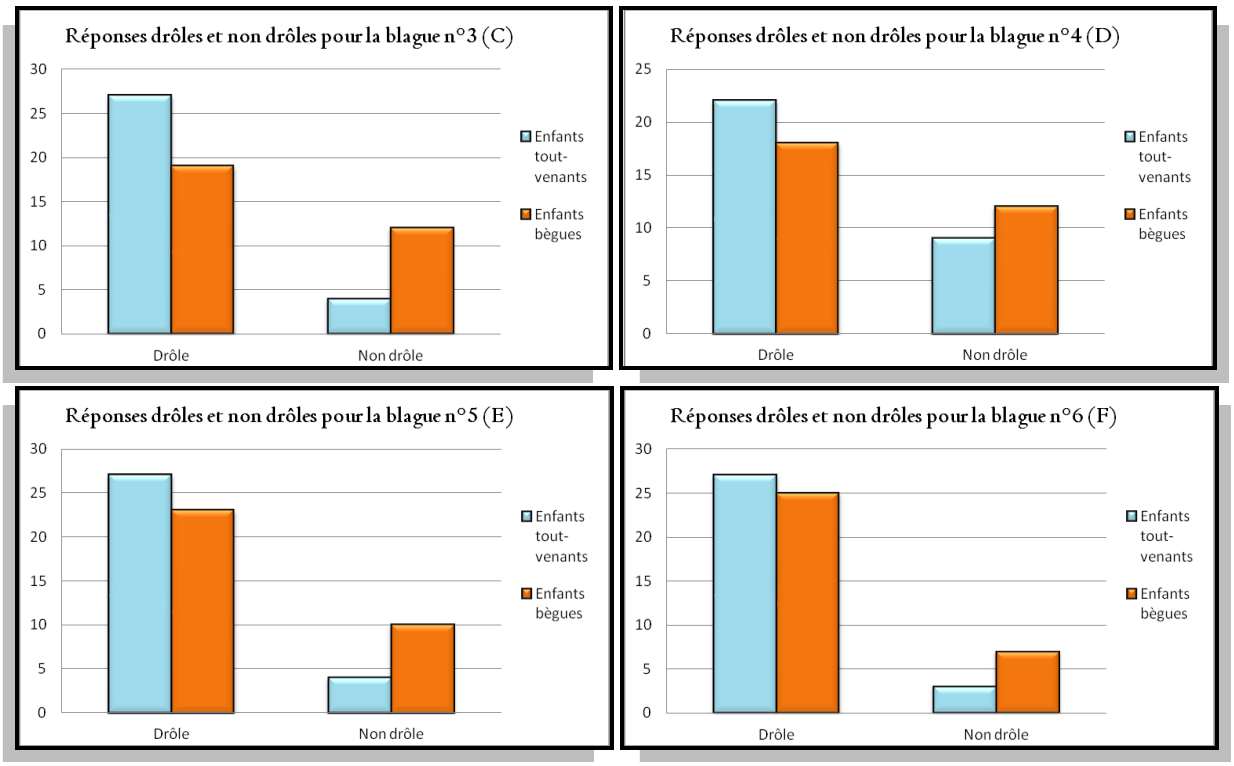
2. A Partir du matériel verbal

a) Résultats

D'après les figures 13 (A) à 13 (F), nous observons à nouveau une tendance chez les enfants bègues à trouver les blagues non drôles, ainsi que la présence de manœuvres de réponses en lien avec l'absence d'explication des raisons rendant les blagues drôles ou non drôles. Cela ne concerne pas les blagues n°2, n°3 et n°6 lorsqu'elles sont qualifiées de drôles puisque tous les enfants nous ont fourni une explication. Néanmoins, lorsque la blague n°1 est drôle, 1 enfant tout-venant ne donne pas d'explication ; 1 enfant témoin et 3 enfants bègues n'en donnent pas lorsqu'elle n'est pas drôle. La blague n°2 jugée non drôle n'est pas expliquée par 5 enfants bègues. La blague n°3 montre que 2 enfants bègues n'ont pas expliqué son caractère non drôle. Pour la quatrième blague, 2 enfants témoins et 1 enfant bègue n'expliquent pas les raisons drôles de cette blague, 2 enfants tout-venants et 4 enfants bègues n'expliquent pas celles rendant cette blague non drôle. Pour la blague n°5, 1 enfant tout-venant n'explique pas les raisons drôles, 2 enfants bègues n'expliquent pas les raisons non drôles. Enfin pour la dernière blague, 3 enfants bègues ne fournissent pas d'explication suite à l'expression du caractère non drôle de la blague.







Figures 13 (A) à 13 (F) : Histogrammes comparatifs présentant le nombre de réponses drôles et non drôles pour les blagues 1 (A), 2 (B), 3 (C), 4 (D), 5 (E) et 6 (F) chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Pour les enfants bègues les blagues apparaissent plus souvent comme n'étant pas drôles comparativement aux enfants tout-venants. Les principales raisons non drôles sont l'évocation d'éléments scatologiques et la référence à la normalité pour la moitié des blagues. Il s'agit aussi de stratégies donnant des absences d'explication, l'expression de l'incompréhension et de l'ennui, ainsi que l'évocation du comique de situation. Cela concerne deux blagues sur six à chaque fois.

Pour la moitié des blagues, les ressorts humoristiques principaux de chaque item ont été mis en évidence dans les réponses des deux populations. C'est le cas pour la mise en évidence des éléments scatologiques comme étant drôles pour les blagues 1 et 6. L'évocation des comiques de geste, de situation et de répétition comme étant les éléments principaux du caractère drôle se retrouvent dans la blague 4 pour le comique de geste, dans la blague 5 pour le comique de situation et dans la blague 6 pour le comique de répétition.

b) Analyse

La première blague met en évidence le comique de situation ainsi que les éléments à caractère scatologique. Ce caractère scatologique représente d'ailleurs une part importante des réponses des enfants : 37 réponses d'enfants tout-venants et 27 réponses d'enfants bègues mettent en évidence comme étant drôle le tabou lié à la sexualité (« On voit sa culotte », « Elle est toute nue », « On voit ses fesses » ou encore « Elle a enlevé sa culotte »). C'est ensuite les comiques de répétition, de geste et de situation qui sont évoqués. Le comique de répétition concerne la répétition de parole par la mère pour 2 enfants témoins et 5 enfants bègues. Le comique de geste concerne le fait de faire des roulades pour 7 enfants tout-venants et 3 enfants bègues. Le comique de situation met en évidence l'effet de surprise (« La mère est étonnée car elle ne sait pas que la fille n'a plus de culotte » pour 2 enfants témoins et 1 enfant bègue) ainsi que le fait de contourner des règles (« Elle contourne l'interdiction, elle n'est pas maligne » chez 2 enfants témoins et 2 enfants bègues). Les enfants tout-venants, tout comme 1 enfant bègue, expliquent le caractère drôle par la référence à la réalité et à la logique connue de cette normalité (« On ne risque pas de voir sa culotte car elle l'a enlevée »). Néanmoins, seuls les enfants bègues donnent des réponses mettant en évidence des stratégies en lien avec l'évitement et des réponses dites surprenantes. Pour l'évitement, l'enfant bègue évite la situation de prise de parole et d'explication de sa réponse car il nous dit « Je pense que c'est maintenant à C. (l'orthophoniste) de répondre ». Quant à la réponse surprenante, elle montre que l'enfant bègue n'a pas totalement saisi le sens de la blague car il nous explique le caractère drôle de celle-ci en exprimant un élément faux et mal compris de la blague (« Tout le monde veut voir sa culotte »). Une seule absence d'explication est relevée et elle concerne un enfant tout-venant.
De manière assez surprenante, nous retrouvons encore en première position les éléments évoquant la scatologie mais comme raison rendant cette fois-ci la blague non drôle pour 4 enfants bègues. Les manœuvres responsables de l'absence d'explication représentent une part importante des réponses non drôles. Le reste des réponses expliquant le caractère non drôle pour les enfants bègues seulement concerne la référence à la normalité et à sa logique (« Forcément, si on enlève la culotte, on ne la verra pas »), le comique de situation résidant dans le fait de se tromper (« Elle se trompe »), et la présence d'une réponse surprenante illustrant une habitude (« La fille jouait tous les jours à côté de la maison »). Enfin le comique de mœurs souligne l'aspect interdit de l'action d'enlever sa culotte en public (« On n'a pas le droit d'enlever sa culotte »). Celui-ci se retrouve dans une réponse d'un enfant tout-venant.

La blague n°2 possède beaucoup d'explications en rapport avec la scatologie et le déni prouvant le caractère drôle de celle-ci. Pour les éléments ayant un rapport avec la scatologie, 8 enfants tout-venants et 13 enfants bègues expriment le caractère sale (« Elle fait caca », « Elle pue des pieds », « Elle marche dans le caca »). Pour le déni, les 10 enfants tout-venants et les 4 enfants bègues mettent en évidence l'aspect absurde et faux de la blague dans leurs stratégies de réponses (« Elle ne pue pas des pieds la girafe », « Il n'y a pas de rapport entre l'odeur des pieds et la taille du cou »). Dans notre présentation, nous avions de notre côté mis en évidence le comique de geste et l'absurdité comme ressorts humoristiques. Le nombre de réponses en lien avec la référence à la normalité et le comique de geste sont comparables. Ils sont chacun évoqués par 8 enfants tout-venants et par 3 enfants bègues. La référence à la normalité s'exprime à travers la mise en évidence de l'impossibilité de l'action (« Elle n'a pas de bras ni de pieds la girafe », « Ce ne sont pas des pieds mais des

sabots » pour 6 enfants témoins et 2 enfants bègues), à travers l'expression de la logique pour 1 enfant bègue (« C'est pas souvent que les animaux puent des pieds ») et à travers l'expression d'une connaissance pour 1 enfant tout-venant (« Le grand cou de la girafe c'est pour son adaptation »). Le comique de geste met en évidence des caractéristiques physiques comme étant drôles (« Elle a un long cou », « Elle n'a pas de long cou », « Elle a un long cou pour sentir des pieds » pour 8 enfants témoins et 3 enfants bègues). Enfin l'implication personnelle avec le récit d'une expérience personnelle constitue le dernier type de stratégies de réponses en faveur du caractère drôle de la blague chez 1 enfant témoin. Pour cette blague, nous ne relevons aucune absence d'explication.

Le caractère non drôle de cet item est fortement expliqué par l'incompréhension pour 4 enfants bègues (« C'est dur à expliquer ») et par les éléments en lien avec la scatologie pour 2 enfants tout-venants et 2 enfants bègues (« Elle pue des pieds », « Elle ne sent pas bon des pieds »). De plus, un nombre assez important d'enfants bègues ne donne pas d'explication à leur réponse, il est alors difficile de savoir pourquoi l'item ne les a pas amusés. L'ennui est évoqué par 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue. Il s'agit de réponses évoquant la lassitude de la blague car elle est connue de l'enfant ou de réponses mettant en évidence la déception de l'enfant par rapport à la chute de la blague (« Quand la réponse est donnée, la blague est moins drôle »). Sont des manœuvres de réponses et des réactions attribuables aux enfants bègues seulement trois stratégies : le déni (« Elle a menti »), la présence d'une réponse surprenante de type justification (« La maman girafe elle a un grand cou et le bébé il a un petit cou mais qui dépasse comme ça ») et le comportement d'évitement de la situation. L'enfant bègue raconte une autre blague au lieu d'expliquer le fait qu'il trouve la blague non drôle.

La troisième blague dans laquelle figure le seul comique de mot du protocole présente les résultats suivants : le comique de geste et la référence à la normalité sont les principales réponses évoquées par les enfants des deux populations, soit 21 enfants tout-venants et 20 enfants bègues. De manière générale, les enfants ont été amusés par autre chose que le jeu de mots. Ainsi, les réponses faisant référence au comique de geste mettent en évidence des caractéristiques physiques (« La pomme de terre marche », « Elle n'est pas écrasée » pour 3 enfants témoins et 1 enfant bègue), certaines expressions (« La pomme de terre dit purée », « Elle se demande ou est passée l'autre pomme de terre » pour 9 enfants tout-venants et 6 enfants bègues) et certaines actions (« L'autre pomme de terre peut la manger », « La pomme de terre est écrasée » pour 9 enfants témoins et 13 enfants bègues) comme étant drôles. Les réponses faisant référence à la normalité évoquent la logique (« On fait de la purée avec la pomme de terre » pour 19 enfants tout-venants et 9 enfants bègues) et l'impossibilité de la situation décrite par la blague (« La pomme de terre n'est pas vivante » pour 3 enfants témoins et 2 enfants bègues). Pour le ressort humoristique que nous avions défini, cela ne concerne que 8 enfants tout-venants et 1 enfant bègue. Pour les enfants bègues, nous pouvons expliquer ceci par l'hyper-investissement langagier du sujet bègue pour la forme seulement du discours. Ils ne s'intéressent pas au fond du message et passent donc à côté de la polysémie du mot utilisée dans le jeu de mots.

Les réponses attribuant le caractère non drôle à cette blague font fortement référence au comique de situation en exprimant le danger (« Ils ne font pas attention » pour 1 enfant tout-venant ; « La route n'est pas drôle mais dangereuse » pour 1 enfant bègue) et le fait de se faire écraser pour 1 enfant tout-venant et 4 enfants bègues. Certaines stratégies de réponses concernent également l'ennui (« Je préfère l'humain à la pomme de terre »,

« C'est une blague pour les enfants », « C'est une blague n'ayant pas le sens de faire rire »). Cette expression de l'ennui permet à 2 enfants tout-venants et à 3 enfants bègues d'expliquer pourquoi la blague n'est pas drôle. Est ensuite évoquée la référence à la normalité par 3 enfants bègues : nous observons l'expression de la logique (« La pomme de terre écrasée fait de la purée ») et le l'impossibilité de la blague par rapport à la réalité (« C'est impossible que la pomme de terre marche »). L'absence d'explication est présente pour cet item ainsi que la présence d'une réponse surprenante de la part d'un enfant bègue (« Elle se frotte »).

La quatrième blague reposant sur le comique de geste et l'absurdité a été bien comprise par les enfants. En effet, la raison principale évoquée pour le caractère comique de l'item est le comique de geste par 14 enfants tout-venants et 17 enfants bègues. Les réponses évoquent majoritairement la chute et le fait de se faire mal comme ressort comique (« S'il lève les deux pattes il tombe », « Il peut se faire mal s'il fait le grand écart », etc…). Les autres stratégies de réponses font référence à la logique de la normalité pour 3 enfants témoins et 1 enfant bègue (« C'est la vérité », « C'est l'inverse chez les humains : sur deux pieds ils ne tombent pas, mais sur un pied ils tombent ») ; ainsi qu'à l'implication personnelle de type critique pour 3 enfants témoins (« Ça leur fait les muscles », « Ils peuvent baisser les deux pattes en bas plutôt »). L'expression de l'ennui s'observe pour un seul enfant tout-venant. Nous retrouvons également un comportement d'évitement du thème de la blague (« Je préfère que le flamant rose se fasse manger par un piranha ») de la part d'un enfant bègue ainsi que quelques réponses sans explications pour 2 tout-venants et 1 enfant bègue.
Le comique de geste, la référence à la normalité et l'expression de l'incompréhension sont les raisons et stratégies de réponses les plus évoquées par les enfants dans les réponses en faveur du caractère non drôle de la blague. Le comique de geste évoque la chute et les caractéristiques physiques (« Il tombe », « Il peut se faire mal à cause des crabes », « Le flamant rose n'est pas drôle, c'est tout ! ») pour 1 enfant tout-venant et 5 enfants bègues. La référence à la normalité met en évidence la logique de cette réalité (« Il marche à deux pattes », « Sur deux pattes il ne tombe pas », « C'est comme nous les humains ») pour 2 enfants tout-venants et 4 enfants bègues. En ce qui concerne l'expression de l'incompréhension, 3 enfants tout-venants évoquent le caractère bizarre, illogique donc absurde de la blague. Un enfant bègue expose ses difficultés fasse aux notions « drôle » et « non drôle » qu'il dit confondre. Ici s'observe aussi l'ambivalence du sujet bègue. Enfin, nous notons quelques stratégies de réponses en lien avec le déni chez 2 enfants bègues, qui dénoncent la non vérité (« Ce n'est pas vrai qu'il dort sur une patte le flamant rose ») et qui critiquent la blague (« On ne sait pas pourquoi il dort sur une patte »). De plus, quelques réponses surprenantes montrent la reprise d'une expression courante « N'avoir ni queue ni tête » afin d'évoquer l'aspect absurde de la blague (« Sur deux pattes, ça n'a ni tête ni pieds » pour 1 enfant bègue), mais aussi afin d'exprimer la douleur (« Si on perd une jambe on est triste » pour 1 enfant témoin). Une fois de plus certaines réponses n'ont pu être expliquées par les enfants. Cela concerne 2 enfants tout-venants et 4 enfants bègues.

Reposant sur le comique de situation, la cinquième et avant-dernière blague a été bien perçue par les enfants. Les raisons évoquant le caractère drôle de celle-ci sont le comique de situation avec le fait de se tromper (« Elle se croit chez le docteur », « Elle se trompe d'endroit » chez 31 enfants tout-venants et 26 enfants bègues) et le comique de geste avec la mise en évidence de caractéristiques physiques drôles (« Elle ne voit pas », « Elle a besoin de lunettes » pour 20 enfants témoins et 11 enfants bègues) ou d'actions (« Elle crie », « Elle parle au

monsieur et elle dit « Docteur » alors que c'est un banquier » chez 2 enfants témoins et 1 enfant bègue). Les autres réponses, concernant 3 enfants tout-venants et 5 enfants bègues, laissent voir des références à la normalité. Sont mises en évidence le rapport à la logique de la réalité (« Elle veut de l'argent donc elle va à la banque pour prendre des sous pour acheter des lunettes ») ainsi que l'impossibilité de la situation de la blague (« Il n'y a pas de lunettes à la banque »). Les autres stratégies de réponses laissent apparaître des justifications en faveur de l'explication du caractère risible de la dame (« Peut-être qu'il a des lunettes le banquier », « Peut-être que c'était un docteur avant », « Peut-être qu'il y avait un panneau avec écrit « Docteur » dessus. »). Enfin, nous notons également la présence de réponses sans explications pour 1 enfant tout-venant.
Le caractère non drôle de cet item est fortement exprimé à travers le comique de situation. Les enfants jugent cette blague comme n'étant pas drôle à cause de l'impossibilité de la situation par rapport à la logique (« Ce n'est pas chez le docteur qu'on prend les lunettes mais c'est chez l'ophtalmologue », « C'est normal qu'elle ait besoin de lunettes, elle ne voit pas » pour 2 enfants bègues). Le fait que la dame se trompe rend la blague non drôle également pour 6 enfants témoins et 4 enfants bègues (« Elle se trompe », « Ce n'est pas un docteur mais c'est une banque »). Les réponses en faveur du caractère non drôle de cette blague s'expriment aussi à travers le déni pour 1 enfant tout-venant (« Il n'y a pas de rapport entre la banque et les lunettes ») et pour 1 enfant bègue (« Il a menti le monsieur »). A travers l'implication personnelle en critiquant pour 1 enfant tout-venant (« C'est un peu bête ») et en donnant son avis pour 1 enfant bègue (« J'aime ce que la dame dit ») sont expliquées les raisons faisant que cette blague n'est pas drôle. Une fois de plus, nous remarquons la présence chez le sujet bègue d'une explication contradictoire (« J'aime ce qu'elle dit ») par rapport à la réponse non drôle qu'il a donné (« Non ce n'est pas drôle »). Seuls les enfants bègues justifient le caractère non drôle de la blague n°5 en faveur de la réhabilitation du caractère sérieux de la dame (« Elle n'a peut-être plus d'argent pour se payer des lunettes », « Elle est peut-être aveugle »). Ces réponses pointent du doigt des tentatives de justification du caractère non risible par la recherche de raisons sérieuses, teintées de gravité par rapport à ce que vit le personnage de la blague : la cécité ou les difficultés financières ne peuvent constituer un ressort risible pour les enfants bègues. Une fois encore nous retrouvons un certain nombre d'enfants pour lesquels l'explication de leur réponse n'a pas pu se faire.

Enfin la dernière blague du protocole reposait sur le comique de répétition et les éléments à caractère scatologique. Le comique de répétition concerne la répétition des mêmes paroles pour 8 enfants témoins et 14 enfants bègues (« Le père dit tout le temps la même chose », « Le père dit tout le temps qu'il a tout vu », « La fille répète tout le temps la même chose »). Les réponses en faveur du caractère drôle de la blague mettent d'ailleurs ses deux ressorts humoristiques en évidence, aussi bien pour les enfants tout-venants que pour les enfants bègues. Les deux populations expriment aussi de manière assez importante la présence des comiques de geste et de situation comme responsables du caractère drôle de la blague. Le comique de geste met en évidence des expressions ou des actions drôles pour 11 enfants témoins et 7 enfants bègues. Le comique de situation révèle comme élément drôle le fait de ne pas faire attention, pour 12 enfants de chaque population (« Il n'a pas vu », « Il n'a pas fait attention », « Si les parents ne font pas attention il leur arrive un malheur »). Le reste des réponses dévoile des stratégies de réponses en lien avec l'implication personnelle. Celle-ci s'observe dans le récit d'une expérience personnelle pour 1 enfant tout-venant (« J'énerve mon père comme ça moi aussi ») ainsi

que pour 1 enfant bègue (« C'est comme moi et mon frère »). Enfin, pour 1 enfant bègue, nous observons un comportement d'évitement de la situation puisque celui-ci ne nous donne pas d'explication au fait qu'il trouve la blague drôle mais à la place, il nous raconte la blague que nous venons de lui dire.
Les raisons exprimant cette fois l'aspect non drôle de la blague concernent surtout les éléments en rapport avec la scatologie et le comique de répétition. Les éléments scatologiques mettant en évidence la saleté sont évoqués par 1 enfant tout-venant et 3 enfants bègues (« Elle marche dans la crotte de chien »). Le comique de répétition de paroles identiques par la fille n'amuse pas 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue. Plusieurs réponses n'ont pu être expliquées par les enfants, notamment les enfants bègues. L'évocation du comique de situation et l'évocation de la justification sont des stratégies de réponses appuyant le caractère non drôle de cette blague. Le comique de situation explique l'absence de drôlerie par le fait de ne pas faire attention (« Il n'a pas fait attention », « Il n'a pas vu ») pour 2 enfants tout-venants. L'évocation de la justification en faveur du père (« Le père a vu avant la fille ») pour 1 enfant bègue constitue aussi une stratégie de réponse expliquant le caractère non drôle de cette dernière blague. Enfin, nous notons la présence d'un comportement d'évitement de la situation de communication par 1 enfant bègue. Au lieu d'expliquer pour quelles raisons la blague ne lui est pas drôle, il nous raconte la blague que nous lui avons racontée.

c) Conclusion

En conclusion sur le matériel verbal, nous observons une fois de plus que les enfants bègues sont moins sensibles au caractère drôle des items. Les raisons et stratégies de réponses principalement évoquées dans le jugement de l'absence du ressort comique sont la mise en évidence d'éléments en lien avec la scatologie, l'absence de réponses, et la référence à la normalité. Sont aussi évoqués l'incompréhension et le comique de situation comme éléments non drôles. De la même manière que pour le matériel non verbal, l'enfant bègue donne souvent comme explication non drôle de l'item le ressort humoristique que nous avions défini. Il semblerait qu'il perçoive le ressort humoristique de l'item verbal ou non verbal mais qu'il ne le comprenne pas correctement.
Nous remarquons, comme pour les histoires en images et les dessins humoristiques, la présence de stratégies de réponses difficiles à exploiter : l'absence de réponse et l'expression de l'incompréhension. Ces deux raisons apparaissent comme un moyen pour le sujet bègue de ne pas répondre à notre demande en ne donnant pas d'explication à sa réponse et en ne poursuivant pas la situation de communication. C'est pourquoi la sollicitation a été souvent utilisée face à ce genre de réponses mais elle n'a pas forcément donné tout le temps des résultats satisfaisants.

IV. Analyse des résultats de la troisième partie du protocole « Création d'humour »

A. Résultats

Notre dernière partie de protocole a permis de voir la capacité des enfants bègues d'inventer une blague. D'après le graphique ci-dessous, la figure 14, nous voyons que 29 enfants tout-venants ont raconté une blague contre 24 enfants bègues. Une fois encore, il est plus difficile pour l'enfant bègue de prendre la parole sur un sujet non défini de manière précise.

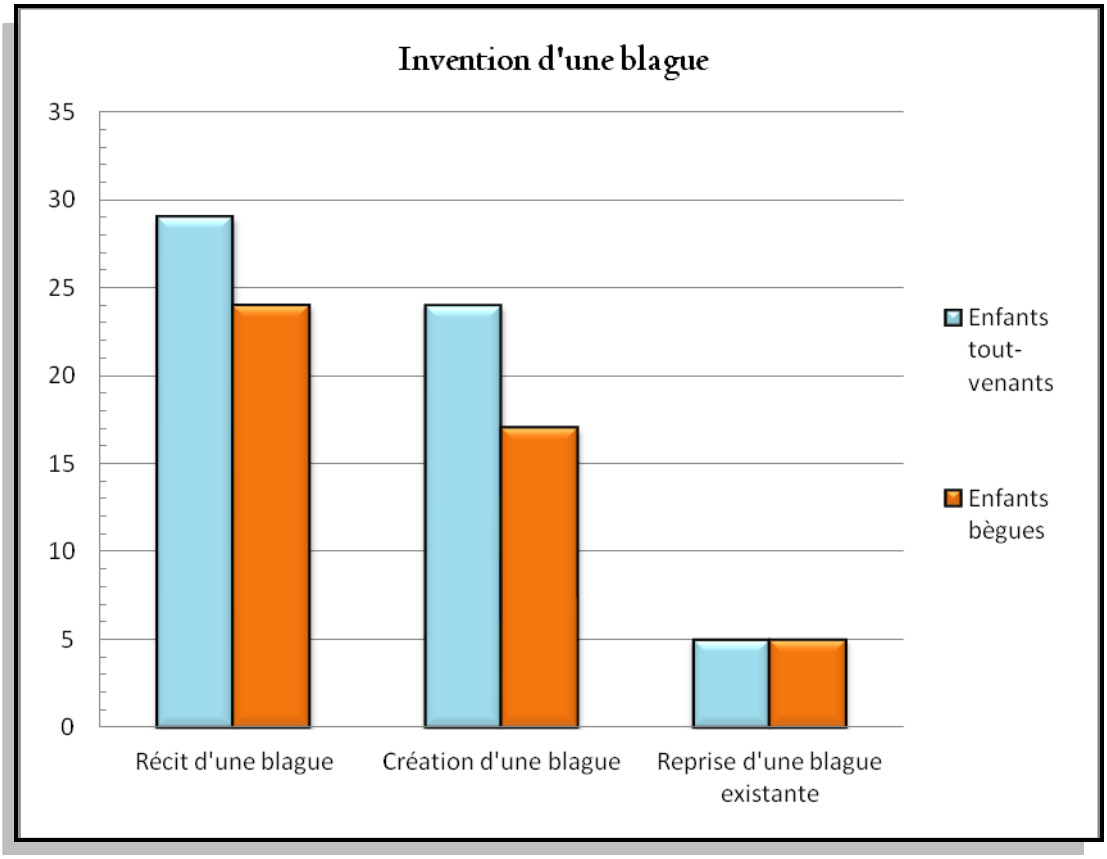


Figure 14 : Histogramme comparatif du récit d'une blague créée ou d'une blague inventée pour les enfants tout-venants et pour les enfants bègues.

Observations : Les enfants assez jeunes sont plus créateurs de blagues que les enfants plus âgés. En effet, ceux-ci ont tendance à reprendre une blague existante et qu'ils connaissent.

Pour les enfants bègues, nous remarquons que le récit de la blague est moins fréquent. Lorsqu'il a lieu, il est pour les 2/3 des réponses de type création de blague. Le tiers restant concerne des reprises de blagues. Il est à noter que la reprise d'une blague existante est moins fréquente chez les témoins. En effet, 5 enfants tout-

venants reprennent une blague connue, comme les 5 enfants bègues. Néanmoins, nous voyons que les enfants témoins racontent plus de blagues que les enfants bègues. Ainsi, la reprise d'une blague existante est plus fréquente chez les enfants bègues.

Parmi les récits de blagues, nous avons différencié les blagues créées à proprement parlé de celles existant déjà et reprises par les enfants. En faisant cette distinction, nous remarquons que les enfants bègues ont plus tendance à reprendre une blague existant que les enfants tout-venants. En effet, sur les 24 enfants bègues ayant raconté une blague, 17 créent leur blague et 5 en reprennent une existante. Pour les enfants tout-venants, sur les 29 blagues, 24 sont inventées et 5 sont reprises. Ainsi, la moyenne d'âge des enfants tout-venants créant une blague est de 7,54 ans et celle des enfants bègues est de 7,47 ans : ces deux résultats sont comparables même si les enfants bègues créent moins de blagues que les enfants tout-venants. En ce qui concerne la reprise de blague, les moyennes d'âges sont également semblables entre les deux populations : les enfants tout-venants reprenant une blague existante sont âgés de 9,30 ans et les enfants bègues de 10,1 ans. Nous constatons que la reprise d'une blague existante concerne des enfants plus âgés que la création. Lorsque l'enfant est assez jeune, il ne connaît pas ou peu de blague donc il se lance plus facilement dans l'invention d'une blague qu'un enfant plus âgé qui en connaît déjà. Pour l'enfant plus grand il est alors plus simple de reprendre une blague qu'il connaît sans doute parce qu'il comprend le ressort drôle de celle-ci et qu'il pense ne pas être capable d'inventer lui-même une blague avec une chute faisant rire. C'est ce que nous avons d'ailleurs vu dans notre partie théorique, avant 9 ans l'enfant crée des blagues sans maîtriser totalement le ressort humoristique présent dans la chute de celle-ci.

Voyons à présent les principaux thèmes abordés dans ce récit de blague, illustrés grâce à la figure 15.

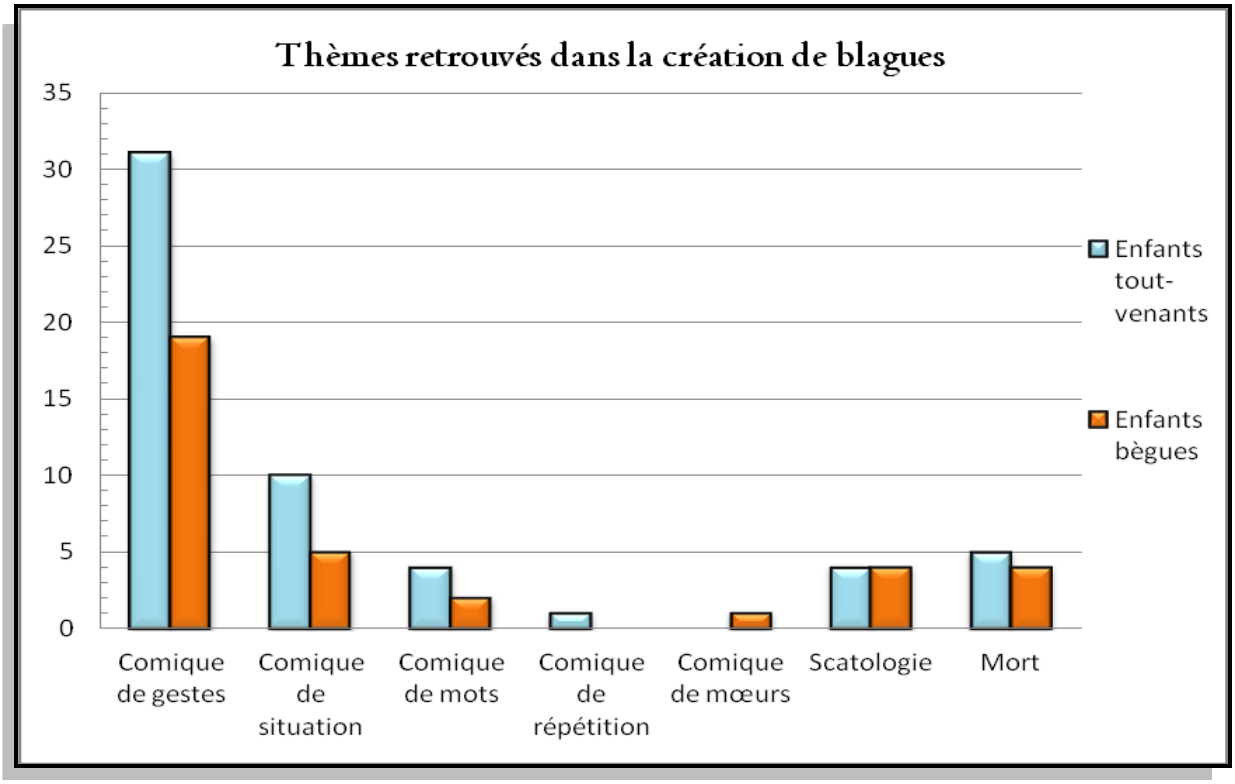


Figure 15 : Histogramme comparatif des thèmes évoqués lors de la création de blague chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Pour les deux populations les principaux thèmes sont les comiques de geste et de situation. Puis sont évoqués les éléments en lien avec la scatologie et avec la mort. Les moyennes d'âges des enfants bègues et tout-venants créant des blagues à caractère scatologiques sont comparables, tandis que celles des enfants mettant en scène le fait de se faire mal sont différentes. La moyenne d'âge des enfants tout-venants concernés exploitant le fait de se faire mal est de 6,47 ans alors que celle des enfants bègues est de 8,2 ans.

Sur ce graphique (figure 15), nous remarquons que les principaux thèmes des blagues créées sont le comique de geste, le comique de situation, ainsi que les références aux éléments scatologiques ou aux éléments en lien avec la mort. Les moyennes d'âges concernant la création de blague à caractère scatologique sont comparables pour les deux populations : elle est de 6,25 ans pour les enfants tout-venants et de 6,23 ans pour les enfants bègues. Cependant, nous constatons une différence en ce qui concerne le thème de se faire mal dans la création de blague. Les enfants tout-venants exprimant ce thème-là dans leur blague ont en moyenne 6,47 ans alors que les enfants bègues ont en moyenne 8,2 ans.

Pour les blagues reprises, les thèmes les plus fréquents sont le comique de situation, puis le comique de gestes, ainsi que le comique de mots et la référence aux éléments ayant un lien avec la scatologie. C'est ce que nous pouvons voir sur la figure 16, figurant ci-dessous.

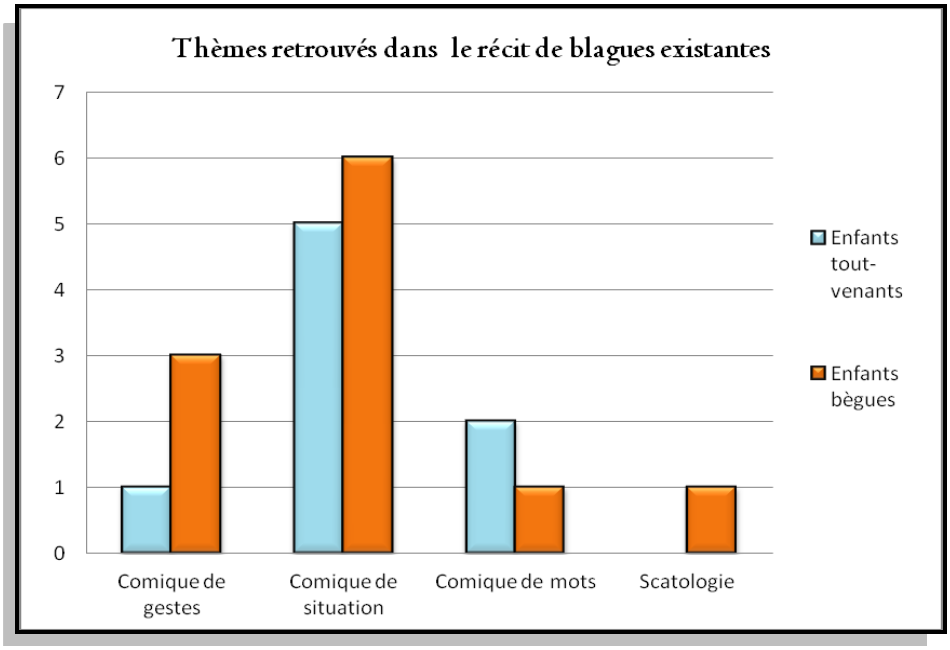


Figure 16 : Histogramme comparatif des thèmes évoqués lors de la reprise de blague existant déjà

chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Pour les deux populations sont largement reprises des blagues dans lesquelles interviennent les comiques de situation et de geste. Quelques blagues comportent un jeu de mots, surtout du côté des enfants tout-venants. Enfin un enfant bègue reprend une blague ayant une référence au thème de la scatologie.

Pour les blagues que nous avons qualifiée de créées, certaines prennent finalement la forme d'une histoire, assez longue durant laquelle l'enfant oublie la consigne. Ainsi, sur les 24 blagues créées par les enfants tout-venants, nous pouvons en classer 5 qui constituent à notre sens plus une histoire qu'une véritable blague. Pour les enfants bègues, sur les 17 blagues qu'ils ont créées, 7 peuvent alors appartenir à la catégorie histoire. Comme nous l'avons vu dans notre partie théorique, l'enfant est capable de créer des blagues avant l'âge de 6 ans mais sans jeu de mot ; vers 8 ans, sa blague prend la structure d'une histoire avec une intrigue. La chute de la blague sera encore transformée vers 9 ans et la blague conservera son ressort drôle après 9 ans lorsque l'enfant maîtrisera mieux la chute de la blague. Nous voyons donc qu'il est difficile de créer une blague et que cela l'est d'autant plus pour les enfants bègues. Ils ont du mal à respecter la consigne car lorsqu'ils acceptent de créer une blague, ils produisent plutôt une histoire ou une blague existant déjà.

De plus, nous pouvons mentionner le fait qu'un seul enfant sur l'ensemble des enfants testés nous a demandé si nous trouvions sa blague drôle, avant même que nous ayons eu le temps de lui demander ce qu'il y avait de drôle dans sa blague. Il s'agit d'un enfant bègue ayant anticipé à plusieurs reprises en répondant avant que nous n'ayons posé nos questions : il a, par exemple, raconté une blague immédiatement après notre récit de la blague du nuage dans la première partie. Ce comportement de précipitation met en évidence le besoin pour cet enfant bègue de contrôler le sujet de la conversation.

B. Analyse

Dans la création de blague, les enfants tout-venants font plus de référence au comique de geste qui rappelons-le concerne toutes les chutes ou les bizarreries corporelles d'après la figure 28. Pour les deux populations nous remarquons que la référence aux éléments scatologiques est identique. Le comique de répétition n'est présent que dans la création d'une blague d'un enfant tout-venant, tandis que le comique de mœurs ne se retrouve que dans la blague d'un enfant bègue.

Il est à noter que pour créer une blague, beaucoup d'enfants se sont appuyés sur les blagues que nous avons racontées dans la partie testant la compréhension de l'humour à partir d'un support verbal. Pour les enfants tout-venants, 10 blagues montrent un appui sur les blagues que nous avons racontées. Pour les enfants bègues, cela concerne 6 blagues. Ainsi, 2 enfants tout-venants et 1 enfant bègue utilisent la forme de la question que nous trouvons dans la blague de la girafe ou dans celle du flamant rose pour créer leur blague ; 2 enfants tout-venants essayent de créer des jeux de mots comme dans la blague n°3 de la pomme de terre. Le fait de tomber qui se trouve dans la blague n°4 du flamant rose se retrouve dans une blague d'un enfant tout-venant ainsi que dans une blague d'un enfant bègue ; 1 enfant tout-venant et 1 enfant bègue reprennent le fait de se tromper que nous avons dans la blague n°5, et 1 enfant tout-venant utilise aussi le problème de lunettes de cette blague pour inventer une

blague. Nous avons 1 enfant tout-venant et 2 enfants bègues qui reprennent l'élément scatologique de marcher dans une crotte de chien de la blague n°6. Enfin, 1 enfant tout-venant reprend dans cette blague n°6 le fait de ne pas faire attention et de ne pas regarder pour créer sa propre blague. Les enfants bègues ont plus de difficulté à utiliser ce que nous avons proposé dans notre protocole expérimental. Comme l'objet référentiel d'échange verbal est le bégaiement et non l'humour pour le sujet bègue, celui-ci prend moins appui sur les éléments que nous avons apporté.

Pour ce qui est des blagues reprises mises en évidence sur la figure 16, les enfants bègues ont plus souvent raconté que les enfants tout-venants des blagues dans lesquelles le comique de situation était présent, mais aussi des blagues dans lesquelles le comique de geste était présent.
A l'inverse, les enfants tout-venants ont plus repris des blagues à l'intérieur desquelles figurent des jeux de mots. Cela va en faveur d'un désintérêt par les enfants bègues pour le ressort humoristique crée à partir d'un jeu de mots. Le comique langagier est moins apprécié par les enfants bègues que le comique ayant un rapport avec des actions, des postures, des caractéristiques physiques ou des mouvements de répétition de situations identiques.
Enfin, nous remarquons que seuls les enfants bègues ont repris des blagues dans lesquelles le comique naît de la présence d'éléments scatologiques. Cela ne concerne qu'un enfant sur l'ensemble des 31 enfants constituant notre population bègue.

C. Conclusion

Nous avons vu que les enfants bègues sont moins nombreux pour l'invention de blague que les enfants tout-venants, et qu'ils ont tendance à raconter une blague existant déjà. Ainsi, nous n'avons que 17 enfants qui ont répondu de façon adaptée à la consigne contre 24 enfants tout-venants. Les 12 enfants bègues restant ont soit refusé l'épreuve en disant qu'ils étaient nuls, que c'était ennuyant ou que c'était trop difficile ; soit ils ont contourné l'épreuve en racontant une blague qu'ils n'ont pas inventée mais qu'ils connaissaient par avance.

V. Résultats des analyses

Après avoir détaillé de manière assez précise les réponses que nous avons obtenues suite à la passation de notre protocole auprès de sujets témoins et de sujets bègues, nous allons procéder à une explication des résultats mis en évidence dans les différentes parties de notre analyse. Nous commencerons par une présentation de calculs significatifs obtenus dans notre travail. Puis nous présenterons les éléments nous paraissant les plus intéressants et les plus prégnants pour le sujet bègue par rapport aux types de comique. Ensuite nous mettrons en évidence ceux apparaissant importants en fonction des réactions comportementales observées. Enfin, nous terminerons en abordant quelques points très généraux et très caractéristiques pour l'une ou l'autre des populations.

Bien que nous n'ayons pas testé un grand nombre d'enfants, nous avons voulu apprécier dans une approche statistique la signification des réponses de nos populations. Pour ces calculs statistiques, nous avons utilisé le test Khi-2. En effet, ce test permet de comparer deux proportions et de savoir si la différence entre ces deux proportions a une valeur significative ou non. Ainsi, ce test Khi-2 nous a permis de vérifier si les différences de réponses obtenues entre la population bègue et la population témoin avaient une valeur significative, et n'étaient pas le seul fruit du hasard. Le calcul des différentes valeurs de Khi-2, que nous allons présenter ci-dessous, a été réalisé par des formules dans un tableau Excel. Nous avons ensuite comparé ces valeurs de Khi-2 aux valeurs théoriques de la table du Khi-2 recopiée ci-dessous.

p	0,999	0,995	0,99	0,98	0,95	0,9	0,8	0,2	0,1	0,05	0,02	0,01	0,005	0,001
ddl														
1	0,0000	0,0000	0,0002	0,0006	0,0039	0,0158	0,0642	1,6424	2,7055	3,8415	5,4119	6,6349	7,8794	10,8276

Chaque test nous permet d'affirmer que la différence est significative lorsque la valeur de Khi-2 est inférieure ou égale à la valeur théorique correspondant au pourcentage 0,05 dans la table du Khi-2 (=3,8415). Si au contraire la valeur du Khi-2 est supérieure à cette valeur théorique, cela signifie que nous avons plus de 5% de chances de nous tromper en concluant qu'il y a une différence entre les deux populations. Cette valeur de 5% étant très largement utilisée comme valeur seuil en statistiques, nous ne pourrons pas conclure qu'il existe une différence. Nous avons calculé les valeurs du Khi-2 pour les réponses drôles et non drôles des deux populations pour les items suivants. Cela concerne donc l'appréciation de la drôlerie de la blague du nuage dans la partie « Présentation d'une blague » ; l'appréciation du caractère drôle des histoires en images, des dessins humoristiques et des blagues ; ainsi que l'appréciation générale de la drôlerie en regroupant tous les items verbaux et non verbaux de la partie « Perception et compréhension de l'humour » de notre protocole.

- Pour la partie « Présentation d'une blague », le Khi-2 obtenu pour les réponses drôles et non drôles est significatif : (Khi-2 Présentation blague (ddl=1) = 4,24 ; $p < 0,05$). Ainsi, nous pouvons affirmer que les enfants bègues trouvent moins drôles la blague du nuage que les enfants témoins.
- Pour les histoires en images :

Pour l'histoire en image n°1, le Khi-2 obtenu n'est pas significatif : (Khi-2 Histoire images n°1 (ddl=1) = 2,02 ; p > 0,1). Nous ne pouvons conclure quant à une différence entre les deux populations pour la perception du ressort humoristique de l'histoire en images n°1.

Pour l'histoire en images n°2, le Khi-2 obtenu est significatif pour les réponses drôles et non drôles : (Khi-2 Histoire images n°2 (ddl=1) = 8,95 ; p < 0,01). Pour l'histoire en images n°2, dont le ressort humoristique principal est le comique de situation, nous pouvons affirmer que les enfants bègues l'ont trouvée moins drôle que les enfants tout-venants.

- Pour les dessins :

  Le Khi-2 obtenu pour le dessin n°1 donne une valeur significative : (Khi-2 Dessin n°1 (ddl=1) = 4,73 ; p < 0,05). Ce dessin reposant sur les comiques de situation et de geste a moins été apprécié comme étant drôle par les enfants bègues.

  Pour le dessin n°2, le Khi-2 obtenu n'est pas significatif : (Khi-2 Dessin n°2 (ddl=1) = 0,31 ; p > 0,1), tout comme les Khi-2 non significatifs obtenus pour les dessins n°3 et n°4 : (Khi-2 Dessin n°3 (ddl=1) = 0,09 ; p > 0,1) ; (Khi-2 Dessin n°4 (ddl=1) = 2,66 ; p>0,1).

- Pour les blagues :

  En ce qui concerne la blague n°1, le Khi-2 obtenu est significatif d'une différence entre les deux populations pour le caractère drôle ou non drôle de cet item : (Khi-2 Blague n°1 (ddl=1) = 7,63 ; p < 0,01). Pour la blague n°1, nous avions défini comme critère comique, le comique de situation et la présence d'éléments scatologiques : nous pouvons dire que les enfants bègues trouvent moins drôles ces deux ressorts que les enfants témoins.

  Pour la blague n°2, la valeur du Khi-2 n'est pas significative : (Khi-2 Blague n°2 (ddl=1) = 2,20 ; p > 0,1).

  Pour la blague n°3, le Khi-2 obtenu est significatif car (Khi-2 Blague n°3 (ddl=1) = 5,39 ; p < 0,05). Ainsi, les enfants bègues ont trouvé moins drôle la blague n°3, dont le ressort humoristique était le comique de mots que les enfants tout-venants : nous pouvons affirmer que les enfants bègues sont moins sensibles au comique de mots que les tout-venants.

  Pour les blagues n°4, n°5 et n°6, les Khi-2 obtenus ne sont pas significatifs : (Khi-2 Blague n°4 (ddl=1) = 1,13 ; p > 0,1) ; (Khi-2 Blague n°5 (ddl=1) = 1,65 ; p > 0,1) ; et (Khi-2 Blague n°6 (ddl=1) = 0,48 ; p > 0,1).

- Pour l'ensemble des réponses en faveur du caractère non drôle de tous les items du protocole : Enfin, de manière générale, lorsque nous avons calculé le Khi-2 sur l'ensemble des réponses drôles et non drôles des deux populations nous obtenons un résultat significatif : (Khi-2 Général (ddl=1) = 38,58 ; p < 0,001). Ainsi, nous pouvons affirmer que les enfants bègues trouvent moins drôles les éléments humoristiques verbaux et non verbaux comparativement aux enfants tout-venants.

Nous allons résumer ces résultats dans le tableau figurant ci-dessous :

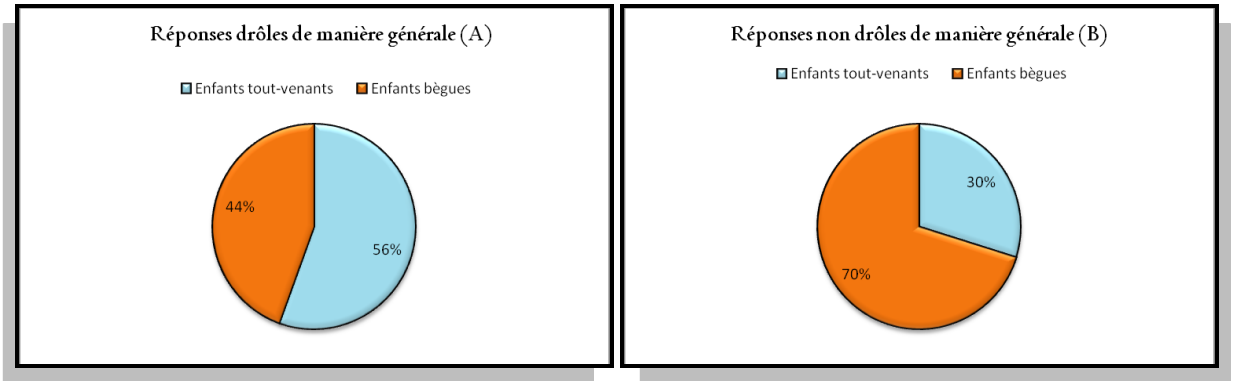
CARACTERE DROLE/NON DROLE DES ITEMS	VALEURS KHI-2	RESULTATS
Partie « Présentation Blague » : *caractère non drôle mis en évidence par les enfants bègues.*	Khi-2 = 4,24	***Significatif***
Histoire en images n°1	Khi-2 = 2,02	Non significatif
Histoire en images n°2 : *mise en évidence comique de situation comme étant non drôle.*	Khi-2 = 8,95	***Significatif***
Dessin n°1 : *mise en évidence des comiques de situation et de geste comme étant non drôles.*	Khi-2 = 4,73	***Significatif***
Dessin n°2	Khi-2 = 0,31	Non significatif
Dessin n°3	Khi-2 = 0,09	Non significatif
Dessin n°4	Khi-2 = 2,66	Non significatif
Blague n°1 : *mise en évidence du comique de situation et des éléments scatologiques comme étant non drôles.*	Khi-2 = 7,63	***Significatif***
Blague n°2	Khi-2 = 2,20	Non significatif
Blague n°3 : *mise en évidence du comique de mots comme étant non drôle.*	Khi-2 = 5,39	***Significatif***
Blague n°4	Khi-2 = 1,13	Non significatif
Blague n°5	Khi-2 = 1,65	Non significatif
Blague n°6	Khi-2 = 0,48	Non significatif
De manière générale : *sur l'ensemble du protocole mise en évidence du caractère non drôle par les enfants bègues.*	Khi-2 = 38,58	***Significatif***

Nous terminerons cette partie en mettant en évidence trois éléments caractéristiques des enfants bègues d'après les résultats obtenus avec le test :

- Les enfants bègues trouvent significativement moins drôles les items proposés dans le protocole expérimental.

- Ce sont surtout les items possédant comme ressort humoristique le comique de situation qui ont été jugés comme n'étant pas drôles pour les enfants bègues.
- Le test du Khi-2 permet de mettre en évidence le fait que les enfants bègues sont moins sensibles au comique de mots, qu'ils le comprennent moins que les enfants témoins.

Nous venons de mettre en évidence quelques éléments caractéristiques de la population bègue. Nous allons maintenant présenter un récapitulatif de l'ensemble des résultats que nous avons obtenus lors de la passation de notre protocole auprès des enfants témoins et des enfants bègues.



Figures 17 (A) et 17 (B): Diagrammes en secteur représentant le pourcentage de réponses drôles (A) et le pourcentage des réponses non drôles (B) pour les deux populations testées.

Observations : Les enfants bègues donnent de manière beaucoup plus fréquente des réponses en faveur du caractère non drôle par rapport aux enfants tout-venants. Le support présenté n'a pas d'influence sur cette caractéristique, contrairement à ce que nous pensions au départ. Ainsi, les enfants bègues mettent plus en évidence l'aspect non drôle des histoires en images, des dessins et des blagues présentées que les enfants témoins.

D'après l'ensemble des résultats obtenus suite à la passation de notre protocole et les figures 17 (A) et 17 (B) présentées ci-dessus, nous pouvons dire que les enfants bègues répondent plus fréquemment que l'item présenté n'est pas drôle, quel que soit le support que nous utilisons à savoir verbal (blagues) ou non verbal (histoires en images, dessins humoristiques). Il y a un rejet de ce qui est présenté. Cela donne l'impression à l'interlocuteur que l'enfant bègue refuse la situation de communication d'autant plus qu'il a été remarqué que ces enfants ont souvent adopté une attitude de retrait. Ainsi, il n'y aurait pas de différence entre ce qui est verbal et non verbal, contrairement à ce qui nous pensions au début. Sachant que le sujet bègue porte beaucoup d'importance à la forme du discours, nous pensions que la compréhension de l'humour verbal allait en pâtir mais que celle de l'humour non verbal serait meilleure, plus ou moins comparable à celle des enfants tout-venants. Il s'avère alors que les difficultés touchant l'imaginaire, la représentation picturale mais aussi la souffrance d'être bègue soient en cause dans les difficultés de compréhension de l'humour observées chez les enfants bègues.

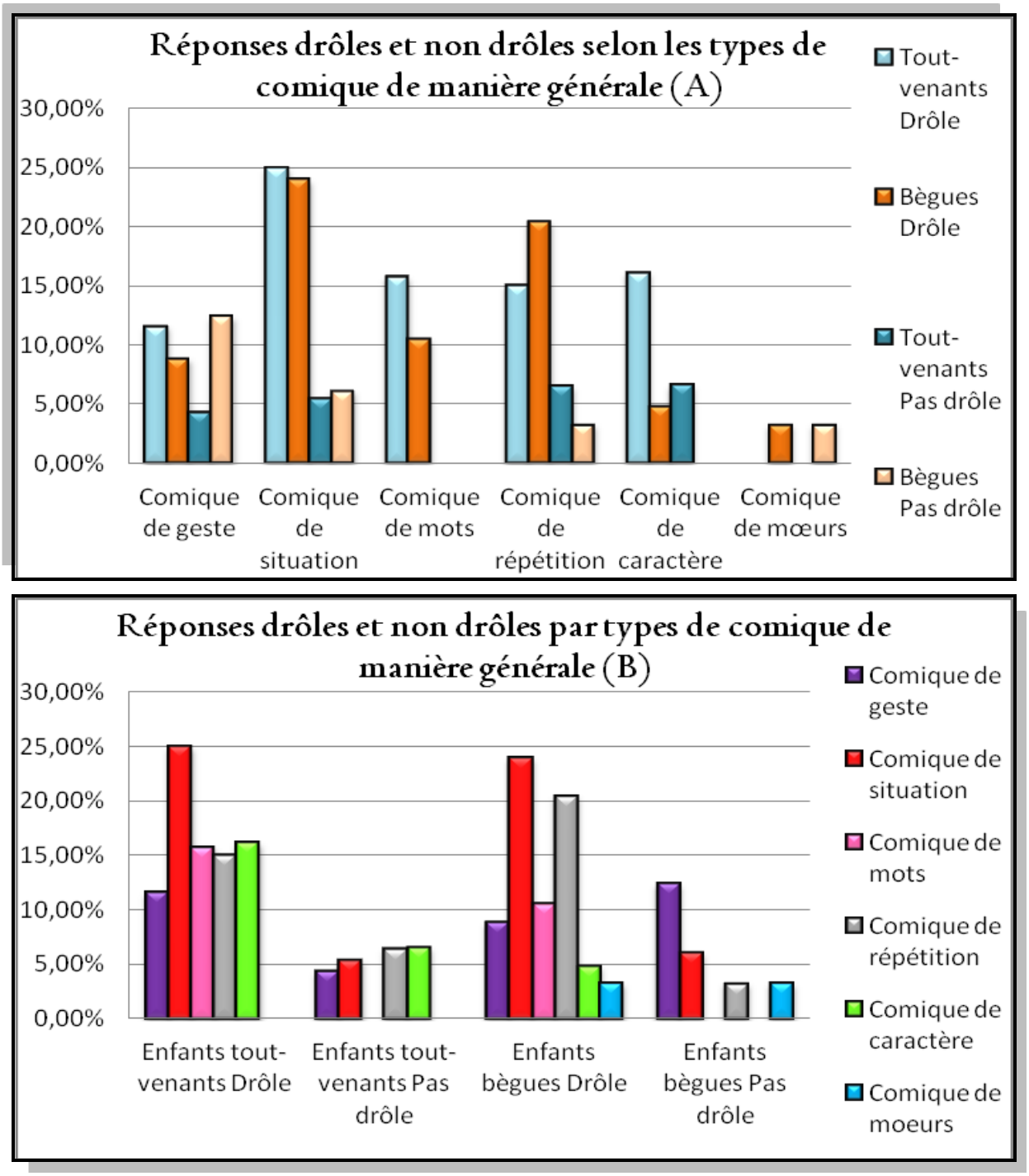


Figure 18 (A) et (B) : Histogrammes comparatifs des réponses évoquant les différents types de comiques afin d'expliquer les raisons drôles et non drôles de l'ensemble des items pour les enfants tout-venants et pour les enfants bègues. La figure 18 (A) présente les réponses en fonction des types de comiques ; la figure 18 (B) présente les réponses en fonction des populations.

Observations : Les enfants tout-venants évoquent plus souvent les différents types de comique comme étant drôles que les enfants bègues. Néanmoins, le comique de répétition est plus souvent mentionné comme étant

drôle chez les enfants bègues. Pour les réponses non drôles, les enfants bègues répondent plus souvent et évoquent plus souvent comme raisons non drôles les différents types de comique, notamment les comiques de geste et de situation. Pour le comique de répétition, ce sont les enfants tout-venants qui l'évoquent plus souvent comme étant non drôle, ce qui est en accord avec ce que nous avons observé pour les raisons drôles en fonction du comique de répétition.

Nous remarquons chez les enfants bègues que ce sont les comiques de geste et de situation qui sont le plus souvent évoqués comme n'étant pas drôle. Or ce sont les deux types de comique les plus fréquents que nous avions définis dans notre protocole. Le comique de geste a été défini comme ressort humoristique dans 4 items alors que le comique de situation a été défini comme drôle dans 7 items sur les 12 items que représentent les histoires en images, les dessins et les blagues. Ainsi, les enfants bègues percevraient le ressort humoristique présent dans chaque item. Cependant, le fait de le qualifier de non drôle montre qu'ils ne le comprennent pas.

La figure 18 met en évidence, sous deux formes différentes, les réponses drôles et non drôles des enfants des deux populations selon les différents types de comique. Nous remarquons que l'enfant bègue trouve généralement moins drôles les items présentés et qu'il évoque de manière moins fréquente les différents types de comique. Seul le comique de répétition en situation drôle est plus souvent retrouvé dans les réponses des enfants bègues que dans celles de la population témoin. Il semblerait que la répétition soit appréciée des enfants bègues. Ceci est surprenant puisque l'élément utilisé par l'interlocuteur pour se moquer de la personne bègue est la répétition. Nous aurions pu nous attendre à ce que le sujet bègue ne soit pas amusé par ce genre de comique qui pourrait apparaître comme un écho aux moqueries dont il est sujet. Cependant, c'est le contraire qui se produit. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y ait un déficit de perception auditive de la répétition. Le sujet bègue ne perçoit pas les répétitions de sa parole, il est difficile pour lui de compter le nombre de répétition de telle syllabe ou de tel mot. Les comiques de geste et de situation sont plus fréquemment évoqués chez les enfants bègues comme étant non drôle. Or il s'agit des principaux comiques testés tout au long de notre protocole, car nous les avions définis comme étant présents dans 4 items pour le comique de geste et dans 7 items pour le comique de situation. Ainsi, l'enfant bègue a tendance à évoquer comme raison non drôle d'un item, le ressort humoristique que nous avions mis en évidence. Il semblerait qu'il perçoive le ressort humoristique principal de chaque item. Cependant, l'enfant bègue n'attribue pas au ressort humoristique perçu le caractère drôle, mais il le qualifie de non drôle. Plusieurs hypothèses peuvent alors être mises en avant. Soit l'enfant bègue ne comprend pas le ressort humoristique comme étant drôle : sa souffrance due au bégaiement est telle qu'elle dirige ce qu'il ressent face à un item humoristique verbal ou non verbal. Soit l'enfant bègue qualifie les items comme n'étant pas drôle à cause de son attitude d'opposition et la présence du sentiment ambivalent d'infériorité et de supériorité. En répondant que ce n'est pas drôle, il se protège car il se sent testé : il évite alors la situation dans laquelle il se sentirait inférieur à son interlocuteur en répondant que ce n'est pas drôle. Il se sent jugé et testé s'il trouve drôles les items présentés. Ainsi, il semblerait que la perception du ressort humoristique par l'enfant bègue soit correcte et comparable à celle de l'enfant témoin, mais que la compréhension de ce ressort comme étant drôle soit

dépendante et déficitaire à cause du bégaiement. Les traits psychologiques et notamment la souffrance accompagnant le bégaiement perturberaient la compréhension de l'humour en attribuant fréquemment la valeur non drôle aux ressorts humoristiques présents dans les items.

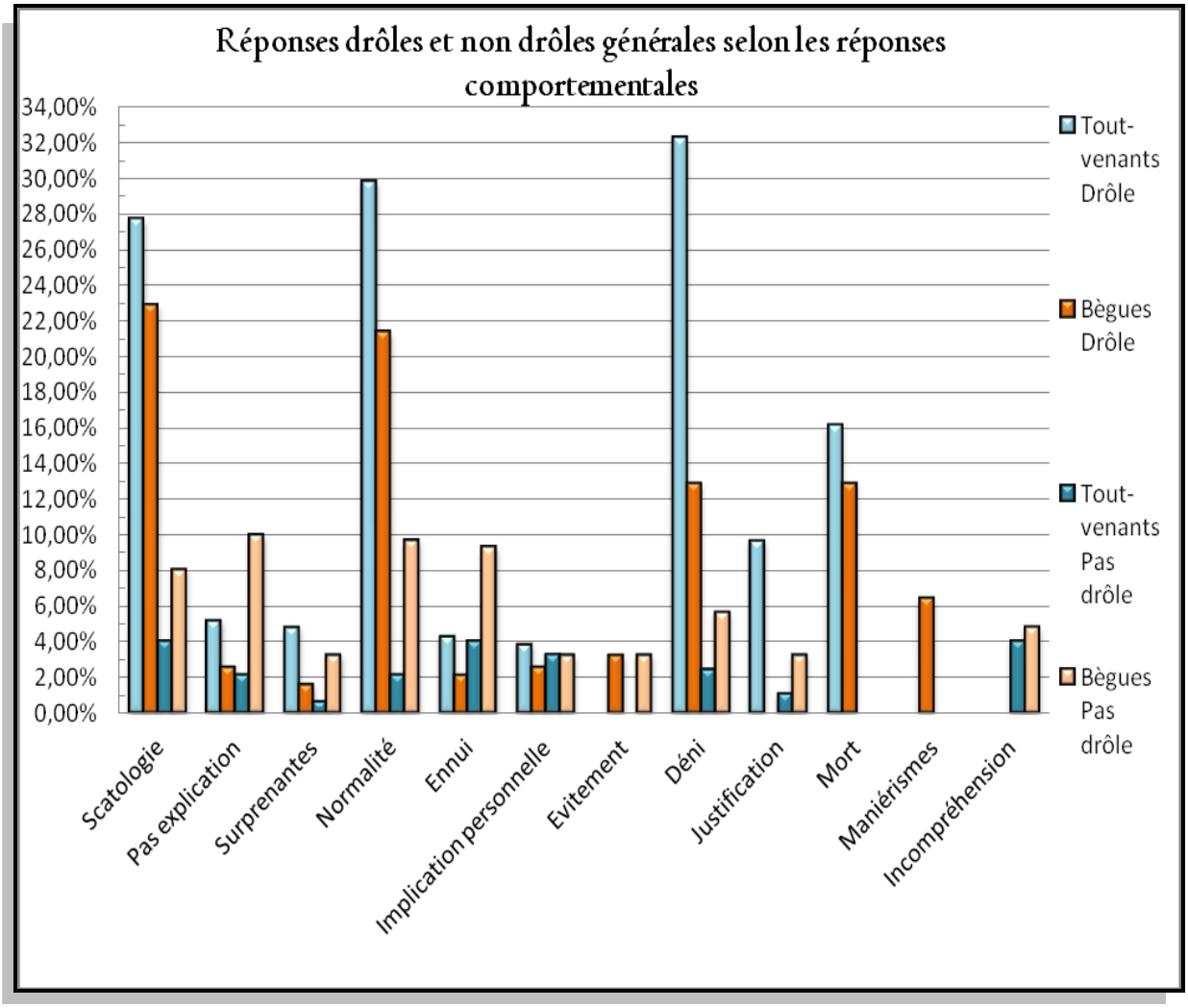


Figure 19 : Histogramme comparatif des raisons et réactions comportementales expliquant les raisons drôles et non drôles de l'ensemble des items pour les enfants tout-venants et pour les enfants bègues.

Observations : Comme pour les réponses en fonction des types de comique, nous voyons sur la figure 19 que les enfants bègues mettent plus souvent en évidence le caractère non drôle des items que les enfants tout-venants. Dans les réponses, les stratégies principales mettent en évidence des réactions de type comportementales ainsi que des éléments sémiologiques du bégaiement pour expliquer le caractère non drôle. Nous remarquons qu'elles sont plus fréquentes chez l'enfant bègue, mis à part l'implication personnelle

remarquée dans certaines réponses que l'on retrouve de manière analogue pour les enfants des deux populations.

Les principales raisons non drôles pour les enfants bègues consistent en des réponses utilisant les stratégies suivantes : l'absence d'explications ou l'évocation de l'ennui procuré par l'item présenté. De plus, certains comportements comme l'évitement ou l'utilisation de maniérismes ne sont observables que chez les enfants bègues : ces deux éléments constituent en effet des éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement.

De nombreux éléments sémiologiques appartenant au bégaiement sont retrouvés dans les stratégies de réponses chez les enfants bègues. C'est le cas de l'évitement, du déni, de la justification, de l'absence de réponse, de l'ennui, de l'expression de l'incompréhension ou encore de l'ambivalence observable dans la contradiction entre une réponse et son explication, entre une réponse et le comportement non verbal l'accompagnant. Nous retrouvons ces stratégies de manière mineure dans les réponses et les explications du caractère drôle, et de façon majeure dans les réponses en faveur du caractère non drôle des items chez les enfants bègues. Ce genre de réponses n'étaient pas prévu : nous pensions naturellement que la passation du protocole allait révéler des éléments sémiologiques du bégaiement mais plus sur la forme que sur le fond du discours de l'enfant bègue. Or la présence de ces réactions comportementales et de ces éléments de sémiologie ont été observés aussi bien au niveau de la forme que du fond du discours du sujet bègue. Les réponses nous apparaissent comme étant plus liées au bégaiement qu'aux explications du caractère drôle ou non des items. C'est le cas pour les réponses que nous avons qualifiées d'absence d'explications ou d'expressions de l'ennui.

Lorsque les enfants des deux populations ont qualifié les items comme étant drôles, les éléments comportementaux les plus souvent évoqués ont été les éléments scatologiques, la référence à la normalité, la perception de caractéristiques fausses ou d'absence de rapport dans le déni ainsi que la perception d'éléments ayant un lien avec la mort.

Pour les enfants bègues, les principales réponses comportementales évoquées lorsqu'ils qualifient les items de non drôles sont l'absence d'explication, l'ennui, la référence à la normalité, les éléments scatologiques ou encore le déni. Nous pensons que les réponses du type absence d'explication et expression de l'ennui de l'item sont dues aux comportements d'évitements et de désengagement. En répondant de cette façon-là, les enfants bègues mettent fin à la conversation puisqu'il est difficile d'approfondir ce genre de réponses. Les réponses mettant en évidence une référence à la normalité ou l'évocation du déni comme n'étant pas drôles montreraient la focalisation de l'enfant bègue sur la forme du langage. En effet, de la même manière qu'il s'intéresse plus à la forme qu'au fond, il s'intéresserait plus à ce qui existe dans la réalité. C'est pourquoi il ne pourrait pas percevoir les éléments absurdes, originaux défiant les lois de la nature comme étant drôles. Par exemple, il est impossible pour un éléphant de porter un autre éléphant sur sa trompe, en référence au dessin n°1 de notre protocole : l'enfant bègue ne peut se détacher de cet aspect impossible comme il ne peut se détacher de la forme donc il ne peut apprécier le caractère absurde et drôle du dessin.

Etant donné l'importance que représentent ces observations sur les stratégies de réponses en fonction du bégaiement, nous en reparlerons dans la partie **VI. Discussion** présentée ci-après.

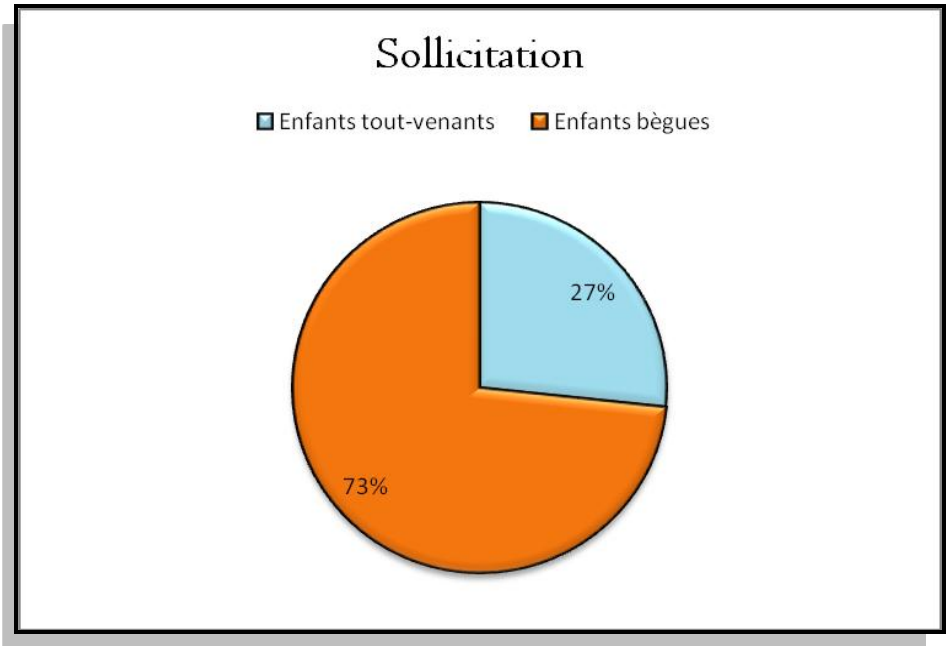


Figure 20 : Diagramme en secteur illustrant la fréquence des sollicitations chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Les enfants bègues ont nécessité d'être sollicités plus fréquemment que les enfants tout-venants afin de répondre à nos questions et à notre passation du protocole. Cette importante différence pourrait être due à la sémiologie du bégaiement. En effet, l'attitude de retrait ou d'opposition du sujet bègue l'amène à couper toute situation de communication. L'interlocuteur doit alors réaliser des sollicitations afin de rétablir la communication avec l'enfant bègue, notamment lorsque le sujet de la communication lui est imposé.

D'après la figure 20, une autre différence entre les enfants tout-venants et les enfants bègues a également été observée. Il s'agit du recours fréquent à la sollicitation pour obtenir une réponse de la part des enfants bègues. En effet, pour les enfants tout-venants cela a peu été remarqué alors que nous leur avons fait passer le protocole dans une salle souvent éloignée de la classe et en l'absence d'une personne qu'ils connaissaient. Pour les enfants bègues, les trois-quarts des passations se sont faites en présence de l'orthophoniste, voir des parents et pourtant nous avons souvent dû solliciter les enfants bègues pour obtenir une réponse. Cette difficulté d'initiation de la parole ne relève pas d'une quelconque timidité, comme il est faussement courant de croire, mais plutôt d'une difficulté et d'une souffrance ressenties par la personne bègue face à toute situation de communication. Même lorsque l'objet référentiel de la communication est l'humour, le sujet bègue n'en reste pas moins mal à l'aise et en éprouve autant de difficultés.

Cependant, de manière entièrement subjective nous avons observé que les enfants bègues, pour lesquels la prise en charge arrivait à sa fin ou pour lesquelles elle avait apporté d'importantes améliorations en ce qui concerne la communication, ont eu des réponses et des réactions montrant qu'ils étaient plus sensibles à l'humour et qu'ils le comprenaient mieux que les enfants bègues se trouvant toujours en grande difficulté avec leur parole. Ainsi, il

semble que la compréhension et l'utilisation de l'humour soit dépendante du bégaiement et de la souffrance produite par celui-ci mais aussi que la compréhension de l'humour peut être travaillée et améliorée chez l'enfant bègue. C'est pourquoi il semble intéressant de l'utiliser dans la prise en charge. Cela permettra d'améliorer les capacités d'expressions des émotions ainsi que le rapport de l'enfant face au langage. L'humour permet de jouer avec les mots et de rendre le langage ludique, caractéristique qui n'existe pas chez le sujet bègue. Celui-ci est prisonnier du besoin de contrôle et de maîtrise qui prennent toute la place et ne permettent pas de s'intéresser aux sens des mots et aux jeux d'humour que peuvent créer les mots et le langage.

De plus, il est à noter que le récit que nous faisions pour chaque histoire en images, pour chaque dessin humoristique et pour chaque blague n'a entraîné que très peu de réaction, même dans les cas où les enfants avaient donné une autre explication que celle attendue pour le matériel présenté. Il nous a alors fallu demander si l'explication que nous avions donnée rendait l'item drôle ou non, mais sans pouvoir obtenir de réponses exploitable ni constante. C'est pourquoi nous n'avons pas abordé davantage ces quelques réponses obtenues. La plupart du temps, il s'agissait de commentaires de la part des enfants, commentaires qui malgré leur fréquence peu élevée étaient surtout présents chez les enfants tout-venants. Même si cette caractéristique a été peu fréquente, elle met en évidence la difficulté pour le sujet bègue d'interagir dans la situation de communication et le besoin d'être solliciter pour répondre. Nous devons garder à l'esprit que certaines sollicitations que nous avons réalisées ont peut-être réduit ou modifié la pensée de l'enfant bègue. Nous avons essayé le plus possible de proposer à l'enfant des explications générales et nous l'avons questionné pour qu'il affirme et délimite au mieux sa réponse. Cependant, même en s'assurant régulièrement que nous avions bien compris ce qu'il disait (« C'est bien ça que tu veux dire ? »), il est possible que certains enfants aient répondu en fonction de ce que nous proposions plutôt qu'en fonction de ce qu'ils pensaient intérieurement. Nous savons que le sujet bègue peut recourir à des techniques de désengagement ou qu'il affirme des choses qu'il ne pense pas car cela lui coûte moins que de devoir s'expliquer et argumenter sa pensée. Ainsi, nous avons essayé de limiter le plus possible cet aspect, mais nous ne pouvons garantir de façon radicale le fait qu'il n'ait pas eu lieu pour quelques enfants bègues et quelques réponses.

Enfin, nous terminerons notre synthèse sur les réponses et comportements observés chez les enfants bègues par rapport aux enfants tout-venants en s'intéressant aux réactions en fin de passation, lorsque nous serrions la main de l'enfant pour le remercier et lui dire au revoir.
La figure 21, présentée ci-dessous, met en évidence le fait que les enfants bègues ont manifesté plus de refus et de comportements d'oppositions que les enfants tout-venants. Nous observons également la présence de caractéristiques que nous avons ressenties lorsque le serrement de main a eu lieu avec les enfants bègues. Beaucoup de ces enfants nous ont serré la main avec une certaine gêne ou de manière incomplète. En effet, pour certains la main se dérobait rapidement et échappait à la notre, pour d'autre le geste de se dire au revoir a été réalisé de manière totalement passive. Ainsi, nous avons eu l'impression que les serrements de mains réalisés avec des enfants bègues ont été malgré tout teintés d'évitement, de refus, de mal être ou donnant l'impression de détester le contact tactile, ce que nous avons peu ou pas ressenti avec les enfants tout-venants.

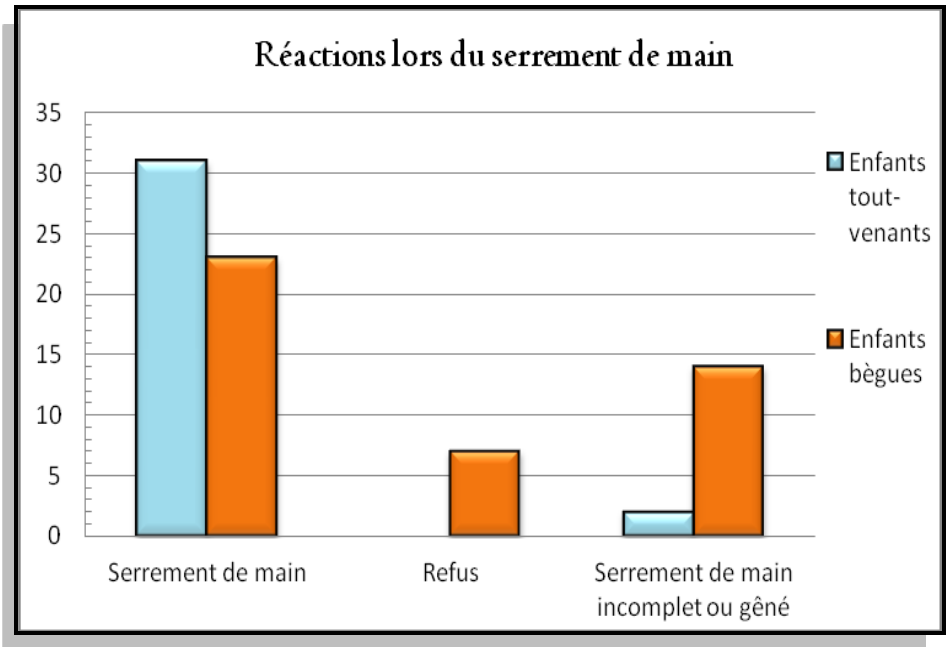


Figure 21 : Histogramme comparatif du nombre de serrement de mains et des réactions obtenues suite à celui-ci chez les enfants tout-venants et chez les enfants bègues.

Observations : Les enfants bègues nous ont moins souvent serré la main pour dire au revoir, malgré notre initiative gestuelle. Ainsi, ils ont manifesté plus de réactions de refus que les enfants tout-venants. Enfin, cette figure met en évidence le fait que chez l'enfant bègue, lorsque le serrement de main a eu lieu, il est apparu parfois plus gêné, maladroit ou avec une certaine retenue.

Avant de réaliser une discussion sur notre travail, nous aimerions parler d'un élément ayant attiré notre attention. Nous avons remarqué pour quelques enfants ayant évolué dans leur prise en charge et maîtrisant mieux leur bégaiement que leur sensibilité à la drôlerie des items présentés était comparable à celle des enfants tout-venants. Nous ne pouvons tirer des conclusions de ces observations, mais il pourrait être intéressant de réaliser un travail sur le rapport entre le niveau d'évolution de l'enfant par rapport à son bégaiement et ses performances concernant l'appréciation du l'humour.

VI. Discussion

A. Construction du protocole

Nous commencerons cette partie de discussion sur notre travail en mettant en évidence les difficultés rencontrées dans l'élaboration de notre protocole. En effet, nous avons mis en évidence la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour de manière parcellaire. Nous avons dû morceler cette entité complexe qu'est l'humour pour une question pratique : l'humour est une aptitude de l'esprit ce qui rend difficile sa vision globale. C'est pourquoi notre protocole a été construit en ne s'intéressant qu'à certaines facettes de l'humour.
De plus, pour l'ensemble des items présentés et choisis, nous avons dû décider d'un ressort humoristique. Ce choix a parfois été compliqué puisque certains items mettaient en évidence plusieurs ressorts humoristiques. Néanmoins, nous avons tranché et résolu ce problème en désignant un ressort humoristique par item, celui qui nous paraissait le plus pertinent et le plus important à chaque fois. Notre classification des items du protocole est entièrement personnelle et pourrait être vue de façon différente par une autre personne. Elle nous a aussi permis de simplifier notre analyse des réponses pour les 62 enfants testés.

B. Sémiologie du bégaiement et humour

Nous avons mis en évidence dans les parties précédentes que l'appréhension de l'humour par le sujet bègue était modifiée par son bégaiement. Il nous a semblé intéressant de mettre en évidence cet aspect dans cette partie puisqu'il s'agit d'observations importantes et que nous n'avions pu prévoir.
Ainsi, comme nous l'avons dit dans la partie synthétisant les résultats de notre analyse, les enfants bègues donnent des réponses dans lesquelles divers éléments sémiologiques sont observables. Cela concerne surtout les caractéristiques suivantes du bégaiement : le comportement d'évitement, le déni, la justification, l'absence de réponse, l'expression de l'ennui ou de l'incompréhension, ainsi que le comportement ambivalent du sujet bègue.
Ces stratégies de réponses en fonction de la sémiologie sont retrouvées de façon fréquente dans les réponses jugeant le caractère non drôle des items, et de façon peu fréquente dans les réponses en faveur de la drôlerie des items. Nous avons d'ailleurs vu que l'enfant bègue était moins sensible au caractère drôle des items que l'enfant tout-venant. Il semblerait alors que l'enfant bègue étant sensible à la drôlerie donne pour explications des éléments en lien avec les types de comiques plutôt que des réponses modifiées par le bégaiement. A l'inverse, l'enfant bègue n'appréciant pas la drôlerie des items fournit préférentiellement des réponses dont les stratégies sont en lien avec les éléments sémiologiques que nous avons mentionnés. Une nouvelle fois se pose la question de l'évolution de l'enfant par rapport à sa pathologie. Il semblerait que la prise de distance par rapport au bégaiement permettrait à l'enfant de comprendre l'humour et d'expliquer les raisons de la drôlerie selon les types de comiques et non pas en fonction des éléments sémiologiques de son trouble. Il serait intéressant de continuer le travail dans cette direction.
Enfin, ce genre de réponses en fonction des caractéristiques du bégaiement n'étaient pas prévues. Nous nous attendions à ce que soient mis en évidence des aspects sémiologiques sur la forme du discours, c'est-à-dire la présence de blocages, de tension faciale ou encore la fuite du regard. Or, nous avons observé des éléments du

bégaiement aussi bien sur la forme que sur le fond du discours des enfants bègues. C'est pourquoi leurs réponses apparaissent plutôt comme étant liées et modifiées par leur pathologie que purement en lien avec les explications des caractères drôles ou non drôles des items. Nous avons parfois eu l'impression que l'enfant bègue voyait les items proposés à travers son bégaiement, d'où la présence de réponses mettant en évidence des stratégies liées directement à la sémiologie de ce trouble. C'est un peu comme si le bégaiement dirigeait sa pensée, prenant le monopole sur le reste. Nous avons eu l'impression que ce trouble gouvernait l'enfant bègue et qu'il était à l'origine de toutes ses réactions, ses réponses et ce, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve. Ces observations mettent bien en évidence ce que beaucoup de personnes bègues appellent « l'emprise du bégaiement ». Tant que l'emprise est forte, le sujet bègue ne peut réagir, interagir sans utiliser son bégaiement. C'est pourquoi nous avons expliqué précédemment que certaines réponses expliquant le caractère non drôle des items nous semblaient directement en lien avec les caractéristiques sémiologiques. Les comportements d'évitements et de désengagements semblaient être les stratégies des réponses exprimant l'ennui ou des réponses pour lesquelles aucune explication n'a pu être donnée par l'enfant. Par ce genre de réponse, l'enfant se désengage de la conversation. Nous avons également vu que l'hyper-focalisation du sujet bègue sur le langage était présente dans les stratégies de réponses pour le caractère non drôle des items. Le fait d'être bloqué et obnubilé par la forme du langage et des choses en général donnerait des réponses en référence à la normalité ou évoquant le déni. Cet aspect rigide et binaire du trouble empêcherait l'enfant bègue de percevoir les éléments absurdes ou originaux des items défiant les lois de la nature et la réalité pour provoquer la drôlerie. Comme l'exemple de l'éléphant qui ne peut porter un autre éléphant sur sa trompe comme dans le dessin n°1, l'enfant bègue ne peut apprécier la blague de la pomme de terre se faisant écraser car une pomme de terre n'est pas vivante en réalité.

C. Diversités des prises en charges et des résultats

Grâce au stage que nous avons réalisé et aux nombreuses passations de notre protocole que nous avons faites, nous avons rencontré un grand nombre d'enfants bègues suivis en rééducation orthophonique par des orthophonistes différentes. Des différences ont pu être observées de manière subjective. D'une part, il semblerait que certains enfants pour lesquels la prise en charge ait apporté des améliorations ont été plus sensibles à l'humour que les enfants n'ayant pas encore obtenu de résultats positifs par rapport à leur bégaiement. Cela semble mettre en évidence le fait que l'enfant bègue comprend l'humour à partir du moment où il est plus à l'aise avec sa parole. Il faudrait que celle-ci soit libérée et que la souffrance due au bégaiement soit diminuée ou du moins plus facilement acceptable. Ainsi, il paraît important de travailler la compréhension de l'humour dans le cadre d'une prise en charge pour bégaiement car cette compréhension donne une indication sur le rapport du sujet bègue avec son trouble. D'autre part, certaines prises en charge, notamment en groupe permettraient de donner une place plus importante à l'humour, de manière à dédramatiser le bégaiement et à lutter contre l'installation de tabous vis-à-vis de celui-ci. En s'intéressant aux réponses obtenues suite à la passation de notre protocole des enfants suivant une prise en charge de groupe utilisant l'humour de manière importante et celles des enfants suivant une prise en charge où l'humour est moins prégnant, nous avons remarqué une certaine différence subjective. Cette différence ne concerne qu'un faible nombre d'enfants, c'est pourquoi nous ne pouvons en tirer des conclusions. Néanmoins, pour quelques enfants suivant une prise en charge de groupes pour

lesquels le tabou est abordé et où l'humour semble plus prégnant, nous avons constaté que certains étaient plus libres dans leur parole. Leur compréhension de l'humour était alors assez semblable de manière globale à celle des enfants tout-venants. Cependant, ces remarques ne sont pas généralisables et ne sont pas une critique ou une comparaison de certaines prises en charge par rapport à d'autres. Il s'agit seulement d'observations personnelles et donc totalement subjectives, qui ont été faites lors des passations de protocole et seulement sur quelques enfants. Il est important de rappeler que ces observations sont à tempérer avec plusieurs facteurs : la courte durée du rendez-vous avec le patient et son thérapeute, le facteur étranger que nous pouvions représenter pour les patients et leur rééducateur, les différents facteurs d'ordre personnels pouvant préoccuper le patient ou le thérapeute lors du rendez-vous, et le fait que la passation ait eu lieu à un « instant T » particulier dans la prise en charge de l'enfant et différent entre les prises en charge des enfants testés.

En ayant bien en tête les limites de nos remarques sur le bégaiement, le type de prise en charge et le moment d'évolution de l'enfant au sein de celle-ci, nous pensons néanmoins que l'humour est un atout et une aide à utiliser dans la rééducation orthophonique du bégaiement et dans toutes les prises en charge. De plus, nous avons perçu subjectivement des différences entre les enfants en début de prise en charge et ceux ayant déjà vécu une prise en charge assez longue, comme nous l'avons mentionné dans la synthèse de nos résultats. Il pourrait être intéressant de tester les différences de perception, de compréhension et d'utilisation de l'humour de manière plus approfondie entre ces deux groupes d'enfants bègues, à différents moments d'évolution de leur prise en charge. Enfin, comme nous avons mis en évidence le fait que les enfants bègues comprenaient moins le caractère drôle que les enfants tout-venants, notamment lorsqu'il s'agit de comique de situation ou de mots, il pourrait aussi être intéressant de tester de manière plus précise la perception, la compréhension et l'utilisation des autres formes de comiques.

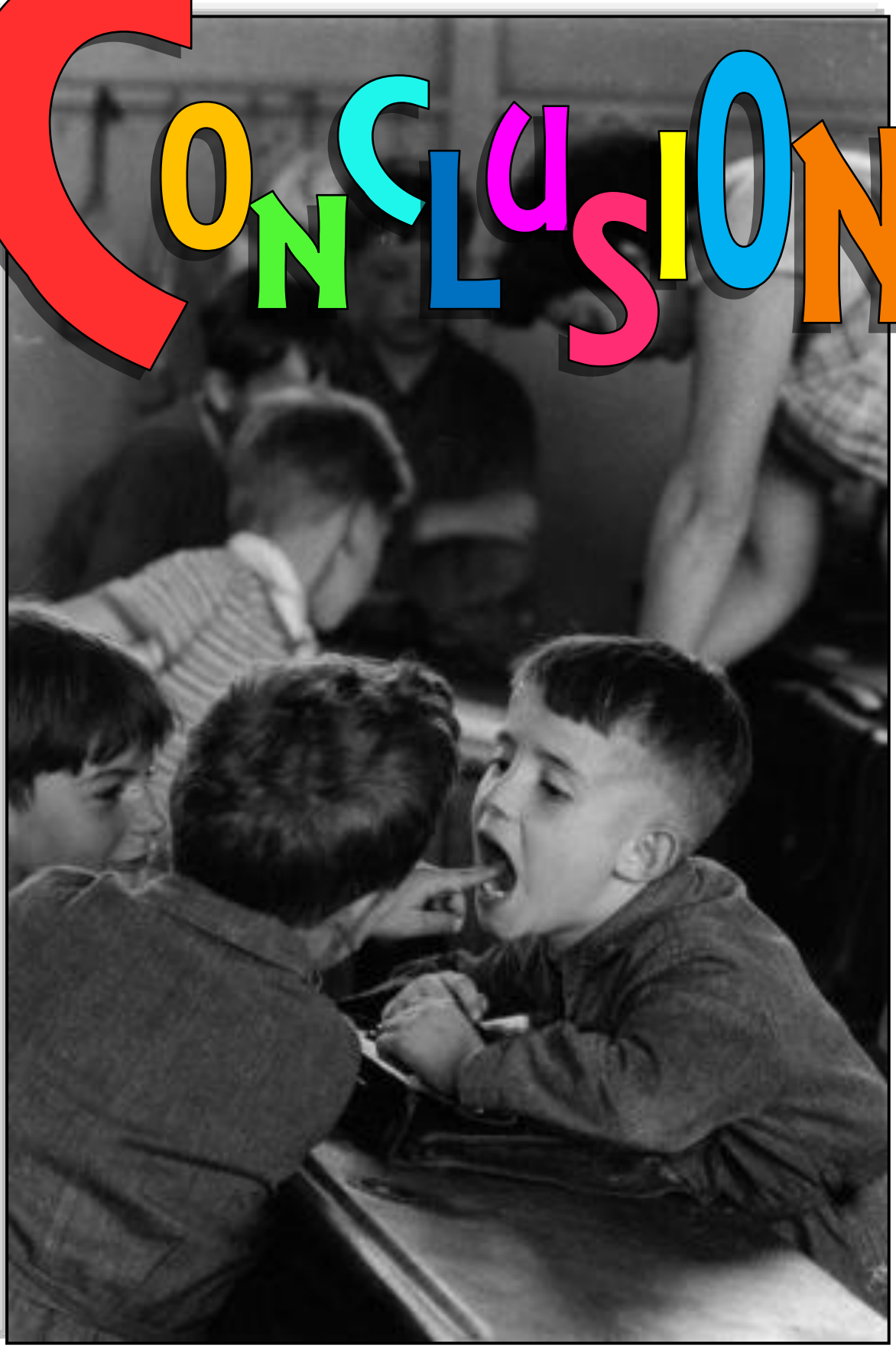
D. Conclusions des discussions

Pour conclure, nous pouvons dire que ce travail sur la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour chez le sujet bègue constitue une vision parcellaire de ce qu'est l'appréhension de l'humour chez ces enfants-là puisqu'il est difficile de mettre au point un protocole sur une entité aussi composite que l'humour. Le protocole mis au point a permis de mettre en évidence différents aspects et facettes de l'humour.

De plus, nous avons pu mettre en évidence, dans notre travail sur l'humour, quelques éléments caractéristiques présents chez l'enfant bègue : le déni du caractère drôle pour privilégier le caractère non drôle des items ; l'absence de différence entre les formes des items présentés à savoir verbal et non verbal pour l'attribution du caractère drôle ou non chez le sujet bègue ; la mise en évidence d'éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement intervenant dans la communication mais aussi dans les stratégies de réponses du discours de l'enfant bègue, ce qui donne des réponses expliquant le caractère drôle ou non drôle en laissant apparaître ces éléments ; l'attitude générale de refus et d'opposition du sujet bègue qui a pu s'observer dans sa mimogestualité, dans son jugement du caractère non drôle des items mais aussi lors de la fin de la passation avec le serrement de main ; et enfin, le rôle du bégaiement dans la non compréhension du ressort humoristique alors que celui-ci semble correctement perçu par l'enfant bègue.

Enfin, nous avons remarqué une différence entre les enfants bègues selon le moment où ils se trouvaient par rapport à leur bégaiement. Nous avons été alertée par le fait que certains enfants étaient plus performants lorsqu'ils semblaient avoir pris conscience de leur sémiologie.

Conclusion



CONCLUSION GENERALE

Nous nous sommes intéressée au rapport que le sujet bègue pouvait avoir avec l'humour : en effet, celui-ci est souvent sujet aux moqueries, son bégaiement provoque une gêne chez l'interlocuteur se traduisant souvent par le rire, par des blagues de mauvais goût et des imitations de sa parole. D'ailleurs, de nombreux acteurs ou comiques mettent en scène dans leur spectacle une personne bègue. L'imitation des blocages ou des bégayages entraîne alors le rire du public. C'est pourquoi nous voulions comprendre ce qu'il en était lorsque le sujet bègue était spectateur et faiseur d'humour. De plus, les procédés humoristiques donnant naissance à l'humour font intervenir différentes choses, dont des éléments pragmatiques. Or, nous avons vu que le sujet bègue présentait des difficultés en lien avec la compréhension et l'utilisation de la pragmatique dans la communication. Enfin, nous nous sommes demandée si le fait que le sujet bègue soit en contrôle permanent par rapport à sa parole et qu'il attribue plus d'importance à la forme de son discours plutôt qu'au fond entraînerait alors une difficulté de perception, de compréhension et d'utilisation de l'humour.
Notre hypothèse de départ était : la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour chez les enfants bègues seraient différentes de celles des enfants non bègues et seraient des éléments à prendre en compte en rééducation.

Afin de confirmer ou d'infirmer notre postulat de base, nous avons créé un protocole dans lequel figuraient plusieurs parties s'intéressant aux différents aspects de l'humour. La première partie a permis d'observer les réactions des enfants au récit d'une blague, leur capacité à raconter une blague ainsi que l'explication des éléments ou thèmes étant drôles selon eux dans diverses situations (dans la vie, à l'école, à la télévision et enfin à la maison en famille). La seconde partie de notre protocole a mis en évidence la perception et la compréhension de l'humour grâce à différentes sortes d'items humoristiques verbaux et non verbaux : la perception et la compréhension de l'humour d'une histoire en images, d'un dessin humoristique et d'une blague. Enfin la dernière partie de notre travail a focalisé son intérêt sur les capacités des enfants à inventer une blague ou une histoire drôle.
Dans la partie pratique consacrée à la présentation des résultats obtenus chez les enfants et à l'analyse de ces résultats, nous avons vu que l'enfant bègue rejetait souvent le caractère drôle de l'item, que celui-ci soit verbal ou non verbal. De plus, nous avons remarqué que les principales raisons évoquées par l'enfant bègue expliquant le fait que l'item ne soit pas drôle étaient le ou les ressorts humoristiques que nous avions définis au préalable pour chaque item et en particulier les comiques de situation et de geste. Pour les justifications de la drôlerie, le comique de répétition a été plus souvent mentionné par les enfants bègues par rapport aux enfants tout-venants. Nous avons déjà expliqué que ce résultat était surprenant et que nous nous attendions plutôt à ce que les enfants bègues rejettent le comique de répétition car il est souvent utilisé par l'interlocuteur lambda pour se moquer de la personne bègue. Des éléments appartenant à la sémiologie du bégaiement ont été observés durant tout le protocole chez le sujet bègue, à la fois dans la forme et dans le fond de son discours. Nous avons mentionné et constaté des comportements d'évitement, la présence de l'ambivalence, la nécessité de la sollicitation pour obtenir une réponse ou encore l'attitude d'opposition. Ainsi, ces comportements directement liés à la sémiologie

du bégaiement mettent en avant le fait que la compréhension de l'humour soit entièrement liée au bégaiement et à ses différents traits psychologiques. Le sujet bègue possède un objet référentiel, le bégaiement, et non un objet référentiel d'échange verbal, quelle que soit la situation de communication dans laquelle il se trouve. Ainsi, il réagira en fonction de son bégaiement et non en fonction du sujet de la situation de communication particulière. C'est pourquoi les réactions et les réponses de la population bègue que nous avons obtenues semblent plutôt liées aux comportements spécifiques de ces enfants en lien avec leur bégaiement. Il a aussi été remarqué que les possibilités de création d'humour chez l'enfant bègue étaient plus faibles que celles de l'enfant tout-venant : le recours à des blagues qui existent déjà a plus souvent été observé chez les enfants bègues. Enfin, l'analyse des résultats nous a donné le sentiment que le sujet bègue avait des difficultés non pas de perception, mais de compréhension et d'utilisation de l'humour à cause de la souffrance et des éléments psychologiques dus à sa pathologie. Nous avons eu l'impression que cette souffrance avait une part importante dans les réponses données par les enfants bègues et qu'elle influençait les réponses des enfants.

Comme nous l'avons exposé dans la partie précédente synthétisant l'ensemble des résultats que nous avons obtenus, nous avons remarqué quelques différences en ce qui concerne les prises en charge des enfants bègues et l'évolution de ceux-ci. Il semblerait que ces différences aient un impact sur la parole de l'enfant et sur sa réaction face aux différents items que nous lui avons proposés. De manière entièrement subjective, nous avons eu l'impression que certains des enfants bénéficiant d'une prise en charge de groupe utilisant l'humour, s'intéressant au tabou du bégaiement, ou les enfants ayant plus évolué dans leur prise en charge ont mieux réagi à notre protocole et ont été plus sensibles à l'humour que les autres. Il est évident que ces impressions ne peuvent être quantifiables et qu'elles ne constituent en aucun cas une critique pour telle ou telle manière de faire. Nous pensons que chaque orthophoniste que nous avons rencontrée a utilisé les grands principes de la rééducation du bégaiement mais de manière adaptée à leur patient, en fonction de leur propre expérience du bégaiement, de leur vision de la prise en charge orthophonique et de leur personnalité. Nous avons simplement voulu mettre en évidence le fait que l'utilisation de l'humour dans la prise en charge orthophonique semblait bénéfique pour l'enfant bègue. En effet, en reprenant les fonctions de l'humour, certaines nous semblent bénéfiques dans la prise en charge. Tout d'abord, l'aspect social de l'humour permet de favoriser les rapports humains : cela peut alors aider à mettre en place la relation thérapeutique entre le patient et l'orthophoniste et à donner à la situation de communication un nouvel objet d'échange verbal que le bégaiement. Pourrait alors avoir lieu la décentration de l'enfant bègue de son bégaiement, lui permettant de réagir en fonction de l'objet d'échange verbal plutôt qu'en fonction de son bégaiement. De plus, étant porteur d'un message, l'utilisation de l'humour pourrait alors faciliter la transmission des messages ou encore la réalisation d'un certain travail de manière plus subtile, sans avoir l'impression pour le patient de travailler. Cette fonction rejoint la précédente dans le sens où elle permettrait aussi en rééducation de placer autre chose comme référence à la communication. Enfin, jouant le rôle de moyen de défense face à des situations angoissantes, il permettrait dans la prise en charge de dédramatiser les difficultés du patient en les mettant à distance. Ainsi, cela rend plus facile l'acceptation de ses difficultés et donc la mise en place de moyens divers et d'outils plus ou moins spécifiques afin de les compenser ou de les travailler. Pour le sujet bègue, il semblerait que la dédramatisation de son bégaiement et la possibilité de le tourner en dérision soient des éléments importants indiquant sur l'évolution de la pathologie. En effet, étant donné que le sujet bègue

est en contrôle permanent, et qu'il apporte beaucoup plus d'importance à la forme de son discours plutôt qu'au fond, il ne peut être réceptif à l'humour tant que sa parole n'est pas libérée puisqu'il interprète tout et comprend tout à travers le prisme de son bégaiement. Nous pensons que la prise en compte de l'humour est alors possible à partir du moment où le sujet se défait de son bégaiement, de l'iceberg de celui-ci, c'est-à-dire à partir du moment où il retrouve du plaisir à parler et une communication satisfaisante. Cette libération de la parole de la personne bègue peut d'ailleurs être obtenue en utilisant l'humour en rééducation. De plus, comme nous l'avons dit précédemment, nous avons vu que les enfants bègues ayant un certain recul par rapport à leur parole et la souffrance provoquée par celle-ci ou les enfants ayant déjà évolués dans leur prise en charge en ayant conscience et maîtrisant leur bégaiement ont été plus sensibles au caractère drôle des items présentés. Cet aspect n'est pas significatif et nous ne pouvons en tirer des conclusions du fait du nombre insuffisant de sujets, mais nous pouvons être alertée par le fait que l'enfant bègue ayant suffisant évolué par rapport à son trouble soit plus performant par rapport à l'enfant bègue n'ayant pas encore évolué suffisamment. Il se peut que cette différence d'appréciation de l'humour en fonction de l'évolution de l'enfant bègue par rapport à sa pathologie soit un élément intéressant à évaluer dans un travail ultérieur : le protocole que nous avons mis au point pourra alors être repris dans le but de voir l'évolution ou non de l'appréciation de l'humour chez des enfants bègues à différents moments de leur prise en charge.

Nous terminerons notre réflexion sur la place de l'humour et du comique dans la prise en charge orthophonique en abordant l'aspect bénéfique que nous pouvons en retirer ; nous exprimerons en fin de paragraphe les ressentis que nous avons eu lors des différentes étapes de notre travail.

En rendant les rééducations ludiques, le recourt à ces éléments humoristiques est aussi un bon moyen de se détendre, de passer un moment agréable et d'obtenir une certaine forme de joie et de bien-être. Cette détente apparaît fondamentale pour la prise en charge du sujet bègue, qui est en tension constante et permanente. En utilisant l'humour pour diminuer les tensions, la parole du patient bègue peut alors être plus libérée et la compréhension de l'humour n'en sera que meilleure. Il s'agit d'un cercle vertueux. En utilisant l'humour en séance, nous permettons à l'enfant bègue d'être plus libre face à sa parole ce qui diminuerait son hyper-investissement pour la forme du discours. En faisant diminuer son hyper-investissement pour le langage dans sa forme, nous lui permettons d'être plus sensible et réceptif à l'humour et à tous les jeux pouvant être faits avec le langage. L'humour permettrait alors de faire prendre conscience au sujet bègue que la parole peut être ludique et drôle. Cette prise de conscience lui permettrait alors de se libérer de l'emprise du bégaiement, de comprendre les choses par elles-mêmes et non plus à travers celui-ci, ainsi que de lui redonner le goût pour sa parole et donc pour la communication avec les autres.

Ce travail sur le rapport de l'enfant bègue avec l'humour a été très intéressant et enrichissant pour nous. En effet, cela nous a permis de côtoyer un grand nombre d'enfants touchés par cette pathologie, de renforcer nos connaissances sur ce trouble mais aussi de prendre réellement conscience de la souffrance liée à ce trouble. Il a ainsi été difficile dans les premiers temps de se positionner par rapport à cette souffrance et de trouver la bonne attitude pour la prendre en compte dans notre travail orthophonique. Avec le temps nous avons pu vaincre certaines de nos difficultés, ce qui a augmenté notre intérêt pour le bégaiement et nous a donné l'envie de continuer à travailler avec ces patients-là dans notre pratique future. Nous avons vécu de très bons moments auprès de ces enfants, nous avons été émue par certaines réponses ou étonnée par certaines autres. Ces instants

ont parfois été forts en émotion : nous sommes impatiente de poursuivre ce travail avec des enfants et adultes bègues, et nous encourageons toute personne intéressée par le bégaiement à se lancer dans cette aventure très formatrice. De plus, nous avons eu la chance de faire de très belles rencontres avec les orthophonistes des patients testés et les orthophonistes nous ayant accueillie en stage : nous les remercions à nouveau pour leur accueil, leur disponibilité et leurs aides apportées sur notre travail qui nous ont été précieuses. C'est avec un pincement au cœur que nous mettons fin à notre travail de deux ans. Ce mémoire a été une belle expérience, enrichissante par son aspect de recherche d'informations et par le travail de création autour de l'humour, mais aussi difficile parfois notamment en ce qui concernait la création d'un protocole. Les conclusions obtenues nous donnent l'envie et l'espoir que ce travail sur les rapports de l'enfant bègue à l'humour soit continué puisque l'humour est un sujet passionnant, enrichissant tout comme le bégaiement.

BIBLIOGRAPHIE



BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

[1] AGLIETTI V., AVITABILE B., BERNARDI A., BIEBER H., CASTA I.-R., COSSART N., DELOIRE J., GASTELLIER-MASSIAS M., JAY D., LABBE D., LUPO V., MARGULIEW H., PAJON G., QUELLE-GUYOT I., SCHRIM L., ZABER M., Le rire pour quoi faire ? Fiches de français de culture générale et d'expression, classe de BTS, *Paris, 2010 : Editions Ellipses*, 151p. ISBN 978-2-7298-6055-4

[2] AIMARD P., Le langage de l'enfant, *France 1981 : PUF le psychologue*, 200p. ISBN 2-13-036725-9

[3] AIMARD P., Les bébés de l'humour, *Liège (Belgique) 1988 : Pierre Mardaga Editeur*, 339p. ISBN 2-87009-344-6

[4] AIMARD P., Les jeux de mots de l'enfant, *Lille 1975 : Editions Simep-Editions*, 227p. ISBN 2-58334-113-5 (livre 4)

[5] ARLES PARIS, La dérision, le rire – International de l'imaginaire, nouvelle série, numéro 3, *France 1995 : Actes Sud Maison des cultures du monde (Babel)*, 128p. ISBN 2-7427-0271-7 (p.17-25)

[6] AUBOUIN E., Technique et psychologie du comique, ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, *OFEP Marseille, 1984 : Presses de l'Imprimerie Damilano*, 279 p. (p.11-30, p.129-156)

[7] BARIAUD F., La genèse de l'humour chez l'enfant, *Paris 1983 : PUF*, 220p. ISBN 2-13-037900-1 (p.51-129)

[8] BEE H., BOYD D., Les âges de la vie, *Canada 2011 : Edition en ligne ERPI*, 507p. ISBN 978-2-7613-4005-2 (p.127-296)

[9] BERGSON H., Le rire, *France 1993 : Presses universitaires de France*, 158p. ISBN 2-13-045547-6 (p.3-6, p.14-15, p.38, p.53, p.56, p.68, p.101-106, p.114, p.138)

[10] BOREL-MAISONNY S., LAUNAY C.-L., Les troubles du langage, de la parole et de la voix chez l'enfant, *France 1972 : Editions Masson et Cie*, 403p. ISBN 2-225-34870-4 (p.348)

[11] BRIN F., COURRIER C., LEDERLE E., MASY V., Dictionnaire d'orthophonie, *France 2004 : Ortho Editions,* 298p. ISBN 2-914121-22-9 (p.33, p.38)

[12] CANOVA M.-C., La comédie, *Paris 1993 : Hachette,* 189p. ISBN 2-01-018052-6 (p.3)

[13] CAZAMIAN L., L'humour de Shakespeare, *Paris 1945: Aubier, Editions Montaigne,* 233p. (p.11-12)

[14] CAZENEUVE J., Du calembour au mot d'esprit, *Monaco 1996 : Editions du Rocher*, 232p. ISBN 2-268-02306-0

[15] CHEVRIE-MULLER C., NARBONA J., Le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques 3ème édition, *France 2007 : Editions Masson,* 607p. ISBN 978-2-294-01565-6 // 2-294-01565-7 (p.435)

[16] DELBOURG P., Les jongleurs de mots – de François Villon à Raymond Devos, *Canada 2008 : Editions Ecriture,* 602p. ISBN 978-2-909240-80-0 (p.500)

[17] DESTAING P., LABAUNE P., Rire : pour quoi faire ?, *France 2010 : Editions Flammarion,* 160p. ISBN : 978-2-0812-3143-6

[18] DEVOS R., Matière à rire, l'intégral, *France 1991 : Editions Olivier Arban,* 542p. ISBN 2-85565-608-7 (p.383)

[19] DE WECK G., MARRO P., Les troubles du langage de l'enfant – Description et évaluation, *France 2010 : Masson,* 360p. ISBN 978-2-294-70759-9 (p.97, p.108)

[20] DINVILLE C., Le bégaiement, symptomatologie, traitement, *Paris 1980 : Editeur Masson,* 100p. ISBN 2-225-65857-9 (p.1-20)

[21] DUGAS L., Psychologie du rire, *Paris 1902 : Félix Alcan Editeur,* 178p.

[22] ESCARPIT R., L'humour, *Paris 1994 : Presses universitaires de France, Que sais-je ?,* 127p. ISBN 2-13-043802-4

[23] FEUERHAHN N., Le comique et l'enfance, *France 1993 : Editions psychologie sociale, Presses universitaires de France,* 268p. ISBN 2-13-045816-5 (p.147-163)

[24] FOURASTIE J., Le rire, suite, *France 1983 : Denoël / Gonthier,* 263p. ISBN 2-828-20301-1 (p.198-210)

[25] FREUD S., Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient, *Sarthe 1998 : Editions Gallimard,* 442p. ISBN 2-07-032721-3

[26] GOLDSMIT L., Le bégaiement, approches thérapeutiques, *Belgique 1979 : Editions de l'université de Bruxelles,* 154p. ISBN 2-8004-0693-3 (p.1-13)

[27] GUIRAUD P., Les jeux de mots, *Paris 1979 : Presses universitaires de France, Que sais-je ?,* 124p. ISBN 2-13-035768-7 (p.9-119)

[28] HOUDE O., La psychologie de l'enfant, *France 2004 : PUF France,* 128p. ISBN 2-13-054535-3

[29] INHELDER B., PIAGET J., La psychologie de l'enfant, *France 1975 : Presses universitaires de France, Que sais-je ?,* 126p. ISBN 2-13-053264-0

[30] JAKOBSON R., Essais de linguistique générale, livre I : Les fondations du langage, *Paris 1963 : Les éditions de minuit,* 260p. ISBN 2-7073-043-8 (p.213-214)

[31] JAKOBSON R., Essais de linguistique générale, livre II : Les rapports internes et externes du langage, *Paris 1973 : Les éditions de minuit,* 317p. ISBN 2-7073-0122-1 (p.98)

[32] JANSON F., Le comique et l'humour, *Bruxelles 1956 : La renaissance du livre,* 81p.

[33] KERBRAT-ORRECCHIONI C., L'implicite, *France 1980: Armand Colin,* 395p. ISBN 2-200-31220-2 (p.21)

[34] LEVI-STRAUSS C., Tristes tropiques, *France 2004 : Terre humain, Plon,* 504p. ISBN 2-259-00359-1 (p.279-350)

[35] MADINI M., 2000 ans de rire. Permanence et modernité, colloque international GRELIS-LASELDI/CORHUM Besançon 29-30 juin et 1er juillet 2000, *Franche-Comté 2002 : Presses universitaires Franc-Comtoises,* 413p. ISBN 2-84627083.X (chapitre 3)

[36] MONFORT M., JUAREZ A., MONFORT I., Les troubles de la pragmatique chez l'enfant, *Paris 2005 : Ortho éditions,* 173p. ISBN 84-933628-2-4 (p.128-131)

[37] MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., Un manuel du bégaiement, *Marseille 2000 : Solal,* ?p. ISBN 2-905580-93-3 (p.22, p.39-44, p.98, p.130-139)

[38] PIERART B., Les bégaiement de l'adulte, *Belgique 2011 : Editions Mardaga,* 320p. ISBN 978-2-8047-0073-7 (p.45-48)

[39] REY-LACOSTE J., Le bégaiement : approche plurielle entretiens avec G. Dubois, J. Ducasse, Cl. Dumont... [et al.], *Paris 1997 : Edition Masson*, 132p. ISBN 2-225-85483-1 (p.43-62)

[40] RONDAL J.-A., Troubles du langage, diagnostic et rééducation, *Belgique 1989 : Mardaga Editeur*, 525p. ISBN 2-87009-160-5 (p.191-193)

[41] RUSTIN L., KUHR A., Troubles de la parole et habiletés sociales, *Paris 1992 : Editions Masson*, 211p. ISBN 2-225-82641-2 (p.5, p.19, p.58)

[42] SABBAH H., Rire : pour quoi faire ? Anthologie, *Paris 2010 : Editions Hatier Poche*, 191p. ISBN : 978-2-218-94476-5 (chapitre 3)

[43] SMADJA E., Le rire, *Paris, 1993 : Que sais-je ? Editions PUF*, 218p. ISBN 978-2-13-056118-7 (p.3, p.8, p.10-83)

[44] TESSIER G., L'humour à l'école, *France 1990 : Editions Privat*, 125p. ISBN 2-7089-3616-6 (chapitre les mécanismes de l'humour)

[45] THOMMEN E., RIMBERT G., L'enfant et les connaissances sur autrui, *Paris 2005 : Editions Belin Sup*, 303p. ISBN 2-7011-3616-4 (p.165-190)

[46] VAN HOUT A., ESTIENNE F., Les bégaiements – histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements (2ème édition), *Liège (Belgique) 2002 : Editions Masson*, 310p. ISBN 2-294-01036-1 (p.7-17, p.56-66, p.117-132, p.150-158)

ARTICLES DE REVUES

[47] APB, *Publications de l'APB,* France [consulté le 22/01/2012]. Disponible sur internet : http://www.begaiement.org/spip.php?article22

[48] BOUQUET B., RIFFAULT J., *L'humour dans les diverses formes du Rire*, [en ligne] Revue Vie-Sociale n°2/2010, 24/09/2010 [consulté le 6/11/2011]. Disponible sur internet : http://www.travail-social.com/spip.php?article818

[49] CNTRL, Nancy cedex France, 2009 [consulté le 6/11/2011]. Disponible sur internet : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/humour

[50] GRIGNOUX F., *Les degrés de l'humour*, Guichet du savoir, Lyon, 19/01/2006 [consulté le 4/01/2012]. Disponible sur internet : http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=14215

[51] MARC C., *Les dessins de Claude*, 1998 [consulté le 10/12/2011]. Disponible sur internet : http://www.dessin.pour-enfants.fr/dessins-humoristiques/dessins-humoristiques-elephants

[52] MARC C., *Blagues et devinettes pour enfants*, 1998 [consulté le 10/12/2011]. Disponible sur internet : http://www.blagues.pour-enfants.fr/dessins/lapins

[53] MARVAUD J., Le bégaiement : hypothèses actuelles, *Rééducation orthophonique*, 2001, n°206, 132p. (p.6-20)

[54] MARVAUD J., Le bégaiement de l'enfant : de l'expérience émotionnelle au symptôme somatique, *Rééducation orthophonique*, 2002, n°211, 143p. (p.25-46)

[55] SIMON A.-M., Evolution de la prise en charge du bégaiement, *Glossa*, 2007, n°100, 44p. (p.10-14)

[56] SHAPIRO D., Au cœur de la communication : traitement des enfants d'âge scolaire qui bégaient, *Rééducation orthophonique*, 2002, n°211, 143p. (p.75-94)

[57] VAN BORSEL J., Bégaiement acquis : une étude rétrospective, *Rééducation orthophonique*, 2001, n°206, 132p. (p.33-51)

[58] VIDAL-GIRAUD H., Bégaiement et précocité, *Rééducation orthophonique*, 2002, n°211, 143p. (p.7-12)

THESES ET MEMOIRES

[59] AUBOIN E., *Les genres du risible, ridicule, comique, esprit, humour*, 1948. 137p. Thèse présentée à la faculté des Lettres de Rennes pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres, Rennes 1948.

[60] DEMARD D., *L'humour, le rire et l'enfant,* 1989. 122p. Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité en orthophonie, Université de Nice : 1989

[61] GINDRE M., *La pragmatique du langage chez l'enfant bègue,* 2010. 96p. Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité en orthophonie, Université de Nice : 2010

[62] PELAZZA J., *Etude de la perception et de la compréhension de l'humour auprès d'un groupe d'adolescents malentendants âgés de 12 à 18 ans,* 2009. 127p. Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité en orthophonie, Université de Nice : 2009

[63] VERMEERSCH-FRULLANI M.-C., *La pragmatique du langage : monographie à propos d'un adulte bègue,* 1999. 175p. Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité en orthophonie, Université de Nice : 1999

Table des Illustrations

TABLE DES ILLUSTATIONS

Dessin Le bégaiement de Marion, dessiné par Marion, p.7, *Dé-jouer les mots, A. May*

Celui qui bégaie et celui qui écoute celui qui bégaie, argile de patients bègues enfants ou adultes, p.7, *Bégaiement et art-thérapie, M. Gayraud-Andel*

Dessin Le clown de « Il est revenu », dessiné par Sarah, p.7, *Dé-jouer les mots, A. May*

Dessin Le bégaiement de Matthieu, dessiné par Matthieu, p.7, *Dé-jouer les mots, A. May*

Louis de Funès et Bourvil, Le corniaud, G. Oury, p.9, *www.tele.prmière.fr*

Charlot, Les temps modernes, C. Chaplin, p.9, *www.lemonde.fr*

Coluche, L'administration, p.9, *www.music-story.com*

Rowan Atkinson, Mr. Bean's Holiday, S. Bendelack, p.9, *www.cinemas-de-recherche.org*

Laurel et Hardy, Way Out West, W. Horne, p.9, *www.moicani.fr*

Louis de Funès, D.R., p.9, *www.cinemovies.fr*

Dany Boon, Waïka, Y. Boon, p. 44, *www.theothea.com.free.fr*

Children, J. Greenberg, p.55 et p.82, *www.jillgreenberg.com*

End Times, J. Greenberg, p.82, *www.jillgreenberg.com*

La dent, R. Doisneau, p.160, *www.robert-doisneau.com*

Photo personnelle, p. 165

Cyrielle PELISSON

HUMOUR ET BEGAIEMENT : Perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue.

185 pages, 63 références bibliographiques

Mémoire d'orthophonie – **UNS / Faculté de Médecine** - Nice 2013

RESUME

Le bégaiement est un trouble de la communication. Aussi, nous nous sommes interrogée sur les relations existantes entre celui-ci et une certaine forme de création du langage, à savoir l'humour. De plus, le sujet bègue étant régulièrement confronté à la moquerie, nous nous sommes questionnée sur ses capacités face à l'humour. A partir de la littérature sur l'humour et le bégaiement, nous avons formulé l'hypothèse suivante : la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour chez le sujet bègue seraient différentes de celles du sujet non bègue.

Dans ce mémoire, nous nous attacherons seulement à une population d'enfants âgés de 4 à 11 ans. Dans le but de tester notre hypothèse de départ et de répondre aux nombreuses questions qui sont apparues, nous avons mis en place un protocole composé de divers supports en lien avec l'humour. Aussi, nous avons eu recours à un questionnaire pour appréhender la présentation de l'humour, puis nous avons utilisé des histoires en images pour tester l'humour non verbal, enfin nous avons choisi des blagues pour mettre en évidence l'humour verbal. Enfin, pour clore notre protocole, les enfants ont été mis en situation de création de blagues.

L'analyse des réponses ainsi obtenues a mis en évidence des éléments intéressants. En effet, il semblerait que les enfants bègues perçoivent le ressort humoristique des items présentés. Cependant leur compréhension serait gênée par certaines caractéristiques du bégaiement, que nous développons dans le mémoire. Enfin, il s'est avéré que la perception, la compréhension et l'utilisation de l'humour étaient révélateur de la prise de distance de l'enfant par rapport à son bégaiement, un résultat qui à notre avis serait utile à prendre en compte dans la rééducation orthophonique.

MOTS-CLES

– Bégaiement – Communication – Recherche – Enfant (de 0 à 12 ans) – Etude comparative – – Humour –

DIRECTEUR DE MEMOIRE

Arlette OSTA